

2013
Soplain

2013

1. FL.
4. p. 201

Xx. 10. 2.

mtg

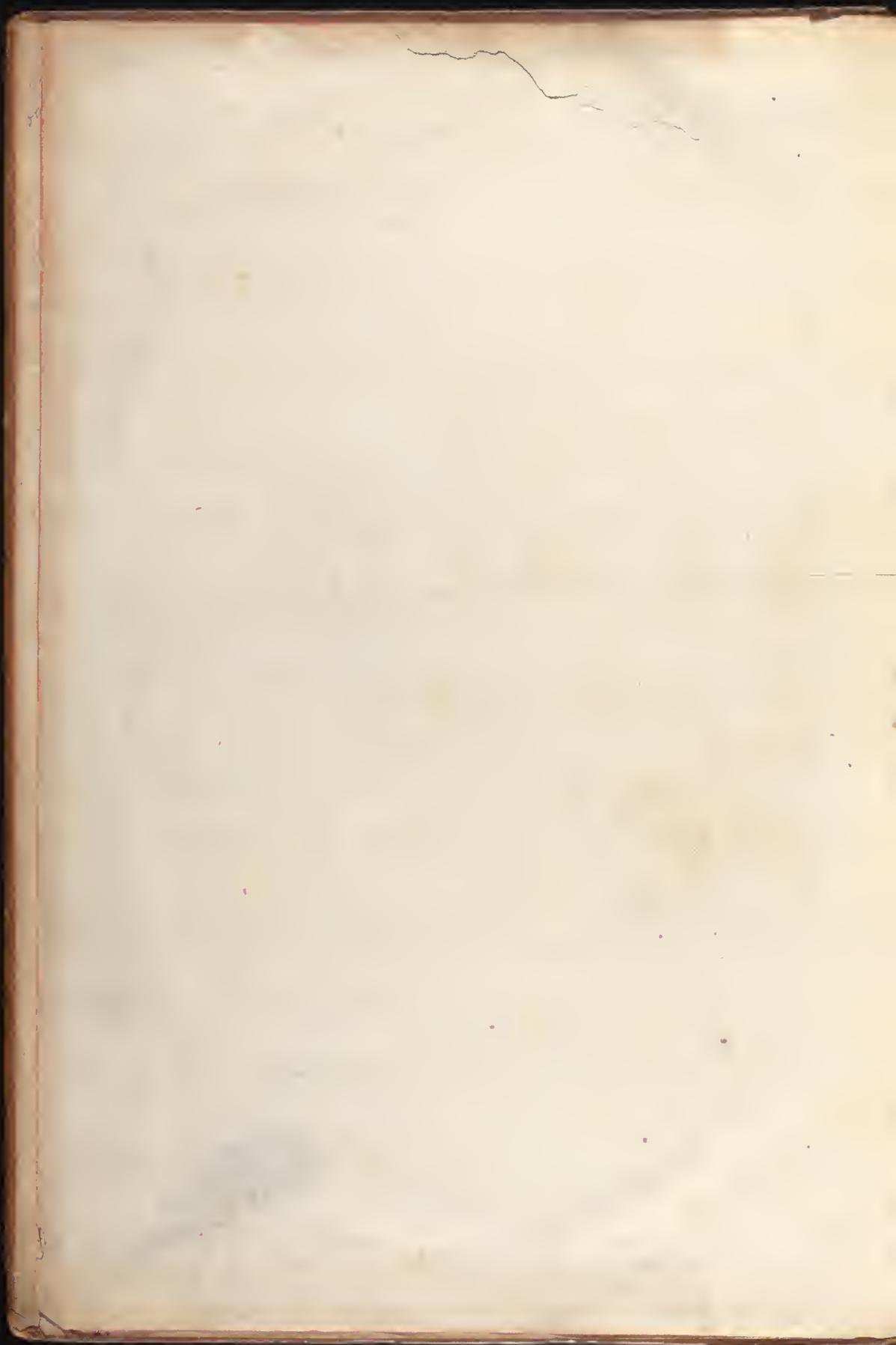
6/26
178

Reapers Lily

11/10/13

Embl. 9. 2.





LE
TEMPLE
DES
MUSES.

THE UNIVERSITY OF

CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF

CHICAGO

LIBRARY



LE TEMPLE
DES
MUSES,

ORNÉ DE LX. TABLEAUX

Où sont représentés les Evenemens les
plus remarquables de

Coll. Paris. Soc. 1757.

L'ANTIQUITÉ FABULEUSE;

Deffinés & gravés par B. PICART LE ROMAIN,
& autres habiles Maitres;

ET ACCOMPAGNÉS

D'EXPLICATIONS ET DE REMARQUES,

*Qui découvrent le vrai sens des Fables, & le fondement
qu'elles ont dans l'Histoire.*



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
MDCCLXIX.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PH.D. THESIS

1950

BY

ROBERT R. MERRILL

DEPARTMENT OF CHEMISTRY

CHICAGO, ILLINOIS

1950

1950

1950

P R E F A C E.



L'ABBÉ DE MAROLLES, connu par un grand nombre de Traductions & d'autres Ouvrages, publia en 1655* un *In-folio* sous ce Titre : TABLEAUX DU TEMPLE DES MUSES, tirés du Cabinet de feu Mr. FAVEREAU, Conseiller du Roi en sa Cour des Aides, & gravés en Taille-douce par les meilleurs Maitres de son tems, pour représenter les Vertus & les Vices, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité. Avec les Descriptions, Remarques & Annotations, composées par M^{re}. MICHEL DE MAROLLES, Abbé de Villeloin. (A Paris, chez Nicolas L'Anglois.) Un Avertissement, qui est à la tête du Livre, nous apprend que l'invention de ces Tableaux est due à Mr. Favereau lui-même, qui les fit graver par les plus habiles Maitres de son tems, après les avoir fait peindre en grand pour les placer dans une Gallerie. Son dessein étoit de faire un Sonnet sur chaque Fable, & d'y joindre des Explications très étendues. Mais la mort l'ayant enlevé dans le tems qu'il étoit occupé à ce travail, l'Abbé de Marolles se chargea de mettre en œuvre les Gravures, qui étoient toutes faites. Il ne crut pas néanmoins devoir suivre le Plan de l'Inventeur : il supprima les Sonnets, & se contenta de faire sur chaque Planche, des Discours & des Remarques. Comme la Fable est un fond qui a de tout tems appartenu à la Poësie, il imagina un Temple consacré aux Muses, duquel les differens Portiques étoient joints par des Galleries, ornées de Tableaux semblables à ceux que l'on voit ici ; & cette idée lui fit donner à son Livre le Titre de *Tableaux du Temple des Muses*.

Ce Titre est presque la seule conformité qu'il y ait entre son Ouvrage, & celui qu'on donne aujourd'hui au Public ; & si les
Sujets

* Il s'en est fait une autre Edition, *in quarto*, en 1676, à Amsterdam, chez Abraham Wolfgank.

P R E F A C E.

Sujets qu'on y traite n'avoient pas été pour la plupart les mêmes, on n'auroit pas balancé à en choisir un tout différent. On ne s'arrêtera point à faire la comparaison de ces deux Ouvrages; ceux qui ont lu le premier, la trouveroient inutile; & elle n'intéresseroit gueres ceux qui ne le connoissent point. Il suffira de dire en un mot, qu'on n'a presque fait aucun usage du travail de l'Abbé de Marolles; qu'au-lieu de donner, comme lui, la même étendue à chaque Explication, on s'est réglé sur le plus ou le moins d'abondance des matieres; & qu'ayant eu des secours qu'il n'avoit point, on a pu donner quelque chose de plus satisfaisant sur l'Explication Historique des Fables, à laquelle on s'est principalement attaché.

Comme la Gravure n'a pas fait moins de progrès que la Mythologie, depuis le tems que l'Abbé de Marolles a écrit, il s'est trouvé dans son Livre un bon nombre de Figures, qu'il a falu rejeter. On y en a substitué de nouvelles; & celles dont on a copié les Dessins, paroissent ici avec de si grands changemens, qu'à l'invention près, elles ont tout le mérite de la nouveauté. Ces Corrections, de-même que les Planches nouvelles & les Bordures, sont de la main du celebre Mr. *Picart*; & l'on croit pouvoir assurer, qu'il n'a rien paru jusqu'à présent sur la Fable, d'aussi achevé en fait de Gravure.



T A B L E

D E S F A B L E S.

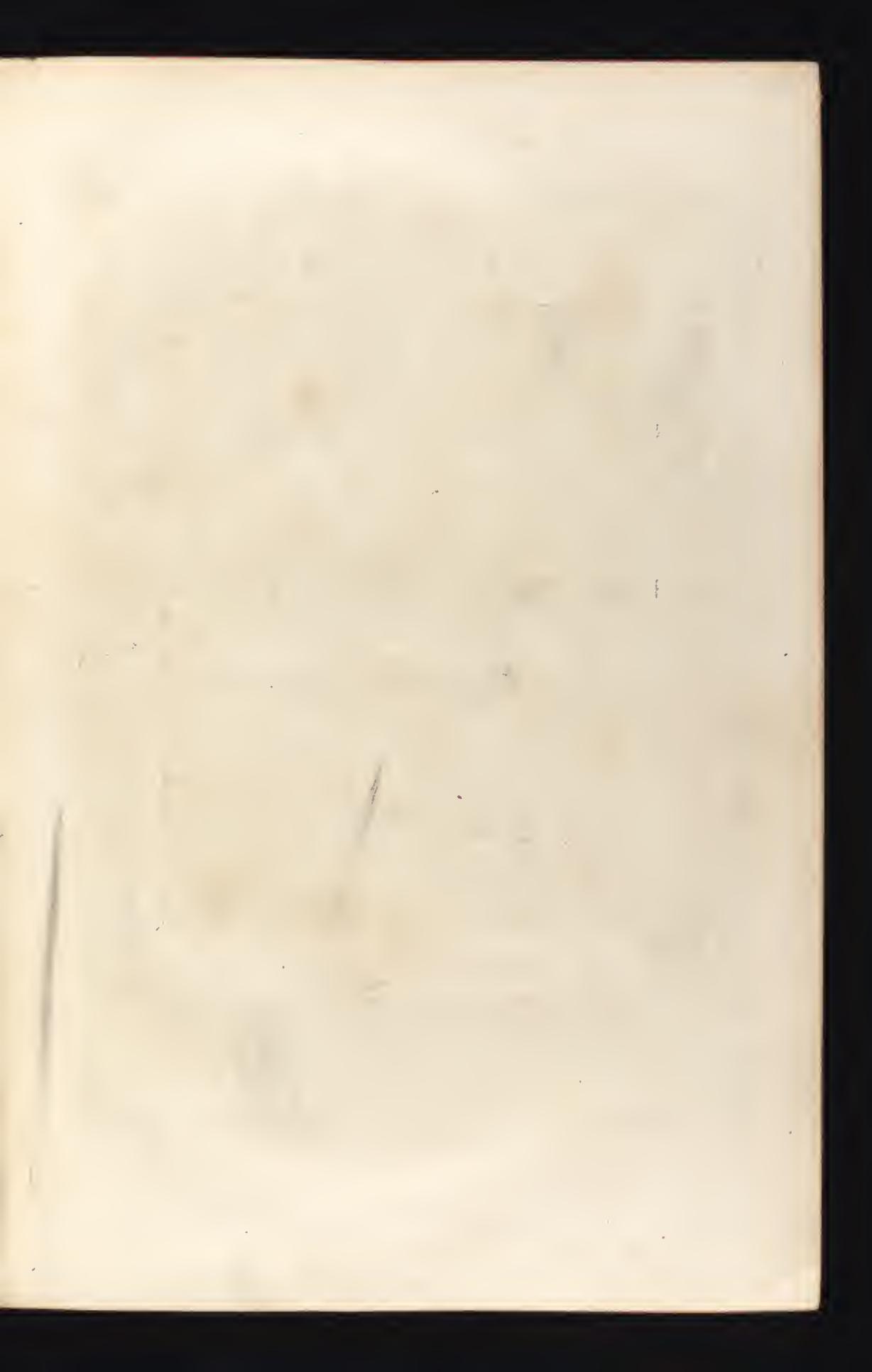
| | Page |
|---|------|
| I. <i>LE Cabos.</i> | 1 |
| II. <i>Les Géans, ou les Titans.</i> | 4 |
| III. <i>Encelade.</i> | 7 |
| IV. <i>Pandore.</i> | 9 |
| V. <i>Prométhée.</i> | 11 |
| VI. <i>Le Déluge de Deucalion.</i> | 13 |
| VII. <i>Deucalion & Pyrrha.</i> | 15 |
| VIII. <i>Phaëton foudroyé.</i> | 18 |
| IX. <i>Cycnus changé en Cygne, & les Héliades en Peupliers.</i> | 21 |
| X. <i>Io changée en Genisse. Argus tué par Mercure.</i> | 23 |
| XI. <i>Pan & Syrinx.</i> | 27 |
| XII. <i>Semélé consumée par la Foudre de Jupiter.</i> | 29 |
| XIII. <i>Daphné métamorphosée en Laurier.</i> | 31 |
| XIV. <i>Leucothoé séduite par Apollon sous la figure d'Eurynome.</i> | 33 |
| XV. <i>Clytie métamorphosée en Tournefol.</i> | 35 |
| XVI. <i>La Lune & Endymion.</i> | 37 |
| XVII. <i>Lycaon transformé en Loup.</i> | 39 |
| XVIII. <i>Tithon & l'Aurore.</i> | 41 |
| XIX. <i>La Statue de Memnon.</i> | 43 |
| XX. <i>Pygmalion.</i> | 45 |
| XXI. <i>Actéon transformé en Cerf, & dévoré par ses Chiens.</i> | 47 |
| XXII. <i>Oenée, ou le Sanglier de Calydon.</i> | 49 |
| XXIII. <i>Méléagre & Atalante.</i> | 51 |
| XXIV. <i>Hercule & Achelôis.</i> | 53 |
| XXV. <i>Combat d'Hercule contre l'Hydre.</i> | 55 |
| XXVI. <i>La Mort d'Hercule, & son Apothéose.</i> | 57 |
| <i>La Naissance & les Exploits d'Hercule.</i> | 59 |
| <i>Abregé Chronologique des principaux Evenemens de la Vie d'Hercule.</i> | 68 |
| XXVII. <i>Castor & Pollux, ou les Gémeaux.</i> | 70 |
| XXVIII. <i>Les Dioscures, ou Castor & Pollux Protecteurs des Nautonniers.</i> | 72 |
| XXIX. <i>Protée.</i> | 74 |
| XXX. <i>Glaucus changé en Dieu Marin.</i> | 79 |
| XXXI. <i>Les Symplegades, ou les Cyanées.</i> | 80 |
| XXXII. <i>Alphée & Aréthuse.</i> | 82 |

T A B L E.

| | |
|--|-----|
| XXXIII. <i>Salmacis & Hermaphrodite.</i> | 85 |
| XXXIV. <i>Les Sirenes.</i> | 87 |
| XXXV. <i>Ceyx & Alcyone transformés en Alcyons.</i> | 89 |
| XXXVI. <i>La Chute d'Icare.</i> | 91 |
| XXXVII. <i>Léandre & Héro.</i> | 93 |
| XXXVIII. <i>La Nymphé Echo changée en Voix.</i> | 95 |
| XXXIX. <i>Narcisse changé en Fleur.</i> | 97 |
| XL. <i>Arion sauvé par un Dauphin.</i> | 99 |
| XLI. <i>Méduse, ou les Gorgones.</i> | 101 |
| XLII. <i>Andromede.</i> | 106 |
| XLIII. <i>Atlas transformé en Montagne.</i> | 108 |
| XLIV. <i>Combat de Bellerophon contre la Chimere.</i> | 110 |
| XLV. <i>Ambion bâtit les murs de Thebes au son de sa Lyre.</i> | 113 |
| XLVI. <i>Niobé changée en Rocher.</i> | 116 |
| XLVII. <i>Phinée délivrée des Harpyes par Calais & Zethes.</i> | 118 |
| XLVIII. <i>La Toison d'or conquise par Jofon.</i> | 121 |
| XLIX. <i>Telephe blessé & guéri par la Lance d'Achille.</i> | 124 |
| L. <i>La Toile de Penelope.</i> | 126 |
| LI. <i>Cassandre.</i> | 129 |
| LII. <i>Le Palladium.</i> | 131 |
| LIII. <i>Ipbis & Anaxarete.</i> | 133 |
| LIV. <i>Orphée & Eurydice.</i> | 135 |
| LV. <i>Les Enfers.</i> | 138 |
| LVI. <i>Tantale.</i> | 143 |
| LVII. <i>Ixion.</i> | 145 |
| LVIII. <i>Sisyphé.</i> | 147 |
| LIX. <i>Les Danaïdes.</i> | 149 |
| LX. <i>Le Palais du Sommeil.</i> | 151 |

FIN DE LA TABLE.







LE CHAOS, OU L'ORIGINE DU MONDE.

The Chaos.

Das Chaos, woraus die Welt erschaffen worden.

De Chaos, of d'Oorspronk der Wereldt.

I. L E C A H O S.

*Corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, bumentia siccis.*

OVID. I. MET.



L faut être Peintre ou Poëte, pour entreprendre de tracer une image du Cahos, c'est à dire, de cet état de confusion où l'on suppose qu'étoit la Matière avant la Création du Monde. Quelle forme, quel arrangement donnera-t-on à ces premiers Principes, sur lesquels tout Philosophe sincere est forcé d'avouer son insuffisance, malgré les Systèmes les plus ingénieux que l'Esprit d'Hypothese ait pu produire? La Révélation, dont le but n'a pas été de nous rendre Physiciens, ne satisfait point ici notre curiosité: elle se contente de nous apprendre que Dieu, par sa Parole, tira toutes choses du néant. Les Poëtes Payens, privés de cette lumière céleste, & ne pouvant comprendre que de rien il pût se faire quelque chose, se persuaderent que la Matière étoit éternelle. Ils imaginèrent une masse confuse & sans ordre, qui contenoit les principes de tous les Êtres; & qui, se débrouillant peu à peu, produisit enfin l'Univers. Mais ce qu'ils nous débitent au sujet du Cahos & de l'origine du Monde, bien loin de nous donner quelque éclaircissement, ne sert qu'à nous faire connoître la confusion de leurs idées, & jusqu'à quel point

R E M A R Q U E S.

1. LE CAHOS.] C'est par le Cahos qu'Hésiode (a) commence la Généalogie des Dieux: *Le Cahos, dit-il, étoit avant toutes choses.* Je ne rapporterai point ici cette Généalogie; on peut la voir dans l'endroit que je viens de citer.

Tout le monde connoit la description qu'Ovide nous a donnée du Cahos. Il est aisé de voir par ce qu'il en dit, l'opinion que les Anciens ont eue de la Création de l'Univers, quoiqu'il y ait eu des Philosophes, comme Aristote, qui l'ont cru éternel. Ce que le Poëte Latin en fait, il l'avoit appris d'Hésiode, comme Hésiode & les Grecs le tenoient des Phéniciens ou des Egyptiens, & ceux-ci des Juifs.

Il est surprenant, que la connoissance du premier Homme ne soit point venue jusqu'à eux; & qu'au-lieu d'une vérité si importante, ils nous parlent de la naissance des Dieux. Quelques-uns prétendent que par ces Dieux, les plus éclairés d'entre les Payens ont entendu les principales parties de l'Univers, d'où insensiblement ils ont tiré l'origine des premiers hommes, sans savoir néanmoins en quel tems ils devoient placer ce commencement. Quoi qu'il en soit, les Epicuriens mêmes ne croyoient pas le Monde fort ancien. Nous en avons un témoignage remarquable dans Lucrece (b). Après avoir montré par plusieurs raisons, que l'origine du Monde n'est point ancienne, qu'il a eu un commencement, & qu'il doit périr un jour, il attribue aux Atomes la formation de l'Univers, sans en marquer pourtant précisément le tems. Ce qui fait bien voir que les Grecs & les Latins n'ajoutoient pas beaucoup de foi au témoignage des Prêtres d'Egypte, qui donnoient 36525 ans d'étendue aux Dynasties des Dieux, des Demi-Dieux & des Rois qui avoient régné sur eux jusqu'à Nectanebo; & qu'ils étoient bien éloignés de prétendre à une antiquité pareille à celle que se donnaient les Chinois & les Japonnois. On en peut conclure encore, qu'ils ignoroient la Tradition des Juifs sur l'Époque de la Création: car si elle leur eût été connue, il est vraisemblable qu'Hésiode, Homère, Lucrece, Ovide & les autres ne l'auroient pas oubliée.

Le Cahos étoit invoqué, & mis au nombre des Divinités infernales.

*Dii quibus imperium est animarum, umbraque silentis,
Et Chaos & Phlegeton.* (c)

Le même Poëte, en parlant de Daxon: (d) *Elle invoque, dit-il, l'Érebe, le Cahos, & la triple Hecate.*

Au reste, quelques-uns ont cru que le Pere de toute la Nature s'appelloit Demogorgon. Ce mot signifie *Doux de la Terre* (e). Les Poëtes l'ont placé au fond des Enfers, & même au-dessus du Styx. On le prenoit aussi pour l'Âme du Monde, selon la remarque d'Omnibonus sur Lucain; parce qu'il vivoit toutes choses, & que c'est de lui que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Étoiles ont pris leur origine. Il est naturel de conjecturer, que la fertilité de la Terre a donné lieu à cette Fable. Les Anciens, voyant qu'elle produisoit d'elle-même des fleurs & des fruits, s'imaginèrent qu'elle étoit animée; ils firent de cette Âme une Divinité, qu'ils nommèrent Demogorgon; par où les Philosophes n'entendoient sans doute que cette force végétative qui donne la vie aux Plantes.

Son nom étoit si formidable, qu'il n'étoit pas permis de le prononcer. Lucain dans son VI. Livre en parle ainsi: „ Voulez-
„ vous me contraindre de conjurer celui dont le nom n'est jamais
„ invoqué, que la Terre ne tremble de frayer; qui ose servir
„ ses regards sur la tête de la Gorgone; qui châtie Érynnis de ces
„ propres foudres; & qui, Maître du Tartare, ne craint point,
„ comme les autres Dieux, de sauter les fermens qu'il a faits par
„ le Styx?

L'Éternité étoit sa Compagne. Elle se tenoit dans une Caverne profonde, dont ni les Hommes ni les Dieux n'osoient approcher. Claudien en fait une magnifique description (f). „ *J'y ai, dit-il, joint de-là un Autre inconnu, dont les Mortels n'osent approcher.* „ même

(a) Theog. vs. 116. & suiv.

(b) Liv. V. de la Nature des choses, vs. 307. & suiv.

(c) Virg. Æneid. VI.

(d) Ibid. Lib. IV.

(e) *Lactant.*

(f) Vers la fin du II. Livre des *Lesanges de Sélicus.*

point ils ont défiguré l'Histoire de la Création. On est frappé, néanmoins, de quelques rayons de lumière qui percent à travers les fables, sous lesquelles ils ont enseveli la vérité. Comparez le commencement de la Genèse, avec ce que les Poëtes nous racontent du Cahos, de la Création & de ses suites: vous découvrirez sans peine dans ces derniers, ² les respectables restes d'une Tradition obscure, confondus avec les chimères d'une imagination dérèglée.

Les difficultés qui se rencontrent dans la composition de ce premier Tableau, n'ont pu rebuter celui qui en est l'Inventeur. Moins attentif à suivre les règles d'une saine Philosophie, qu'à chercher ce qui peut plaire aux yeux & réjouir l'imagination, il a donné l'essor à la fienne, & s'est servi habilement de ce que les Poëtes lui ont fourni de plus propre à orner son sujet. Il nous représente, au-delà des nuages qui font le corps du Tableau, des tenebres d'une étendue immense; & dans ces nuages mêmes, un mélange bizarre d'eau, de feu, de terre; de fumée, de vents, des Signes du Zodiaque & de plusieurs autres Constellations, dont il a affecté de renverser l'ordre, pour nous donner quelque idée de la confusion qui regnoit alors dans l'Univers. On y voit le ³ Verseau mouiller le ⁴ Lion céleste, le ⁵ Sagittaire décocher ses traits sur les ⁶ Gémeaux, le ⁷ Capricorne attaquer ⁸ l'Ecryisse, le ⁹ Scorpion se défendre contre le ¹⁰ Taureau. La ¹¹ Vierge foule aux pieds

R E M A R Q U E S.

¹ même de la pensée: à peine est-il accessible aux Dieux. On l'appelle la Caverne de l'Eternité. C'est là que la poudreuse Merce des Années fait son séjour. C'est de son immense sein qu'il sortent les Temps, & c'est à elle qu'ils retournent, il n'y a rien qu'elle ne continue, & dont elle ne voye la fin. Sa forme est celle d'un Serpent, dont les écailles brillent toujours du même éclat, & qui, se repliant sur lui-même, va mordre sa queue, & finit ainsi où il avoit commencé. La Nature, tous jours belle malgré sa vieillesse, se tient assise à la porte de la Caverne, pour en garder l'entrée. Les Ames qui volent autour d'elle, s'attachent à chaque membre de son corps. Un Vieillard vénérable y écrit les Arrêts absolus qui régissent les mouvements des Astres, leur cours & leurs révolutions, & qui marquent les bornes de la durée de chaque chose.

² L'ÉCRIVAIN. C'est ce qui paroît plus clairement encore, si l'on fait attention qu'Hésiode, l'Inventeur du Système fabuleux de la Création, a copié Sanchoiathon. Cet Auteur Phénicien, qu'on prétend avoir vécu du tems de Gédéon, a écrit ses Observations. Philon de Biblos le traduisit en Grec; & il nous reste quelques fragmens de cette Version dans Porphyre, de l'Abstinence de la chair des Animaux, & dans la Préparation Évangélique d'Eusèbe. Sanchoiathon nous apprend qu'il avoit consulté un Sacrificateur du Dieu *Jao* ou *Jeboua*, nommé *Jerombal*, que Bocbart croit être *Jerubbaal* ou *Gédéon*. Quoique le Système de l'Auteur Phénicien ne se resente point de la pureté d'une pareille origine, on voit néanmoins qu'il doit avoir tiré quelques lumières de la face de l'Abîme. Sanchoiathon s'exprime à peu près dans les mêmes termes: Au commencement, dit-il, les tenebres & la nuit couvroient toutes choses. *Initio fuit aëris tenebrosi spiritus... caligo vespertina*. On remarque encore, que les Grecs, accoutumés à tout personifier, ayant trouvé dans l'Histoire de Sanchoiathon le mot *Ereb*, qui signifie les tenebres de la nuit, en firent une personne, & décernèrent que la Nuit étoit sa Fille. Ces observations, & plusieurs autres que l'on pourroit rapporter, font voir que les Grecs avoient emprunté des Phéniciens une bonne partie de ce qu'ils nous racontent au sujet de la Création, & que ceux-ci, au moins, que les Egyptiens, tenoient des Juifs ce qu'ils en favoient, & qu'ils ont si étrangement défigurée.

³ LE VERSEAU. C'est le Signe de Janvier. C'étoit, s'il en faut croire les Poëtes, ce fameux Ganymède que Jupiter enleva pour en faire l'Échanson des Dieux. Cependant Hégesianax, au rapport d'Hygin, a dit que c'étoit Deucalion,

⁴ LE LION. Le Signe de Juillet; autrefois, le Lion de Nemée, qui fut dompté par Hercule, & mis au rang des Astres, à la recommandation de Junon. Vers la queue de ce Lion est la Couronne de *Berenice*, dont Callimaque avoit fait un Poëme, que nous avons de la Traduction de Carulle.

⁵ LE SAGITTAIRE. Le Signe de Novembre; autrefois, le Centaure Chiron; & selon quelques autres, Croxon Fils d'Éurphee le Nourricier des Muses. Sotiriché, Poète Tragique, dit qu'il habitoit sur le Mont Helicon. Il faisoit son occupation de la Chasse; & après sa mort il fut chargé en Constellation, à la prière des Muses.

⁶ LES GÉMEAUX. Le Signe du mois de Mai; c'est à dire, Castor & Pollux, à qui Neptune donna pouvoir sur les naufrages. D'autres néanmoins veulent que ce soit Hercule & Apollon; & d'autres, Tripolème & Jason.

⁷ LE CAPRICORNE. Le Signe de Décembre. Sa figure, qui est celle d'un Bouc ou d'une Chevre, a donné lieu de croire que c'étoit la Chevre Amalthee, qui nourrit Jupiter dans son enfance. D'autres prétendent que c'est Pan, qui, à l'arrivée du Géant Typhon en Égypte, fut tellement saisi de crainte, qu'il se changea le haut en Bouc, & le bas en Poisson; après quoi Jupiter le transporta dans le Ciel.

⁸ L'ÉCRIVAIN. C'est le Signe de Juin. Elle fut élevée au Ciel par Junon, après avoir été décriée par le pied d'Hercule, quand il combattoit contre l'Hydre de Lerne.

⁹ LE SCORPION. Le Signe d'Octobre. C'est ce Scorpion qui blessa Orion écarté à la Chasse. Orion naquit de l'urine de Neptune & de Mercure, pour récompense du bon accueil qu'Hylæus leur fit chez lui dans une Ville de Béotie. Il étoit grand Chasseur; mais ayant un jour attenté à la pudicité de Diane, qu'il faisoit à l'écart, cette Déesse le perça de ses traits, & punit ainsi son audace. Jupiter en fut touché de pitié, & le transforma en Constellation.

¹⁰ LE TAUREAU. Le Signe d'Avril. C'est celui qui enleva la belle Europe, selon Euripide; & selon d'autres, la Vache Io. Voluis (*de Idolol. l. 1. c. 29.*) croit que c'est Joseph ou Osiris, que les Egyptiens placèrent parmi les Astres, parce qu'Osiris enseigna l'Agriculture à l'Égypte, & que Joseph la nourrit & la préserva de la famine en faisant des amas de blé, dont le Taureau est le Symbole.

¹¹ LA VERGE. Le Signe du mois d'Août, la Vierge Astrée, ou la Justice: selon d'autres, Erigone Fille d'Icarus.

¹² LES POISSONS. Le Signe de Février, mis au rang des Signes célestes, en mémoire de ce que Venus & son Fils Cupidon

pieds les ¹² Poissons, le ¹³ Bélier mêle les bassins de la ¹⁴ Balance, la ¹⁵ Canicule aboye contre le ¹⁶ Serpent, qui la menace de ses dents venimeuses; & ¹⁷ l'Ourse semble vouloir s'élaner dans le Soleil. Les Etoiles y sont semées confusément: on en voit d'attachées à des rochers, d'autres dans le feu, ou dans l'eau; & il n'est pas jusqu'au nom du ¹⁸ Peintre qui ne soit écrit dans le Ciel. On le blâmera, peut-être, d'avoir fait entrer dans la composition du Cahos, les Elémens déjà séparés & les Constellations toutes formées: mais il est permis de s'écarter des règles ordinaires dans un sujet aussi ingrat & aussi bizarre que celui-ci, sur lequel les plus scrupuleux observateurs du vrai demeureront toujours fort au-dessous du vraisemblable.

R E M A R Q U E S.

se changerent un jour en Poissons, pour se dérober à la furie du Géant Typhon.

13. LE BÉLIER.] Le Signe de Mars. C'est ce Bélier qui portoit la Toison d'or, & sur lequel Phryxus & sa Sœur Helle se fauverent, en fuyant la persécution d'Ino, Femme d'Achamas Roi de Thebes. Helle, effrayée de se voir au milieu des flots montée sur un Bélier, se laissa tomber dans la Mer, & donna son nom à l'Hellespont. Phryxus étant arrivé en Colchide, sacrifia sa monture à Jupiter, qui plaça ce Bélier dans le Ciel. D'autres disent que c'est celui qui montra une fontaine à Bacchus errant dans les deserts de Lybie, & près de la soif.

14. LA BALANCE.] Le Signe de Septembre. Ce Signe ne fait qu'une partie de la Constellation du Scorpion. C'est la Balance d'Afrée, Déesse de la Justice, que l'iniquité des hommes obligea de se retirer dans le Ciel, pendant le Siècle de fer.

15. LA CANICULE.] Ou Procyon. C'est le Chien de Cephalus, ou celui d'Orion; ou, selon Hygin, le Chienne d'Icarus nommée Méra. C'est cette Chiennne qui par ses hurlemens découvrit à Frigone Fille d'Icarus l'endroit où étoit le corps de son Pere, qui avoit été mis à mort par les Pères de l'Attique.

16. LE SERPENT.] Selon quelques-uns, c'est le Serpent qui fut attaché au Char de Triptoleme, l'Ami de Cérés.

17. L'OURS.] Ou l'Etoile Polaire: Calisto, qui fut changée en Ourse par la jalousie de Junon, & qui fut blessée par son Fils Arcas, appelé dans le Ciel Arcétophylax. Il y a deux Constellations de ce nom, la grande & la petite Ourse, toutes deux voisines du Pole Arctique. Elles portent aussi le nom de *Chariot*.

18. LE NOM DU PEINTRE.] C'est Abraham Dipenbecke, natif de Bois-le-Duc; Disciple de Pierre-Paul Rubens, & l'un de ceux qui ont dessiné les Tableaux de ce Livre. Jean Meyffens, qui a mis le Peintre de Dipenbecke parmi ceux des Peintres illustres des Pays-Bas, nous apprend dans son Livre des *Images des Peintres*, qu'il a surpassé tous ceux qui, de son tems, se sont exercés à peindre sur le Verre: mais qu'en suite il s'adonna à travailler en toute sorte de manieres, dans la Ville d'Anvers, où il vivoit encore avec beaucoup de réputation en 1649, que Meyffens publia son Livre. Paul Pontius a gravé son Portrait.



II.

LES GÉANS,

O U

LES TITANS.

*Exstruere hi montes ad sidera summa parabant,
Et magnum bello sollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
Vertit in auctores pondera vasta suos.*

OVID. 5. Fast.



LES Géans, nés du sang que Coelus répandit sur la Terre par la plaie que lui avoit fait Saturne son Fils, étoient des Hommes horribles par leur figure & par la hauteur de leur taille, mais plus horribles encore par leurs vices & leurs dérèglemens. Fiers de leurs forces, & ne trouvant rien qui leur résistât sur la Terre, ils jettent un regard audacieux vers le Ciel, & conçoivent le dessein téméraire de chasser de leur séjour les Dieux, dont le Culte irrite leur orgueil. Vous les voyez, dans

R E M A R Q U E S.

1. PAR LA PLAIE, &c.] Saturne châtra, d'un coup de Faux, son Père Coelus; & la Terre, arrosée du sang qui coula de la plaie, produisit les Géans.

2. PAR LEUR FIGURE.] On les représente comme des Colofses, ayant des pieds de Dragon, & des Pasces affreux. Ils périrent tous dans le combat qu'ils livrèrent aux Dieux; & quelques-uns prétendent que de leur sang naquirent les Serpens & les autres Bêtes venimeuses.

Les principaux étoient, *Typhé* ou *Typhon*, (que l'on confond souvent avec *Encelade*) *Egëon*, *Encelade*, & *Briarée*. *Egëon* & *Briarée* avoient chacun cent mains & cinquante têtes. *Egëon* étoit le plus redoutable, par sa grandeur & sa force: Voyez le Discours suivant. Les Dieux, effrayés à la vue de ce Monstre horrible, s'enfuirent en Egypte. Cependant Jupiter combatit les Géans avec tant de vigueur, qu'il remporta la victoire: il les précipita dans les Enfers, & les accabla de grosses Montagnes, afin qu'ils ne pussent plus se relever. On trouvera l'explication de cette Fable dans la Remarque 5.

3. DANS LES CHAMPS DE PILEGRE.] Les Anciens les ont placés en deux différens endroits du Monde, en Italie & en Thessalie. Cependant *Tzetzes* les met dans la Thrace, & quelques-uns dans la Chersonèse. *Diodore* veut qu'ils soient auprès de Cumes; & *Polybe*, entre Capoue & le Vésuve. La Guerre des Géans les a rendu célèbres.

4. LEURS NOMS.] Voyez l'Étymologie & l'explication de ces noms, & les raisons de cette confusion, dans la Remarque suivante.

5. JUSTIFIER L'ENTREPRISE DE CES DERNIERS.] Pour mieux comprendre sur quoi leurs droits étoient fondés, & quelle fut l'origine de cette Guerre, il est nécessaire de rapporter l'Histoire de la Famille des Titans, telle que l'ont recueillie les Auteurs qui ont le plus approfondi ces matières.

Coelus (a) ou Uranus étoit Fils d'Agmon, & Petit-fils de Gomer. Agmon avoit péri à la Chasse; & comme il s'étoit rendu illustre par ses Conquêtes, ses Enfants l'élevèrent au rang des Dieux. Coelus son Fils étoit un Prince vaillant: il se rendit redoutable à ses Voisins, & conquit la Thrace, la Phrygie, l'île de Crète, & une partie de la Grèce. Il eut plusieurs Enfants de *Tinée* sa Sœur, entre autres, *Titan*, *Hyperion*,

Japet & *Saturne*; & deux Filles, *Rhea* & *Themis*. *Saturne*, le plus jeune de tous, trouva le moyen de lever une Armée, avec laquelle il se rendit maître d'une partie des États de son Père, & le fit mourir de chagrin, ou, selon d'autres, il le châtra d'un coup de Faux. *Titan*, irrité de se voir supplanté par son Frère, voulut maintenir son droit d'aînesse, & venger la mort d'*Uranus* son Père. Mais *Saturne*, à l'aide d'une puissante brigade & de la protection de sa Mère *Tinée*, sut se maintenir malgré tous les efforts de son Frère, & le contraignit à lui céder ses prétentions; à condition néanmoins, qu'il n'éleveroit aucun Enfant mâle, & qu'ainsi après sa mort, *Titan* ou ses Enfants pourroient remonter sur le Trône.

Ce fut après ce Traité (b) que *Saturne* prit le titre de Roi, & les autres marques de la Royauté, la Couronne & le Diadème; & on prétend (c) qu'il est le premier qui les ait portées. *Pantibie* possesseur de la Couronne, il établit sa demeure dans la Phrygie, & observa très religieusement le Traité qu'il avoit fait avec *Titan*, immolant à ses faux Dieux, ou plutôt aux mânes de son Père Coelus, tous ses Enfant mâles. Mais *Rhea* ou *Ops*, sa Sœur & sa Femme, ayant trouvé le moyen de sauver *Jupiter* en mettant à sa place un autre Enfant qui fut immolé par *Saturne*, elle l'envoya secrètement dans l'île de Crète, où les *Curetes* prirent soin de son éducation, & l'élevèrent dans les Cavernes du Mont *Ida*, le faisant nourrir par la Chevre *Amalthee*, qui fut ensuite placée parmi les Astres. Ce fut apparemment de la même manière que *Neptune* & *Pluton* furent sauvés.

Cependant, *Titan* ayant appris qu'on le trompoit, se revolta avec les autres Princes de sa famille, & poursuivit si vigoureusement *Saturne*, qu'il le fit prisonnier avec *Rhea* sa Femme. *Jupiter*, devenu grand, leva une Armée, déclara la guerre à son Oncle & aux Titans, & rétablit *Saturne* sur son Trône. La réputation qu'il s'acquit dans cette guerre donna de la jalousie à *Saturne*, qui, craignant d'être traité à son tour comme il avoit traité son Père & son Aîné, ne chercha plus qu'à le chagriner, & en vint enfin à une rupture ouverte. *Jupiter* se retira chez ses anciens Amis, dans l'île de Crète. *Saturne*, pour ne lui point laisser le tems de s'y affermir, mena contre lui une puissante Armée: *Jupiter* la défit, & ayant pris son Père, l'enferma dans une étroite prison. Celui-ci, ayant trouvé moyen de tromper ses Gardes, s'échappa, & se retira d'abord dans le Peleponnèse: mais *Jupiter*

(a) *Hesiod.* Theogon. *Homere.* *Euhemer.* Hist. sacra *Eranii*, ap. *Lactant.* & *Euseb.* *Apollodor.* lib. 1. *Saenoniani*, ap. *Euseb.* *Dem. Pezron*, Antiq. de la Langue des Celtes. (b) *Baust.* Explicat. Histos. des Fables. (c) *Tertull.*

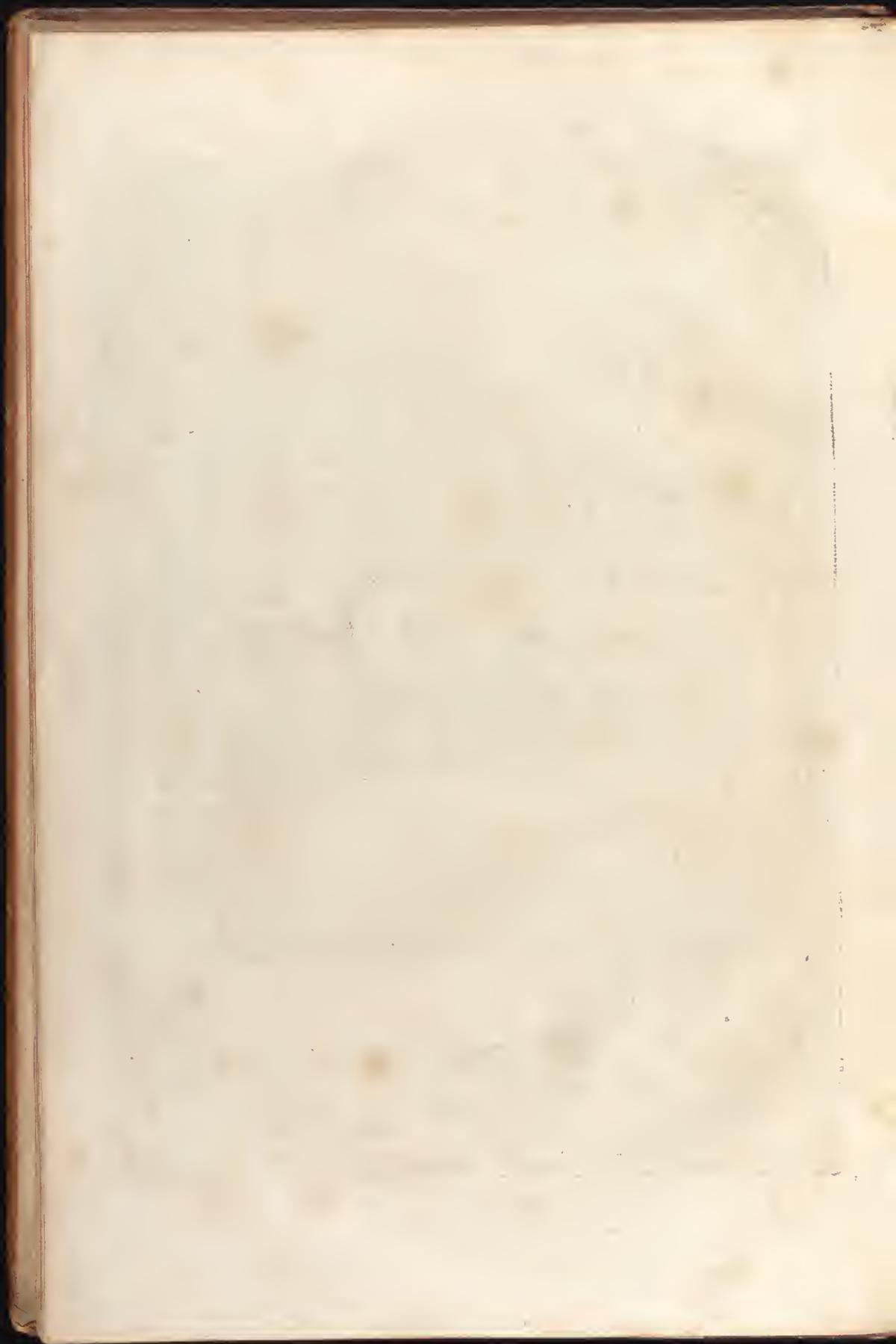


LES GÉANS OU LES TITANS. ENTASSENT LES MONTAGNES
POUR ESCALADER LE CIEL.

*The Giants attempt to scale Heaven by piling mountains
upon one another.*

Die Riesen bollen den Himmel Stürmen.

De Reusen stapelen de Bergen op malkander,
om den Hemel te beïormen



dans les Champs de Phlegre, transporter les Rochers sur le sommet des Montagnes, pour attaquer jusques sur son Tronc le Maître du Ciel & de la Terre. Le Peintre n'a rien épargné pour nous représenter l'énorme grandeur de ces Colosses animés : on en peut juger par la petitesse des objets qui forment le Passage, & par les Bois, les Grands-chemins & les Maisons, que l'on discerné à peine sur les masses que ces Monstres font rouler. Mais Jupiter réduira bien-tôt en poudre ces Monts entassés, & fera sentir à ces fiers Enfans de la Terre, qu'on n'insulte point impunément les Dieux.

Ce n'est pas sans raison, que nous avons intitulé ce Discours, *Les Géans, ou les Titans*. En effet, il est très vraisemblable que ce ne sont que deux noms différens, donnés aux mêmes personnes. Ils étoient, les uns & les autres, Freres ou Neveux de Saturne, & Fils du Ciel & de la Terre, comme le prouvent leurs noms mêmes, & le témoignage des Auteurs qui en ont parlé. Et quoique quelques-uns, comme Hésiode & Apollodore, les distinguent ; la plupart, ou s'accordent à les confondre, ou attribuent aux derniers ce que d'autres rapportent des premiers.

La Fable des Géans est regardée comme un exemple de la punition dûe à l'Orgueil & à l'Impiété. Mais s'il est vrai, comme il y a toute apparence, qu'il ne faille point distinguer les Géans d'avec les Titans, la moralité n'a plus lieu, & il ne sera pas difficile de justifier l'entrepris de ces derniers. Titan n'avoit cédé l'Empire à Saturne, qu'à

con-

R E M A R Q U E S.

l'y ayant poursuivi, il fut obligé d'aller chercher une retraite assidue en Italie, où Janus, Roi du País, le reçut très humainement.

Cette prison, ou cette retraite en Italie, qui est un lieu bas par rapport à la Grèce, a donné lieu aux Poètes de dire que Jupiter avoit précipité son Père dans le Tartare, & on a ajouté qu'il étoit attaché avec des chaînes de laine, parce qu'il se suava, comme le prétend Virgile, quoique Suce dise qu'il y demeura toute sa vie, & qu'il n'en seroit qu'un jour par an : circonstance célèbre par la Fête des Saturnales, où les Maîtres donnoient pour un jour la liberté à leurs Esclaves, & les servoient (a).

Saturne se tint caché pendant quelque tems en Italie, & y vécut en paix. Mais, accouronné à regner, il ne put jouir longtemps des douceurs de la vie privée. Il ménagea quelques intelligences avec les Princes Titans ses Neveux, qui depuis la mort de leur Père étoient fait plusieurs établissemens dans la Grèce & dans la Thrace. Les principaux étoient, Hyperion, Iriarée, Coeus, Typhée, Aëgeon, Eloüs, Enclade, & quelques autres. Saturne les ayant trouvés fort disposés à faire la guerre à Jupiter, dont les grands succès commençoient à le rendre jaloux, fit avec eux une puissante Ligue ; on leva des Troupes de tous côtés, & on commença une Guerre qui dura dix ans. Jupiter, après différens Combats, la termina heureusement dans la Bataille de Tartefe, qui se donna en Espagne aux environs de Cadix, où il les avoit poursuivis après les avoir chassés des Gaules (b). Victorieux de tous ses Ennemis, il obligea enfin Saturne à se retirer dans l'île de Sicile, où, selon quelques Auteurs, il mourut de chagrin, ou fut traité, selon quelques autres, de la même manière qu'il avoit traité son Père.

Jupiter demoura ordinairement dans l'île de Crete, ou dans la Thessalie sur le Mont Olympe, où il avoit fait bâtir une Citadelle. C'est là qu'il s'appliquoit à rendre lui-même la Justice à ses Sujets, qui venoient le consulter de toutes parts.

Les Poètes ont mêlé cette Histoire d'une infinité de Fables. Premièrement, la Guerre des Titans, & le Combat que Jupiter leur livra près du Tartare, leur ont donné lieu de dire qu'il les avoit précipités dans le Tartare (c) ; parce que le fond de l'Espagne &

toit regardé en ce tems-là comme le bout du Monde, & un lieu couvert de tenebres, qu'on prenoit pour l'Enfer ; & Pluton même ne passa pour le Roi des Enfers, que parce qu'il eut ce País pour son partage. Les mêmes Poètes ajoutent, que Neptune tenoit les Titans enfermés dans ces lieux tenebreux, parce que, comme il étoit Amiral de la Flotte de Jupiter, il leur fermoit tous les passages.

C'est encore cette même Guerre qui a donné lieu à la Fable du Combat des Géans, qui voulurent détrôner Jupiter & chasser du Ciel les autres Dieux, c'est à dire les Princes de sa Cour. Les Poètes (d) nous disent qu'ils attaquèrent ce Dieu jusques dans l'Olympe ; ce qui doit s'entendre de la Citadelle qu'il avoit fait bâtir sur cette fameuse Montagne de Thessalie, pour tenir en bride ses Ennemis trop remuans. Sur quoi il est bon de sçavoir que les Titans, Successeurs & Fils de Titan, sont souvent appelés Géans par les Poètes, parce qu'ils étoient braves & généreux, & peut-être d'une taille un peu extraordinaire : & même on a appelé Géans & Fils de Titan, la plupart des Princes dont la taille étoit monstrueuse & les mœurs féroces. De-là ce grand nombre de Fils que l'on donne à Titan.

La raison pourquoy on les a fait passer, les uns & les autres, pour être Enfans du Ciel & de la Terre, c'est qu'ils étoient Fils ou Petits-Fils d'Ouranos, qui chez les Grecs veut dire le Ciel (e) ; & de Titée ou Titana, qui en Langue Celtique veut dire terre ou boue (f) ; d'où les Géans furent toujours appelés *terrigens* (g), sortis de la Terre, Enfans de boue. Le nom de *Géant* veut dire pareillement, *sorti de terre* (h). On voit par-là aussi l'explication de la Fable d'Hésiode, qui dit que les Géans étoient nés dans la Terre, du sang que Coelus répandit par la plaie que lui fit Saturne. C'est-là le dénouement de toutes les Fables qui sont descendues des Dieux, du Ciel & de la Terre ; parce qu'ils seroient tous, ou presque tous, de cette illustre famille des Titans, dont les Chefs étoient Urane & Titée. D'autres néanmoins, à qui cette étymologie paroît trop recherchée, se contentent de dire avec Tertullien (i), que les Géans ou les Titans n'ont été appelés Enfans de la Terre, que parce qu'on ignoroit d'où ils étoient descendus ;

(a) Macrobius, Saturn. (b) Dom Drexler, Antiq. de la Langue des Celtes. (c) Hésiod. Theogon. (d) Ovid. Metam. L. 1. (e) Ur en, homme du Ciel ; ce mot vient de l'ancien Celte. Voy. Piazon loc. cit. (f) Tit, boue. (g) Voy. Callimach. hymn. in Jovem. (h) 784. (i) Tertullien, de Nat. anim. c. 10.

B

6 LES GEANS OU LES TITANS.

condition que celui-ci n'éleveroit point d'Enfans mâles; & qu'après sa mort, les Titans rentreroient dans leurs droits. Jupiter ne devoit la Couronne & la vie qu'à la mauvaise-foi de sa Mere ⁷Rhea ou Ops, & peut-être à celle de Saturne lui-même, qui voulut bien fermer les yeux sur la supercherie qu'on lui faisoit. C'étoit donc avec justice, que les Titans se plaignoient de l'Usurpation de Saturne & de Jupiter; & s'ils eurent tort, c'est d'avoir attaqué un Prince beaucoup plus puissant qu'eux. Disons donc plutôt, que cette Fable nous apprend à quoi doit s'attendre tout homme qui s'engage témérairement dans une entreprise, sans avoir consulté ses forces, & calculé les difficultés de l'exécution. On trouvera dans les Remarques l'Explication de cette Fable.

R E M A R Q U E S.

condus; selon la coutume des Anciens, qui donnoient le nom d'Enfans du Ciel ou de la Terre, à ceux dont l'origine leur étoit inconnue.

Il y a des Auteurs qui distinguent la Guerre des Titans, de celle que firent les Géans au même Jupiter: ils regardent celle-ci comme une entreprise de quelques Brigands d'une taille monstrueuse, qu'on n'a appellés Enfans de la Terre, que parce qu'ils ignoroient leur origine, & qu'on ne s'avoit point ce nom aux gens inconnus, comme nous venons de le dire. Il y en a même qui prétendent que les Titans firent la guerre à Saturne, & les Géans à Jupiter. Nous avons suivi l'opinion la plus vraisemblable, fondée sur les Ecrits des Poëtes, dont les uns appellent Titans, ceux que les autres mettent au nombre des Géans: confusion qu'il faut attribuer à la diversité des noms que des Nations différentes leur ont donnés pour marquer leur origine; mais dont l'explication telle que nous avons rapportée, jointe à l'incertitude qui règne à cet égard chez les Auteurs, fait voir que ces fameux Rebelles que l'on distingue quelquefois, n'étoient qu'une même famille.

Hésiode, & les autres Poëtes après lui, ont embelli la Fable des Géans de quantité de fictions. Outre ce que nous avons déjà dit de l'entreprise qu'ils firent pour escalader le Ciel, on ajoute, que les Dieux effrayés s'enfuyèrent en Egypte, où ils se cachèrent sous différentes figures d'Animaux, & que Jupiter enfin victorieux les foudroya, & les précipita dans les Enfers, ou sous les Montagnes de Sicile. (a) On voit bien qu'il s'agit là d'une véritable Histoire, & de quelque entreprise qui fut faite contre Jupiter. Typhée, (b) ou Typhon, étoit le Chef du Parti: il y a de l'apparence que c'étoit un illustre Scélerat qui se mit à la tête des Conjurés, & qu'on a tâché de rendre odieux en le représentant comme un Méchant. L'entreprise étoit d'abord beaucoup de succès: tous les Dieux. C'est à dire tous les Princes, quittèrent le parti de Jupiter pour le jeter dans le Camp ennemi, ou pour se retirer en Egypte, & on dit qu'ils s'y métamorphosèrent en Crocodiles, en Singes, &c. peut-être parce que les Vaisseaux où ils s'embarquèrent porteroient le nom ou la figure de ces Animaux. Cette retraite des Princes de la Cour de Jupiter affaiblit si fort son Parti, qu'elle donna occasion à ceux qui écrivoient cet événement, de dire que Typhon lui avoit coupé les mains. Mercurius son Fils ramena la plupart de ces Princes, sur quoi on dit qu'il les lui avoit redonnés. Le fameux Briarée avoit, dit-on, cent bras & cinquante têtes; expressions figurées qui marquent sa capacité & sa force, ou plutôt, qui nous apprennent qu'il commandoit une Brigade de cinquante hommes, comme Egeon, Cottus, Gyges & quelques autres dont parle Hésiode. C'étoient, ou des Chefs de Brigades, ou des Corsaires, dont on marquoit par ces expressions la puissance, & le nombre de leurs hommes ou de leurs Vaisseaux. Jupiter cependant, aidé des conseils de Mercure, termina heureusement cette Guerre, & terrassa ses redoutables Ennemis; ce qu'on exprime heureusement, en disant qu'il les avoit foudroyés.

Sans rapporter ici tout ce que l'Histoire nous apprend sur le sujet des Géans, les Ecrits de Moïse ne nous permettent point de douter qu'il n'y ait eu autrefois des hommes d'une taille extraordinaire. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que la Fable place leur existence presque dans le même tems que les Livres de cet Historien font.

La construction de la Tour de Babel, dont l'Histoire fut trop fameuse pour ne s'être pas conservée dans tous les Peuples du Monde, a donné lieu aux Poëtes d'embellir l'entreprise des Géans. En effet, ce dessein ridicule, par lequel les Descendans de Noë voulurent se signaler dans la Plaine de Scinar avant que de se séparer, étoit une espèce d'entreprise contre le Ciel. Et ce qui

autorise cette conjecture, c'est que Nimroth (c'est le Belus des Poëtes) qui étoit à la tête de ce ridicule projet, est appelé Géant par les Septante.

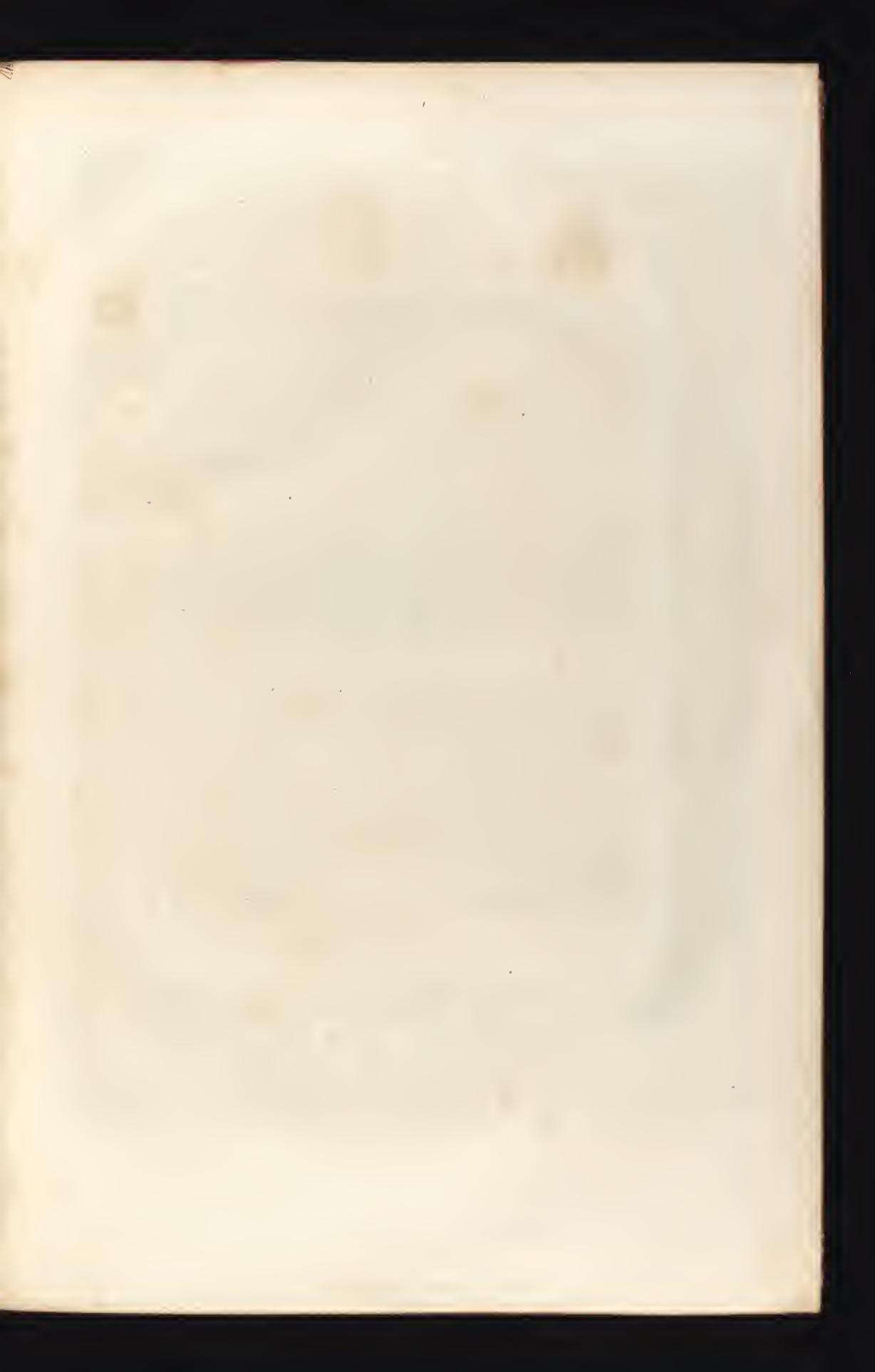
6. JUPITER NE DEVOIT LA COURONNE ET LA VIE, &c.] Nous avons déjà vu dans la cinquième Remarque sur ce Discours, que Saturne en exécution du Traité qu'il avoit fait avec son Frere Titan, immoloit tous les Enfans mâles; & que Rhea, pour sauver Jupiter, substitua un autre Enfant à sa place. Mais d'autres prétendent que Saturne (e) devoit ses Filz; que ce fut une pierre que Rhea mit à la place de Jupiter, & que Saturne avoit cette pierre, sans s'appercvoir de la supercherie. Pour expliquer cette fiction, on attribue la conduite de Saturne envers ses Enfans à ce qu'il étoit qu'il ne le détestoit comme il avoit lui-même détesté son Pere, ce qui lui avoit fait prendre le parti de les tenir enfermés dans d'étroites prisons. Cette conjecture est appuyée sur ce que le même mot qui veut dire enfermer, pouvant aussi signifier (e) dévorer, Hésiode, qui écrit cette aventure sur des Mémoires ou Phéniciens ou Cèles, l'interprète dans le sens que lui parut le plus propre à lui donner du merveilleux. Et comme, ajoute-t-on, le mensonge ne le soutient pas aisément, le même Poëte, en parlant de Cœlus qui observoit une conduite toute semblable à l'égard de ses Enfans, dit nettement qu'il les tenoit enfermés, & qu'il ne les laissoit point parloir (f). Peut-être aussi cette Fable n'est-elle fondée que sur l'Étymologie du nom Grec de Saturne; *Σάτυρος*, qui veut dire le Téméraire, ou le dénom Grec de Saturne; *Σάτυρος*, y a donné occasion; & qu'au lieu de nous présenter une pierre, qu'on nous dit que le même Saturne devoira à la place de Jupiter, c'est encore une Fable fondée sur l'équivoque du même mot, ou plutôt une suite de l'autre: à quoi l'on peut pourtant ajouter, que le mot *Ebeus*, qui signifie également une pierre & un Enfant, y a donné occasion; & qu'au lieu de nous dire simplement que Rhea supposa un autre Enfant à la place de Jupiter que Saturne fit mettre en prison, ou sacrifier à ses Dieux, on a dit qu'elle avoit mis une pierre, qu'il devoira.

Ce que le même Hésiode nous dit de la manière dont Saturne traita son Pere Cœlus, & dont il fut traité lui-même par Jupiter, n'est qu'une allégorie dont il s'est servi pour nous marquer que Saturne avoit débauché le Conseil de Cœlus, qu'il avoit obligé la plupart de ses Amis, ou à quitter son parti, ou à se retirer dans les Pais étrangers; & voilà pourquoi ce célèbre Poëte dit que la Terre lui avoit mis la Faux à la main. Saturne fut traité de même par son Fils, qui débaucha tous les Chefs de son Parti, & l'obligea de se retirer en Sicile. On nous dit qu'on y trouva la Faux dont il s'étoit servi pour mutiler son Pere, & que c'est de-là que le Port de Drepano avoit pris son nom: ce qui n'est fondé que sur ce que ce Port étoit d'une figure ovale, & à peu près semblable à celle d'une Faux qu'on appelle *Drepano* en Grec (i). Et si on représente Saturne avec une Faux à la main, c'est pour nous marquer que ce Prince eût souvent pris pour le Temps, ou pour nous apprendre qu'il avoit enseigné l'art de cultiver la Terre & d'en mollir les fruits.

Au reste, suivant l'opinion la plus commune, Saturne doit avoir été contemporain d'Isaac.

7. RHEA, ou OPS. Rhea, Ops, Vestia, Cybele, (surnommée *Dindymene*, *Phœbé*, *Berecynthia*, la *Grande Mere*, la *Bonne Déesse*, *Fœva*, *Fœva*, *Idæa*) ne sont que différents noms de la même Divinité, ou plutôt différentes Divinités, que les Poëtes confondent souvent.

(a) Explic. histor. des Fables. (b) Egeon, selon d'autres. (c) Hésiod. Theog. vs. 459. *Lycobron*. (d) Explic. histor. des Fables. (e) Voy. Le Ciel, (sur Hésiod. Theog. vs. 459.) qui dérive ce mot équivoque de la racine Phœnicienne *Balab*. (f) Vers. 157. (g) *Tempus elax verum*. (h) Voy. Le Ciel sur Hésiod. Theog. vs. 160. (i) *Aquas*, *Isis*.





ENCELADE PRÉCIPITÉ SOUS LE MONT ETHNA .

Enceladus hurried under Mount Etna .

Enceladus unter dem Berg Aethna bedeckt .

Enceladus onder den Berg Ethna bedekt .

ENCÉLADE.

*Nititur ille quidem, tentatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro,
Læva Pachyne tibi; Lilybæo crura premuntur;
Prægravat Ætna caput.*

OVID. 5. Met.



CE Tableau n'est qu'une dépendance du précédent. ¹ La forme triangulaire de l'Île, & l'horrible Volcan qui en occupe une partie, montrent assez que c'est ² la Sicile. Ce Géant monstrueux, qu'elle couvre à peine, ne peut être que le fameux Encelade, puisque ³ c'est dans cette Ile qu'il fut foudroyé. On le voit ⁴ tenant d'une main le Promontoire de Pelore, & de l'autre celui de Pachin. „⁵ La Montagne jette par intervalles une épaisse nuée, mêlée de cendres, de fumée & d'étincelles. Tantôt il en sort un tourbillon de flâmes, qui s'élève, vent jusqu'au Ciel. Tantôt elle lance contre les Astres des roches fondues dans ses grottes ardentes, & vomit ses propres entrailles, avec un mugissement effroyable qu'on entend sortir du fond de ses Cavernes. On dit qu'Encelade, à demi brûlé par la foudre de Jupiter, fut enseveli sous cette masse pesante; qu'abîmé sous le Mont Etna, il respire encore le feu & la flâme par le soubpirail de la Montagne; & que lorsqu'il se remue pour changer de posture, toute l'Île tremble avec un bruit affreux, & le Ciel se couvre d'une épaisse fumée.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Jupiter, après avoir défait les Géans, poursuivit Encelade jusq'en Sicile, & l'obligea de se cacher dans les Cavernes du Mont Etna, qui, comme on fait, jette souvent des flâmes. Voilà ce qui a donné lieu à la Fable.

Les

REMARKES.

1. LA FORME TRIANGULAIRE DE L'ÎLE.] C'est pourquoi on l'appelloit *Trinacria*, *Trinacia*, *Trinacris*, ou *Triquetra*.

2. LA SICILE.] Les Anciens croyoient que cette Ile tenoit autrefois à la terre-ferme d'Italie. Voici comme en parle Virgile, au III. Liv. de l'Énéide. „

„ Lorsque après votre départ de ces lieux, le vent vous aura conduit en Sicile, & que vous commencerez à appercevoir le Déroit qui sépare Pelore de l'Italie, prenez à gauche, & faites un long circuit autour de l'Île. Evitez également & la Côte, & la Mer que vous trouverez à droite. On dit que ce Déroit se forma autrefois par la violence & d'un tremblement de terre: tant il se fait de

changemens dans la Nature, par la longueur des tems! Autrefois la Sicile & l'Italie ne faisoient qu'un Continent: mais l'eau se glissa dans les terres, & en sépara un morceau d'avec le reste.

Ainsi un Canal fort étroit fait de la même Région deux Contrées & deux rivages différens, &c. Ajoutons à ce témoignage celui de Claudien, dans son I. Liv. de l'Enlèvement de Proserpine. „

Autrefois, dit-il, la Sicile faisoit partie de l'Italie: mais la violence de la Mer lui fit changer de situation. Le victorieux Nérée lui prescrivit de nouvelles bornes, & fit passer ses flots entre les Montagnes de cette Région.

3. C'EST DANS CETTE ÎLE, &c.] C'est ce qui paroît par le témoignage de Virgile, de Lucain, de Claudien, & de plusieurs autres Auteurs, que nous ne citerons point. Le seul passage de Virgile, rapporté dans la Remarque 5, suffit pour le prouver.

Le récit d'Ovide & de quelques autres, qui attribuent à Typhée

ce qui est dit ici d'Encelade, est une preuve de la confusion qui regne dans l'Histoire de ces deux Géans.

4. TENANT... PACHIN.] Ovide l'a placé à peu près comme on le voit ici, dans les Vers qu'on a mis à la tête de ce Discours.

Pelore, *Pachin*, & *Lilybæ*, sont trois Promontoires de la Sicile, qui forment les trois angles de cette Ile. *Pelore* s'appelle aujourd'hui le *Phare*, ou *Cabo de la torre del Faro*; *Lilybæ*, *Cap Boeo*, & *Pachin*, *Cap Passaro*.

5. LA MONTAGNE, &c.] C'est une imitation de ces vers de Virgile, *Enéid.* Liv. III.

Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,

Turbine fumantem piceo & candente favilla;

Attonitique globos flammatarum & sidera lambit:

Interdum scopulos avulsaque vissera montis

Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras

Cum gemitu glomerat, fundoque exaëstuat imo.

Fama est Enceladi semivivam fulmine corpus

Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam

Impositam, ruptis flammam expirare caminis;

Et solum quoties mutat latus, intremere omnem

Murmure Trinacriam, & calum subtexere fumo.

6. AVEC

Les Poètes confondent souvent Encelade, avec Typhée ou Typhon, & même avec Briarée. A l'égard de celui-ci, on peut voir ce qui en a été dit dans les Remarques sur LES GEANS. Typhon, selon quelques Auteurs, devoit sa naissance à Junon, qui le fit sortir de terre. C'est lui dont l'aspect épouvantable fit fuir les Dieux jusques en Egypte, où ils se cachèrent sous la forme de differens Animaux, pour se dérober à sa furie. Son corps étoit couvert d'écaillés, semblables à celles d'un Crocodile. De ses épaules sortoient cent têtes de Dragon, qui touchoient au Ciel, & vomissoient le feu & la flâme. Ses bras s'étendoient aux deux bouts du Monde; & ses doigts étoient entourés de Serpens. Enfin, comme si tous ces traits ne suffisoient pas pour exciter l'horreur, on lui donne pour Femme, Echidne; & pour Enfans, la Gorgone, Scylle, Cerbere, le Dragon qui gardoit la Toison d'or, celui du Jardin des Hesperides, l'Hydre, la Chimere, & le Sphinx. On trouvera dans les Remarques, ce qui nous a paru le plus vraisemblable parmi les Explications que l'on donne de ce Portrait allégorique. Nous pourrions rapporter encore plusieurs aventures, qu'on attribue à Typhée; mais elles n'ont qu'un rapport éloigné à ce qui fait le sujet de ce Tableau.

R E M A R Q U E S.

5. AVEC BRIARÉE.] Virgile & Stace disent du premier, ce qu'Ovide & Silius Italicus racontent des deux autres.

7. SON CORPS ÉTOIT COUVERT, &c.] S'il est vrai, comme on le prétend avec beaucoup de vraisemblance (a), que Typhon, tel que nous venons de le dépeindre, ait été un Prince Egyptien, il ne sera pas difficile de découvrir la vérité cachée sous ces enveloppes. Typhon étoit, dit-on, Frere d'Osiris qui regnoit sur l'Egypte. Celui-ci étant allé soumettre des Nations éloignées, Typhon profita de son absence pour se faire un Parti parmi les Grands. Osiris, revenu vainqueur de son Expédition, tâcha de ramener par la douceur cet esprit ambitieux; mais Typhon en vouloit à son Trône & à sa vie. Il l'invita à un festin. Après le repas, on apporte un Coiffe d'un travail admirable: Typhon propose aux Convives de s'y mesurer, & promet de le donner à celui qui se trouvera de même grandeur. Osiris s'y étant mis à son tour, les Conjurés ferment le Coiffe; & le jettent dans le Nil, après quoi Typhon s'empara de la Couronne. Mais il ne jouit pas tranquillement du fruit de son Parricide: Ils, après avoir pleuré quelque temps son Epoux, assemblé des Troupes, & les met sous la conduite d'Orus son Fils, qui livre bataille à l'Usurpateur, & lui ôte la vie.

On sait de quelle manière les anciens Egyptiens écrivoient non seulement les mystères de leur Religion & de leur Philosophie, mais encore leur Histoire. Ils regardoient avec justice Typhon comme un Tyran, d'autant plus exécrationnable qu'il les avoit privés d'un Prince sous le Règne duquel ils avoient joui d'un honneur parfait. De-là ces Hiéroglyphes qu'ils ont employés pour en donner l'idée la plus affreux. Les cent têtes de Dragon marquent la violence & la noirceur de ses desseins, aussi-bien que la pri-

dence avec laquelle il avoit su les conduire. La longueur de ses bras signifie l'étendue de sa puissance. Les Serpens désignent sa souplesse, & son adresse. Les écaillés qui couvroient son corps, sont un emblème de sa ressemblance avec le Crocodile, dont il imitoit la cruauté & les artifices. Sur quoi il est bon de remarquer, qu'Ellen (b) attribue l'averfion que les habitans d'Héliopolis avoient pour le Crocodile, à une Tradition qui portoit que Typhon avoit pris la figure de cet Animal. Enfin, la fuite des Dieux en Egypte & leur métamorphose, marquent les précautions que les Grands du pais prirent pour se mettre à couvert des violences de ce Tyran.

On ne doit point être surpris de voir jouer ici à Typhon un rôle si différent de celui qu'on lui a vu faire dans le Discours précédent sous le nom de Typhée. Son Histoire, dit un habile homme (c) de qui nous avons emprunté nos parties de cette explication, est un des sujets les plus embrouillés de la Mythologie. Les Poètes en ont fait un Monstre également horrible & bizarre... Les Egyptiens... le font paroître dans l'Histoire d'Osiris; & les Grecs sous le nom de Typhée dans l'Histoire de leurs Dieux, & sous celui de Python dans celle d'Apolon. C'est lui, si nous en croyons ces derniers, qui... obligea les Dieux d'aller se cacher en Egypte... C'est lui qui poursuivit Vénus & Cupidon jusques au milieu de l'Asyrie; où... ils se métamorphosèrent en Poissons. C'est lui... à qui Apollon ôta la vie auprès de Delphes, à coups de flèches. Enfin c'est lui que Jupiter, selon quelques-uns, précipita sous le Mont Etna, où il périt dans la Syrie. Nous ne dirons rien de ces aventures, ni de plusieurs autres qu'on pourroit y ajouter, par la raison que nous en avons donnée à la fin de ce Discours.

(a) Voy. *Diesd.* Lib. 2. & *Plutarg.* in *Idée.* (b) *Hist. Animal.* L. 10. c. 11. (c) M. l'Abbé *Basior*, *Explicat. histor. des Fabl. tom. I. p. 360. 361.*







LA BOËTE DE PANDORE .
Pandora's Box .

Die Buisje der Pandora .
De Doos van Pandora .

P A N D O R E.

*Audax Japeti genus
Ignem fraude malâ gentibus intulit.
Post ignem æthereâ domo
Subductum, macies & nova februm
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas.
Lethi corripuit gradum.*

HORAT. L. I. Od. 3.



PROMETHÉE, Fils de Japet & de Clymene, ayant formé les premiers Hommes de terre & d'eau, monta au Ciel avec l'aide de Minerve; & s'étant approché du Char du Soleil, il y déroba le Feu céleste qu'il porta sur la Terre dans la tige d'une Férule, & dont il anima les Hommes qu'il venoit de pétrir. Jupiter, irrité déjà contre lui, ne put souffrir ce nouvel attentat. Jaloux d'ailleurs de l'ouvrage de Prométhée, il voulut étendre sur tous les Hommes le châtement qu'il méditoit. Il enferma dans une Boîte, la Vieillesse, les Maladies, la Guerre, les Querelles, les Soucis, la Chicane, la Calomnie, l'Envie, en un mot, tous les Vices & tous les Maux qu'il avoit résolu d'envoyer sur la Terre; & afin de mieux marquer sa vengeance, il voulut se servir pour affliger les Hommes, de celui-là même à qui ils étoient redevables du Feu divin qui les animoit. Mais il falloit user d'artifice, pour tromper Prométhée. Vulcain eut ordre de former une Femme d'argile, & d'employer toute la finesse de son Art pour en faire un objet ravissant. Lorsqu'il eut achevé son ouvrage, Jupiter assembla tous les Dieux de l'Olympe, & leur ordonna d'enrichir cette Femme des dons les plus précieux. Ce Tableau nous les représente assemblés autour d'elle, & s'empressant d'obéir aux ordres du Dieu irrité. De-là le nom de Pandore, qui lui fut donné parce que les Dieux lui avoient prodigué tous leurs dons. Quand elle fut ainsi ornée, Jupiter lui mit entre les mains la Boîte fatale qui contenoit tous les Maux, & l'envoya sur la Terre. Elle alla trouver Prométhée, qui se défia du présent, & ne voulut point la recevoir. Epiméthée son Frere fut moins circonspect: charmé de la beauté & des perfections de Pandore, il l'épousa. Mais à peine eut-il ouvert la Boîte, que les Maux en sortirent en foule & inon-

R E M A R Q U E S.

1. DANS LA TIGE D'UNE FERULE.] C'est une Plante dont la tige est haute de trois pieds. L'écorce en est très dure, & le dedans est rempli d'une espèce de moëlle, que le feu ne consume que très lentement. Les Matelots s'en servent pour porter du feu d'une lie dans une autre. Les Grecs l'appellent *Narbex*, & les Latins *Ferula*. Mr. de Tournefort (a) en donne la description dans son Voyage du Levant.

2. IRRITÉ DÉJÀ CONTRE LUI.] On en verra le sujet dans le Discours suivant.

3. PANDORE &c.] C'est ce que marque son nom en Grec,

(a) *Tournefort, Voyage du Levant, tom. 2.*

Pandora, ex multis & diis, qui veut dire, *comblée de toute sorte de dons*,

4. EPIMETHEE.] Il étoit Fils de Japet & de Clymene, & Frere de Prométhée & d'Atlas. Les Guerres sanglantes des Princes de sa famille l'obligèrent de se sauver dans les Pais étrangers. Il eut de Pandore, Pyrrha qui fut Femme de Deucalion. Son nom marque son peu de prévoyance, car il signifie, *celui qui connoît les choses quand elles arrivent*. Mr. Le Clerc (b) croit qu'il est le même que Gog, dont le nom veut dire *brulant*; ce qui convient, selon lui, à Epiméthée, dont on a voulu marquer la passion pour les Femmes, par l'Histoire de Pandore.

(b) *Sur l'Épique, Theog. vs. 510.*

inonderent toute la Terre. L'Espérance seule demeura au fond du Vase funeste.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les sentimens sont fort partagés sur le fujet de Pandore. Quelques-uns ont dit qu'Hésiode a eu dessein, dans cette Fable, de nous représenter les effets de la Nature & de l'Art; & que le mariage de Pandore avec Epiméthée, qui étoit habile Statuaire, nous apprend que pour réussir dans un ouvrage, l'Art doit être d'accord avec la Nature. Il ne seroit peut-être pas fort difficile de détruire la plupart des conjectures qu'on débite sur la Fable dont il s'agit. Mais, sans nous y arrêter, nous nous contenterons de remarquer qu'on y découvre des traces assez distinctes de la Chute de nos premiers Percs, & de la Séduction d'Adam par Eve sa Femme: Tradition qui a sans doute passé des Juifs aux Egyptiens, & de ceux-ci aux Grecs; & qui a eu entre les mains de ces derniers le même sort que les autres.

On a vu dans l'Histoire des Titans, de quelle maniere Jupiter se conduisit avec les Princes de sa famille. Prométhée, qui étoit son Cousin-germain, ne fut pas mieux traité que les autres. Contraint d'abandonner son País, il se retira en Scythie. Les Scythes étoient encore sauvages: il adoucit la barbarie de leurs mœurs, leur donna des Loix, & leur enseigna l'Agriculture & les autres Arts nécessaires à la vie. Les avantages qu'ils tirèrent du séjour que Prométhée fit parmi eux, donnerent lieu de dire qu'il avoit formé l'Homme. A quoi on ajoute, que Minerve l'avoit animé, parce que c'est la Déesse des Sciences. D'autres prétendent que cette Fable est fondée sur ce que Prométhée fut le premier qui fit des Statues de terre; & qu'il les forma avec tant d'art, qu'elles paroissent animées.

On a feint qu'il déroba le Feu du Ciel, parce qu'il apprit aux Hommes à tirer du feu d'un caillou, ou parce qu'il expliqua la nature de la Foudre. C'est-là le sentiment ordinaire. Mais une chose aussi utile que le Feu, & qui d'ailleurs est si souvent produite par des Causes naturelles, doit nécessairement avoir été connue dès les premiers tems. Un Auteur moderne⁷ avance une conjecture plus vraisemblable. Il croit que cette Fable est fondée sur ce que Jupiter, pour ôter aux Titans le moyen de se pourvoir d'Armes, fit fermer ou détruire les Forges; & que Prométhée en établit en Scythie où il s'étoit retiré.

Il y a des Auteurs qui disent que Prométhée ne monta au Ciel pour y prendre du Feu, qu'afin de le rendre aux Hommes, à qui Jupiter en avoit ôté l'usage pour se venger sur eux des attentats de Prométhée.

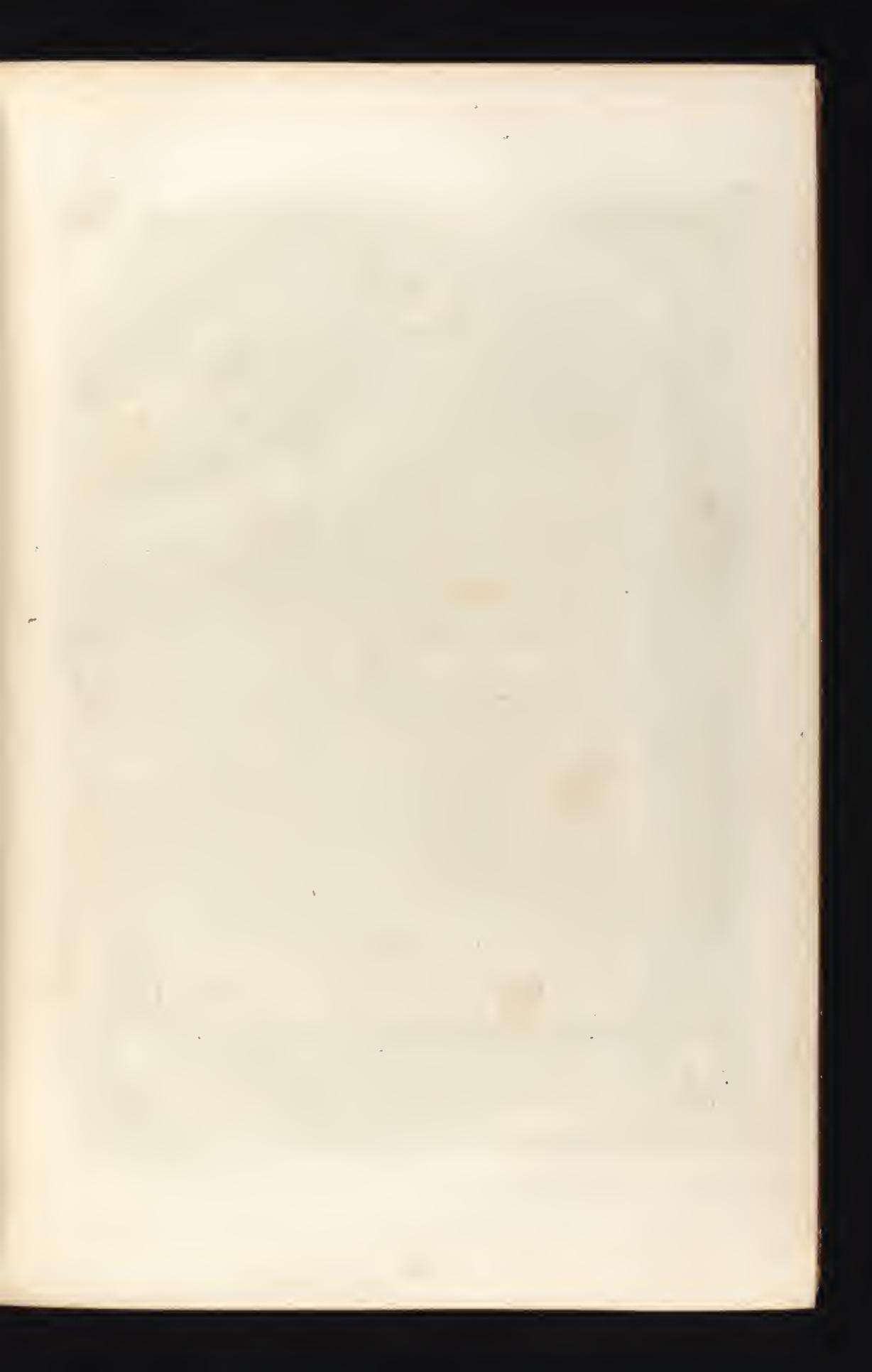
R E M A R Q U E S.

5. HABILÉ STATUAIRE.] Ce qui a donné lieu à quelques Poëtes, de féindre qu'il fut changé en Singe.

6. LEUR ENSEIGNA &c.] Ils ne pouvoient avoir un meilleur Maître: toute l'Antiquité en parle comme d'un Prince très éclairé, & Eschyle (a) pousse la chose jusqu'à dire qu'il avoit inventé tous les Arts.

(a) In Prometh. vinct.

7. UN AUTEUR MODERNE.] Mr. Le Clerc, dans sa Note sur les vers 563 & 566 de la Théogonie d'Hésiode. On trouve un exemple pareil dans le I. Liv. de Samuel, Chap. XIII. vers. 19. où il est dit, que dans tout le País d'Israël il ne se trouvoit aucun Forgeron; car les Philistins avoient dit: Il faut empêcher que les Enfans d'Israël ne fassent des épées ou des lances.





PROMETHÉE DÉCHIRÉ PAR UN VAUTOUR.
 Prometheus tortured by a Vultur.

Prometheus durch einen Geeser zerschissen.
 Prometheus door een Gier vercheurt.

B. Picart del.

P R O M E T H É E.

(1) Ὅγ' ἦπαρ
 ἠΐθεον ἀθάνατον τὸ δὲ ἀέξετο ἴσον ἀπάντη
 Νικτὸς, ὅσον πρόπαν ἡμᾶρ ἔδοι τανυσίπτερον ὄρνις.

HECÆD. Theog. vs. 523. & seq.



Le vol du Feu céleste n'étoit pas le seul outrage que Prométhée eût fait à Jupiter. Ce Dieu assistant un jour à un Festin³, Prométhée entreprit de le tromper. Il tua un Bœuf, le découpa, & mit d'un côté la chair & les entrailles dans la peau de l'Animal; & de l'autre les os, qu'il couvrit de graisse. Il donna le choix des deux parts à Jupiter, qui choisit la plus mauvaise: sur quoi, selon quelques Auteurs, le Dieu irrité ôta aux Hommes l'usage du Feu. Nous avons vu dans le Discours précédent, comment Prométhée trouva le moyen⁴ de le leur rendre, & quel fut l'artifice que Jupiter employa pour se venger. Outre de ce qu'il avoit évité le piège, il ordonna à Mercure de le conduire sur le Mont Caucase. L'Arrêt fut exécuté: Mercure & Vulcain l'attachèrent à un Rocher, avec des anneaux & des chaînes de fer. Son foye, qu'un Vautour ou un Aigle venoit dévorer chaque jour, renaissoit la nuit pour servir de pâture à l'Oiseau carnassier. Prométhée étoit condamné à subir ce supplice l'espace de trente-mille ans: mais il fut délivré quelque tems après par Hercule, qui tua le Vautour d'un coup de fleche; ou selon d'autres, par Jupiter lui-même, en reconnoissance de ce qu'il lui avoit révélé l'Oracle des Parques, qui avoient prédit que le Fils de Thétis détrôneroit son Pere.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

Prométhée, persécuté par Jupiter, s'étant sauvé en Scythie, se retiroit souvent sur le Caucase, pour y observer les Astres: ce qui fit dire que Jupiter l'avoit fait attacher sur cette Montagne. Mercure, dit-on, fut chargé d'exécuter l'Arrêt; peut-être parce que l'habileté & les intrigues de ce Prince adroit contribuerent, plus que toute autre

R E M A R Q U E S.

1. Ὅγ' ἦπαρ &c.] Cet Aigle lui rongeoit sans cesse le foye; & chaque nuit il en recroissoit précisément autant, que cet

2. PROMETHÉE.] Son nom signifie, celui qui prévient l'avenir: ἀνὰ πρὸς προμηθείας. Nous avons dit dans le Discours sur PANDORE, qu'il étoit Fils de Japet & de Clymène: c'est l'opinion la plus généralement reçue. Euphorion (a) dit qu'il étoit Fils de Junon & du Géant Eurimédon. D'autres le font Fils de Themis.

3. A UN FESTIN.] Ou à un Sacrifice; c'est à dire, à l'un & à l'autre: car les Sacrifices étoient souvent accompagnés de Festins.

4. LE MOYEN &c.] La Fable du Feu céleste a donné lieu à Nicandre (b) d'en débiter une autre. Les Hommes, dit-il, a-

près avoir reçu le Feu des mains de Prométhée, eurent l'ingratitude de déclarer le vol à Jupiter, qui en reconnoissance leur donna la Jeunesse perpétuelle. Ils le chargent sur un Âne: mais cette Bête s'étant approchée d'une fontaine pour se désalterer, un Serpent qui étoit auprès ne voulut lui permettre de boire, qu'à condition qu'elle lui donneroit tout ce qu'elle portoit. De-là vient que les Hommes vieillissent, & que le Serpent au contraire semble rajeunir toutes les fois qu'il change de peau.

5. PAR JUPITER LUI-MÊME.] Voici comme Lucien les fait parler, dans son *Dialogue de Prométhée & de Jupiter*. PROMETHÉE. Délivre-moi, Jupiter, je n'en puis plus. JUPITER. Tu ne te repentiras point de m'avoir fait cette grace. PROMETHÉE. C'est que tu as envie de me tromper encore une fois. JUPITER. Mais encore, que veux-tu me dire? PROMETHÉE. Si je te dis où tu vas, me crois-tu?

(a) Dans le Scholiaste d'*Homere*, sur le 4. Liv. de l'*Illiade*.

(b) In *Thetis*. n. 343.

autre chose, à la retraite de Prométhée. On ajoute, qu'un Aigle ou un Vautour venoit lui dévorer le foye, à cause des continuelles méditations dont il étoit comme dévoré; ou plutôt, parce que l'ambition & la haine de Jupiter lui donnoient chaque jour de nouveaux sujets de chagrin : ce qu'on exprima en disant que son foye renaissoit toutes les nuits.

Herodote explique autrement cette Fable. Il dit que ce Prince n'ayant pu arrêter les débordemens d'un Fleuve, qu'on appelloit l'Aigle à cause de sa rapidité, fut mis en prison, ou du moins fut obligé de se retirer sur les Montagnes pour éviter l'inondation : jusqu'à ce qu'Hercule, en mettant des digues au Fleuve, tua, pour ainsi dire, l'Aigle, & délivra Prométhée.

Pline⁶ nous apprend que Prométhée fut le premier qui s'avisâ de tuer des Bœufs. C'est apparemment -là la première origine de la Fable du Bœuf partagé en deux parts si inégales. Peut-être ce Prince voulut-il se moquer de Jupiter, qui souffroit qu'on le regardât comme un Dieu, & qu'on lui offrit des Sacrifices.

Bochart⁷ croit que le véritable nom de Prométhée étoit *Magog*. Voici ses raisons. 1°. L'un étoit Fils de Japct; & l'autre, de Japheth. 2°. On a feint que Prométhée fut attaché au Caucase, parce que lui-même, ou les Scythes dont il fut le Fondateur, fixerent leur séjour sur cette Montagne. Or on fait que Magog alla s'établir dans la Scythie. 3°. On dit qu'il porta le feu du Ciel sur la Terre, parce qu'il⁸ inventa ou rétablit l'Art de travailler les Métaux, que le Caucase fournit : invention qui est attribuée aussi à Magog. 4°. La Fable du foye ou du cœur rongé par un Vautour, paroît fondée sur le mot Hébreu *moug*, ou *magog*, qui signifie *se fondre*, *se dessécher*.

D'autres Auteurs, enfin, prétendent que Prométhée est le même que Noé. Et comme il n'est point difficile de trouver des rapports entre des personnes qui ont vécu dans des tems si reculés, ils en font un parallèle qui ne manque pas de vraisemblance.

Au reste, on raconte diversément la Fable de Prométhée. Quelques-uns disent qu'il fut châssé du Ciel pour avoir aspiré à l'hymen de Minerve : selon d'autres, ce fut pour avoir séduit Pandore, Femme d'Epiméthée son Frere.

R E M A R Q U E S.

croiras-tu? JUP. Pourquoi non? Tu vas coucher avec une Née-
réide. JUP. Et puis, qu'en arrivera-t-il? PROM. Il mitra de vous
un Enfant qui te dépouillera comme tu as dépouillé ton Pere;
du moins, les Destins t'en menacent; c'est pourquoi tu feras bien
de n'y point aller. JUP. Je te croirai pour cette fois. Que Vul-
cain te détache pour récompense.

6. PLINÉ.] Liv. VII. Chap. 56.

7. BOCHART.] In Phaleg. Lib. I. cap. 2.

8. IL INVENTA &c.] Efcchyle (a) l'introduit parlant ainsi :

Χαλκός, σίδηρος, ἀργύρος, χρυσός τις
Φέρω ἐν πείθει ἕρπονι ἥμισυ;

» Qui est-ce qui peut dire avoir trouvé avant moi, l'Airain
» le Fer, l'Argent, & l'Or?

(a) In *Prometh. cœcist.*







LE DÉLUGE.
The Deluge.

Der Sündflusz.
De Sondvloedt.

V I.

L E D E L U G E

D E

D E U C A L I O N.

*Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum:
Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere.*

OVID. Met. I.



LE Déluge est un de ces Evenemens, dont il n'est pas étonnant que la mémoire se soit conservée chez la plupart des Nations. On en trouve des traces sensibles, dans les Historiens & les Poètes Payens. Ils l'ont confondu avec celui de Deucalion, qu'ils nous représentent comme ayant couvert toute la Terre, & dont ils font une description qui approche fort de celle du Déluge de Noé. Jupiter, irrité de voir l'impétuosité des Hommes croître de jour en jour, prend enfin la résolution de les exterminer. Il commande au Ciel, à la Mer, aux Fleuves & aux Fontaines de couvrir la Terre de leurs eaux. Bientôt les Campagnes les plus élevées sont changées en une vaste Mer. En-vain les Mortels épouvantés cherchent un asyle au sommet des Montagnes; l'eau les y poursuit, & les entraîne avec elle. Tout le Genre-humain périt. Mais la piété de Deucalion & de Pyrrha les sauva du naufrage: une Barque les porta sur la cime du Parnasse qui ne fut point inondée, & d'où ils descendirent ensuite pour repeupler la Terre.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

Nous ne nous arrêterons point à faire voir le rapport qu'il y a entre cette narration, & celle de Moïse. Ceux qui prétendent trouver dans l'Histoire le fondement de ce que les Poètes racontent du Déluge, rapportent que l'an du Monde deux-mille quatre-cens

cin-

R E M A R Q U E S.

1. LES HISTORIENS ET LES POÈTES PAYENS.] On peut voir (a) Lucain, (b) Diodore de Sicile, & sur-tout Ovide, dont la description semble copiée d'après la Genèse. On trouve dans (c) Lucien, que les anciens Peuples de la Syrie racontaient l'Histoire du Déluge à peu près comme Moïse. D'autres (d) parlent de la Colombe, ou de certains Oiseaux sortis de l'Arche, qui y revinrent deux fois, n'ayant pu trouver de lieu pour se reposer. D'autres enfin, comme Beroë & Nicolas de Damas, nous apprennent que l'Arche s'arrêta sur les montagnes d'Arménie. Joseph (e) cite plusieurs passages de ces Auteurs. Tous les Historiens, dit-il, même Barbares, parlent du Déluge & de l'Arche; & entre autres, Beroë Chaldéen. Voici ses paroles: On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Cordiens en Arménie; & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bitume dans elle être enduite, &c. s'en servent comme d'un préservatif. Hiéroné Egyptien, qui a écrit des Antiquités des Phéniciens, Ménésas, & plusieurs autres, en parlent aussi, & Ni-

colas de Damas, dans le XCVI Livre de son Histoire, en écrivit en ces termes: Il y a en Arménie dans la Province de Minande une haute montagne, nommée Baris, où l'on dit que plusieurs fleurs se conservent durant le Déluge; & qu'une Arche, dont les restes se sont conservés pendant plusieurs années, &c. dans laquelle un homme s'étoit enfermé, s'arrêta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que ces hommes est celui dont parle Moïse le Législateur des Juifs. Ce sont-là, sans doute, les sources où les Grecs & les Romains ont puisé. Si à tous ces traits on ajoute le récit d'Ovide, peut-on n'y point reconnoître la Tradition du Déluge universel?

2. L'AN DU MONDE, &c.] Voici ce qu'en dit le P. Petru (f). L'ancien Chronogiste dont parle Clément d'Alexandrie dans ses Stromates, place l'Epoque du Déluge de Deucalion 330 ans avant la prise de Troie. Or comme ce dernier événement doit être rapporté à l'an 3530 de la Période Julienne, ou 2800 du Monde, ainsi que nous le prouvons dans la sui-

(a) Pharsal. lib. ult. (b) Lib. I. (c) De la Déeffe de Syrie. (d) Plutarque. Palæphatus Ahydenus. (e) Antiq. Judæiq. L. I. J'emploie les termes de la Traduction de M. Arnaud d'Andilly. (f) Rationat. Tempor.

cinquante-cinq, ou deux-mille quatre-cens soixante & dix, sous le Regne de Deucalion Roi de Thessalie, un Tremblement de terre, ou quelque autre cause extraordinaire, arrêta le cours du Penée entre le Mont Ossa & l'Olympe, dans l'endroit où ce Fleuve va se rendre à la Mer; & que ses eaux, aecrues par les pluies continuelles qui tomberent cette année, inonderent toute la Thessalie. Deucalion, & quelques-uns de ses Sujets, se sauverent sur le Parnasse & sur les Montagnes les plus élevées: le reste des Habitans périt par l'inondation.

Le Déluge de Deucalion n'est pas le seul dont il soit fait mention dans les anciens Auteurs: on en compte jusqu'à cinq, que nous allons marquer, de peur qu'on ne les confonde. Le premier arriva sous un ancien Ogyges, différent de celui dont il sera parlé dans la suite: il dura trois mois. On rapporte le second au tems de l'Hereule Egyptien & de Prométhée; celui-ci ne dura qu'un mois⁴. Le troisieme est une inondation qui ravagea l'Attique sous le Regne d'Ogyges⁵, & qui dura soixante jours. Le quatrieme est celui qui inonda la Thessalie du tems de Deucalion; il⁶ dura tout un Hiver. Le cinquieme enfin est un débordement extraordinaire du Nil, qui arriva sous Protée, du tems de la Guerre de Troye, & qui dura un mois: c'est celui qu'on appelle *Pharonien*.

R E M A R Q U E S.

¹ te, il s'ensuit que ce Déluge est arrivé l'an 3200 de la Période Julienne, ou 2470 du Monde; sous le Regne de Cecrops premier Roi d'Athènes, si l'on s'en rapporte à Eulche. Apollodore^(a) néanmoins le met sous Cranaüs Successeur de Cecrops, qui regna six ans après. Mais l'ancien Chronologue des Marbres d'Arundel décrétés à Smyrne, qui écrivoit la première année de la CXXIX Olympiade, l'an 4450 de la Période Julienne, la même année où commença la première Guerre Punique, rapporte le Déluge de Deucalion à l'an 3185 de la Période Julienne, ou 2455 du Monde. Car il dit que ce Déluge arriva 1265 ans avant le tems auquel il écrivoit; (que nous avons dit être l'an 4450 de la Période Julienne;) sous le Regne de Cranaüs Roi d'Athènes: c'est à dire seize ans avant le tems fixé par le Chronologue de Clement Alexandrin. Ainsi ce Déluge doit être arrivé peu de tems après la sortie d'Egypte^(b). La différence qu'il y a entre les deux calculs que nous venons de rapporter, n'est que de quinze ans: c'est peu de chose pour des tems si éloignés. Cependant, nous n'avons rien voulu déterminer; c'est pourquoi nous avons rapporté l'une & l'autre Epoque dans ce Discours.

². DEUCALION ROI DE THESSALIE.] Les Marbres d'Arundel nous apprennent qu'il regnoit à Lycorée^(b) aux environs du

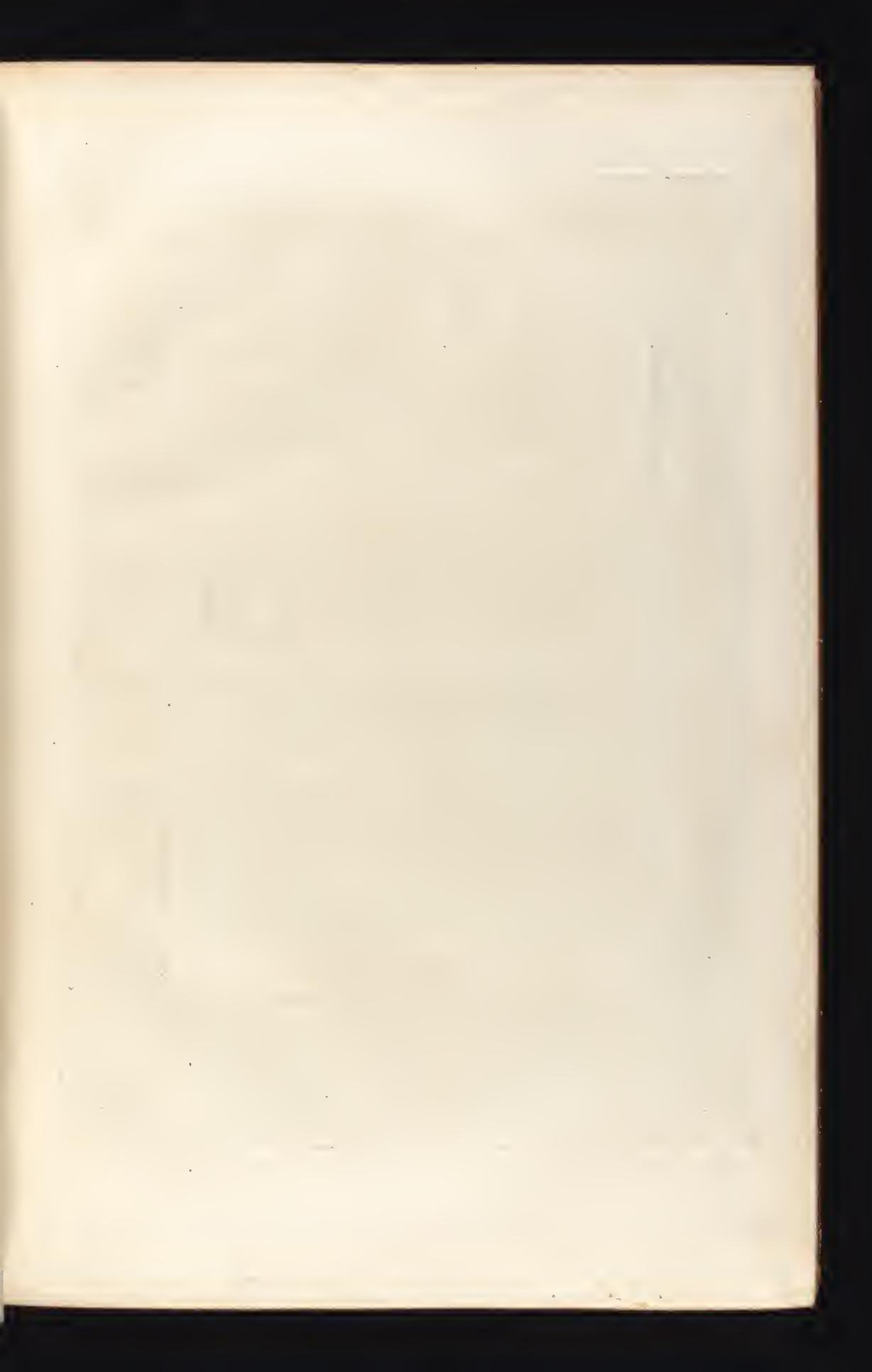
Mont Parnasse, au commencement du Regne de Cecrops. Le Déluge l'ayant obligé de quitter ce séjour, il se retira à Athènes, où il fit bâtir un Temple superbe à l'honneur de Jupiter, pour le remercier de l'avoir sauvé de l'inondation. Ce Temple subsistoit encore du tems de Pisistrate, qui le fit repaver. Nous parlerons plus amplement de Deucalion & de Pyrrha, dans le Discours suivant.

⁴. UN MOIS.] Voyez Diodore de Sicile, Livre 1.
⁵. OGYGES.] Il étoit Roi du País d'Ogygie & d'Acte, qu'on appella depuis Beotie & Attique. Varron^(c) dit qu'il fut le Fondateur de Thebes. On lui attribue aussi la fondation d'Eleuthère. Le Déluge qui porte son nom arriva^(d) du tems du Patriarche Jacob, 1795 ans avant J. C. & 532 après le Déluge de Noé. Diodore^(e) & Pausanias^(f) en font mention. Ce dernier raconte que de son tems on voyoit dans la basse Ville d'Athènes, près du Temple de Jupiter Olympien, un trou dans la Terre, par où l'on disoit que les eaux du Déluge s'étoient écoulées; & qu'on y jettoit tous les ans, en forme d'offrande, un gâteau pétri de miel & de froment.

⁶. DURA TOUT UN HIVER.] Au rapport d'Aristote, dans son Livre des Méteores.

(a) Lib. III. (b) Nommée ainsi à cause du grand nombre de Loups dont elle étoit remplie.
 (c) Liv. III. de l'Agricult. (d) Esau.
 (e) Liv. VI. (f) Dans ses Attiques.







DEUCALION & PYRRA REPEUPLENT LA TERRE, EN JETTANT
DES PIERRES DERRIÈRE EUX.
*Deucalion & Pyrrha repopulate the World, by throwing
stones behind them.*

Deucalion und Pyrrha bevolken die Erde indem
sie Steine hinter sich werfen.
Deucalion en Pyrrha bevolken de Aarde op nieuws,
met het werpen van Steenen achter haar.

D E U C A L I O N

E T

P Y R R H A.

*Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)**Ponere duritiem cœpere suumque rigorem,**Molliri que mora, mollitaque ducere formam.*

OVID. Met. I.



Eucalion & Pyrrha, seuls restes du Genre-humain, passerent quelque tems sur le Parnasse, dans de continuelles appréhensions que le Déluge, qui couvroit le reste de la Terre, ne vînt encore inonder le lieu où ils étoient.

Ils sentirent renaitre leurs esperances, lorsqu'ils virent les eaux baïffer peu à peu, les Montagnes voisines découvrir leurs sommets, & qu'enfin ils apperçurent les Forêts & les Villes de la Plaine. Ils rendirent grâces aux Dieux, de leur avoir fait trouver un Port dans ce naufrage universel. Mais que leur joye dura peu! Quel spectacle, que celui que leur offroit la Nature! Où trouver les cho-

R E M A R Q U E S.

I. DEUCALION ET PYRRHA.] Nous avons déjà dit un mot de l'un & de l'autre, sur le Tableau du DELUGE.

Pyrrha étoit Fille d'Epiméthée, & de cette belle Pandore qui fut formée de la main de Vulcain. Deucalion son Cousin, Fils de Prométhée, fut son Mari; & comme l'un & l'autre avoient vécu dans la crainte des Dieux, ils furent épargnés pendant le Déluge qui arriva de leur tems. Apollodore nous apprend, que Prométhée confia à son Fils Deucalion de bâtir une Arche de bois: c'est ce qu'emporte la force du mot Grec *ἀρχή*. On ne peut s'empêcher de trouver ici une grande conformité avec ce qui est écrit au VI. Chapitre de la Genèse, où Dieu voulant submerger par le Déluge tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux sur la Terre, à cause des péchés énormes qui s'y étoient commis, dit à Noë, seul juste devant lui. *Fais-toi une arche de bois de Gopher (ou de Sapin) où il y ait plusieurs loges; & ce qui suit. D'où il est facile de connoître que les Payens ont emprunté des saintes Ecritures, toute la description de leur Déluge. Apollodore ajoute, qu'après que Deucalion eut bâti son Arche, il la munit, par le commandement de son Père, de toutes les choses nécessaires, & qu'il s'y renferma avec sa Femme Pyrrha: que Jupiter fit aussitôt tomber des nues une si grande abondance d'eau, que la plus grande partie de la Grèce en fut submergée, & que tous les hommes s'y trouverent envelopés; excepté quelques-uns qui s'étoient sauvés sur les hautes Montagnes de Thessalie qui furent exemptes du Déluge, quoique les lieux qui sont au-delà de l'Isthme & du Peloponnèse eussent été inondés. Deucalion vogua neuf jours & autant de nuits sur la Mer, jusqu'à ce qu'enfin son Arche vint aborder au Mont Parnasse, où il sortit du Nôtre, après que les playes eurent cessé. Il offrit en ce lieu-là un sacrifice à Jupiter, qui lui envoya Mercure pour le consoler, & lui dire, qu'il lui accorderoit tout ce qu'il demanderoit.*

Deucalion se contenta de lui demander la réparation du Genre humain, qu'il croyoit entièrement perdu. Alors, dit Apollodore, Jupiter lui commanda de jeter des pierres en arrière par-dessus sa tête; à quoi il n'eut pas plutôt obéi, qu'il en vint des Hommes; comme des pierres que Pyrrha jeta par-dessus la sienne, se formèrent autant de Femmes, qui repeuplèrent toute la Grèce. Ovide, & plusieurs autres Poëtes, ont écrit que cela fit par les conseils de l'Oracle de Thémis, comme nous l'avons dit dans notre Description. Au reste, ces Poëtes nous sont assez connoître par leurs Ecrits, qu'ils ne favoient guères ce qui s'étoit passé avant

ce tems-là, puisqu'ils ne comptent que trois Générations depuis la Création du Ciel & de la Terre, jusqu'à Prométhée Père de Deucalion. Ainsi, non seulement ils ignoroient nos Histoires sacrées, mais ils ne favoient pas même celle des Egyptiens & des Assyriens.

Pour rapporter tous les sentimens touchant l'origine de Deucalion, que l'on croit plus communément avoir été Fils de Prométhée & de Clymène; nous ajouterons, que quelques-uns ont écrit qu'il devoit son extraction à Minos & à Paphiag; d'autres, qu'il étoit Fils d'Atteric & de Crete. Mais il est clair par les Auteurs anciens, qu'il doit y avoir eu plusieurs Deucalions. Le premier étoit Fils de Prométhée & de Clymène, selon Hérodote, Héfiote, & Ovide: le second, Fils de Minos & de Paphiag, selon Pherecyde: le troisième, Fils d'Abas & d'Asopie, comme nous l'apprend Aristippe au I. Livre de l'Histoire Arcadique: le quatrième, Fils d'Halyphron & de la Nymphé Iophoité, duquel Hélianctus fait mention: le cinquième, Fils d'Atteric & de Crete Fille d'Halymon; celle qui donna le nom à l'île de Crete, aujourd'hui Candie, selon le témoignage d'Apollodore de Cyréne: le dernier, Fils de Prométhée & de Pandore, auquel on attribue toutes les actions des autres. Celui-ci demeuroit à Cydne, Ville de la Loctide, s'il faut ajouter foi à l'opinion de Strabon dans son 9. Livre. Cependant Lucien, dans son Dialogue de la Déesse de Syrie, dit que le Deucalion du Déluge étoit Scythe. D'ailleurs, Pausanias dans ses Attiques rapporte, que dans Athènes il y avoit un Temple fort ancien que Deucalion avoit bâti, & que son Tombeau étoit auprès de ce Temple. Mais l'opinion la mieux fondée est celle qui le fait regner en Thessalie, comme nous l'avons déjà remarqué; & même Hérodote, Liv. I., l'appelle Roi de ce Pays-là.

Mr. Le Clerc (a) conjecture que Deucalion n'est pas un nom propre, mais un nom composé de deux mots, *Digle-Iou*, (*Vexilla Iouum*) le Chef des Ioniens qui évitèrent le Déluge; & celui de Pyrrha, selon le même Auteur, veut dire *Terre*, ou *Roug*. Il trouve que cela s'accorde mieux avec l'ancienne Chronologie, puisque Prométhée étoit contemporain de Jupiter qui vivoit au tems d'Isaac, & que le Déluge de Deucalion arriva plus de 200 ans après. Sur quoi l'on peut remarquer, que la plupart des noms anciens étoient appellatifs, comme celui d'Hercule, de Cadmus, & d'autres.

D'autres nous disent, qu'après que les Dieux eurent résolu la

(a) Compendium Historiæ Universaliæ.

choses nécessaires à la vie? Qui leur donnera les secours que la société des hommes peut seule fournir? Et quand la Parque aura ravi l'un des deux, que restera-t-il à l'autre, que de trainer des jours languissans, & d'attendre la mort au milieu des horreurs de la solitude, privé de tout ce qui peut adoucir l'amertume de ce fatal moment? Une seule ressource leur restoit: leur piété la leur fournit. Près du lieu qui leur avoit servi d'asyle, se voyoit un Temple de ²Thémis, que les eaux avoient épargné. Ils y adressent leurs pas, & se prosternant devant l'Image de la Déesse, ils lui demandent du remède à leurs maux. *Sortez du Temple*, leur dit-elle, *couvrez-vous la tête & le visage, détachez ³ votre ceinture, & jetez derrière vous les os de votre Grand mere.* Cette réponse, bien loin de calmer le trouble qui les agite, augmente leur embarras. Pyrrha, malgré sa piété envers les Dieux, ne peut se résoudre à troubler les Mânes de son Ayeule. Mais Deucalion, dont l'esprit tenoit beaucoup de la vivacité de celui de Prométhée son Pere, pénétra le sens de ⁴ l'Oracle. *Rassurez-vous, ma chere Femme*, lui dit-il; *la Déesse ne nous commande point un crime. C'est la Terre qui est notre Grand mere ⁵; & ses os sont sans doute les pierres que Thémis nous ordonne de jeter.* A l'instant, ils se voilent la tête, délient leurs ceintures, & prennent des cailloux qu'ils jettent derrière eux. A peine

ces

R E M A R Q U E S.

perte du Genre humain, Deucalion, seul entre tous les hommes fut trouvé juste & digne d'échapper du Déluge, parce qu'il avoit le premier bâti des Temples pour le service des Dieux, & fondé des Villes pour la sûreté des hommes; entre lesquels il regna aussi le premier, selon le témoignage d'Apolonius, Livre 3. Après tant pour lui que pour sa Femme: & par le moyen de ce Vaisseau, ou de cette Arche, il se sauva sur le Mont Parnasse.

Une conformité bien remarquable encore, entre la Fable, & l'Histoire de Moïse, c'est ce qu'on ajoute, (a) qu'après que la Terre eut été l'espace de plusieurs jours couverte des eaux du Déluge, Deucalion, pour découvrir si elles ne commencent point à baïsser, mit hors de son Navire une Colombe, qui ne trouvant point de place pour se reposer, le vint retrouver: il répéta la même chose plusieurs fois, jusqu'à ce qu'enfin comme elle ne retourna plus, il connut qu'elle avoit trouvé un endroit pour se poser, que la Terre commença à se sécher quelque part, & qu'il n'en étoit pas fort loin.

Mais Arrien, au 2. Liv. de son Histoire de la Bithynie, dit que Deucalion se sauva pendant le Déluge dans une haute Tour qui étoit à Argos; & que les eaux s'étant écoulées, il dressa un Autel à Jupiter sauveur, dans un lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cause du pâturage & du nombreux bétail qui y païssoit.

Trafybulé, dans une Histoire qu'il a écrite, dit que Deucalion, après le Déluge, recueillit ceux qui se purent sauver, & qu'il alla demeurer avec eux à Dodone, qu'il appella du nom d'une Nymphe de l'Oréon.

Paufanias, dans ses Attiques, rapporte que Megar, Fils de Jupiter, & d'une Nymphe du nombre de celles qu'on appelloit Siphonides, se sauva sur le sommet du Mont Geran, qui ne portoit pas encore ce nom-là: car après que Megar fut monté sur cette Montagne, il vit voler au-dessous de lui une troupe de Grues, que les Grecs appellent *Geranos*, & à cause de cela il voulut que la Montagne portât ce nom.

Voilà ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoissance qu'ils ont eue du Déluge & du rétablissement du Genre humain.

2. THÉMIS.] Elle étoit Fille du Ciel & de la Terre, Sœur de Rhée & de l'ancienne Thétis, aussi-bien que des Titans; & par conséquent, Tante de Prométhée, & grande-tante de son Fils Deucalion, & de Pyrrha Fille d'Epiméthée. C'est sans doute cette sœur qui a déterminé les Poètes à les faire recourir à Thémis, plutôt qu'à quelque autre Divinité.

3. DÉTACHEZ VOTRE CEINTURE.] Le but de cette cérémonie n'est pas aisé à comprendre. Mais nous apprenons de quelques Vers de Catulle, que d'avoir délié sa ceinture, c'est autant que d'avoir perdu sa virginité:

Et Zonam solvit dū ligatam.

C'étoit une des fonctions du Mari envers sa nouvelle Epouse, le soir des noces:

Novus maritus is solvoctas cingulum.

C'est ainsi qu'en parle Varron, cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus, & Catulle en un autre endroit:

*Et querendum aliunde foret nervosus illud,
Quod possit zonam solvere virgineam.*

Et dans l'Epithalame de Manlius & de Julie. O Hymen, dit-il, le Pere en tremblant t'invoque pour ses Filles: les Vierges délient leur ceinture en ton honneur: & celle qui t'appréhende le plus, est pour tant curieuse de savoir ce qui se passe entre les nouveaux-mariés:

*Te suis tremulus parens
Invocat: sibi virgines
Zonula solvunt fœsus:
Te timentis cupida novos
Captat aure maritos.*

4. L'ORACLE.] Les Oracles de Thémis sont les premiers qui ayent été rendus. Strabon dit qu'elle les rendoit sur le Mont Parnasse, & qu'elle avoit été reconnue pour Déesse, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choses permises.

5. C'EST LA TERRE QUI EST NOTRE GRAND MERE.] Les Anciens ont souvent donné à la Terre le nom de Mere. C'est ainsi que l'Oracle ayant autrefois fait entendre que celui qui baiseroit le premier sa Mere, obtiendrait la Souveraine Dignité, baiseroit le premier sa Mere, & obtiendrait la Souveraine Dignité. La Terre ne païssoit pas seulement pour être la Mere des Géans, comme l'ont écrit Hésiode, Orphée & plusieurs autres; mais encore la Mere des Dieux, la Mere de nos corps & de tous les Animaux. On lui donnoit alors le nom de *Cybele*.

(a) Plutarq. de l'Indust. des Anim.

ces pierres ont-elles touché la Terre, qu'elles s'amolissent, s'étendent, & qu'enfin il en nait des figures humaines, qui s'animent par la chaleur que la Terre leur communique. Les pierres que Deucalion jettoit, produisirent des Hommes, & celles de Pyrrha, des Femmes. C'est ainsi que le Monde fut repeuplé. Mais ces Hommes nouveaux ne furent pas meilleurs que ceux qui les avoient précédés : ⁶ leur cœur se ressent encore de la dureté de la matière dont ils ont été formés.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Cette Fable n'a d'autre fondement que l'équivoque du mot Phénicien *Eben* ⁷ ou *Aben*, qui signifie également une *Pierre*, & un *Enfant*; & celle des mots Grecs *Laas* & *Laos*, dont l'un signifie une *Pierre*, & l'autre un *Peuple*. Ainsi les Pierres mystérieuses dont il s'agit ici, ne sont autre chose que les Enfants de ceux qui s'étoient sauvés du Déluge. Et comme Deucalion s'étoit réfugié d'abord, avec quelques-uns de ses Sujets, chez Cranaüs Roi d'Athènes, dont le Pais n'étoit pas inondé; & qu'après que les eaux se furent écoulées, il retourna en Thessalie avec sa suite; il passa pour être ⁸ le Réparateur du Genre humain.

R E M A R Q U E S.

6. LEUR COEUR SE RESSENT ENCORE &c.]

*Inde genus durum sumus, experientisq; laborum;
Et documenta damus quæ simus origine nati.*

OVID. Met. L. I.

7. EBEN] Voy. Bochart, in Phaleg.

8. LE RÉPARATEUR DU GENRE HUMAIN.] *Superfuerunt quos refugia montium receperunt, aut ad Regem Thessalia Deucalionem salutis evecti sunt; à quo propterea genus hominum conditum dicitur. Justin. L. 2. c. 6.*



PHAËTON

FOUDROYÉ.

*Intonat, & dextrâ libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam; pariterque animâque rotisque
Exiit, & sævis compefcuit ignibus ignes.*

OVID. Met. 2.



PHAËTON ¹ étoit Fils du Soleil, & de Clymene Femme de Merops. Il eut un differend avec ² Epaphus, Fils de Jupiter & d'Io. Ce Prince, indigné de ce qu'il osoit égaler sa naissance à la sienne, lui reprocha que les Amours de sa Mere avec le Soleil étoient une fable, inventée pour cacher quelque autre intrigue. Phaëton fut si pénétré de honte & de dépit, qu'il n'eut pas la force de lui répondre. Il courut chez Clymene, pour l'informer de l'outrage qu'Epaphus venoit de lui faire. „ Mon Fils, lui dit-elle, je vous jure par les rayons qui nous „ éclairent, par ce Dieu qui entend le ferment que je fais, que „ vous êtes le Fils, le propre Fils de ce Soleil qui anime tout „ l'Univers. Qu'il m'éclaire aujourd'hui pour la dernière fois, si „ je ne vous dis la vérité ! Le lieu où il se leve n'est pas éloigné „ d'ici : allez apprendre de lui-même la vérité de votre origine”. Phaëton brulant d'impatience se rend au Palais du Soleil. „ Source „ de la lumiere, lui dit-il, mon Pere, si toutefois il m'est permis „ de vous donner ce nom, mon ame est agitée d'un doute cruel : „ daignez me rassurer ; donnez-moi des marques certaines, qui „ fassent connoître à tout l'Univers que je suis votre Fils”. A ces „ mots, le Soleil quitte ces rayons éclatans qui lui environnent la tête, il ordonne à Phaëton d'approcher, & l'ayant embrassé, „ Oui, „ vous êtes mon Fils, lui dit-il, & vous méritez que je vous reconnoisse pour tel : Clymene vous a dit la vérité. Si vous en „ doutez, demandez-moi tout ce que vous voudrez, & soyez sûr „ de l'obtenir : j'en jure par ce Fleuve redoutable ³, que les Dieux „ prennent à témoin de leurs promesses”. A peine avoit-il achevé,

que

R E M A R Q U E S.

1. PHAËTON.] Il étoit Roi d'Ethiopie, s'il en faut croire Ovide. Son nom signifie (a) *resplendissant, lumineux.*

2. EPAPHUS.] Il regnoit en Egypte. Il épousa Memphis Fille du Nil, dont il eut Libye, qui ayant été aimée de Neptune, devint Mere de Belus & d'Agenor.

3. CE FLEUVE REDOUTABLE.] Le Styx. Quelques-uns ont cru que le Styx étoit une petite Riviere auprès du Port de Lucrin vers le Lac d'Averne, près de Bayes. D'autres disent qu'il étoit dans l'Arcadie, qu'on appelle aujourd'hui la Morée. En effet Herodote (b), en parlant de la Ville de Nonacris en Arcadie, dit que les Arcadiens soutiennent que c'est dans cette Ville qu'est la source du Styx, qu'elle y sort goutte à goutte d'une roche, & qu'elle tombe dans un bassin qui est fait en rond & environné de murailles. Pausanias (c) dit à peu près la même chose; il a-

joute, que cette eau coule dans le Fleuve Cratis; qu'elle est mortelle aux hommes & aux animaux; & qu'elle brise toute sorte de vaisseaux, excepté ceux de corne de cheval. Comme le ruisseau que forme cette Fontaine coule longtems sous terre, & qu'elle est mal-saine, on a dit qu'elle descendoit aux Enfers. Les Dieux mêmes (d) étoient très religieux à garder les sermens qu'ils avoient faits par le Styx, tant son nom étoit redoutable. Homere (e) dit, que lorsqu'ils juroient par ses eaux, ils devoient avoir une main sur la Terre, & l'autre sur la Mer. Lorsqu'il naïssoit quelque dispute entre eux, Jupiter ordonnoit à Iris (f) de leur présenter une coupe pleine de l'eau de cette Fontaine; & s'il leur arrivoit de se piquez, ils étoient privés pour un an du Nectar & de l'Ambroisie, condamnés à garder le silence, & réduits sur un état peu différent de la mort: après quoi ils passaient encore neuf an-

(a) *Quædam, à quædam, idem quod quædam, splendens.*

(c) Ibid. 14.

(f) *Hyfide, ibid.*

(b) In *Exoto.*

(e) In *Arcadiciis.*

(d) *Hyfide, Theog. vs. 783, & suiv.*

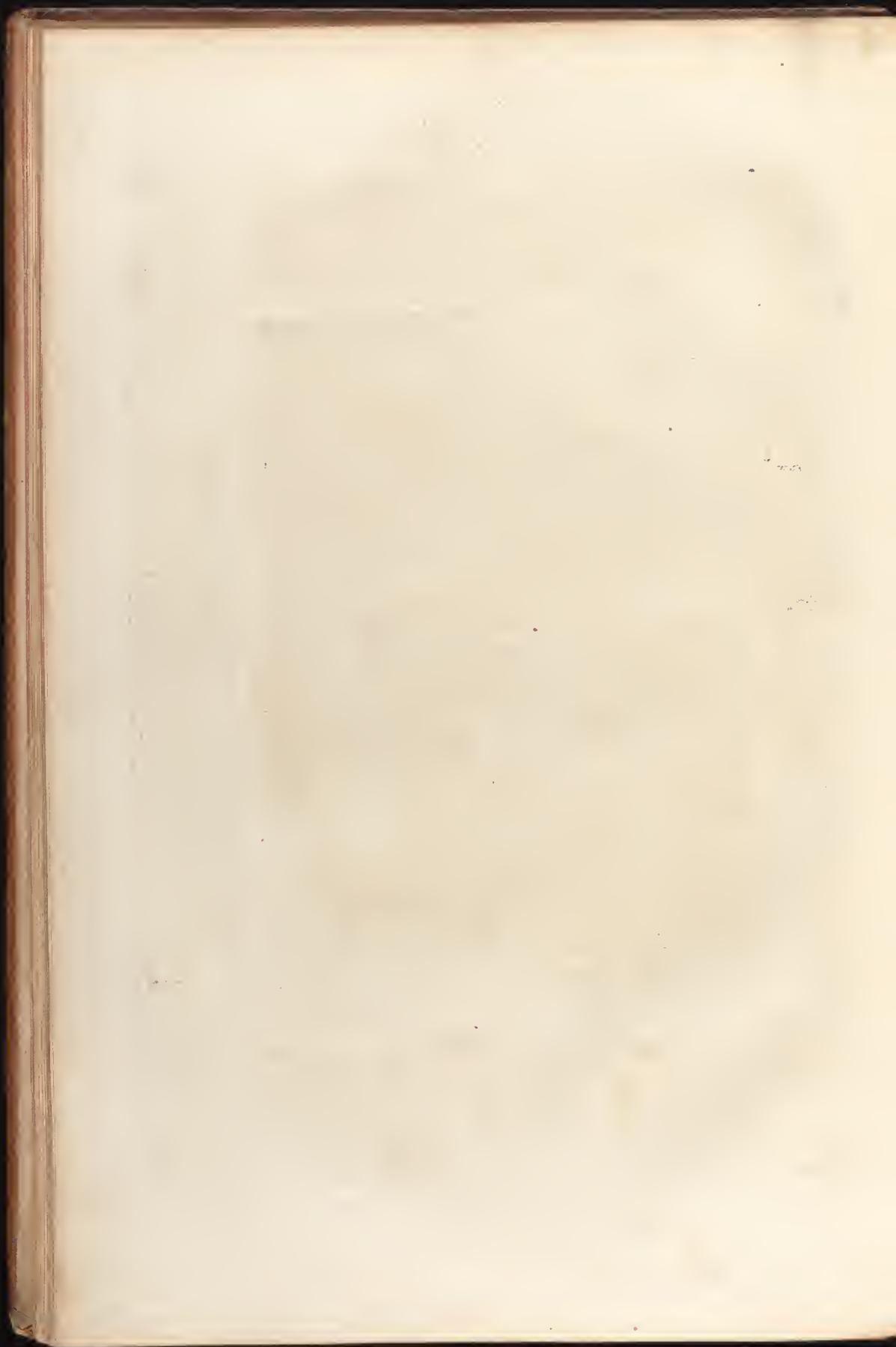


PHAETON FOUROYÉ PAR JUPITER.

Phaeton struck down by Jupiter's thunder.

Phaeton von Jupiter mit dem Blitz erschlagen.

Phaeton door Jupiter met den Blixem gedoodt.



que Phaëton lui demanda pour un jour la conduite de son Char. Le Soleil, affligé du ferment qu'il venoit de faire, fit tous ses efforts pour détourner son Fils du dessein téméraire qui devoit le conduire à sa perte. Il lui représente, que l'entreprise est non seulement au-dessus des forces d'un simple Mortel, mais que Jupiter lui-même y succomberoit. Il lui peint les difficultés & la hauteur du chemin, le mouvement rapide du Ciel, les Monstres qu'il rencontrera sur sa route, la fougue des Chevaux : il lui peint enfin sa tendresse & ses alarmes. Phaëton demeure inflexible. Le Soleil le conduit en gémissant au lieu où étoit le Char : mais avant que de l'y faire monter, il lui frotte le visage avec une essence céleste, de crainte que la flamme ne l'offense ; & lui ayant ceint la tête de ses rayons, il lui donne des avis salutaires. L'ambitieux Phaëton les écoute à peine : il faut sur le Char, & prenant en main les rênes, il rend grâces à son Père d'une faveur qui ne lui est accordée qu'à regret. Cependant les Chevaux du Soleil remplissent l'air de hennissements & de flammes. Dès qu'ils se virent en liberté dans les plaines immenses du Ciel, ils volent ; & écartant les nuages qui s'opposent à leur course, ils devancent les Vents qui se sont levés avec eux. Ils ne tarderent pas à sentir que le Chariot n'avoit pas son poids accoutumé, & qu'ils étoient conduits par une main étrangère. Bientôt le Char ne va plus que par sauts & par bonds ; les Chevaux quittent la route, & Phaëton épouvanté ne fait plus de quel côté les tourner. Son trouble augmente avec le danger ; il ne voit de toutes parts que des abîmes ouverts ; il se repent d'avoir voulu connaître son origine à ce prix. Il arrive enfin auprès du Scorpion : la vue de ce Monstre horrible lui fait perdre le jugement, & quitter les rênes. Les Chevaux ne se sentant plus retenus, s'emportent ; tantôt ils s'élèvent jusqu'aux Etoiles, tantôt ils s'abaissent jusques près de la Terre. Déjà l'Herbe se fane, les Moissons & les Arbres sont brûlés, les Fleuves & les Fontaines tarissent, les Poissons cherchent un asyle dans les lieux les plus profonds de la Mer ; enfin les Forêts, les Villes & les Montagnes sont consumées par le feu. La Terre languissante, & prête à périr par les flammes, leve sa tête autrefois si féconde, & adresse ses plaintes au Maître des Dieux. Jupiter, touché de son état déplorable, prend à témoin tous les Dieux, & le Soleil lui-même, de la nécessité où il est de porter un prompt remède à un mal si pressant : il monte au plus haut de l'Olympe, & frappe Phaëton d'un coup de foudre, qui lui

R E M A R Q U E S.

années sans être admis au Conseil ni à la table des Dieux. Isaac Tzetzes dit que cet honneur fut rendu aux eaux du Styx, en reconnaissance de ce que la Nymphé qui présida à leur source découvrit le complot que les Dieux avoient formé de mettre Jupiter aux fers. D'autres Mythologues prétendent que ce fut parce que la Victoire, qu'on croyoit être Fille du Styx, avoit donné du secours aux Dieux contre les Géans. Peut-être cette Fable est-elle fondée sur ce qu'on se servoit des eaux du Styx pour faire l'épreuve des coupables & des innocens.

4. LES CHEVAUX DU SOLEIL. Ovide en compte quatre, *Pyrois, Eois, Athon, & Phlegon*. *Pyrois* signifie rouge, parce que le Soleil, lorsqu'il s'élève sur l'horizon, est environné de vapeurs qui le font paraître rouge. *Eois* veut dire *bleuant*, parce

que le Soleil paroît clair & brillant lorsqu'il s'est élevé & qu'il a dissipé les vapeurs. *Athon* signifie *ardent*, tel qu'est le Soleil en son midi. Le dernier enfin s'appelle *Phlegon*, c'est à dire *roussâtre*, comme est le Soleil quand il se couche. Martial n'en nomme que deux, *Athon, & Xanthus* qui signifie *jaune* : ce qui est conforme au témoignage de Tertullien (a), qui assure que les Anciens ne donnoient que deux Chevaux au Char du Soleil, & quatre à celui de la Lune. Cependant, celui du Soleil en avoit quatre, selon l'opinion la plus reçue. Fulgence (b) les nomme *Erythreus, Altes, Lemus, & Phlogés* ; & Hygin (c), *Eois, Elyops, Bronte & Sterops*.

5. APRÈS DU SCORPION. Ovide a voulu nous marquer par-là, que cet événement est arrivé au mois de Septembre, lors-

(a) Au Livre des Spectacles, ch. 9.

(b) Mythol. L. 1.

(c) Ch. 183.

lui ôte la vie, & le fait tomber de son Char. L'Eridan reçut dans les eaux le corps de ce Prince infortuné; & les Naiades de l'Helperie, après lui avoir rendu les derniers devoirs, mirent cette Epitaphe sur son Tombeau:

C I C I T P H A È T O N , Q U I C O N D U I S I T L E C H A R D E S O N P E R E .
S ' I L É C H O U A D A N S C E T T E N O B L E E N T R E P R I S E , I L E U T
D U M O I N S L A G L O I R E D E L ' A V O I R T E N T É E .

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E .

On ne fait à quoi s'en tenir, sur la Généalogie de Phaëton. Ovide & Lucien le font Fils du Soleil & de Clymene. D'autres lui donnent pour Mere la Nymphé Rhodé. Il étoit Fils de Cephale & de l'Aurore, selon Héfiode⁶, Pausanias & Apollodore. Ce dernier Auteur⁷ lui donne pour Trifayeul Cecrops, qui regnoit quinze-cens quatre-vingt-un ans⁸ avant l'Ere Chrétienne.

L'Histoire de sa mort, quoique rapportée par Apollonius⁹, par Tzetzes¹⁰, par Philostrate & par Ovide, paroît être une pure fiction. Plusieurs Auteurs néanmoins en ont cherché le fondement dans l'Histoire: nous allons donner leurs conjectures. Quelques-uns prétendent que c'est le récit allégorique d'une chaleur extraordinaire qui arriva du tems de Phaëton: ils se fondent sur le témoignage d'Aristote¹¹, qui rapporte après quelques Auteurs anciens, qu'il tomba du Ciel des flammes qui consumèrent plusieurs Contrées. Eusebe fixe l'époque de cet événement au siècle de Deucalion. Plutarque¹² assure qu'il y a eu un Roi des Theprotiens & des Moloffes, qui portoit le nom de Phaëton. On dit qu'il s'étoit appliqué à l'Astronomie, ce qui lui fit donner le nom de Fils du Soleil, comme on appelloit Fils d'Apollon les Poëtes; & qu'il avoit prédit cette chaleur excessive qui désola son Royaume. On ajoute, qu'une mort prématurée interrompit ses Observations sur le cours du Soleil; d'où l'on prit occasion de dire qu'il étoit mort en conduisant le Char de cet Astre.

Le cours du Soleil arrêté par Josué; ou sa retrogradation du tems d'Ezechias; l'embrasement de Sodome & des Villes voisines, sont autant de sources de conjectures. Celle de S. Jean Chrysofome, qui a cru que le Chariot de feu du Prophete Elie avoit donné lieu à cette Fable, n'est fondée que sur la conformité du nom d'Elie avec celui du Soleil, que les Grecs nomment *Helios*.

L'application morale de cette Fable n'est pas difficile à faire. Phaëton foudroyé pour avoir osé entreprendre de conduire le Char du Soleil, est une vive image des funestes suites de la Témérité & de l'Ambition.

R E M A R Q U E S .

lorsque le Soleil entre dans le Signe de Scorpion. On s'aperçoit aisément, dans le récit que ce Poëte fait de cette Fable, qu'il y a mêlé beaucoup de Physique & d'Astronomie.

6. HÉSIODE.] Théogonie, vs. 986. 987.

7. CE DERNIER AUTEUR.] Apollodore Liv. III.

8. QUINZE-CENS QUATRE-VINGT-UN ANS.] Voy. le Rationarium Temporum du P. Petau, II. Part. Liv. II, ch. 8.

9. APOLLONIUS.] Argonaut. Liv. IV.

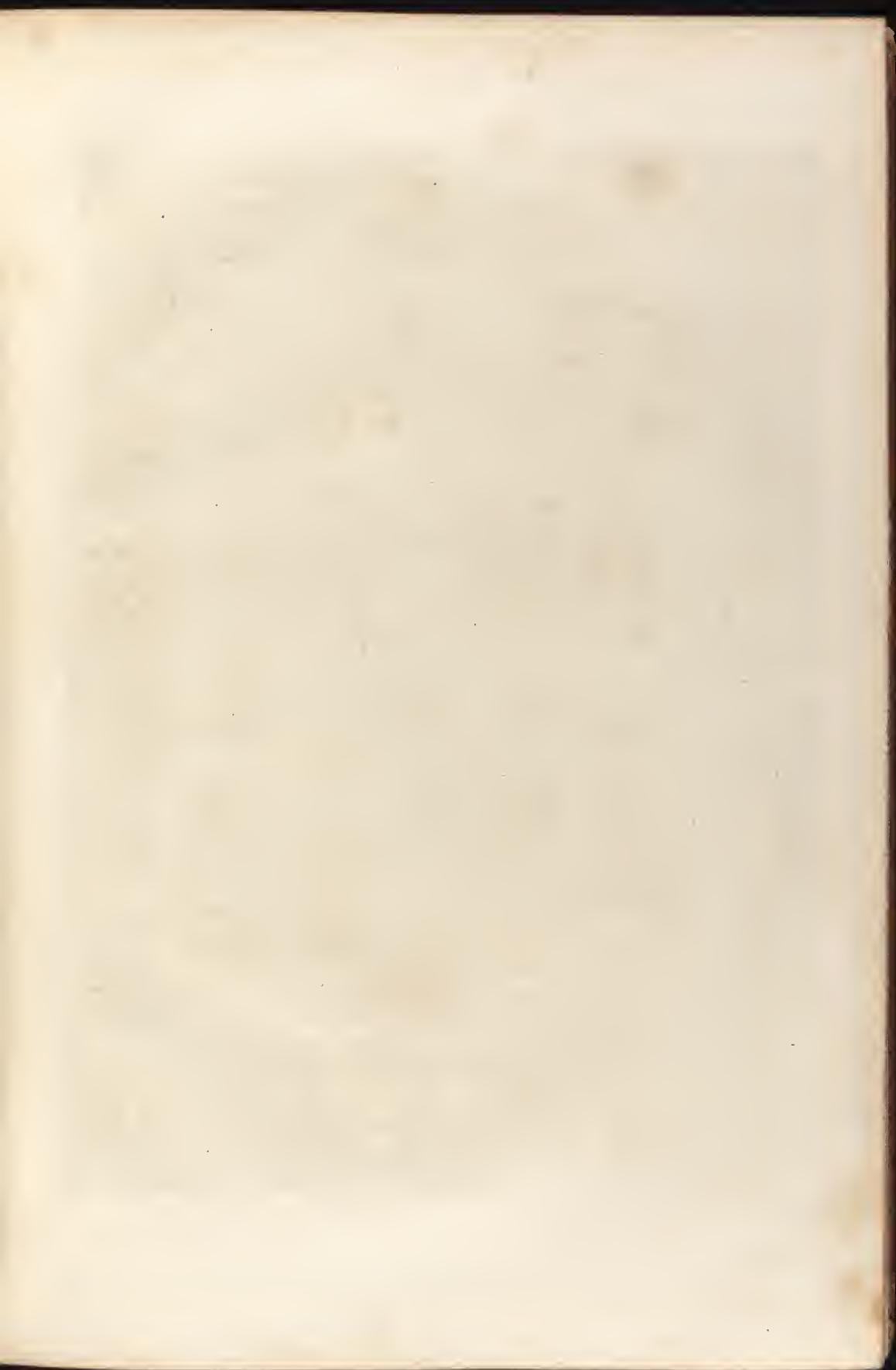
10. TZETZES.] Jean Tzetzes, Chilad. IV. Hist. 134.

11. ARISTOTE.] In Meteor.

12. PLUTARQUE.] Voici le passage de cet Auteur: (a)

Quelques Historiens racontent qu'après le Déluge, Phaëton regna sur les Theprotiens & les Moloffes, & que ce Prince fut un de ceux qui vinrent en Epire avec Pelage.

(a) In Pyrrho; init.





CYGNUS CHANGÉ EN CIGNE, & LES SOEURS DE
PHAËTON EN PEUPLIERS.

*Cygnus transformed to a Swan, and Phaëton's
Sisters into Poplars.*

Cygnus in einen Echtswaan, mit die Echwesteren des
Phaëton in Pappeln verandert.

Cygnus in een Swaan, en de Susters van Phaëton
in Popelier-boomen verandert.

C Y C N U S

CHANGÉ EN CYGNE,

E T

L E S H É L I A D E S

E N P E U P L I E R S .

*Namque ferunt luctu Cycnum Phaëtonis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit & maestum Musâ solatur amorem,
Canentem molli plumâ duxisse senectam,
Linquentem terras, & sidera voce sequentem.*

V I R G . Æneid. 10.



ANDIS que Clymène, attachée au Tombeau de son Fils, mouille de ses larmes le marbre où son nom est gravé, & semble vouloir l'échauffer en l'embrassant, les Sœurs de ce Prince infortuné font entendre leurs gémissemens & leurs cris. Elle s'arrachent les cheveux, se meurtrissent le sein, & prononcent en-vain le nom de Phaëton qui ne peut plus les entendre. Quatre mois s'étoient écoulés, & n'avoient pu diminuer leur douleur; lorsqu'un jour Phaëtuse, qui étoit l'aînée, voulant s'asseoir, sentit ses genoux se roidir. Elle jette un cri. Lampetie voulut s'approcher pour la secourir; mais ses pieds avoient déjà pris racine. Phébée, desesperée de ce funeste accident, veut s'arracher les cheveux, & n'arrache que des feuilles. Leurs jambes deviennent des troncs d'arbres; & leurs bras, des branches. Déjà l'écorce couvre tout leur corps, & ne leur laisse rien de libre que la bouche. Elles appellent Clymène à leur secours. Effrayée de ce prodige, elle accourt, elle embrasse ses Filles l'une après l'autre, elle tâche en-vain de les dégager des racines qui les tiennent attachées à la terre: elle rompt quelques branches encore tendres, & elle en voit sortir des gouttes de sang. *Ab! s'écrient-elles, épargnez-nous; chaque branche que vous rompez est une blessure qui nous déchire le corps. Adieu, ma chere Mere, adieu. . . .* L'écorce, qui dans cet instant acheva de les enveloper, ne leur permit pas d'en dire davantage. Mais leurs larmes continuerent de couler: on les voit distiller de ces Arbres nouveaux, se durcir

au

R E M A R Q U E S .

1. LES SŒURS, &c.] Voici leurs noms: Phaëtuse, Merope, Hèle, Eglé, Lampetie, Phébée, Etherie, Dioxippe, & Clymène. Le nom d'*Héliades* qu'on leur a donné, signifie *Filles du Soleil*.

F

au Soleil, & se changer en Ambre. Ces grains précieux tombent dans l'Eridan, où on les prend pour en faire l'ornement du Beau-Sexe.

Cycnus 2 Fils de Sthenelée, & Roi de Ligurie, uni à Phaëton par les liens du sang, mais plus encore par ceux de l'amitié, ayant appris le malheur de son Ami, abandonna ses Etats pour aller pleurer sur son Tombeau. Il faisoit retentir de ses regrets les bords du Fleuve & les Forêts voisines, lorsque tout à coup sa voix s'affoiblit, des plumes blanches prennent la place de ses cheveux, son col s'allonge, une peau rougeâtre attache ses doigts ensemble, des ailes sortent de ses épaules, sa bouche se change en un bec plat & arrondi; il est transformé en Cygne. Dans cet état, se ressouvenant encore de la foudre de Jupiter qui avoit fait périr son Ami, il n'ose prendre son essor vers le Ciel; & afin de marquer la haine qu'il conserve pour le Feu, il va chercher l'élément qui lui est le plus contraire, & n'habite que les Lacs & les Etangs.

EXPLICATION DE LA FABLE.

La Fable de Cycnus & des Héliades ne renferme aucun mystère : leur Métamorphose n'est sans doute qu'un ornement poétique. Les Sœurs de Phaëton étant mortes de douleur sur le Tombeau de leur Frere, les Poëtes publierent qu'elles avoient été changées 4 en Peupliers, & leurs larmes en Ambre. On en doit dire autant de la métamorphose de Cycnus : la raison pour laquelle on a dit qu'il fut transformé en Cygne, n'est autre chose que la ressemblance des noms.

On ne comprend pas pourquoi les Poëtes ont choisi le Peuplier pour en faire distiller l'Ambre, car cet arbre ne produit point de gomme. Il est vrai qu'il pousse au Printems des especes de germes ou bourgeons gluans, qu'on appelle communément *Teux de Peuple* : mais il y a trop peu de rapport entre ces bourgeons & l'Ambre, pour croire que ce soit-là la raison qui ait fait préférer le Peuplier à tant d'autres arbres résineux.

REMARQUE S.

2. CYCNUS.] Il y a eu deux autres Cycnus. L'un, qui fut tué par Hercule, & dont Hérodote (a) décrit fort au long le Combat avec ce Héros. L'autre (b) étoit Fils de Mars, & fut tué au Siège de Troie, où il étoit allé avec douze Vaisseaux (c).
3. QU'UN ORNEMENT POËTIQUE.] Lucien, dans son Discours intitulé, de l'Ambre, ou des Cygnes, raille fort agréablement sur cette Fable. « Lorsque j'entendois dire dans ma jeu-
« nesse, dit-il, que le long de l'Eridan il y avoit des arbres d'où
« découlait l'Ambre, & que cet Ambre étoit les larmes des
« Sœurs de Phaëton qui avoient été changées en Peupliers & qui
« pleuroient encore son infortune, je m'imaginai que s'il m'arri-
« voit jamais de passer par-là, je n'aurois qu'à étendre mon man-
« teau dessous, pour recevoir cette précieuse liqueur. Mais com-
« me je navigois depuis sur ce Fleuve, ne voyant aucun de ces
« arbres sur les bords où le nom de Phaëton n'est pas seulement
« connu, je demandai aux Marseois quand nous arriverions en ces
« lieux qui sont si fameux chez les Poëtes. Ils se prirent à rire
« de mon ignorance, & s'étonnerent qu'il y eût des gens assez
« hardis pour débiter ces impostures. Ils ajoutèrent, que s'il y
« avoit des arbres dans leur pays qui produisissent un si grand tre-
« sor, ils ne s'amuseroient pas à tirer la rame, pouvant s'enri-

« chir en un instant. Je fus tout bonteux de m'être ainsi laissé
« duper par les Poëtes, & je regrettois ces choses, comme si je
« les eusse perdus. Je m'attendois aussi d'entendre chanter des
« Cygnes le long de ce Fleuve, ayant appris que les compagnons
« d'Apollon y avoient été changés en Oiseaux qui conservoient
« encore leur chant, pour marque de leur excellence dans la Mu-
« sique. Mais cela ne se trouva pas plus vrai que le reste; &
« comme je m'en informois aux mêmes gens, ils me dirent qu'il
« se rencontroit bien quelquefois des Cygnes sur l'Eridan; mais
« que leur chant, ou plutôt leur cri, n'étoit pas plus agréable
« que celui des autres Oiseaux de rivière.
4. EN PEUPLIERS.] Virgile, dans sa VI Elogue, dit qu'el-
les furent changées en Aulnes :

*Tum Phœtoniadas misso circumdat amara
Cortice, atque solo proceras erigit alnus.*

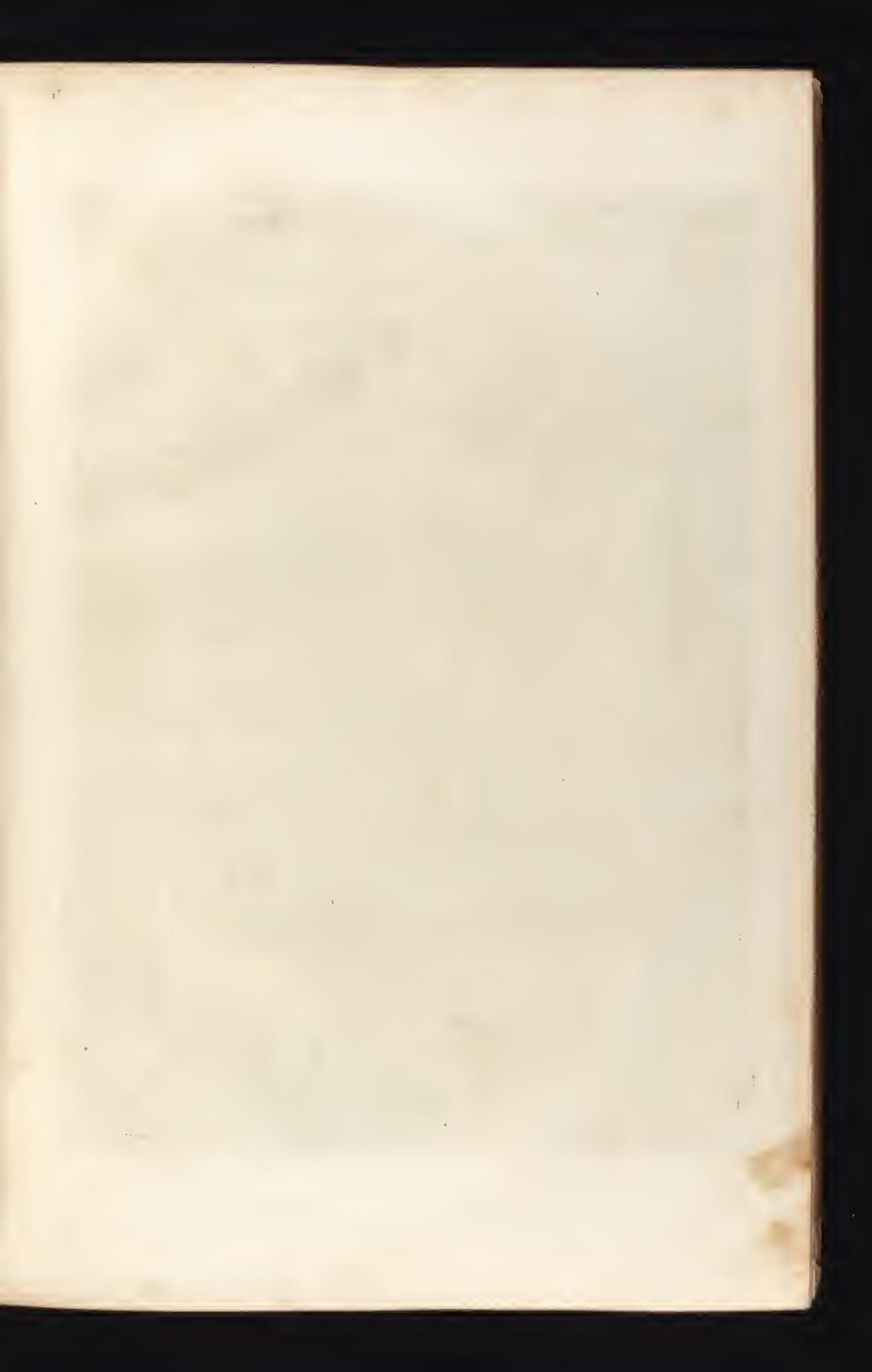
Mais s'il les métamorphose ici en Aulnes, dans le X Liv. de l'E-
neïde il dit qu'elles furent transformées en Peupliers :

Populeas inter frondes umbramque sororum.

(a) n Scuto.

(b) Apollol. lib. 3.

(c) Hygin. cap. 97.





IO CHANGÉE EN VACHE EST DONNÉE EN GARDE A ARGUS
 A QUI MERCURE COUPE LA TÊTE .

Io changed into a Cow. Mercury cuts off Argus's head.

Io in een Koe betwaaft, wird den den Argus betwa-
 bet, welken Mercurius othauptet .

Io in een Koe verandert, wordt de Wacht van Argus
 aanbevoelen, wien Mercurius thooff aiflaat .

I O

CHANGÉE EN GENISSE.
A R G U S
TUÉ PAR MERCURE.

————— *Inque nitentem*
Inachidos vultus mutaverat ille iuvencam.

————— *Centumque oculos nox occupat una.*
Excipit bos, volucrisque suæ Saturnia pennis
Collocat, & gemmis caudam stellantibus implet.

OVID. Met. 1.



O¹ sortant de chez Inaque² son Pere, fut rencontrée par Jupiter. Le Dieu, épris de sa beauté, l'aborde, & l'invite à venir prendre le frais dans la forêt voisine. Mais Io, loin de l'écouter, ayant pris la fuite, il couvrit la Terre d'un nuage épais; & par ce moyen il arrêta la Nymphé, & lui ravit son honneur. Cependant, Junon n'ayant point trouvé son Mari dans le Ciel, & voyant la Terre couverte de tenebres, se douta qu'on la trahissoit. Elle descendit du Ciel, & dissipa les nuages. Jupiter, qui craignoit l'arrivée de la jalouse Déesse, avoit transformé Io en Genisse. Elle conservoit encore de la beauté, sous cette forme empruntée. Junon ne put s'empêcher de l'admirer: elle seignit néanmoins de la méconnoître, & pria son Epoux de la lui donner. Il balança quelque tems: Quelle cruauté, d'abandonner ainsi son Amante! Mais comment la refuser à sa Rivale, sans se rendre suspect? Enfin, la crainte de donner du soupçon à Junon, l'emporta. Lorsqu'elle eut Io en son pouvoir, elle la mit sous la garde d'Argus³, qui avoit cent yeux à la tête: deux de ces yeux se fermoient à la fois, tandis que les autres faisoient sentinelle. La malheureuse Io passa quelque tems dans cet état déplorable; jusqu'à ce que Jupiter, touché des maux auxquels elle étoit exposée, ordonna à Mercur de tuer Argus. Le Fils de Maia obéit: il descend sur la Terre, quitte ses ailes & son chapeau, & ne gardant que son Caducée qui lui tient lieu de Houlette, il se met à conduire des Chevres en jouant de la Flute. Argus, charmé du son de cet Instrument,

R E M A R Q U E S.

1. Io.] Quelques-uns la font Fille d'Argus, & d'Imene Fille d'Alcipe; d'autres, de Neptune & d'Hallirhoé, ou de Pyrene Préceffe de Jupiter.

2. INACHE.] Fleuve du Peloponnese.

3. ARGUS.] Il étoit Fils d'Arcitor.

ment, invite Mercure à venir s'asseoir auprès de lui. Mercure accepte l'offre, & après avoir amusé quelque tems Argus par ses discours, il mêle sa voix au son de la Flute, pour tâcher de l'endormir. Les yeux d'Argus se ferment l'un après l'autre: il étoit prêt de succomber entièrement au sommeil, lorsqu'il pria Mercure de lui apprendre l'origine de cette Flute dont il tiroit des sons si touchans. A peine le Dieu eut-il achevé son récit, qu'il s'aperçut que le sommeil avoit fermé tous les yeux d'Argus. Il les touche de son Caducée, afin de rendre son assoupissement plus profond; & ayant tiré son épée, il lui coupe la tête, & la jette au pied du rocher où ils étoient assis.

Junon, pour honorer la mémoire d'Argus, prit tous ses yeux, & les répandit sur la queue de l'Oiseau ⁴ qui lui est consacré. Elle tourne alors toute sa colere sur l'infortunée Io: elle présente à ses yeux une horrible Furie, qui jette le trouble & l'épouvante dans son ame, & la poursuit sans relâche. Après avoir parcouru toute la Terre, la Nymphé arrive enfin sur les bords du Nil: elle se couche près du Fleuve, & levant les yeux au Ciel, elle semble par ses gémissemens, ses larmes & ses tristes mugissemens, demander à Jupiter la fin de ses maux. Jupiter ayant embrassé Junon, la conjure de terminer les tourmens de la malheureuse Io, & lui jure par le Styx, qu'elle ne lui donnera jamais aucun sujet de jalousie. Junon s'apaise, & Io reprend sa première forme. L'Égypte l'adora dans la suite, sous le nom d'Isis.

EXPLICATION DE LA FABLE.

La plupart des Auteurs Grecs racontent qu'Io étoit Fille d'Inachus ⁶, premier Roi d'Argos: que Jupiter l'ayant enlevée, l'emmena en Crete, où elle mit au monde Epaphus, qui regna depuis en Égypte, & fut Pere de Libye; & qu'étant allée elle-même dans ce Pais-là, elle y épousa Osiris. On prétend que cet Osiris étoit le même qu'Apis Fils de Phoronée second Roi d'Argos, qui ayant laissé son Royaume à Egialée son Frere, alla ⁷ voyager en Égypte, où il regna, & qui après sa mort fut mis au rang des Dieux sous le nom

R E M A R Q U E S.

4. L'OISEAU QUI LUI EST CONSACRÉ.] Le Peau.

5. UNE HORRIBLE FURIE.] D'autres disent un Tron.

6. INACHUS.] La plupart des Chronologistes anciens l'ont fait contemporain de Moïse; mais Eusebe a démontré qu'il étoit plus ancien de plusieurs siècles; & le P. Petrus (a), fondé sur le calcul d'Eusebe, fixe le commencement de son Règne à l'an du Monde 2127. On donna son nom à une Rivière qu'on appelloit auparavant *Amphiloque*, parce qu'il en avoit fait élargir le lit, afin de prévenir les ravages qu'elle causoit lorsque les playes la faisoient déborder. Pausanias rapporte que cette Rivière fut mise sous la protection de Junon, la principale Divinité des Argiens. Sa source venoit de la Montagne d'Artemis en Arcadie; mais comme cette source appelée *Lycée* n'étoit pas fort abondante, la Rivière n'étoit jamais grossie, que quand les playes la faisoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Géographie, & un ancien Auteur qui a écrit des Fleuves, remarque que ce fleuve s'appelloit auparavant *Cermeus*, selon quelques-uns, & *Haliastmus*, selon d'autres, ou *Arctus*, comme Pausanias le prouve par une autorité d'Éschyle. On l'appelle aujourd'hui *Planissia*, s'il en faut croire Sophien & Nicolai. Voici le sujet pour quoi on

dit qu'elle étoit si dépourvue d'eau. Neptune & Junon étant un jour entrés en dispute pour savoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Junon soutint que la possession lui en appartenoit, par la consécration qui lui en avoit été faite. Neptune, pour appuyer sa prétention, allegua que c'étoit lui qui lui avoit donné les eaux qui abreuvoient tout le pais, sans quoi il seroit demeuré stérile. Enfin s'en étant remis l'un & l'autre au jugement d'Inaque, de Phoronée, de Cephié & d'Asterion, & la sentence ayant été favorable à Junon, Neptune pour se venger ôta toute l'eau à ces quatre Fleuves; de sorte que sans les playes, ils eussent été en danger, principalement en Été, de disparaître tout à fait, & de perdre leur nom. Après quoi, pour marquer le pouvoir qu'il avoit de nuire encore davantage à toute la Province, il la submergea presque toute par une inondation furieuse: mais Junon fit tant par ses prières, qu'elle l'obligea enfin de retirer ses eaux; & quand elles furent écoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public un Temple magnifique à Neptune.

7. ALLA VOYAGER EN ÉGYPTE &c.] Voici ce qu'en dit S. Augustin: (b) » En ce tems-là, Apis Roi des Argiens passa » la Mer pour aller en Égypte, & y étant mort, deymt ce fa- » meux

(a) Rationar. Tempor. Part. 2. lib. 2. cap. 5.

(b) De Civitate Dei, lib. 18. cap. 5.

de Serapis. Sur ce fondement, voici comment on explique les circonstances de la Fable d'Io & d'Argus. Jupiter Apis Roi d'Argos étant devenu amoureux d'Io, Niobé sa Femme, qui s'appelloit aussi Junon, en conçut de la jalousie, & la mit sous la garde de son Oncle Argus, à qui les Poètes ont donné cent yeux, à cause de sa vigilance. Apis le fit tuer par son Confident; & sa Maitresse, pour éviter la vengeance de Niobé, s'embarqua sur un Vaisseau qui portoit sur sa proue la figure d'une Vache; ce qui fit publier sa métamorphose.

Pausanias⁸ croit que cette Princeesse étoit moins ancienne que celle dont nous venons de parler. Il dit qu'elle étoit Fille d'Iafus, Fils de Triopas septieme Roi d'Argos; & ce sentiment s'accorde mieux avec la Chronologie: car Danaüs & Egyptus, Arriere-petits-fils d'Epaphus, n'ayant vécu⁹ que vers l'an deux-mille-cinq-cens neuf du Monde, Io a dû vivre longtems après Inachus, qui regnoit plusieurs siècles avant Moïse.

Enfin Herodote¹⁰ rapporte que les Phéniciens étant abordés à Argos, qui surpassoit¹¹ en ce tems-là toutes les autres Villes de la Grece, & ayant exposé leurs marchandises en vente, un grand nombre de Femmes se rendirent sur le rivage de la Mer, & entre autres, Io Fille du Roi Inachus: Que tandis qu'elles marchandoient ce qui leur plaisoit le plus, les Phéniciens enleverent la Princeesse, & l'emmenèrent en Egypte. C'est ainsi, dit-il, que les Grecs racontent cette Histoire: mais les Phéniciens prétendoient qu'Io étant devenue amoureuse du Capitaine de leur Vaisseau, & se sentant encinte, partit volontairement avec eux, pour se dérober à l'indignation de ses Parens.

Nous n'entreprendrons point de démêler dans la confusion de ces differens récits, le fondement de la Fable d'Io. Il est vraisemblable néanmoins qu'elle doit son origine à quelque aventure arrivée dans la Grece. Si l'on publia qu'Inachus étoit le Pere d'Io, c'est parce qu'il avoit porté en Grece le Culte d'Isis lorsqu'il vint s'établir à Argos; & la ressemblance des noms fit confondre son Histoire avec celle d'Io.

R E M A R Q U E S.

⁷ meux Serapis, le plus grand de tous les Dieux des Egyptiens. Varron nous apprend pourquoi il ne fut pas nommé Apis après sa mort, mais Serapis. C'est, dit-il, parce que le mot *Soros* signifiait en Grec un Cercueil, & le Tombeau d'Apis ayant été honoré avant qu'on lui eût bâti un Temple, on le nomma d'abord *Serofapis* ou *Serapis*, & dans la suite *Serapis*, en changeant seulement une lettre, ce qui est fort ordinaire.

De savans Modernes (a) s'inscrivent en faux contre ce que nous venons de rapporter de S. Augustin & de Varron: ils prétendent qu'Apis Roi d'Argos n'alla point s'établir en Egypte, & qu'il n'y eut jamais dans ce Pays-là d'autre Apis que le Bœuf qui

portoit ce nom. Mais la discussion de ces sortes de faits demanderoit plus d'étendue, que nous ne nous sommes proposés d'en donner à ces Remarques.

⁸ PAUSANIAS.] *In Corinthiast.*

⁹ QUE VERS L'AN &C.] Voy. le *Rationarium Temporum* du P. Perou, Part. II. Liv. II. Chap. V.

¹⁰ HERODOTE.] Livre I.

¹¹ QUI SURPASSOIT &C.] Cette particularité est contre toute vraisemblance. Argos ne pouvoit pas l'emporter sur toutes les autres Villes de la Grece, dès le tems d'Inachus son Fondateur.

(a) Le Chev. *Mariaham*, in *Can. Cleric.* & M. l'Abbé *Banier*, dans son *Explic. Hist. des Fables*.



X I
P A N
E T
S Y R I N X.

*Panaque, cum prensam sibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres.*

OVID. Met. I.



ARMI les Hamadryades d'Arcadie qui habitent les environs de Nonacris, étoit une Nymphé nommée Syrinx, qui les surpassoit toutes. Cent fois elle avoit dédaigné les vœux des Satyres, & des autres Divinités des Champs & des Forêts. Attachée au culte de Diane, elle vouloit comme elle conserver sa virginité : elle avoit les mêmes inclinations : elle l'imitoit dans son habillement ; & on l'eût prise aisément pour la Fille de Latone, si son Arc qui étoit de corne, eût été d'or comme celui de la Déesse : encore s'y méprenoit-on. Pan la rencontra un jour à la descente du Mont Lycée. „ Belle Nym-
phe, lui dit-il, cedez aux desirs d'un Dieu qui veut devenir votre Époux”. Syrinx, insensible à son amour, se met à fuir. Elle arrive au bord du Ladon², & se voyant arrêtée par les eaux de ce Fleuve, elle prie les Nayades ses Sœurs de lui faire prendre une autre forme. Pan, qui l'avoit toujours poursuivie, voulut l'embrasser : mais il n'embrassa que des roseaux. Il soupire, & les roseaux agités rendent un son doux & plaintif. Touché de la douceur de ce son, & charmé de l'Art nouveau que le hazard vient de lui apprendre : „ Si je ne puis, dit-il, vous posséder, j'aurai du moins cette espece d'entretien avec vous”. Il prit quelques-uns de ces roseaux d'inégale longueur, & les ayant joints avec de la cire, il en forma cette sorte de Flute qui porte le nom de la Nymphé.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Tous les Anciens regardent Pan comme l'Inventeur de la Flute à sept tuyaux, que les Grecs nomment *Syrinx*. Il avoit sans doute remarqué qu'en soufflant dans des roseaux, on en tiroit une espece de son ; & que leur inégalité, soit en longueur ou en grosseur, formoit des tons différens. Peut-être même prit-il dans le Ladon, les

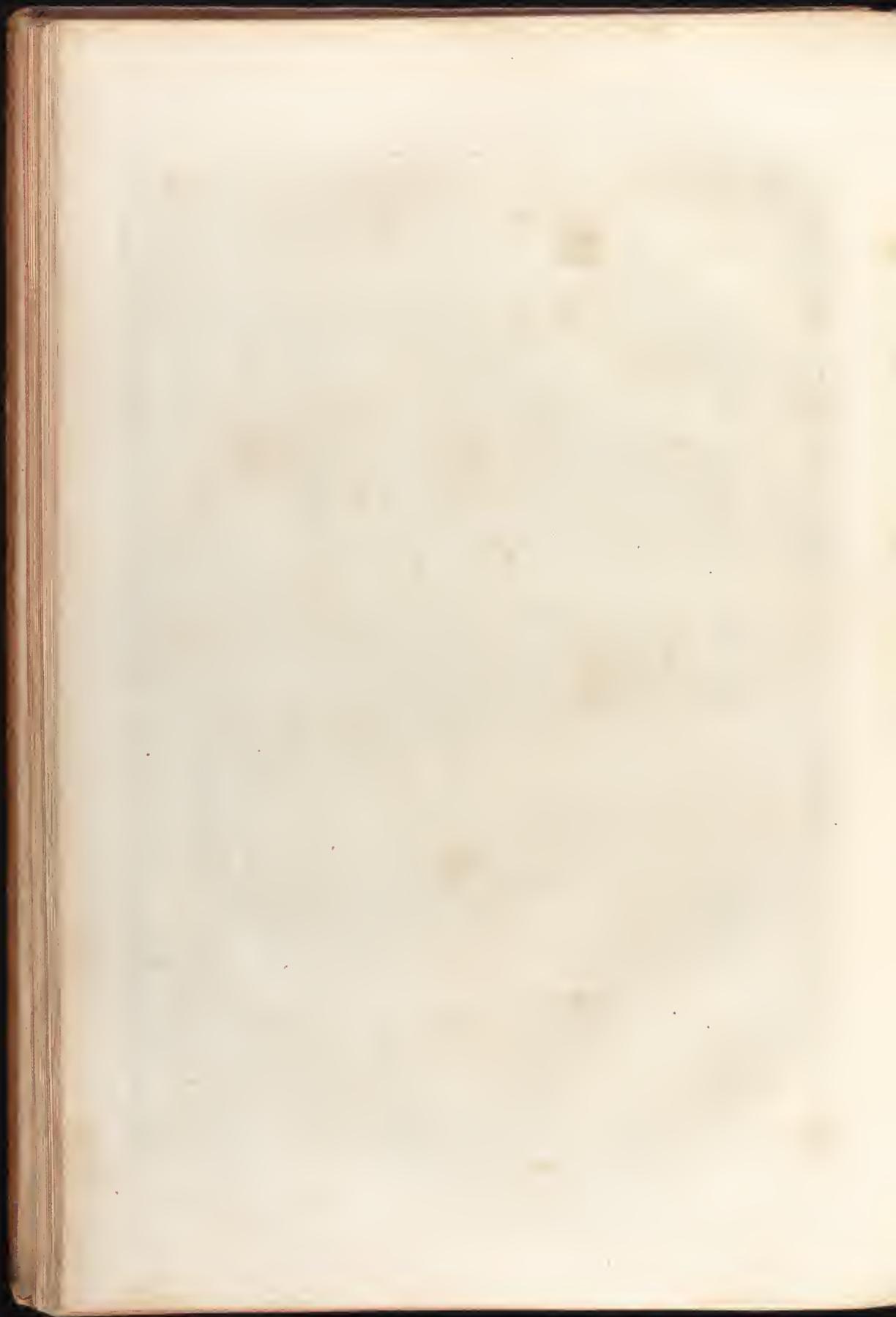
R E M A R Q U E S.

1. PAN.] Quelques-uns disent qu'il étoit Fils du Ciel & de Vesta, & qu'il eut de sa Femme *Agés*, dont le nom signifie une Chevre, un Fils nommé *Ægipan*, qui fut enlevé par Jupiter. Cæron le fait Fils de Mercure, troisième du nom, & de Pénelope. Nonnus compte jusqu'à douze personnes qui ont porté le nom de Pan.

2. LADON.] C'est un Fleuve de l'Arcadie, selon Plinè, Ovide, Apollodore & Strabon.



PAN POURSUIT SYRINX, QUI EST TRANSFORMÉE EN ROSEAU. Pan befolget Syrinx, welke in een roehr veranderd is.
Pan pursues Syrinx, she is metamorphos'd into a Reed. Pan vervolget Syrinx, de welke in riedt verandert.



les roseaux dont il forma la première Flute: voilà pourquoi on dit que Syrinx étoit Fille de ce Fleuve. Et comme il se plaçoit à jouer de cet Instrument dont il étoit l'Inventeur, on ajouta qu'il étoit amoureux de la Nymphé Syrinx.

Quelques-uns l'ont confondu avec Priape, & d'autres avec Faune & Sylvain. Il portoit une Couronne de Pin³, arbre qui lui étoit particulièrement consacré. On le dépeint ordinairement comme un Satyre, à cause de la Fable qui disoit que Pan conseilla aux Dieux qui s'étoient sauvés en Egypte, de prendre la figure de différens Animaux pour se dérober à la furie des Géans, & qu'il prit lui-même celle d'une Chevre. Et comme il combattit vaillamment contre le Géant Typhon, pour le recompenser on le plaça parmi les Astres, où il forme le Signe du Capricorne. On dit qu'il accompagna Bacchus, dans sa Conquête des Indes. C'est lui encore, qui découvrit à Jupiter le lieu où Cérès s'étoit cachée après l'enlèvement de Proserpine: sur quoi Jupiter envoya les Parques à cette Déesse pour la consoler, & l'engager à rendre par sa présence la fertilité à la Terre.

Ceux qui prétendent que les Fables anciennes sont une espee de Philosophie déguisée, dont les envelopes nous cachent les secrets de la Nature, prennent Pan pour le symbole de l'Univers, ou de ce *Tout* dont il porte le nom, car c'est ce que *Pan* signifie en Grec. Selon eux, la partie de son corps qui a la forme humaine, depuis la ceinture en-haut, représente le Ciel & cette Ame qui gouverne le Monde. La rougeur de son visage est l'emblème de la Région du Feu élémentaire. Ses rides marquent les divers changemens de l'Air & des Saisons. Ses cheveux sont les rayons du Soleil; & ses cornes, la Lune. La partie inférieure de son corps, hérissée de poil, désigne la Terre, avec les Arbres & les Plantes dont elle est couverte. Ses deux jambes sont la figure des deux hémisphères, qui composent le Globe terrestre. Ses pieds de corne marquent la stabilité de la Terre. La peau de Panthere marquée qu'il porte sur les épaules, représente les Etoiles du Firmament. Les sept chalumaux joints ensemble sont le symbole des sept Planetes; l'harmonie des sept tons, ⁴ celle de leur cours & de leurs révolutions; & son souffle, l'Esprit vivifiant qui anime ces Astres. Il tient à la main un bâton recourbé, pour marquer l'Année, ou la révolution des Temps. Enfin, sa complexion amoureuse nous dépeint ce panchant qui porte tous les Etres à la multiplication de leur espee.

Pan étoit une des premières Divinités des Arcadiens: ils l'honoroient comme le Dieu ⁵ des Troupeaux, & lui offroient en sacrifi-

ce

R E M A R Q U E S.

3. UNE COURONNE DE PIN.]

— Arcadio Pius amata Deo.

Pan tibi, quos Pini tempora nexa geris.

Pan videt hanc, Pinnque caput præcinctus acuta.

OVIDE.

4. CELLE DE LEUR COURS.] *Septem discrimina vocum.*

5. LE DIEU DES TROUPEAUX.]

Pana Deum veteres pecudis caluissæ feruntur

Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.

OVIDE.

ce du miel & du lait de Chevre. Son Culte n'étoit pas moins célèbre en Egypte, où on l'adoroit sous la figure d'un Bouc. Herodote dit que les habitans de la Province de Mendes mettoient Pan entre les huit premières Divinités; qu'on le représentoit avec une tête de Chevre & des jambes de Bouc, quoique dans le fond on le crût semblable aux autres Dieux; & que dans la Ville de Mendes, dont le nom signifioit aussi un Bouc dans la Langue du País, il y avoit un Bouc sacré, symbole du Dieu Pan, après la mort duquel tout le País étoit en deuil, comme à Memphis après la mort d'Apis.

Diodore de Sicile dit que les Prêtres d'Égypte se consacroient premièrement à Pan; & qu'ils plaçoient dans leurs Temples des Statues de ce Dieu qui avoient la figure d'un Bouc; par où ils prétendoient simplement rendre grâces aux Dieux de la fécondité de la Nature, & de celle de leur Nation en particulier. La Fête des Lupercales ⁶ avoit été instituée en son honneur.

Porphyre, cité par Eusebe, dit que Pan étoit un des Génies attachés au service de Bacchus; qu'il se monroit quelquefois aux Laboureurs, & leur causoit de si grandes frayeurs, que plusieurs en mouraient: d'où vient le mot de *Terreurs Paniques*. Plutarque en rapporte une ⁷ autre origine: il dit que les Pans & les Satyres ayant appris les premiers la mort d'Osiris tué par son Frere Typhon, & en ayant répandu la nouvelle, firent des cris & des hurlemens horribles, qui épouvanterent tous les habitans.

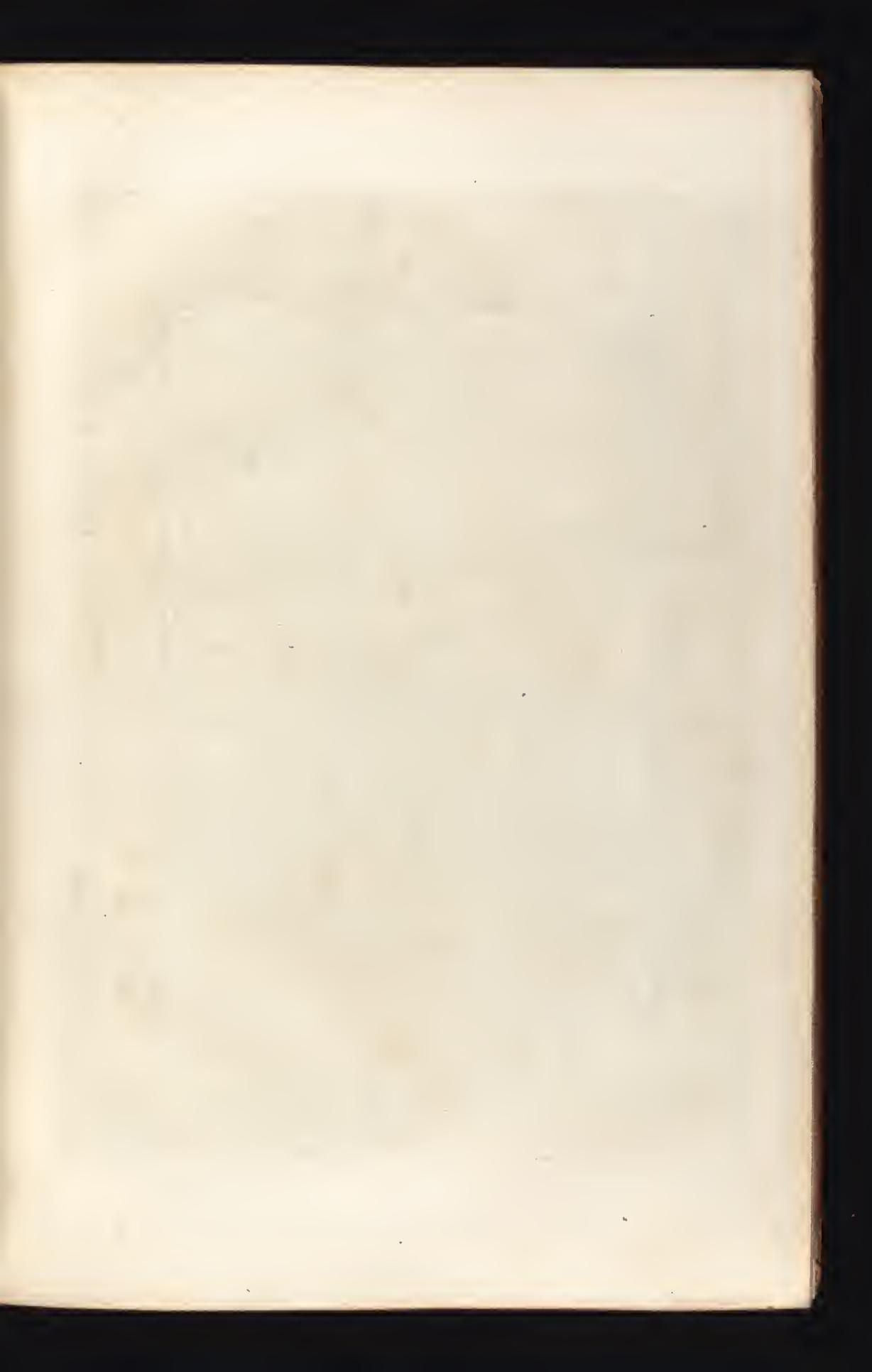
R E M A R Q U E S.

6. LA FÊTE DES LUPERCALES &c.] Pausanias dit que ce fut sous le Règne de Pandion II, Roi d'Athènes, que les Jeux & les Combats qu'on appelloit *Lupercalia Lycaea*, furent institués dans l'Arcadie par Lycaon qui en étoit Roi, proche d'un Temple de Pan, quoiqu'ils fussent consacrés à Jupiter Lycéen. Lorsqu'Évandre passa d'Arcadie en Italie, il y porta l'usage de célébrer les Lupercales à l'honneur de Pan; & Denys d'Halicarnassé, de qui nous apprenons ceci, en fait la description, comme d'une Fête qui étoit encore en usage de son tems. Le témoignage de ces deux Auteurs, dont l'un dit que Lycaon consacra les Lupercales à Jupiter Lycéen, & l'autre prétend qu'elles furent instituées à l'honneur de Pan, donne lieu de croire qu'on a confondu ces

deux Divinités: ce qui est confirmé par un autre passage de Denys d'Halicarnassé, où il dit que Pan est le plus grand & le plus ancien des Dieux de l'Arcadie; & par Ovide qui témoigne dans ses Fables, que le Prêtre de Pan étoit appelé *Flamen Dianis*, comme celui de Jupiter.

7. UNE AUTRE ORIGINE.] Quoiqu'elles soient fabuleuses l'une & l'autre, elles peuvent néanmoins avoir donné lieu à cette expression: il suffit qu'on ait été persuadé que Pan inspiroit ces sortes de frayeurs dont on ne connoissoit point la cause, pour qu'on les ait nommées *Terreurs Paniques*. Bochart, & d'autres après lui, en tirent l'étymologie du mot Hébreu *pan* ou *phan*, qui signifie un homme épouventé, ou fait d'étonnement.







SEMELE. CONSUMÉE PAR LA Foudre de JUPITER. Semele door den blixem van Jupiter verteert.
Semele is consum'd by Jupiter's thunder.

S E M E L É

CONSUMÉE PAR LA Foudre DE

J U P I T E R.

*Corpus mortale tumultus
Non tulit æthereos, donisque jugalibus arsit.*

OVID. Met. 3.

SEMELÉ¹ étoit aimée de Jupiter. Junon ayant appris qu'elle étoit enceinte, & voulant se venger d'elle, prit la figure de Beroé Nourrice de sa Rivale. Elle s'introduisit dans l'appartement de la Princesse, & après l'avoir entretenue longtems, elle fit insensiblement tomber la conversation sur Jupiter. „ Que je crains, dit-elle, que vous ne soyez trompée! Est-ce „ bien Jupiter lui-même qui vous aime? Combien de fois n'a-t-on „ pas vu de simples Mortels prendre le nom d'un Dieu, pour „ abuser de jeunes personnes comme vous? Ah! s'il est vrai que „ le Maître des Dieux soit votre Amant, qu'il vous en donne des „ preuves certaines. Exigez de lui qu'il vienne vous voir avec la „ même majesté qui l'environne, lorsqu'il approche de Junon en „ qualité d'Époux: qu'il prenne, pour vous rassurer, les marques „ qui le distinguent des autres Dieux”. La Fille de Cadmus se „ laissa persuader par ce discours artificieux. Elle demanda une grace „ à Jupiter, sans s'expliquer davantage. „ Demandez, lui dit-il, tout „ ce que vous voudrez, vous ne serez point refusée, j'en jure par „ le Styx, ce Dieu qui fait trembler les autres Dieux, dont il est „ le Maître”. Semelé, ignorant combien cette grace devoit lui „ être funeste, se réjouissoit d'être sûre de l'obtenir. „ Quand vous „ viendrez me voir, dit-elle, montrez vous à moi avec le même „ appareil de grandeur, dont vous êtes accompagné lorsque Ju- „ non vous reçoit dans ses bras”. Jupiter voulut lui fermer la „ bouche, mais il n'en étoit plus tems. Il n'étoit pas en son pouvoir „ de revoquer, ni la demande de Semelé, ni la promesse qu'il lui „ avoit faite. Accablé de douleur, il remonte au Ciel. Il rassemble „ les nuages, la pluye, les éclairs, le tonnerre, & la Foudre; & „ tâchant de diminuer, autant qu'il peut, la force de cette Foudre „ redoutable, il en prend une de celles que les Dieux nomment les „ Foudres de la seconde espece, & auxquelles les Cyclopes donnent „ en les forgeant moins de feu & de vivacité. Il descend, avec tou-

tes

R E M A R Q U E S.

1. SEMELÉ. Elle étoit Fille de Cadmus Roi de Thebes, & d'Hermione. Elle eut trois Sœurs, Anaxoé, Ino & Agavé; & un Frere nommé Polydore.

tes les marques de sa grandeur, dans le Palais de la Princeſſe. Une ſimple Mortelle ne pouvoit réſiſter à la violence du Feu céleſte: Semelé fut conſumée par les flames. L'Enfant ² qu'elle devoit mettre au monde auroit péri comme elle, ſi Jupiter ne l'eût retiré, & ne l'eût enfermé dans ſa cuiſſe, où il le laiſſa autant de tems que ſa Mere auroit dû le porter dans ſon ſein. Ino ³ ſa Tante lui ſervit de Nourrice; & enfuite les Nymphes de Nyſa ⁴ le cachèrent dans leurs Antres, & furent chargées de ſon éducation.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On ne peut donner ſur cette Fable, que des conjectures très hazardées. Semelé eut apparemment quelque intrigue qui éclata; & pour ſauver ſon honneur, on publiâ que Jupiter étoit ſon Amant. Quelques Auteurs diſent qu'elle fut frappée de la Foudre. Selon d'autres ⁵, Cadmus irrité contre elle payant enfermée dans un Coffre avec ſon Fils, & expoſée ſur la Mer, ils aborderent près de Braſie ſur la côte de la Laconie, où l'on trouva Semelé morte, & on lui fit de magnifiques funérailles.

Diodore de Sicile ⁶ rapporte que Bacchus ſe trouva ſi incommodé de la chaleur dans ſon Expédition des Indes, qu'il fut obligé de quitter les Plaines, & de ſe retirer dans le ſein d'une Montagne nommée *Meros* ⁷, c'eſt-à-dire la Cuiſſe; ce qui a donné lieu aux Grecs de ſeindre qu'il avoit été enfermé dans la cuiſſe de Jupiter.

R E M A R Q U E S.

2. L'ENFANT.] C'eſt Bacchus. Philoſtrate (a) rapporte qu'il y a eu trois Princes de ce nom, un Theſſain, un Indien, & un Aſſyrien. L'Indien, ſelon Diodore de Sicile, étoit Fils de Jupiter Ammon & d'Amalthee: on lui donna le ſurnom de *Barbus*, parce qu'il laiſſoit croître ſa barbe à la manière des Indiens. L'Aſſyrien paſſoit pour être Fils de Cérès, parce qu'il avoit enſeigné le premier aux Aſſyriens l'art de labourer la Terre. Le Theſſain étoit Fils de Jupiter & de Semelé. Cicéron (b) en compte juſqu'à cinq. Le premier, Fils de Jupiter & de Proſerpine. Le ſecond, Fils du Nil; c'eſt lui qui bâtit la Ville de Nyſa. Le troiſieme, qui avoit Caprius pour Pere, étoit un Roi d'Aſie: il fut ſurnommé *Sabazius*. Les Fêtes qu'on inſtitua en ſon honneur, ſe célébroient la nuit, & portoient le nom de *Sabazia*. Le quatrième étoit Fils de Jupiter & de la Lune, les *Orphiques* lui étoient conſacrées. Le cinquieme enfin étoit Fils de Thyane & de Niſus.

Comme Bacchus ne fait point le ſujet de ce Tableau, nous n'entrons point dans le détail de ſon Hiſtoire.

3. INO &c.] Apollodorus (c) raconte, que Junon voulant écharger ſa colere ſur Ino & ſur Athamas ſon Mari, ſit que celui-ci tua à la chaffe Learque ſon Fils, le prenant pour un Cerf; & qu'Ino ſe précipita dans la Mer, avec ſon Fils Melicerte: Qu'à lors Jupiter, pour dérober le petit Bacchus à la fureur de Junon, le métamorphoſa en Bouc pour quelque tems; après quoi Mercure le porta aux Nymphes voiſines de la Ville de Nyſa, qui acheverent de le nourrir.

4. NYSA.] Il y avoit en Arabie, une Ville & une Montagne de ce nom.

5. SELON D'AUTRES.] Pauſanias, in *Laconicis*. Il ajoute, qu'après que Bacchus eut été ſauvé de la Mer, Ino, qui étoit errante pour-lors, fut ſa Nourrice; & que de ſon tems encore on nommoit la Caverne où elle l'éleva, qu'on nommoit la Caverne de Bacchus.

6. DIODORE.] Livre II.

7. MEROS.] Quirte-Curce en parle auſſi, Liv. VIII.

(a) In *vita Apollonii*.

(b) De *Nat. Deor.* lib. 3.

(c) Livre 3. de l'origine des Dieux.







J. Bouché del.

DAPHNÉ, POURSUIVIE PAR APOLLON, EST CHANGÉE EN LAURIER.

Daphné van den Apollo bespoght wordt in eene Lorbeerboom verandert.

Daphné pursued by Apollo, and turned to a Laurel.

Daphné, door Apollo vervolgt, verandert in een Laurierboom.

DAPHNÉ

METAMORPHOSÉE EN LAURIER.

*Torpor gravis occupat artus :
Mollia cinguntur tenui præcordia libro :
In frondem crines, in ramos brachia crescunt :
Pes, modo tam velox, pigris radicibus hæret :
Ora cacumen habent ; remanet nitor unus in illâ.*

OVID. Met. x.



DAPHNÉ, Fille du Fleuve Penée, fut le premier objet qui fit soupirer Apollon. Ce Dieu, fier de la victoire qu'il venoit de remporter sur le Serpent Python, ayant vu l'Amour qui bandoit son arc, lui demanda ce qu'un jeune efféminé comme lui prétendoit faire de ces armes? Le Fils de Venus, irrité de cet affront, ne tarda point à lui faire sentir combien ses coups sont dangereux. Il tira de son carquois deux fleches, dont les effets sont bien differens: l'une éteint l'Amour, & l'autre le fait naitre. Il blessa Daphné du premier de ces traits, & perça de l'autre le cœur d'Apollon. A peine le Dieu eut-il vu la Fille de Penée, qu'il se sentit embrasé d'un violent amour. Il s'avance vers elle; mais Daphné le fuit, & se cache dans le fond des Forêts. „ Arrêtez, belle Nymphe, lui crioit-il; je ne suis point un „ Ennemi que vous deviez craindre, l'Amour seul m'oblige à „ suivre vos pas. Jetez un regard sur votre Amant: si vous con- „ noissiez le prix de votre conquête, peut-être ne me fuiriez- „ vous point. Delphes, Claros, Tenedos & Patare sont soumis à „ mes loix. Jupiter est mon Pere. Le passé, le présent & l'avenir „ sont dévoilés à mes yeux. C'est moi qui ai trouvé l'art d'accor- „ der la voix au son de la Lyre. Mes fleches portent toujours des „ coups certains: mais hélas! celle dont mon cœur se sent blessé „ pour la première fois, est bien plus dangereuse. Inventeur de la „ Medecine, l'Univers m'honore comme un Dieu bienfaisant. Je „ connois la vertu de toutes les Plantes: Ah! que n'en est-il quel- „ qu'une qui puisse guérir de l'Amour! Il vouloit en dire da- „ vantage; mais Daphné redoublant ses pas, ne lui permit point d'achever. Le Dieu voyant que ses careffes étoient inutiles, se met

R E M A R Q U E S.

1. DAPHNÉ.] Diodore de Sicile (a) dit que Daphné est la même que Manto Fille de Tiréas; qu'elle fut envoyée à Delphes par les Argiens après qu'ils eurent pris la Ville de Thebes, & qu'elle y rendit un grand nombre d'Oracles; d'où vient que Chryppé l'appelle la Sibylle Delphique. Apollodore (b) ajoute qu'Alcmeon, Général de l'Armée qui prit Thebes, devint amoureux de Manto, & en eut un Fils nommé Amphiloque, & une Fille appelée Téléphone. D'autres disent qu'elle fut conduite à

Delphes, avec les autres prisonniers que les Argiens avoient faits à Thebes: qu'ayant pris la fuite, elle se sauva à Claros, où elle bâtit le Temple d'Apollon Clarien; & qu'elle y épousa Rhatus, dont elle eut un Fils nommé Mopsus. Enfin, Pausanias (c) rapporte que de son tems on voyoit à Thebes, devant le vestibule du Temple, la pierre sur laquelle Manto s'affoyoit pour rendre ses Oracles, & qu'on l'appelloit la Chaire de Manto.

Quoique Diodore de Sicile donne à la Fée Manto le nom de Daph-

(a) Lib. 4. c. 6.

(b) Biblioth. L. 6.

(c) Lib. 7. & 9.

met à la poursuivre de toute sa force. L'un est animé par l'espérance, & l'autre emportée par la crainte. Apollon, soutenu par les ailes de l'Amour, court plus vite qu'elle, il ne lui donne aucun relâche : il est prêt à la toucher, & déjà son haleine se mêle parmi les cheveux de la Nymphé. Daphné, abbattue par une course si précipitée, pâlit; & sentant ses forces épuisées, elle se tourne vers les eaux du Penée. „ O mon Pere, dit-elle, s'il est vrai que les Fleuves soient des Divinités, venez à mon secours! „ Et vous, Terre, engloutissez moi: puisque j'ai trop su plaire, „ faites moi changer de forme, détruisez ces funestes attraits qui „ m'attirent l'affront qu'on me fait aujourd'hui”. A peine a-t-elle achevé sa priere, que ses membres s'engourdissent, son corps se revêt d'une tendre écorce, ses cheveux se changent en feuilles, ses bras s'étendent en branches; ses pieds, autrefois si légers, s'attachent à la terre & y prennent racine; sa tête devient celle d'un Arbre, & conserve toute sa beauté. Apollon l'aime encore sous cette forme : il touche le tronc de l'Arbre, & sent palpiter sous l'écorce le cœur de Daphné. Il embrasse ses rameaux, il y appuye ses levres: on diroit qu'ils se refusent encore à ses caresses. „ Puis- „ que vous ne pouvez plus, lui dit-il, être mon Epouse, je veux „ du moins que cet Arbre me soit désormais consacré. Mes che- „ voux, ma Lyre, mon Carquois, seront toujours ornés de Lau- „ riers. Vous couronnerez les Vainqueurs, lorsqu'ils monteront „ en triomphe au Capitole. Vos branches feront respecter l'en- „ trée du Palais des Empereurs, & environneront le Chêne qui „ est à leur porte. Et comme mes cheveux conserveront toujours „ les marques de la jeunesse, vos feuilles ne perdront jamais leur „ verdure.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Daphné, Fille de Penée ² Roi de Theffalie, fut aimée ³ d'un jeune Prince, à qui l'on donna le surnom d'Apollon, à cause de son amour pour les Sciences. Il eut le malheur de n'être point écouté. Ayant rencontré un jour la Princesse qui se promenoit, il entreprit de l'enlever. Elle prit la fuite : mais la terre s'étant trouvée molle au bord d'un Fleuve, elle y enfonça, & périt ainsi aux yeux de son Amant. Quelque temps après, il sortit un Laurier au même endroit, ce qui fit inventer la Fable de sa métamorphose. D'autres expliquent cette dernière circonstance par le nom même de la Princesse, qui en Grec signifie un Laurier : ce qui est pour le moins aussi vraisemblable.

REMARQUES.

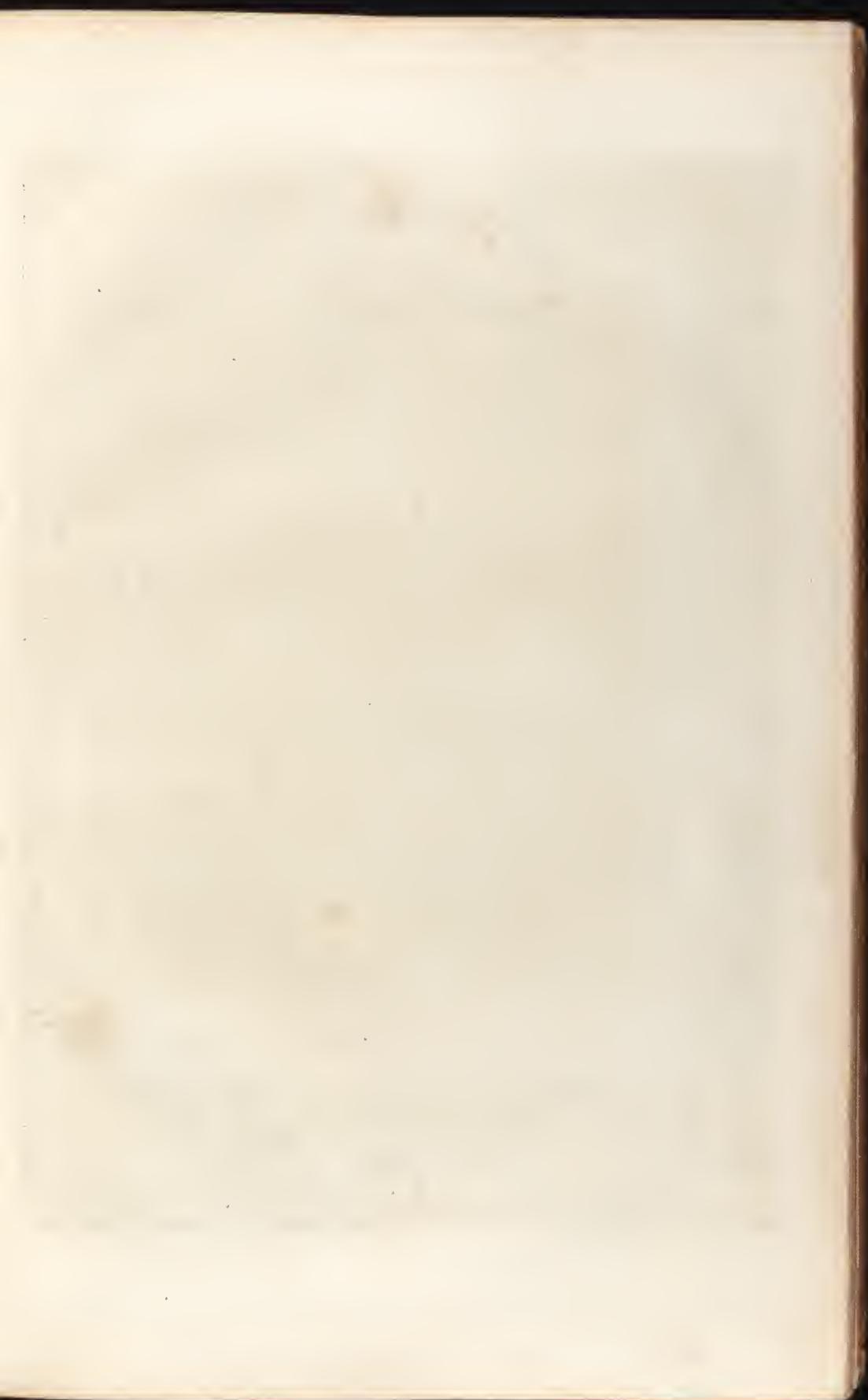
Daphné, il faut convenir cependant qu'il n'est nullement vraisemblable que ce soit la même personne.

2. PENE'E.] C'est de lui que le Fleuve Penée a pris son nom.

3. FUT AIMÉ D'UN JEUNE PRINCE.] Pausanias (a) raconte autrement cette aventure. Il dit que Leucippe, Fils d'Onomais Roi de Pisie, étant amoureux de Daphné, se déguisa en File pour l'accompagner à la chasse qu'elle aimoit fort. A la

faveur de ce déguisement, il gagna les bonnes grâces de sa Maîtresse. Mais Apollon son Rival ayant découvert l'intrigue, redoubla un jour la chaleur du Soleil, afin d'engager Diane & ses Compagnes à se baigner. L'artifice réussit : Diane & les Filles de sa suite s'étant deshabillées pour se mettre dans l'eau, voulurent obliger Leucippe à les imiter; & comme il s'en excusoit, elles se mirent en devoir de le dépouiller elles-mêmes. Ayant déclaré alors ce qu'il étoit, elles le tuèrent à coups de fleches.

(a) In Arcad.





LEUCOTHOË SÉDUITE PAR APOLLON SOUS LA
FIGURE D'EURYNOME.

*Leucothoë seduced by Apollo in the shape
of Eurynome.*

Leucothoë durch Apollo unter der gestalt von
Eurynome Verführt.

Leucothoë door Apollo verleydt, onder de
gedaante van Eurynome.

LEUCOTHOË

SEDUITE PAR

APOLLON

SOUS LA FIGURE D'EURYNOME.

—Thalamos Deus intrat amatos,
Versus in Eurynomes faciem genitricis.—

OVID. Met. 4.



RCHAME¹, septieme Roi des Perses Achemenides depuis Belus, eut une Fille nommée Leucothoë, qui effaçoit la beauté de sa Mere Eurynome, comme sa Mere effaçoit celle des autres Femmes de son tems. Le Soleil² arrêtoit sur elle seule les regards qu'il doit à l'Univers. On le voyoit se lever plus matin qu'à l'ordinaire, & se coucher plus tard dans le sein des flots : il s'arrêtoit à contempler cette Beauté, & rendoit les jours plus longs qu'ils ne doivent l'être. Quelquefois le trouble de son ame passoit jusqu'à la lumiere qui l'environne; il pâlissoit, & cet obscurcissement soudain répandoit l'épouvante sur la Terre. Une nuit, tandis que ses Chevaux se reposoient des fatigues de la journée, & reprenoient de nouvelles forces en se repaissant d'Ambrosie au-lieu d'herbe, il prit la figure d'Eurynome Mere de Leucothoë, & entra dans l'Apartment de son Amante. Il la trouva qui filoit aux flambeaux, avec douze de ses Esclaves; & l'ayant baillée comme s'il eût été sa Mere : „ Retirez-vous, dit-il aux Femmes „ qui l'environnoient; j'ai quelque chose de secret à communi- „ quer à votre Maitresse”. Elles obeïrent. Dès que le Dieu se vit seul avec la Princesse : „ C'est moi, lui dit-il, qui règle la révolu- „ tion des années; c'est moi qui vois tout, & qui éclaire tout : je „ suis la Lumiere du Monde: je vous aime”. . . . A ces mots, Leucothoë effrayée laisse tomber sa quenouille & son fuseau. La crainte relevoit ses charmes, & les rendoit plus touchans. Alors le Soleil, sans perdre de tems, reprit sa véritable forme & son éclat ordinaire. La Princesse, quoiqu'étonnée de ce changement imprévu, fut charmée de la beauté d'Apollon³, & se laissa vaincre sans songer à lui reprocher son artifice.

Cly-

REMARQUES.

1. ORCHAME.] Ovide est le seul Auteur qui parle de ce Prince.

2. LE SOLEIL ARRETOIT SUR ELLE SEULE, &c.] Ce fut Venus qui, pour se venger d'Apollon, le rendit amoureux de

Leucothoë, dont elle prévoyoit la fin funeste. Elle étoit irritée contre lui de ce qu'il avoit découvert son commerce avec Mars, & les avoit exposés l'un & l'autre à la risée des autres Dieux.

3. APOLLON.] Je donne indifféremment le nom de Soleil, & celui

Clytie, que le Soleil avoit aimée, fut jalouse du bonheur de sa Rivale. Elle apprit à Orchame les amours de sa Fille. Le Roi, transporté de fureur, ne tarda point à punir son crime. En-vain l'infortunée Leucothoé levoit les mains vers le Soleil, & s'écrioit qu'il lui avoit fait violence; ce Perc inhumain la fit enterrer toute vive, & ordonna qu'on jettât sur son corps un monceau de sable. Le Soleil entrouvrit la terre par la force de ses rayons, afin de laisser à son Amante la liberté de respirer: il n'en étoit plus tems, le poids de la terre l'avoit déjà étouffée. Il tâcha de ranimer par sa chaleur le corps de la Princesse: mais voyant que le Destin s'oppose à ses efforts, il s'abandonne à sa douleur, & ayant arrosé de Nectar le corps de Leucothoé & la terre qui l'environnoit: „ Du „ moins, dit-il, je ferai enforte que vous vous élevez vers le „ Ciel”. Aussi-tôt, le corps amolli par cette liqueur céleste, poussa des racines tout à l'entour, & perçant la terre qui le couvroit, forma l'Arbre qui porte l'Encens.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les Mythologues ne nous apprennent rien de fort satisfaisant sur la Fable de Leucothoé, non plus que sur celle de Clytie qui en est une suite. Ils avancent, sans en donner de preuves, qu'Orchame fut le premier qui fit planter dans son Royaume l'Arbre qui produit l'Encens, & qu'on appelloit Leucothoé; ce qui fit dire qu'il en étoit le Perc, & qu'il avoit fait enterrer sa Fille toute vive. Ils ajoutent, qu'on a feint qu'Apollon étoit amoureux de Leucothoé, parce que l'Encens est d'un grand usage dans la Médecine, dont ce Dieu est l'Inventeur. Si cette explication est fondée, il faut convenir qu'on est allé chercher l'allégorie bien loin.

REMARQUES.

celui d'Apollon, au Dieu dont il s'agit dans cette Fable, quoique plusieurs Auteurs les distinguent. Cette différence de sentimens vient, 1. de ce qu'on a adoré le Soleil sous le nom de plusieurs autres Divinités; jusques-là même, que Macrobe (a) entreprend de prouver que la plupart des Dieux du Paganisme ne sont autre chose que cet Aître. 2. De ce qu'il y a eu plusieurs Apollons. Cicéron en compte quatre. Le premier (b) & le plus ancien étoit Fils de Vulcain. Le second étoit Fils de Corybante: il naquit dans l'île de Crete, dont il entreprit de disputer la Souveraineté à Jupiter. Le troisieme passoit pour être le Fils de Jupiter & de Latone. Le quatrieme étoit originaire d'Arcadie, & fut appelé *Nomion* par les Arcadiens, parce qu'il avoit été leur Législateur; ce *Nomion* en Grec signifie *Loi*. Mais, ajoute Cicéron, quoiqu'il y ait eu plusieurs Apollons, on ne parle que de celui qui étoit Fils de Jupiter & de Latone, & l'on charge son histoire de toutes les aventures des autres.

(a) Saturnal. lib. I. c. 17. 18. 19. 20. 21. 22.

(b) Cic. de nat. Deor. lib. 3. c. 22.







Le Ponce del.
CLYTIE CHANGÉE EN TOURNESOL.
Clytia chang'd into a Turnesole.

|| Clotia in eine Sonne-blumme verandert.
Clytia in een Sonne-bloeme verandert.

CLYTIÉ

METAMORPHOSÉE EN
TOURNESOL.

*Membra ferunt hæssisse solo; partemque coloris
Luridus exanguis pallor convertit in herbas.
Est in parte rubor, violæque simillimus ora
Flos tegit. Illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem, mutataque servat amorem.*

OVID. Met. 4.



AMOUR, qui avoit été cause du ressentiment de Clytie; auroit pu lui servir d'excuse: cependant depuis ce jour-là, le Soleil rompit tout commerce avec elle, & ne la regarda plus qu'avec mépris. Le desespoir de se voir abandonnée la fit tomber dans une langueur mortelle. La compagnie des Nymphes lui paroïsoit insupportable. Couchée nuit & jour sur la terre, sans habits & les cheveux épars, elle n'avoit pour toute nourriture que ses larmes & la rosée du Ciel. Elle demeura neuf jours entiers dans cet état, sans se lever, les yeux sans cesse arrêtés sur le Soleil, qu'elle accompagnoit de ses regards jusqu'à la fin de sa course. Enfin son corps s'attacha à la terre: il en sortit une Plante; & au-lieu du visage de la Nymphé, on vit paroître une Fleur couleur de Souci, mêlée de rouge & de violet. Quoiqu'elle tienne à la terre par ses racines, elle ne laisse pas de se tourner du côté du Soleil; & Clytie, dans son changement même, lui donne encore des marques de son Amour.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Après ce que nous avons dit sur la Fable de Leucothoé, on ne doit pas s'attendre à rien de mieux fondé, dans l'Explication de celle-ci. Quelques-uns prétendent que l'Heliotrope¹ ou le Tournesol, planté auprès des Arbres qui portent l'Encens, les fait mourir, & meurt lui-même bientôt après. Cette propriété, si elle étoit bien prouvée, expliqueroit parfaitement la jalousie² de Clytie, & la mort funeste de Leucothoé.

REMARQUES.

Pour

1. L'HELIOTROPE.] Comme Ovide ne nomme point la Fleur dont il s'agit, & qu'il la décrit en Poëte, c'est-à-dire fort imparfaitement, on ne peut décider quelle est celle qu'il a eu en vue, que par la propriété qu'il lui attribue de se tourner vers le Soleil. On s'accorde à lui donner le nom d'Heliotrope ou Tournesol: par où l'on entend cette Plante que l'on nomme en Latin *Corona Solis*, & en François *Soleil*, *Herbe au Fleur au Soleil*, qui est si commune dans nos Jardins, & dont la fleur ressemble à un

Soleil rayonnant; & non l'*Heliotropium* ou *Tournesol* proprement dit, qu'on appelle aussi *Herbe aux vertues*, & dont les feuilles la tige ni la fleur n'ont aucun rapport avec celle que la métamorphose de Clytie a rendu fameux. Mais s'il est vrai, comme les Botanistes l'assurent, que cette belle Fleur nous ait été apportée du Perou, comment Ovide peut-il l'avoir connue?

2. LA JALOUSIE DE CLYTIÉ.] D'autres prétendent qu'Ovide n'a eu dessein d'exprimer par-là que cette espèce d'émulation qu'il

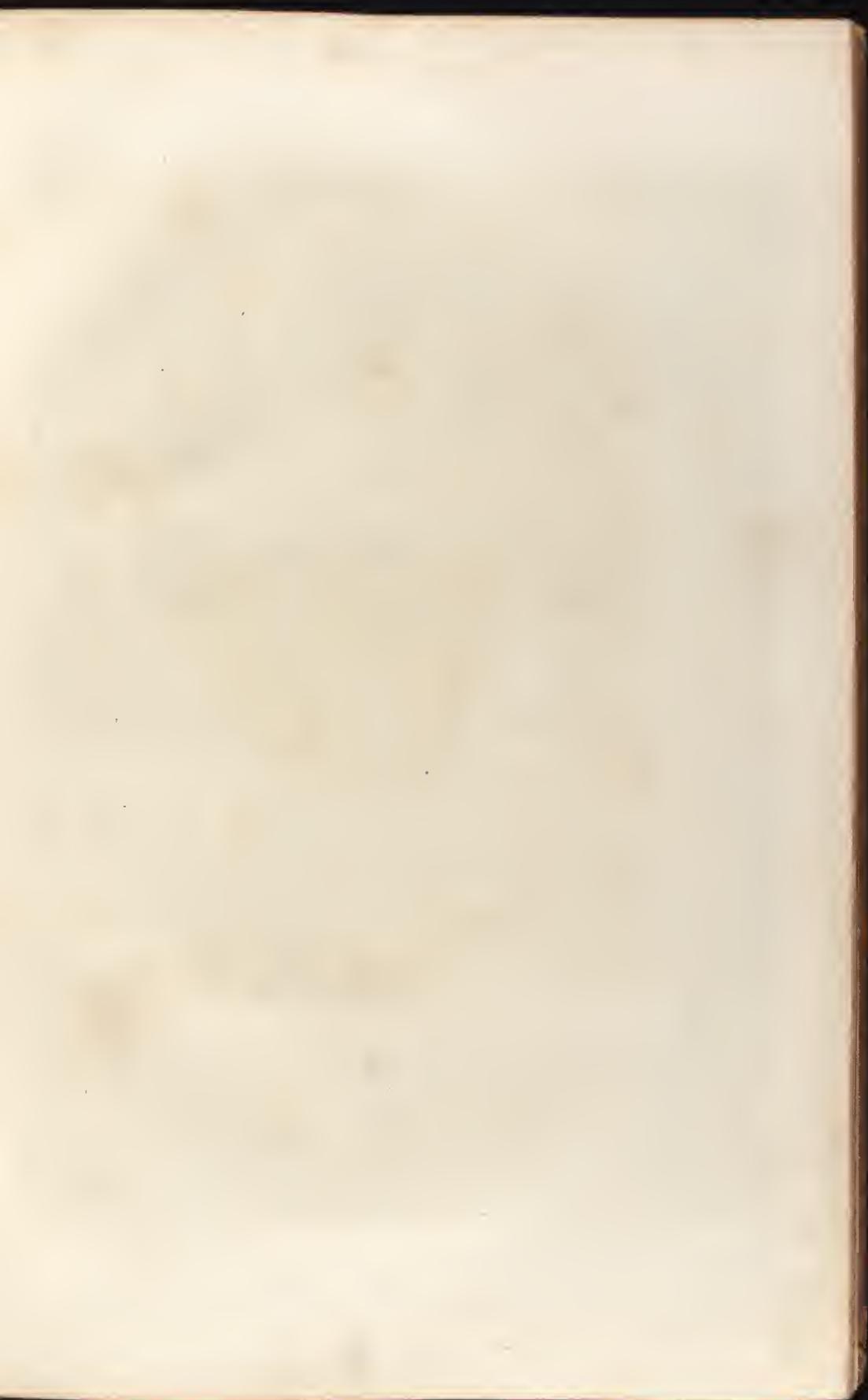
Pour rendre raison de l'amour qu'on lui attribue pour Apollon, on dit que l'Heliotrope tourne toujours sa fleur du côté du Soleil. Il ne faut pas examiner trop rigoureusement ces sortes de choses: c'est beaucoup de pouvoir dire, que la pesanteur de cette Fleur l'obligeant à se pencher, elle doit naturellement se tourner du côté où les rayons du Soleil dessèchent & font retirer les fibres qui composent sa tige.

Enfin, il y a des Auteurs qui se bornant au sens moral, ne regardent la Fable de Leucothoé & de Clytie que comme un tableau des desordres que cause la Jalousie: Passion également funeste, & à ceux qui en sont les objets, & à ceux qui s'y livrent.

R E M A R Q U E S.

qu'ils attribuent au Tournesol, qui se porte à imiter l'Arbre faux, ni plus froid, que cette Explication: car il n'y a gueres de qui produit l'Encens, & à tâcher d'en donner comme lui. En Plantes qui ne fournissent un suc glutineux, lorsqu'on en blâse effier, disent-ils, lorsqu'on fend la tige de cette Fleur, il en sort la tige; & l'odeur de celui qui sort du Tournesol, n'a nul rapport avec celle de l'Encens. Mais rien n'est plus dont l'odeur approche de celle de l'Encens.







P. LeClerc del.

LA LUNE & ENDYMION .
The Moon and Endymion .

Der Mondt und Endymion .
De Maane en Endymion .

L A L U N E

E T

E N D Y M I O N .

Latmius Endymion non est tibi, Luna, rubori.

OVID. 3. de Arte.



ENDYMION, ce Berger ¹ si fameux par sa beauté, étoit Fils d'Ethlius premier Roi d'Elide, qui devoit le jour à Jupiter & à Protogenie. Jupiter l'ayant admis dans le Ciel, il voulut faire violence à Junon; & pour punition de son crime, il fut condamné à un sommeil ² perpétuel. La Lune, en faisant le tour de la Terre, l'aperçut sur le Mont ³ Latmus où Jupiter l'avoit fait transporter. Elle ne put le voir, sans l'aimer; & quoique son amour ne fut point nourri par l'espérance, on dit qu'elle descendoit toutes les nuits sur la Montagne, afin de foulager au moins ses peines par le plaisir d'embrasser celui qui les causoit.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E .

Endymion ayant succédé ⁴ à Ethlius son Pere, fut chassé de son Royaume pour avoir été vaincu dans les Jeux Olympiques. Il se retira dans la Carie sur le Mont Latmus, où il s'appliqua à l'étude des Astres, & il y fit de si grands progrès, qu'on prétend qu'il est le premier ⁵ qui ait décrit avec exactitude le cours de la Lune: c'est sur ce fondement qu'on publia la Fable de ses Amours avec Diane ⁶. Sa vie retirée, & ses longues méditations, ont fait dire qu'il étoit

R E M A R Q U E S .

1. **Ce BERGER.** D'autres disent qu'il étoit Chasseur. Au reste, il n'y a que ceux qui ignorent les mœurs anciennes, à qui il puisse paroître étrange que le Fils d'un Roi, & le Petit-fils de Jupiter, ait été Berger.

2. **SOMMEIL PERPETUEL.** Ou de trente ans seulement, selon d'autres.

3. **LE MONT LATMUS.** Montagne de la Carie, Province de l'Asie Mineure. Strabon (a) dit que de son tems on voyoit encore sur cette Montagne le Sepulchre d'Endymion.

4. **ENDYMION AYANT SUCCEDE,** &c.] Voyez Pausanias in *Elidis*, & Strabon Liv. XIV.

5. **QU'IL EST LE PREMIER &c.]** Voyez Pline, Livre II. chap. 9.

6. **DIANE.]** Elle étoit Fille de Jupiter & de Latone, & Sœur d'Apollon. Quoiqu'il y ait eu plusieurs Dianes, comme nous le dirons tout à l'heure, c'est de celle-ci qu'il s'agit ordinairement dans les Ecrits des Poètes. On lui donne trois noms & trois emplois bien différens. Dans le Ciel, c'est la *Lune*; sur la Terre, *Diane*, la Déesse de la Chasse; & *Proserpine*, dans les Enfers. Aussi la représente-on avec trois têtes, dont la droite étoit une tête de Cheval; la gauche, d'un Chien; & celle du milieu, d'un

Sanglier, d'autres disent d'un Homme. C'est de-là que lui fut donné le surnom de *Triformis*, & de *Triple Hecate*:

Trigeminamque Hecatem, tria Virginit ora Dianæ. (b)

On a heureusement rassemblé ses noms & ses emplois, dans ce Distique:

*Terræ, lastrat, agit, Proserpina, Luna, Diana,
Luna, suprema, ferax, sepe, fulgore, sagittæ.*

On la fait même présider aux Accouchemens, sous le nom de *Lucine* & d'*Opis*, parce qu'elle avoit servi de Sage-femme à sa Mere Latone, lorsqu'elle accoucha d'Apollon:

*Montium castas, memorumque virgo,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audit, adimisque letibo,
Diva triformis* (c)

Tout

(a) Liv. 14.

(b) Virg. *Æneid.* lib. 4. vs. 511.(c) Horat. *Carm.* lib. 3. Od. 22. vs. 1. & seqq.

étoit plongé dans un sommeil continuel ; & l'on ajoute que ce sommeil dura trente années , parce qu'il employa ce tems à faire ses Observations.

D'autres Auteurs prétendent qu'Endymion étant à quelque Cour, conçu de l'amour pour la Reine; & que le Roi s'en étant aperçu, le bannit, ou le fit mettre en prison. On reconnoit aisément dans cette Histoire, ce qui a pu donner lieu de feindre, qu'ayant osé presser Junon de satisfaire son amour, Jupiter le condamna à un sommeil perpétuel.

Les Mythologiftes font rarement d'accord sur toutes les circonstances d'une Fable; celle-ci en est une preuve. Quelques-uns veulent que ce fut la Lune elle-même qui, pour soustraire Endymion à la vengeance de Jupiter, le cacha dans une Montagne, où elle alloit le voir toutes les nuits; & ils affurent même que *la chaste Diane* en eut plusieurs Enfans.

R E M A R Q U E S.

1. Tout ce qu'on a dit de Diane regarde plutôt la Fable que l'histoire, ou du moins, on ne doit la considérer que comme une Divinité naturelle. Cependant, Cicéron (a) paroît croire qu'il y a eu effectivement plusieurs personnes de ce nom. Il en distingue trois. 1. Lune, dit-il, étoit Fille de Jupiter & de Proserpine; la seconde devoit sa naissance à Jupiter & à Latone; celle-ci est plus connue que la première: la troisième étoit Fille d'Upis & de Glaucé; les Grecs la nomment souvent Upis, du nom de son Père. Cicéron ne parle apparemment que des Dianas de la Grèce, qui ne sont que des copies de celle d'Égypte, beaucoup plus ancienne que toutes les autres. Les Égyptiens la nommoient (b) *Bubastis*, & c'est d'elle que la Ville de Bubastis a pris son nom. Herodote rapporte (c) qu'elle avoit dans cette Ville un Temple magnifique, dont il fait la description, aussi-bien que des Fêtes qui se célébroient en son honneur.

2. Strabon (d) fait mention d'une autre Diane nommée *Hythymartis*, & Fille d'Eubalus. Minois, qui étoit amoureux d'elle, la pourfuyant un jour, elle se jeta dans la Mer, & fut prise dans les filets de quelques Pêcheurs; ce qui lui fit donner le nom de *Dilymna*, parce que *Dilyma* en Grec veut dire des filets.

3. ON RECONNOIT AISÉMENT &c.] C'est dommage qu'une explication si naturelle ne soit appuyée du témoignage d'aucun Auteur ancien. Mais où en seroit-on, s'il n'étoit pas permis de donner quelquefois de simples conjectures?

4. LA CHASTE DIANE.] C'est l'épithète qu'on lui donne ordinairement. On dit que les bouleurs qu'elle vit souffrir à sa Me-

re Latone en mettant au monde Apollon, l'effrayèrent tellement; qu'elle fit vœu de conserver sa Virginité. Aussi lui donne-t-on des Vierges pour compagnes, & on assure qu'elle punissoit souvent celles à qui il arrivoit d'avoir quelque foiblesse. Ses Amours avec Endymion ne sont pas une trop bonne preuve de son exactitude à garder le Vœu qu'elle avoit fait; sur tout si l'on en croit Properce, qui dit: (e)

*Nudas & Endymion Phœbi tepisse sororem
Dicitur, & nuda concubuisse Dea.*

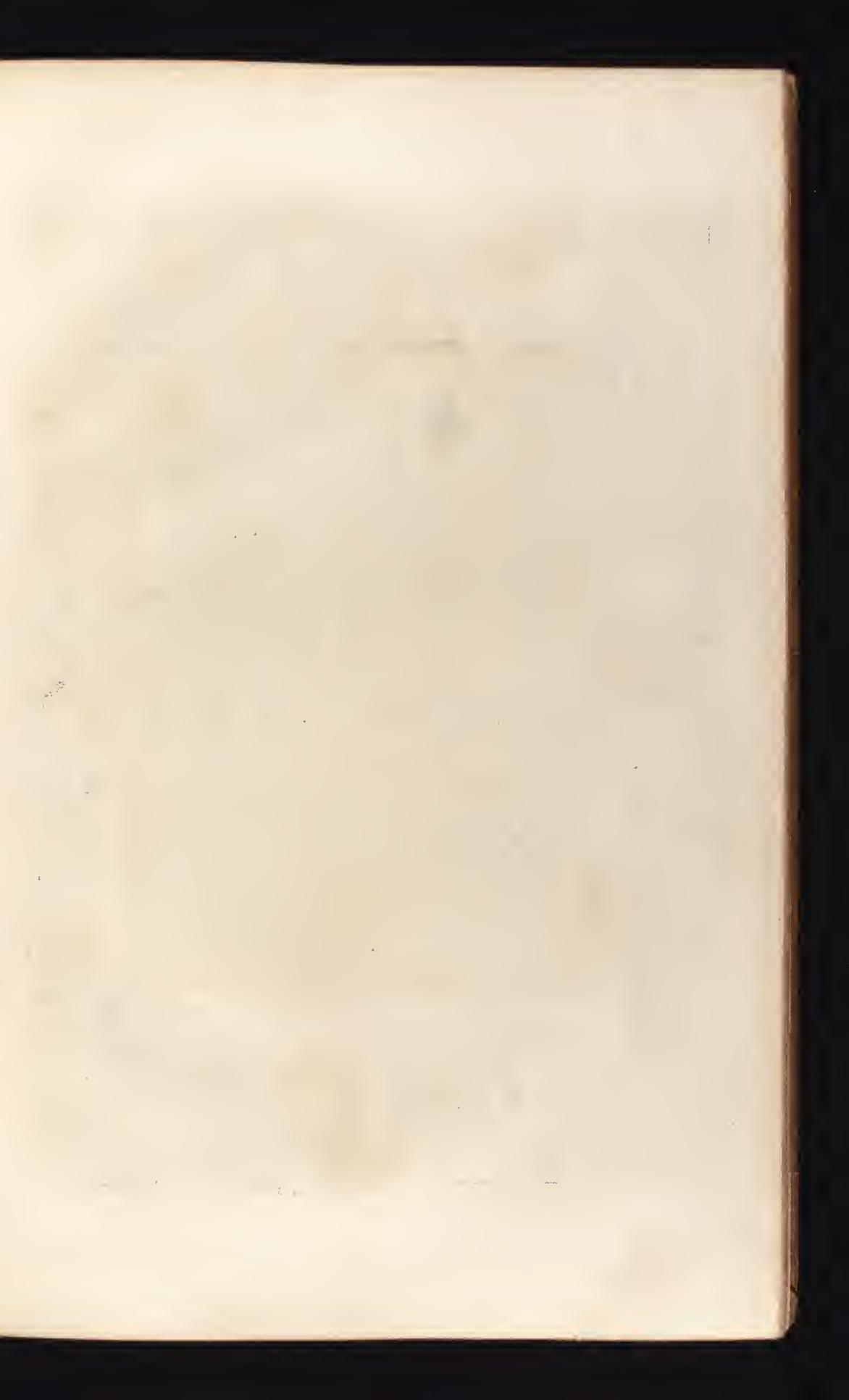
Elle eut encore une aventure, qui ne s'accorde gueres avec cette vertu farouche qu'on lui attribue. Pan s'étant couvert d'une peau de Bêlier blanche comme la neige, pour l'attirer dans une forêt d'Arcadie, elle donna dans le piège, & ne lui fut pas mauvais gré de l'avoir trompée, C'est Virgile qui raconte cette histoire: (f)

*Munere sic niveo lanae, si credere dignum est;
Pan Deus Arcadiae captam te, Luna, sefellit,
In memora alta vocans: nec tu aspernata vocantem.*

Mais il est aisé d'accorder ces contrariétés, en distinguant la Diane qui s'est rendue fameuse par sa Chasteté, d'avec celles dont on nous raconte les Amours.

(a) Lib. 3. de *Naturâ Div.* (b) *Herodot.* lib. 2. (c) *Ibid.* (d) *Liv.* 10. (e) *Lib.* 2. *Eleg.* 15. (f) *Georg.* lib. 3. vs. 391. & seqq.







LYCAON TRANSFORMÉ EN LOUF.

Lycaon metamorphosé into a Wolf.

Lycaon in einen Wolf verändert.

Lycaon in een Wolf verandert.

LYCAON

TRANSFORMÉ EN LOUP.

*In villos abeunt vestes, in crura lacerti;
Fit lupus.*

OVID. Met. I.



LE Siècle de Fer ayant succédé à l'Age d'Airain, le Vice, qui n'avoit point encore été poussé aux derniers excès, ne reconnut plus de bornes. La Pudeur, la Bonne-foi & la Vérité, bannies de la Terre, firent place à la Fraude, à la Trahison, à la Violence, & à l'Avarice source de tous les crimes. Les Hommes marquerent les limites de leurs possessions, & partagerent entre eux cette Terre, qui jusqu'alors avoit été commune de-même que l'Air & la Lumiere. Peu contents de Moissons & des autres Fruits qu'elle leur prodiguoit, ils fouillerent jusques dans ses entrailles pour en arracher les Trésors, qu'elle sembloit y avoir cachés de peur d'irriter leur convoitise. Le Fer, & l'Or plus pernicieux encore que le Fer, furent à peine connus, qu'on vit naître la Discorde, qui employant l'un & l'autre, porta la Guerre en tous lieux, & fit retentir la Terre du bruit des Armes. On ne vécut que de rapines; les droits de l'Hospitalité cessèrent d'être respectés, le Beau-pere commença à redouter son Gendre, & l'amitié devint rare entre les Freres. Le Mari attenta sur la vie de sa Femme, la Femme sur celle de son Mari. La cruelle Marâtre employa le poison, les Enfans abregerent les jours de leurs Peres. La Pieté fut méprisée; & Astrée, qui de toutes les Divinités étoit demeurée la dernière parmi les Hommes, quitta enfin le séjour de la Terre, qu'elle vit couverte de sang.

Le bruit de ces desordres étant monté jusqu'au Ciel, Jupiter, pour s'éclaircir de la vérité, prit une figure humaine, & alla visiter la Terre. Il arrive en Arcadie, & ayant fait connoître sa Divinité par quelque marque, le Peuple commençoit déjà à lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs: mais Lycaon Roi de ces contrées, qui l'avoit reçu dans son Palais, se moqua de leur pieuse crédulité: „Je saurai bientôt, dit-il, si cet Etranger est un Dieu, ou un Homme; j'ai un moyen infailible pour m'en assurer”. C'étoit de lui ôter la vie, pendant qu'il seroit endormi. Mais avant que d'en venir à cctte épreuve, il fit égorger un des Otages que
les

R E M A R Q U E S.

1. IL FIT EGORGER &c.] C'est ainsi qu'Ovide raconte la fable de Lycaon. Suidas la rapporte autrement. Ce Roi d'Arcadie étoit, selon lui, un Prince sage & vertueux, qui s'appliquoit avec soin à faire observer les Loix & les Coutumes que son Pere avoit établies. Afin de porter ses Sujets à s'y soumettre, il

seignit que Jupiter venoit souvent loger dans son Palais sous la figure d'un Etranger, afin d'examiner de près leur conduite. Comme il se préparoit un jour à faire un Sacrifice pour se disposer à recevoir ce Dieu, ses Enfans voulurent s'éclaircir de la vérité: ils mêlerent parmi les chairs des victimes, celle d'un Enfant qu'ils avoient

les Molosses lui avoient envoyés, & ayant fait bouillir une partie des membres de ce malheureux, & rôti le reste, il les fit servir à Jupiter. Dès que le Dieu eut vu ces horribles mets, un feu vengeur consuma par son ordre le Palais du Tyran. Lycaon épouvanté prend la fuite, & se voyant au milieu de la campagne, il hurle en voulant se plaindre, & s'efforce en-vain de parler. Transporté de rage, il tourne sur les Animaux qu'il rencontre, la fureur meurtrière qu'il avoit exercée sur les Hommes. Ses habits se changent en poil, ses bras se transforment en jambes. En un mot, il devient Loup; & dans ce changement, on remarque encore des traces de son ancienne figure, le poil griffâtre, l'air farouche, les yeux étincelans: il est toujours l'image de la cruauté.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Lycaon² étoit un Prince cruel à l'égard des Etrangers, qu'il sacrificioit souvent aux Dieux; & Pausanias³ nous apprend que le repas dont il s'agit, n'est autre chose qu'un Sacrifice où il immola un Enfant sur l'Autel de Jupiter. Ce fut lui, comme nous l'avons déjà⁴ remarqué, qui institua⁵ les Lupercales, dans lesquelles on offroit⁶ des victimes humaines. La cruauté de ce Prince, & son nom qui en Grec signifie un Loup, ont fait imaginer sa métamorphose. Il étoit d'ailleurs fort chéri de ses Sujets, dont il adoucit les mœurs, & à qui il apprit à bâtir des maisons, à former des Sociétés, & à se nourrir de gland au-lieu de l'herbe qu'ils mangeoient comme les Bêtes.

REMARQUES.

avoient égaré; persuadés, que tout autre qu'un Dieu ne pourroit découvrir la supercherie. Mais une tempête furieuse s'étant élevée, la foudre réduisit en cendres ces Impies; & Lycaon, pour appaiser Jupiter, institua les Lupercales.

2. LYCAON.] C'est Lycaon second du nom, Fils de Pelasgus. Sa Fille Calisto fut aimée de Jupiter, & changée en Ourse par Junon. Elle fut Mère d'Arcas.

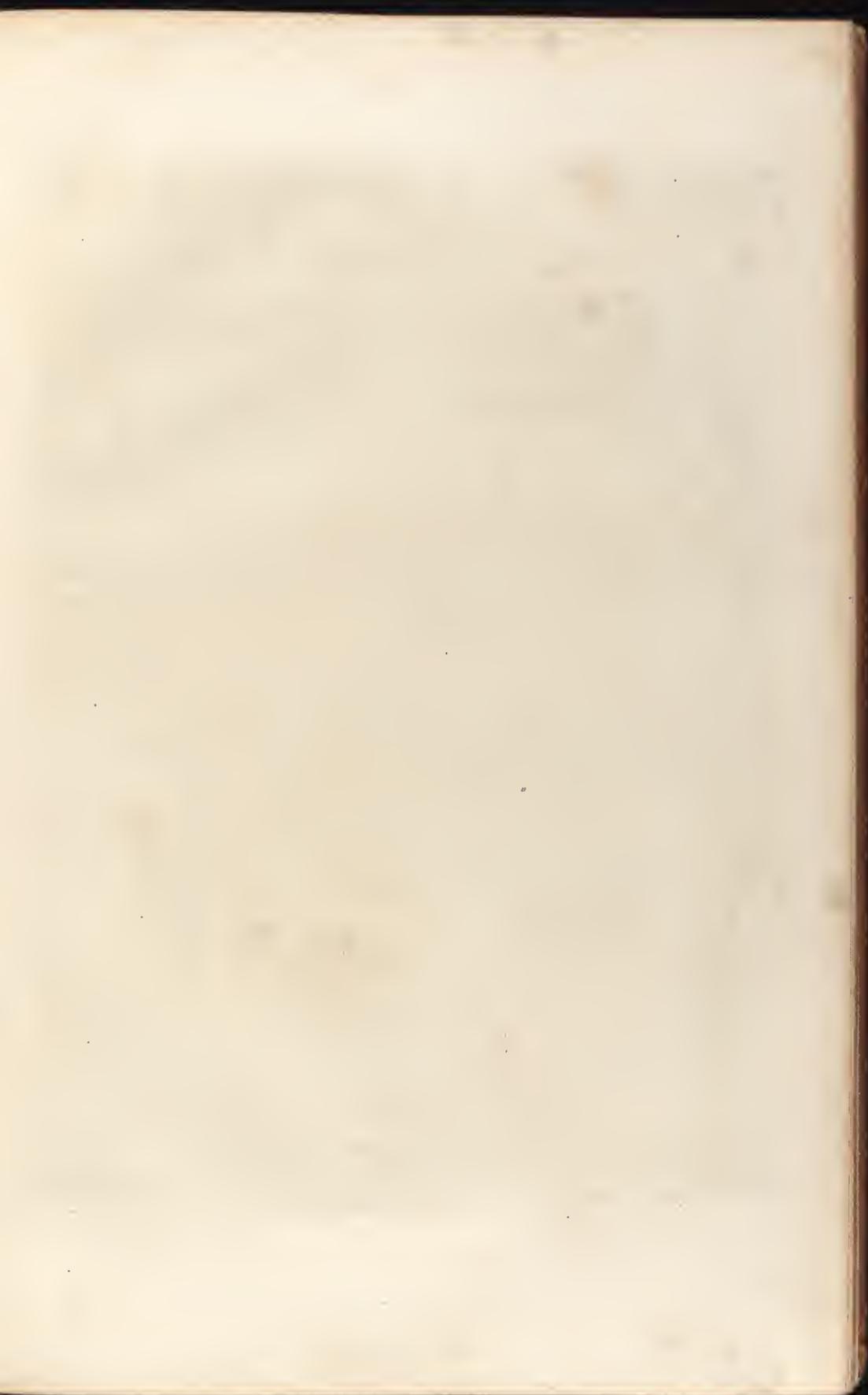
3. PAUSANIAS.] *In Arcadiis.*

4. REMARQUE.] Dans la Note 6. sur la Fable de Pan & Syrinx.

5. QUI INSTITUA LES LUPERCALS.] Voy. les Marbres d'Arundel, Epoq. 18. & Pausanias, *in Arcadiis.*

6. DES VICTIMES HUMAINES.] Cette coutume barbare fut abolie dans la suite, & l'on se contenta d'immoler des Animaux,







TITHON, MARI DE L'AURORE, CHANGÉ EN CIGALE. | Tithonus Mann von Aurora in eine Grill verändert.

Tithonus, Aurora's husband turn'd into a Grass-hopper. | Tithon Aurora's Man in een Kreekel verandert.

T I T H O N

E T

L' A U R O R E.

*At non Titboni spernens Aurora senectam
Desertum Eoa passa jacere domo est.
Illum sepe suis decedens fovit in ulnis,
Quam prius abjunctos sedula lavit equos:
Illum ad vicinos quum amplexa quiesceret Indos,
Maturus iterum est quæsta redire dies.*

PROPERT. L. 2. EL. 14.



TITHON, Fils de Laomedon & Frere de Priam, étoit un Prince d'une beauté parfaite. L'Aurore ¹ en étant devenue amoureuse, l'enleva au Ciel dans son Char, & en fit son Epoux. Tithon étoit Mortel; la Déesse ne pouvoit se promettre avec lui qu'un bonheur peu durable: plus il avoit de charmes, plus elle craignoit le Destin fatal qui devoit les séparer un jour. Elle alla trouver les Parques, qui, fléchies par ses prières, accorderent l'Immortalité à l'objet de sa tendresse. Ils gouterent ² quelque tems ensemble toutes les douceurs de l'Amour: mais Tithon commençant à sentir les incommodités de la Vieillesse, l'Aurore s'aperçut trop tard qu'elle avoit oublié de demander pour lui le don de ne vieillir jamais. Ses infirmités, qui augmentoient chaque jour, lui rendirent enfin ³ la vie odieuse; l'Immortalité ne lui parut plus qu'un présent funeste; il supplia la Déesse de le réduire à la condition de simple Mortel. Sensible aux maux de ce cher Epoux, elle trouva le moyen de les soulager, sans s'exposer à le perdre pour jamais: elle le transforma en Cigale. Tithon n'eut plus alors qu'à changer de peau, pour reprendre toute la vigueur de la Jeunesse.

E X.

R E M A R Q U E S.

1. L'AURORE.] Elle étoit Fille d'Hyperion & de Thia, selon Héliode; ou de Titan & de la Terre, selon d'autres. Ovide lui donne pour Pere un certain Pallas.

— *Queritur veteres Pallantias annis
Conjugis esse sui.*

Mét. 9.

*Proximus annus erat, Pallantide viçtus eadem
Didius —*

Fast. 6.

2. ILS GOUTERENT &c.] Elle ne fut pas si heureuse dans l'enlèvement qu'elle fit de Céphale, Mari de Procris Fille d'Erechthée Roi d'Athènes. Ce Prince résista à toutes les caresses de l'Aurore, qui fut obligée enfin de le rendre à son Epouse. La passion de Céphale pour la Chasse, a donné lieu à cette Fable: comme il se levait de grand matin pour y aller, & qu'il lui arriva de s'égarer & d'être plusieurs jours sans revenir, on publia que l'Aurore l'avoit enlevé.

3. LUI RENDIRENT ENFIN LA VIE ODIUSE.] D'autres disent que ce fut la douleur qu'il eut de la mort de Niémmon son Fils.

L

EXPLICATION DE LA FABLE.

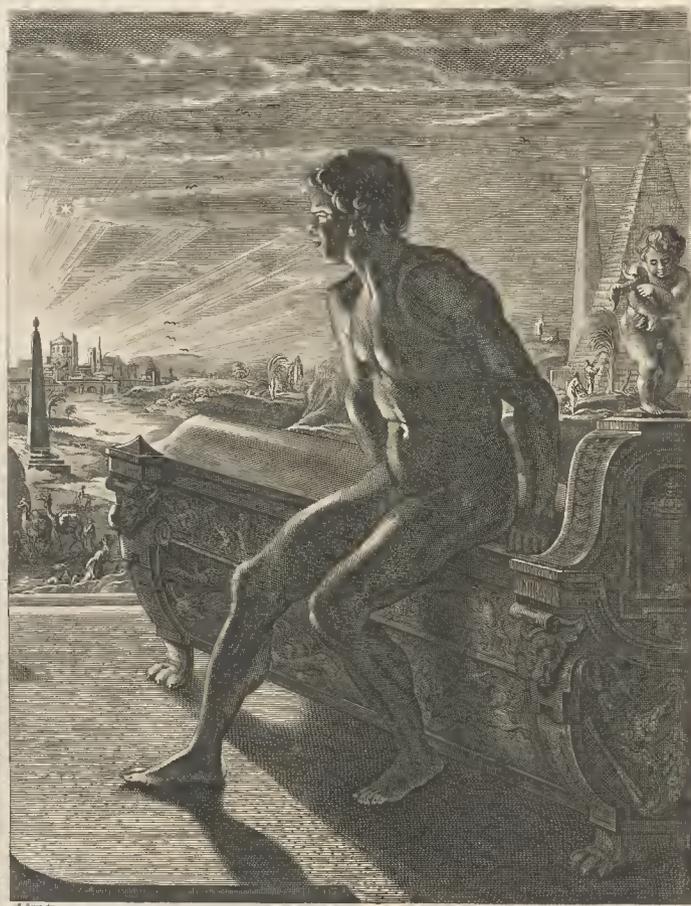
C'est encore ici une de ces Fables sur lesquelles on ne peut donner que des conjectures. Celle qui explique l'enlèvement de Tithon par l'Aurore, en disant que ce Prince abandonna la Phrygie pour aller s'établir dans l'Orient, est la moins hasardée, puisqu'elle est appuyée du témoignage ⁴ des Anciens. Cependant, on n'est point d'accord sur le Pais où il s'arrêta : quelques-uns veulent que ce fut à Susé ⁵ dans la Perse, d'autres en Égypte; mais suivant l'opinion la plus commune, il fixa son séjour en Ethiopie. A l'égard de sa métamorphose, on croit que ce Prince, parvenu à une extrême vieillesse, trouva l'art d'entretenir sa vigueur par le moyen des remèdes; ce qui fit dire qu'il rajeunissoit comme la Cigale. Peut-être ne l'a-t-on comparé à cet Insecte, que parce qu'il avoit le défaut ordinaire aux Vieillards, d'être grand parleur. Peut-être enfin cette fiction n'est-elle fondée que sur celle de ses amours avec l'Aurore; car on prétend que la Cigale se nourrit de la Rosée qui tombe avant le lever du Soleil, & l'on fait que les Poètes appellent la Rosée, les Pleurs de l'Aurore.

REMARQUES.

4. DU TÉMOIGNAGE DES ANCIENS.] Voyez, entre autres, Diodore de Sicile, Liv. IV. Il eut deux Fils, de l'Aurore: Memnon; qui fit le sujet du Tableau suivant, & Emathion, qui donna son nom à l'Emathie, Province de la Macédoine.







LA STATUE DE MEMNON.

Memnon's Statue.

Das Bild des Memnon.

Het Beeldt van Memnon.

L A S T A T U E

D E

M E M N O N.

Memnonis saxea effigies, ubi radius Solis tacta est, vocalem sonum reddens.

TACIT. Annal. 2.



ROYE étant assiegée par les Grecs, Memnon¹, Fils de Tithon & de l'Aurore, accourut au secours de son Oncle Priam, avec vingt-mille Soldats. Il ne tarda gueres à signaler son courage : Erente & Pheron tomberent sous les coups; & Antiloque Fils de Nestor s'étant mis en devoir de les venger, ne servit qu'à augmenter le triomphe du Vainqueur. Mais enfin, ce redoutable Ennemi des Grecs périt lui-même par la main d'Achille. Tandis que les Troyens se préparoient à lui rendre les honneurs funebres, l'Aurore ne pouvant soutenir la vue du corps de son Fils étendu sur le Bueher, alla les cheveux épars se jeter aux pieds de Jupiter, & lui adressa ce discours qu'elle accompagna d'un torrent de larmes. „ Quoique la moindre des Divinités „ de l'Olympe, puisque les Mortels ne m'ont presque point élevé „ de Temples, je ne viens point vous demander des Autels, ni „ vous prier d'ordonner qu'on établisse des Sacrifices & des Jours „ de Fête en mon honneur. Vous trouverez cependant que j'ai „ droit d'y prétendre, si vous faites attention aux services que je „ rends à l'Univers, en répandant cette lumiere qui met des bornes à la durée de la nuit. Mais d'autres soins m'occupent; l'Aurore n'est point en état aujourd'hui de demander les honneurs qu'elle mérite. J'ai perdu Memnon, ce cher Fils, qui étant venu au secours de Priam son Oncle, n'a pu éviter sa destinée, & a été mis à mort dans la fleur de sa jeunesse, par les mains du vaillant Achille. Souverain des Dieux, consolez une Mere affligée; accordez aux cendres de mon Fils quelque honneur qui le distingue, & qui adoucesse ma douleur”. Jupiter écouta favorablement la priere de l'Aurore. Le Bueher déjà allumé s'éroula, on en vit sortir d'épais tourbillons de fumée qui obscurirent l'air; semblables à ces vapeurs qui s'élevent des Fleuves, & que les rayons du Soleil ne peuvent percer. La cendre répandue dans les airs s'étant rassemblée, forma un corps qui emprunta du feu la forme, la couleur

R E M A R Q U E S.

1. MEMNON. L'opinion la plus commune est qu'il naquit en Ethiopie. Quelques-uns veulent qu'il y mourut, & qu'il n'alla jamais à Troye.

couleur & la vie; & sa legereté lui fournit des ailes. Cette masse n'étoit d'abord qu'une figure imparfaite d'Oiseau: mais bien-tôt elle devint un Oiseau véritable, qui se mit à battre des ailes. Un nombre infini d'Oiseaux pareils sortirent des mêmes cendres. Ils firent trois fois le tour du Bucher, trois fois ils jetterent des cris lugubres. A la quatrième ils se séparèrent en deux bandes, & se battirent² à coups de bec & de serres avec tant de furie, qu'ils tomberent sans vie sur la cendre dont ils venoient de sortir: montrant par-là qu'ils devoient la naissance à un homme rempli de courage. C'est de lui qu'ils prirent le nom de Memnonides. Chaque année ils reviennent au même endroit, & recommençant leur combat, ils s'immolent aux mânes de ce Heros³.

Cet événement, tout merveilleux qu'il est, servit moins à rendre immortel le nom du Fils de Tithon, que la Statue qu'on éleva sur son Tombeau. Elle étoit faite d'une pierre noire, tirée des Montagnes d'Ethiopie. Lorsque les premiers rayons du Soleil venoient à la frapper, elle sembloit s'animer, & rendoit un son doux & harmonieux: mais quand cet Astre étoit prêt d'achever sa course, elle faisoit entendre une espece de gémissement, comme si elle eût été affligée de son absence.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Memnon ayant été tué par Achille, on lui fit de superbes funérailles. Tandis qu'on bruloit son corps, il arriva qu'une volée d'Oiseaux de passage parut au-dessus du Bucher: c'en fut assez pour publier qu'ils étoient nés de ses cendres. Voilà ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur ce qu'il y a de fabuleux dans cette Histoire. Il n'en est pas de-même de la Statue; car on ne peut douter, après le témoignage de plusieurs Auteurs⁴ dignes de foi, qu'il n'y en ait eu une à peu près pareille à celle dont nous avons donné la description. Le P. Kircher⁵ attribue le son qu'elle rendoit, à une espece d'Instrument à ressort qui y étoit renfermé, & dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit, venant à se tendre par la chaleur du Soleil, se rompoient, & faisoient un bruit semblable à celui d'une corde de Viole qui se rompt.

REMARQUES.

2. SE BATTIRENT &c.] Selon Crenutius, cité par Pline (a), ces OISEUX alloient tous les cinq ans se livrer un semblable combat en Ethiopie, près du Palais de Memnon.

3. AUX MÂNES DE CE HEROS.] On ajoute, qu'à l'endroit même où il fut tué, il sortit une Fontaine qui jetoit du sang toutes les années, le jour de sa mort.

4. PLUSIEURS AUTEURS.] On peut consulter en général sur l'Histoire de Memnon, Strabon (qui assure avoir vu lui-même la merveille de la Statue) Liv. XIII. XV. XVIII. Plin. Liv. X. chap. 26. & Liv. XXXVII. chap. 7. Tacite, Liv. II. Annal. Paulin. in Phocic. & in Attic. Suidas. Les deux Philostrates. Lucien, dans le Menteur. Tzetzes, Chilid. VI. Hist. 64. Quintus Calaber, Liv. II. Héjode, Theog. Diadore de Sicile, Liv. IV. Apollodore, Liv. III. &c. Au reste, on dit que Cambyfès fit rompre cette Statue depuis la tête jusqu'au milieu du corps, pour dé-

couvrir le mystère: mais elle ne laissoit pas de rendre toujours le même son. C'est ce qui fait dire à Juvenal: (b)

Dimidio magice resonant ubi Memnonis chordæ.

Plin. (c) assure qu'elle étoit dans le Temple de Serapis, à Thebes en Egypte. Quelques-uns la placent sur une Montagne près de Sufe, dans la Perse. D'autres enfin veulent qu'elle ait été en Ethiopie; ce qui peut se concilier avec le rapport de Plin., car anciennement on confondoit l'Ethiopie avec la Haute Egypte.

5. LE P. KIRCHER.] In *Oedipo*, Tom. II. La maniere dont Paulinias (d) parle du son que rendoit la Statue, confirme l'explication de ce Perc.

(a) Lib. 10. cap. 26.

(b) Sat. 15. vs. 5.

(c) Lib. 36. cap. 7.

(d) In *Attidis*.





PYGMALION AMOUREUX D'UNE STATUE QU'IL A FAITE, OBTIENT DE
 VENUS QU'ELLE SOIT CHANGÉE EN FEMME, & L'ÉPOUSE.
 Pygmalion is enamored with a Statue he had made, and Venus at
 his prayer transforms it into a Woman.

Das Bild von Pygmalion durch Venus in eine Frau verändert.
 Pygmalions Beeldt door Venus in eene Vrouw veranderd.

J. Ponce del.

H. & N. del. 1720.

P Y G M A L I O N .

*Incumbensque toro dedit oscula: visa tepere est.
Admouet os iterum, manibus quoque pectora tentat:
Tentatum mollescit ebur, positoque rigore
Subsedit digitis, ceditque
Corpus erat, salient tentatæ pollice venæ.*

OVID. Met. 10.



YGMALION¹, témoin de l'impudicité des Propetides², conçu tant d'horreur pour un Sexe que la Nature a soumis à de si honteuses foiblesses, qu'il résolut de vivre dans le Célibat. Cependant, ayant fait une Statue deivoire dont la beauté surpassoit celle des Femmes les plus parfaites, il en devint amoureux. Cette Statue représentoit une Fille. Vous eussiez dit qu'elle étoit animée, & que la pudeur seule l'empêchoit de se mouvoir; tant l'Art étoit finement caché. Pygmalion transporté d'amour pour cette Statue, & trompé par son propre ouvrage, le touchoit pour s'assurer si c'étoit de la chair, ou de l'ivoire; & après y avoir porté les mains, il ne pouvoit encore se persuader que ce fût un corps inanimé. Il lui donnoit des baisers, & s'imaginait qu'elle les lui rendoit; il lui parloit; & lorsqu'il la tenoit embrassée, il croyoit sentir la chair céder à ses attouchemens, & craignoit de la blesser en la serrant. Tantôt il la caressoit; tantôt il lui donnoit ces petits présens qui sont si agréables aux jeunes personnes, des Coquillages, des Oiseaux, des Fleurs, des Grains d'Ambre. Il la paroît d'habits magnifiques, il la coiffait, & lui faisoit porter des Bagues, un Colier, & des Pendans-d'oreilles. Quelque plaisir qu'il prît à la voir dans un ajustement qui lui seroit si bien, il ne la trouvoit pas moins belle lorsqu'elle étoit toute nue. Il l'appelloit sa Femme; & la mettant dans son lit, il avoit soin qu'elle fût mollement couchée, comme si elle eût eu du sentiment. Cependant la Fête de Vénus, jour célèbre dans l'Île de Chypre, étant arrivée, on vit immoler de tous côtés des Genisses blanches dont les cornes étoient dorées, & l'Encens fumer sur tous les Autels. Pygmalion, après avoir présenté ses offrandes à la Déesse, lui adressa en tremblant cette prière: „ S'il „ est vrai que la puissance des Dieux n'ait point de bornes, don- „ nez-

R E M A R Q U E S .

1. PYGMALION.] Il ne faut point confondre ce Sculpteur, avec Pygmalion Roi de Tyr, & Frere de Didon.

2. PROPETIDES.] C'étoient des Femmes de l'Île de Chypre, qui furent changées en Rochers. Vénus, pour se venger de ce qu'elles avoient osé soutenir qu'elle n'étoit point Déesse, alluma dans leur cœur le feu de l'impudicité. Ovide dit qu'elles ont été les premières Femmes qui se soient prostituées; & qu'ayant déjà

perdu tout sentiment d'honneur, leur métamorphose ne leur fit subir qu'un léger changement. Ces paroles nous montrent le sens qu'on doit donner à cette Fable. L'insensibilité des Propetides pour leur honneur, a fait dire aux Poëtes qu'elles avoient été transformées en Rochers. Et par-là ils ont voulu nous apprendre, en même tems, qu'on s'endurcit enfin par l'habitude du Vice.

„ nez-moi pour Epouse une Femme qui ressemble à la Statue que
 „ j'ai faite". Il n'osa lui demander qu'elle animât la Statue: mais
 Vénus lisoit dans le fond de son cœur; & pour lui faire connoître
 que sa priere avoit été favorablement reçue, elle fit paroître trois
 fois une flamme qui s'élevoit en pointe. De retour chez lui, Pyg-
 malion vole auprès de sa chere Statue: il se couche à côté d'elle,
 la baise; il lui semble qu'elle a quelque chaleur. Il la baise enco-
 re, & lui touchant le sein, il sent l'ivoire s'amollir sous ses doigts.
 Etonné de ce changement merveilleux, il n'ose se livrer à la joye,
 & craint de s'être trompé. Il la touche une seconde fois, & tandis
 qu'il cherche à s'assurer de ce qu'il croit avoir senti, la Statue
 acheve de s'animer, & le battement des arteres ne permet plus à
 l'amoureux Pygmalion de douter de son bonheur. Pénétré de
 joye & de reconnoissance, il rend graces à Venus, avec tous les
 transports d'un cœur vivement touché. Il embrasse sa chere Mai-
 tresse: ses baisers la font rougir; & ouvrant pour la première fois
 des yeux timides, elle voit en même tems la lumiere & son A-
 mant. La Déesse honora de sa présence cet hymen, qui étoit son
 ouvrage; & neuf mois après, il en vint un Fils nommé Paphus,
 dont l'Isle³ a pris son nom.

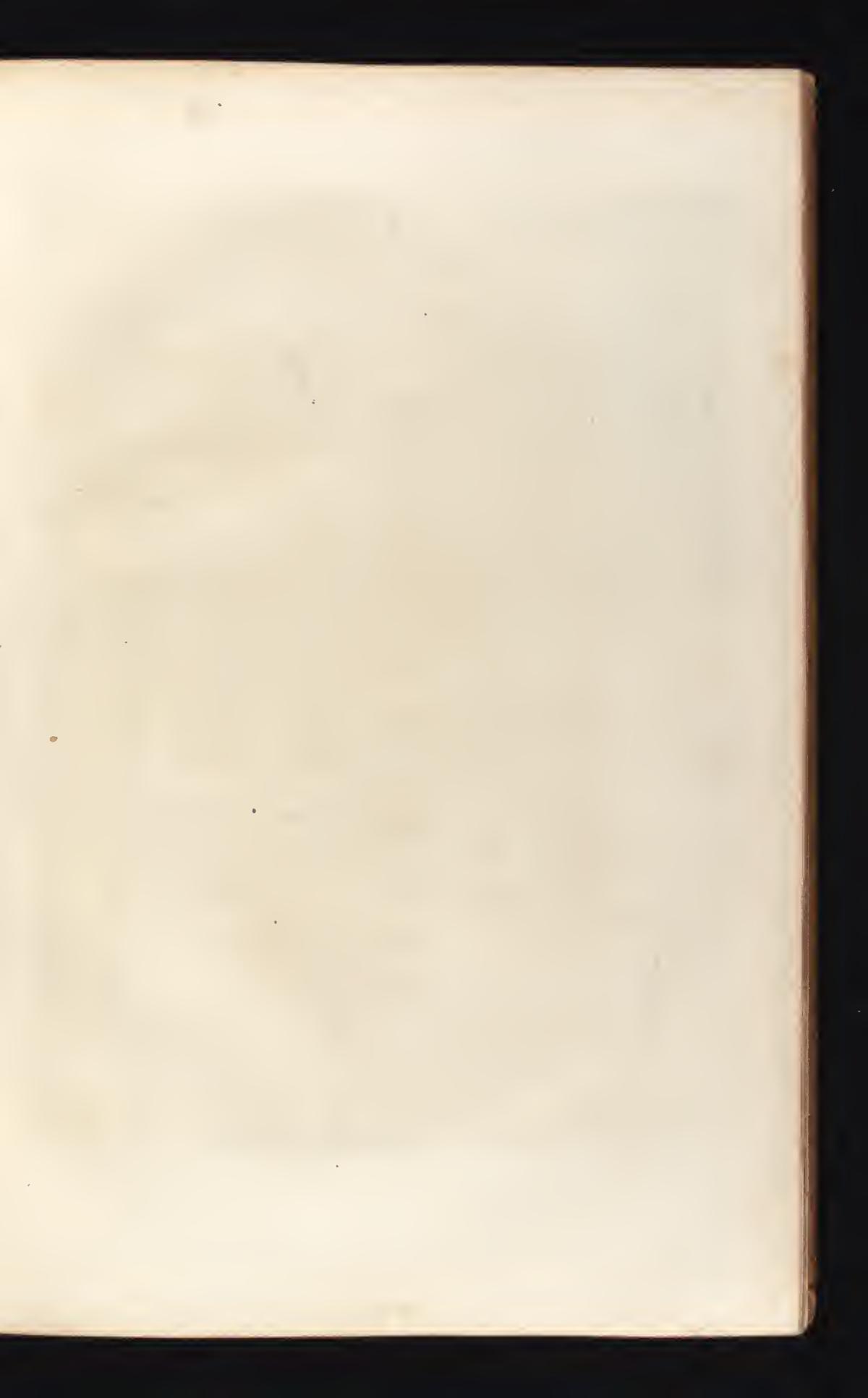
EXPLICATION DE LA FABLE.

Il y a toute apparence que cette Fable ne signifie autre chose,
 si-non que Pygmalion, après avoir longtems soupité en-vain pour
 quelque belle personne, cut enfin le bonheur de la rendre sensibi-
 ble. Ou bien que, dégoûté des Femmes de l'Isle de Cypre qui
 faisoient gloire de leurs prostitutions, il éleva dans la retraite une
 jeune Fille, qu'il prit soin de former à la Vertu, & qu'il l'épousa.

REMARQUES.

3. DONT L'ISLE A PRIS SON NOM. L'Isle de Cypre est souvent appelée Paphos. Elle a pris ce nom de la Ville de Paphos
 qu'on dit avoir été bâtie par Paphus Fils de Pygmalion.







ACTON CHANGE EN CERF. & DEVORE PAR SES CHIENS. Acton in einen Hirsch verändert und durch seine Hunden verzehret.
Acton turn'd into a Stag, and devour'd by his Dogs. Acton in een Hart verandert en door syne Honden verlonnen.

J. Koster del. 1722

A C T E O N

TRANSFORMÉ EN CERF, ET DEVORÉ
PAR SES CHIENS.

*Nec plura minata
Dat spatium collo, summasque cacuminat aures;
Cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus, & velat maculoso vellere corpus.*

*Undique circumstant, merisque in corpore rostris,
Dilacerant falsi dominum sub imagine cervi.*

OVID. Met. 3.



U fond de la Vallée de Gargaphie étoit un Antre obscur, ombragé de Pins & de Cyprès. On l'eût pris pour un ouvrage de l'Art, quoiqu'il eût été formé par la seule Nature. La voute en étoit de Pierre-ponce & de Tuf. A la droite couloit une Fontaine d'eau claire, dont les bords étoient couverts de gazon: c'étoit-là que la Déesse des Forêts venoit se baigner, pour se délasser des fatigues de la Chasse. Un jour qu'elle s'y étoit rendue à son ordinaire, & que ses Nymphes, après l'avoir deshabillée, s'empressoient de puiser de l'eau dans des urnes & de la répandre sur son corps, Actéon¹ qui venoit de renvoyer ses Chasseurs, s'étant égaré dans le Bois, fut conduit par son mauvais destin près du lieu où Diane se baignoit. A peine les Nymphes l'eurent-elles aperçu, que se voyant exposées toutes nues aux regards d'un homme, elles se frapperent la poitrine, & faisant retentir la Forêt de leurs cris, environnerent la Déesse pour la cacher: mais Diane, plus grande qu'elles, les passoit de toute la tête. Son visage se couvrit d'une rougeur semblable à celle des Nuées lorsque le Soleil leur est opposé, ou à celle de la naissance d'Aurore. Quoiqu'entourée de ses Nymphes, elle détourna les yeux & se cacha le visage. Mais la honte fit bientôt place à la colère. Diane, au défaut de ses fleches qui étoient loin d'elle, prit de l'eau dans sa main, & la jettant sur la tête d'Actéon, elle pronça

R E M A R Q U E S.

1. ACTÉON.] Il étoit Fils d'Autonoé Fille de Cadmus Roi de Thebes, & d'Arifée qui se rendit fameux pour avoir appris aux hommes à nourrir les Abeilles à cultiver les Oliviers, & à faire du Fromage. Actéon avoit été l'Eleve de Chiron. Il y a des Auteurs (a) qui prétendent que Diane le punit, parce qu'il avoit témoigné du mépris pour elle, & qu'il avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en sacrifice.

Pline (b) parle d'un autre Actéon, Fils de Meliffus & Petit-fils d'Abron, qui fut aimé d'Archias Corinthien. Celui-ci ayant entrepris de l'enlever de la maison de son Pere, fut causé de sa mort par les efforts qu'il fit pour l'arracher à sa famille & à ses voisins, qui étoient accourus pour s'opposer à sa violence. Meliffus n'ayant pu obtenir justice de cet attentat, parce que la Faction des Bacchiades, dont Archias étoit le Chef, avoit tout

(a) Diad. de Sicile, liv. 4. Euripid. in Bacch.

(b) In Amator.

nonça ces paroles qui lui annonçoient son malheur : „ Va maintenant te vanter d'avoir vu Diane nue; je te le permets, si tu le peux”. Elle n'en dit pas davantage; & au même instant on vit un bois de Cerf s'élever sur la tête d'Actéon, son cou s'allongea, ses oreilles s'étendirent en pointe, ses mains & ses bras devinrent des pieds & des jambes, & son corps se couvrit d'un poil tacheté. Une timidité secrète le saisit, il prend la fuite, & s'étonne de sa legereté. Sa course l'ayant conduit près d'un Ruiffeau, il y vit sa tête & les cornes dont elle étoit chargée. Il voulut s'écrier, Ah! malheureux que je suis! mais il ne put jamais articuler ce peu de paroles. Ses larmes & ses soupirs lui tinrent lieu de voix, & exprimerent sa douleur. Que fera-t-il maintenant? retournera-t-il au Palais de son Pere, ou se tiendra-t-il caché dans le fond des Forêts? Tandis que la crainte & la honte le tiennent en suspens, ses Chiens arrivent. Dès qu'ils l'eurent aperçu, ils se mirent à le poursuivre à travers les Montagnes & les Rochers les plus impraticables. Ce Prince infortuné est obligé de fuir dans des lieux, où il avoit lui-même si souvent poursuivi les Bêtes sauvages. Helas! il fuit ses Domestiques. Il auroit bien voulu leur crier, Je suis Actéon, reconnoissez votre Maître; mais il n'avoit plus l'usage de la voix. Trois de ses Chiens l'ayant enfin arrêté, la Meute entiere se jeta sur lui & le mordit en tant d'endroits, qu'il ne restoit plus sur son corps de place à de nouvelles blessures. Actéon gémit, & remplit de ses cris les Montagnes qu'il avoit tant de fois parcourues. Il tombe sur ses genoux, comme pour demander la vie à ses Compagnons; & ne pouvant leur tendre les bras, il les regarde tristement l'un après l'autre. Cependant ils animent les Chiens contre leur Maître, qu'ils méconnoissent; ils le cherchent & l'appellent, comme s'il étoit éloigné. Il leve la tête, en entendant prononcer son nom. Mais tandis que ses Gens se plaignent de ce que sa lenteur lui fait perdre le plaisir d'une si belle Chasse, les Chiens achevent de le déchirer; & la vengeance de Diane ne fut assouvie, que lorsqu'il eut perdu la vie par une infinité de blessures.

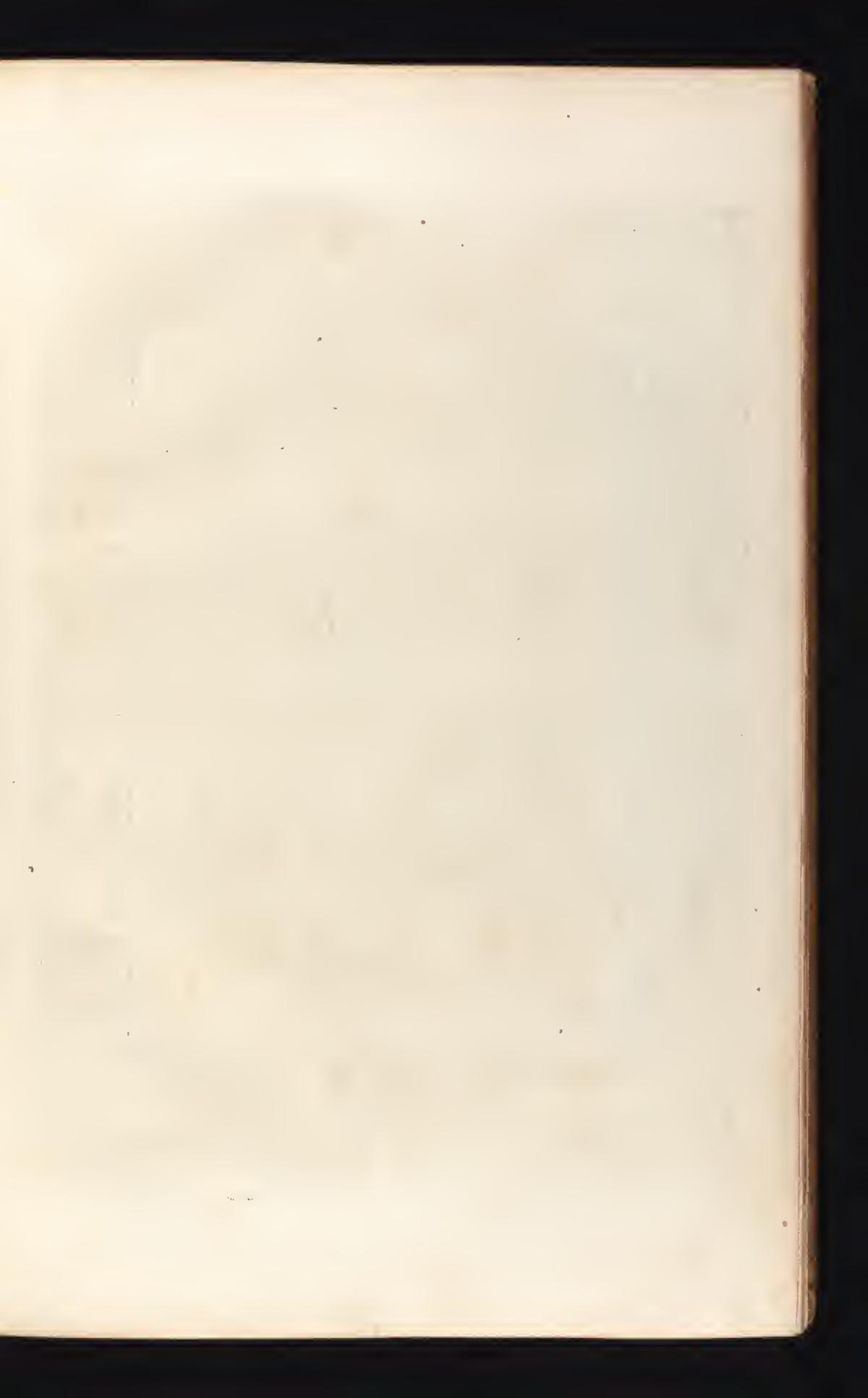
EXPLICATION DE LA FABLE.

Actéon, dévoré par ses Chiens, est l'emblème d'un Homme que sa passion pour la Chasse engage à des dépenses excessives, qui le ruinent. C'est-là le sens allégorique de cette Fable, & peut-être n'en faut-il pas chercher d'autre explication. Cependant, il y a des Auteurs qui prétendent qu'Actéon fut véritablement déchiré par ses Chiens, qui étoient devenus enragés.

R E M A R Q U E S.

pouvoir à Corinthe, il attendit la solemnité des Jeux Isthmiques, & après avoir déclamé contre les Bacchiades, & rappelé la mémoire de ce qu'Atyon son Pere avoit fait en leur faveur, il se précipita du haut du Temple de Neptune dans la Mer. Quelque temps après, la secheresse & la famine ayant affligé la Ville, les Corinthiens envoyèrent consulter l'Oracle, qui répondit que

Neptune étoit irrité de la mort d'Actéon, & que le mal ne cesseroit point qu'elle ne fût vengée. Archias, qui avoit été député lui-même pour cette commission, ayant entendu la réponse de l'Oracle, au-lieu de retourner à Corinthe, se retira en Sicile, où il bâtit Syracuse.





OENEUS ROI DE CALYDON OUBLIE DIANE DANS UN SACRIFICE,
 & EN EST PUNI.
*Oeneus King of Calydon having neglected Diana in a Sacrifice,
 is punished for his impiety.*

Oeneus, vergiet der Diana zu opfern und wird deswegen
 gestraft.
 Oeneus, Koning van Calydonica vergeet Diana te
 offeren, en wordt daar voor getraft.

O E N É E ,

O U

L E S A N G L I E R
D E C A L Y D O N .

————— *Solas sine thure relictas*
Præteritas cessasse ferunt Latoides aras.
————— *Oeneos ultorem spreta per agros*
Misit aprum.

OVID. Met. 8.



OENÉE¹, Roi de Calydon, ² ayant obtenu des Dieux une abondante recolte, voulut leur en témoigner sa reconnaissance. Il offrit à Cérès les prémices des grains, celles du vin à Bacchus, & celles de l'huile à Minerve: l'Autel de Diane fut le seul sur lequel il ne fit point bruler d'encens. La Déesse, irritée de cet outrage, envoya dans les campagnes de Calydon un Sanglier épouvantable. Ses yeux étoient rouges & étincelans: sa hure & son dos paroissoient herissés de dards: l'écume bouillonnante qui sortoit de sa gueule, lui blanchissoit les épaules: ses défenses étoient aussi grandes que des dents d'Éléphant; & le souffle qui sortoit de son gosier, bruloit l'herbe & les fleurs. Tantôt foulant les bleds à peine fortis de la terre, & tantôt les ravageant lorsqu'on étoit prêt de les moissonner, il détruisoit en un moment l'esperance du Laboureur. Il n'épargnoit ni les Vignes, ni les Oliviers. Les Bergers, les Chiens, les Tauxaux même les plus furieux ne pouvoient garantir les Troupeaux de sa rage. Chacun fuyoit, & à peine se croyoit-on en sûreté dans les Villes. Tandis que ce Monstre portoit en tous lieux le ravage & l'épouvante, Méléagre résolut d'en délivrer la Contrée. Il étoit accompagné d'une troupe de jeune Noblesse, animée comme lui du desir de la gloire. Atalante³, l'ornement de la Ville de Tegée & des Forêts d'Arcadie, voulut avoir part à l'honneur d'une en-
tre-

R E M A R Q U E S .

1. OENÉE.] Il étoit fils de Partiaon & d'Eurice. D'Althée sa première Femme il eut, entre autres Enfans, Méléagre, & Déjanire qui fut mariée à Hercule, & que d'autres font Fille de Bacchus. Après la mort d'Althée, il épousa Peribée Fille d'Hipponeus, de laquelle il eut Tydée qui fut Pere de Diomedé, & Menippe ou Pisandre, que Tydée tua par mégarde. Ceux qui donnent Bacchus pour Pere à Déjanire, racontent que ce Dieu logea un jour chez Oenée, devint amoureux d'Althée; & que son Mari s'en étant aperçu, il eut la complaisance d'aller à la Campagne: en reconnaissance de quoi Bacchus lui apprit l'Art de cultiver la Vigne.

2. CALYDON.] Ville d'Étolie, qui a donné son nom à la Forêt.

3. ATALANTE.] Elle étoit Fille d'Iafus Roi d'Arcadie. Il ne faut point la confondre avec cette autre Atalante, qui ayant promis d'épouser celui qui la surpasseroit à la course, fut vaincue par Hippomene, parce qu'elle s'arrêta à ramasser des Pommes d'Or qu'il avoit jetées dans la carrière. Celle-ci étoit Fille de Schénée Roi de Scyros. Dans le récit qu'Ovide fait de cette Chasse, on lit dans quelques Editions,

Venis Atalante Schenæi pulcherrima virgo.

Mais ce Vers ne se trouve point dans les meilleurs Manuscrits, & les plus sçavans Commentateurs s'accordent à le rejeter.

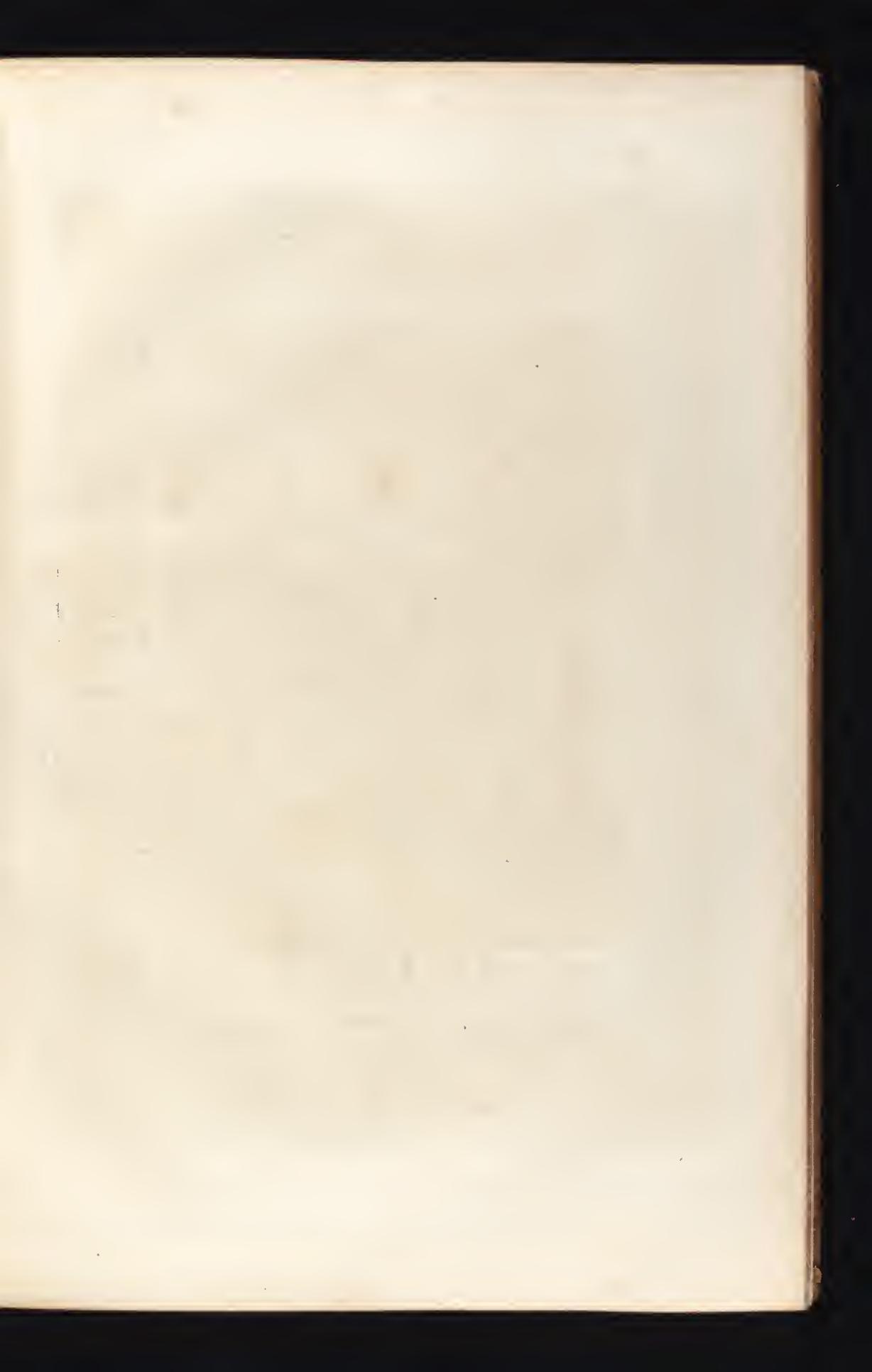
treprise si périlleuse. Son extrême beauté, & l'air guerrier que lui donnoit son équipage de Chasse, réunissoient en elle toutes les graces des deux Sexes. Méléagre ⁴ la vit, & en devint amoureux. „Heureux! s'écria-t-il, celui qu'elle choisira pour Epoux”! Il en auroit dit davantage s'il en eût eu le tems, & s'il n'eût eu honte de parler d'amour lorsqu'il s'agissoit de combattre. La Forêt où s'assemblerent ces jeunes Guerriers, n'ayant jamais été coupée, étoit extrêmement épaisse : mais l'entrée en étoit unie, & conduisoit insensiblement dans un Vallon. Dès qu'ils y furent arrivés, les uns s'occupèrent à tendre les toiles, les autres à découpler les Chiens; plusieurs suivoient la Bête à la piste: tous souhai-toient de la rencontrer, & comptoient pour rien le danger auquel ils s'exposoient. Les eaux de la pluye, rassemblées au fond du Vallon, formoient un borbier environné de Saules, de Joncs & de Roseaux: c'étoit-là le repaire du Sanglier. Au bruit que fit la Troupe, il s'élança comme un éclair qui fend la nue, & renversa tous les arbres qui se trouverent sur son passage. Les Chasseurs jettent un cri en le voyant, & lui présentent l'épieu; mais rien ne l'arrête, & il écarte à coups de défenses tous les Chiens qui l'approchent. Déjà plusieurs de ces jeunes Héros, après lui avoir inutilement lancé leurs dards, avoient été dangereusement blessés par ce furieux Animal, lorsqu'Atalante l'atteignit d'un coup de fleche au-dessous de l'oreille. Méléagre sentit plus de joye d'un coup si heureux, qu'Atalante elle-même; & montrant à ses Compagnons le sang qui couloit de la plaie, il s'écria, que la Princeffe auroit tout l'honneur de la Chasse. Ceux qui l'accompagnoient, rougissant de se voir surpasser par une Femme, s'animerent mutuellement en jettant de grands cris. Mais leurs traits furent lancés avec tant de confusion, qu'ils s'embarasserent les uns les autres. Le coup mortel devoit partir de la main de Méléagre. Le premier trait qu'il lança fut sans effet; mais le second blessa le Sanglier au dos: & tandis que redoublant sa rage, & vomissant le sang avec l'écume, il se tournoit plusieurs fois en rond pour arracher le dard qui étoit demeuré dans la plaie, Méléagre lui passa son épieu au travers du corps.

EXPLICATION DE LA FABLE.

La Chasse du Sanglier de Calydon est rapportée ⁶ par tant d'Auteurs, qu'on ne sauroit la mettre au rang des Fables. La vengeance de Diane n'est qu'un ornement que les Poètes ont ajouté à l'Histoire; fondés apparemment sur ce qu'Oenée n'aimoit point la Chasse, & s'attachant uniquement à l'Agriculture, ne faisoit d'offrandes qu'aux Dieux auxquels il se croyoit redevable de la fertilité de son Pais.

REMARQUES.

4. MELEAGRE &c.] Il devint amoureux d'Atalante, quoiqu'il fut déjà marié à Cléopare surnommée Aleyone, Fille d'Idas & de Marpelle. Voyez Homere, Iliade Liv. IX.
5. SANGLIER DE CALYDON.] Il y a des Auteurs qui prétendent qu'on a voulu marquer par ce Sanglier quelque fameux Brigand, contre lequel on assambla la Noblesse des environs.
6. RAPPORTÉE &c.] Voyez, entre autres, *Diodore de Sicile*, Liv. IV. *Pausanias*, in Arcad. *Homere*, Iliad. Liv. IX. Le récit qu'en fait ce Poëte est rapporté dans les Remarques sur le Discours suivant.





MELAEGER PRESENTE A ATALANTE LA TÊTE DU SANGLIER DE CALYDON. Meleager biedt Atalante den toden en schietens kopf van Calydon aan.
Meleager presents the Boar's head to Atalanta. Meleager biedt Atalante het wilde Swyns-hoofd van Calydonien aan.

M E L E A G R E

E T

A T A L A N T E.

*Protinus exuvias rigidis horrentia setis
Terga dat, & magnis insignia dentibus ora.
Flammâ Meleager ab illâ
Uritur, & cæcis torreri viscera sentit
Ignibus.*

OVID. Met. 8.

AUSSITÔT que Méléagre eut percé le Sanglier, ses Compagnons jetterent un grand cri, & s'empresserent à lui témoigner leur joye. Cependant le Vainqueur ayant mis le pied sur la tête de l'Animal pour la lui couper : „ Il „ est juste, dit-il, belle Atalante, que vous partagiez avec moi „ les dépouilles, puisque vous avez eu tant de part à la victoire”. En achevant ces mots, il lui donne la peau & la hure du Sanglier. La Princesse fut également charmée, & du présent, & de celui qui le lui offroit. Mais il s'éleva parmi les Chasseurs, un murmure qui marquoit leur jalousie. Les deux Fils de Thestius¹, plus irrités que les autres, arracherent à la Princesse la dépouille qu'elle venoit de recevoir. Méléagre, outré de cet affront, se jette sur eux, & sans leur donner le tems de se mettre en défense, il les perce tous deux de son épée. Cependant Althée, qui alloit au Temple pour rendre graces aux Dieux de la victoire de son Fils, rencontra les corps de ses Freres que l'on emportoit. A ce spectacle elle jette un cri; & se couvrant d'une robe de deuil, elle remplit toute la Ville de gémissemens & de plaintes. Mais quand elle eut appris que son Fils étoit le meurtrier de ses Freres, ses larmes cesserent de couler, & son cœur se livra tout entier à la vengeance. Lorsque Méléagre vint au monde, les Parques avoient mis dans le feu un morceau de bois, auquel elles avoient attaché la vie de ce Prince; & en commençant à filer ses jours, elles avoient déclaré qu'ils dureroient autant que ce tison. Dès qu'elles furent sorties, Althée le retira du feu, & l'ayant éteint, elle l'enferma soigneusement, afin de conserver la vie de son Fils. Mais après la mort de ses Freres, elle le prit, & fit allumer du feu pour l'y jeter. Quatre fois elle l'approcha de la flamme, & quatre fois l'amour maternel lui retint le bras.

Tan-

R E M A R Q U E S.

1. LES DEUX FILS DE THESTIUS.] Plexippe & Theste. Ils étoient Freres d'Althée, Mere de Méléagre.

Tantôt l'horreur du crime qu'elle va commettre la fait pâlir : tantôt son visage s'enflamme de colere, & son air est farouche & menaçant. Agitée par des mouvemens si oppofés, elle ne fait à quoi se réfoudre. Les fentimens de la Sœur l'emportent enfin fur ceux de la Mere. Elle prend le tifon fatal, & le jette au milieu des flammes. A mefure que le bois fe confume, Méléagre qui étoit abfent, fe fent dévorer par un feu dont il ignore la caufe; mais fon courage lui fait furmonter fes douleurs. Il s'afflige néanmoins de mourir d'une maniere fi peu glorieufe, & porte envie au fort d'Anceé, qui avoit péri en attaquant le Sanglier. Tandis qu'il appelle fon Pere, fes Freres, fes Sœurs² dont il eft tendrement aimé, fon Epoufe, & peut-être même fa Mere, l'ardeur du feu redouble, & augmente fon tourment. Il tombe enfin dans une langueur mortelle, & rend le dernier foupir dans le même moment que le tifon acheve de fe confumer. Althée, victime du defefpoir où la jette un fi grand crime, s'arme d'un poignard, & s'immole aux mânes de fon Fils.

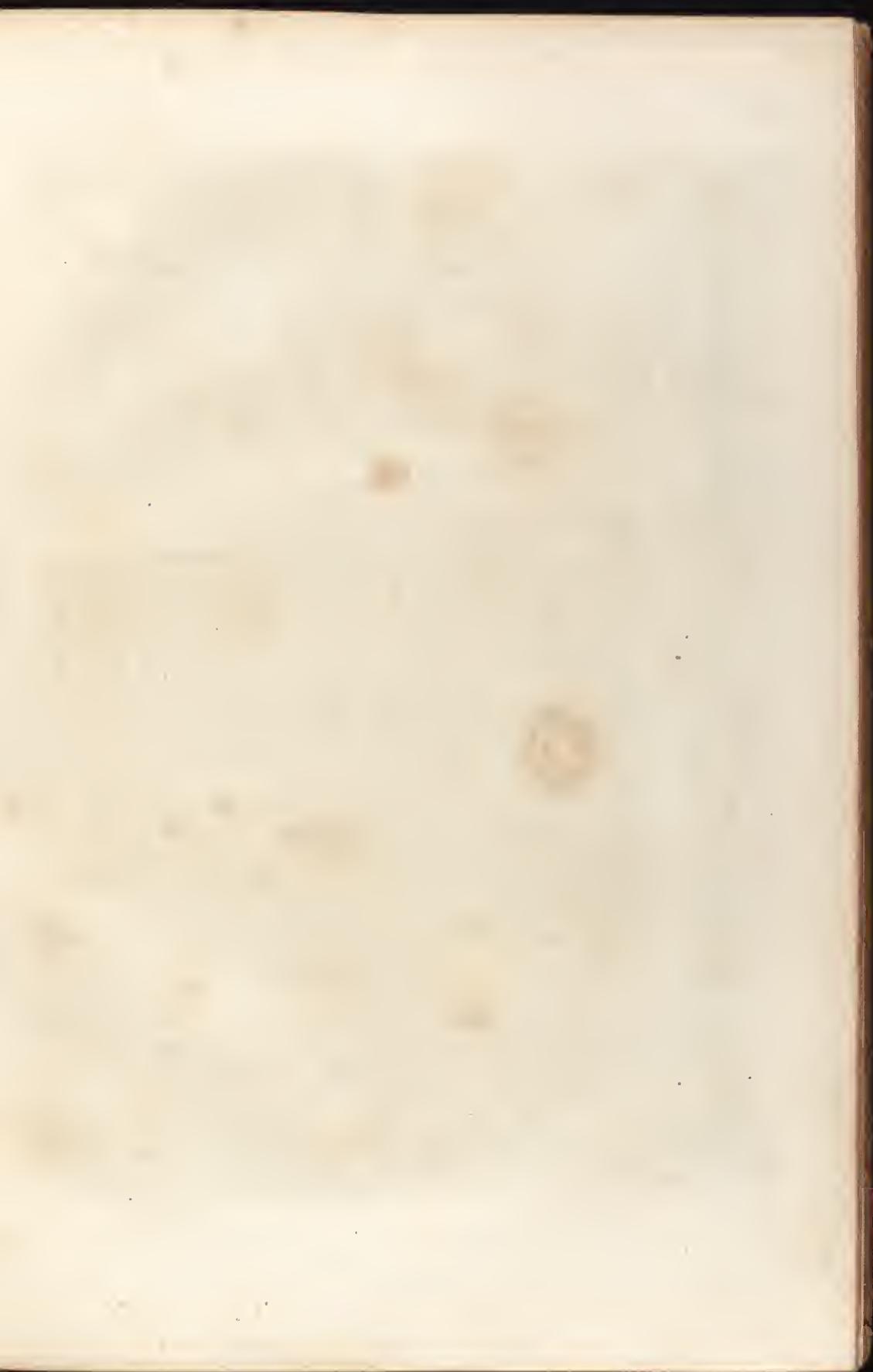
EXPLICATION DE LA FABLE.

Méléagre ayant tué Toxéc & Plexippe, Freres d'Althée, cette Princeffe, dans les premiers transports de fa fureur, empoifonna fon Fils; ou, felon d'autres, elle employa l'Art magique pour le faire périr. C'eft ce que veulent dire les Poëtes, lorsqu'ils nous parlent de ce tifon auquel les Parques avoient attaché la deftinée de Méléagre, & qu'Althée jetta dans le feu. La plupart des Anciens s'accordent avec Ovide fur l'Hiftoire de ce Prince. Cependant Homere³ ne parle point de fa mort. Il dit, à la vérité, qu'Althée dévoua fon Fils aux Divinités Infernales; mais il ajoute qu'elle revint de fon emportement.

R E M A R Q U E S.

2. Ses Sœurs.] Ovide dit que Diane les changea en Oifeaux, après qu'elles eurent pleuré longtems la mort de Méléagre.
3. HOMERE.] Iliade, Liv. IX. Comme fon récit differe à plusieurs égards de celui d'Ovide dont on vient de voir l'abregé, & qu'il répand beaucoup de jour fur cette Hiftoire, je vais le rapporter ici. Je me fers de la Traduction de M. l'abbé de Dacier.
Auroient les Curetes & les belliqueux Eoliens fe faifoient une cruelle guerre devant les murs de Calydon, & fe ruoient les uns les autres avec un acharnement déplorable. Les Eoliens défendoient la Ville, & les Curetes l'attaquoient en déterminés qui vouloient, ou la faccager, ou périr. Diane... avoit fufcité cette funefte guerre, pour accabler de maux les Eoliens: car leur Roi Oenée faifant un jour des facrifices à tous les Dieux pour leur rendre grâces de la fertilité de l'année, n'en fit point à Diane; de forte que pendant que les autres Dieux prenoient plaifir à recevoir l'odeur des Hécarombes, la feule Diane voyoit les Autels nuds & négligés. Soit oublié, foit mépris, elle fentit très vivement cette injure; & dans fa colere... elle envoya un furieux Sanglier qui ravagea les terres d'Oenée, déracina les arbres chargés de fruits, & défolâ les campagnes. Le Fils du Roi, le brave Méléagre, affembla de toutes les Villes voisines un grand nombre de Châffeurs & de Chiens; car il ne faisoit pas moins qu'une Armée contre cet affreux Sanglier, qui étoit d'une grandeur énorme & monftrueufe, & qui par fes carnages avoit déjà allumé dans toute l'Etolie une infinité de buchers. Méléagre le tua. Mais Diane, qui n'étoit pas encore fatisfaite, excita entre les Eoliens & les Curetes un fincèle démêlé pour la hure & pour la peau de la Bête, chacun prétendant que cette gloire devoit être due à fa valeur. La guerre s'alluma, on en vint aux mains. Pendant que Méléagre combat à la tête de fes Peuples, les Curetes, quoiqu'en plus grand nombre, font maltraités, & ne trouvent aucun lieu à fe mettre à couvert contre les furieufes forties qu'il fait tous les

jours fur eux. Mais bientôt après, irrité contre fa Mere qui avoit pris le parti de fes Freres contre fon propre Fils, il s'abandonne à la colere, qui s'allume foudain dans le cœur des plus fages & des plus prudents... Il fe renferme avec la Femme, outré de colere de ce qu'Althée, au defefpoir de la mort de fes Freres qu'il avoit tués dans le combat, faifoit contre lui les plus affreufes imprécations, en frappant la terre de fes mains, & en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la cruelle Proferpine d'envoyer la mort à fon Fils. La Furie qui erre dans les airs, & qui a toujours un cœur violent & fanguinaire, entendit ces imprécations du fond des Enfers. Auffi-tôt les Curetes, rani-més par l'abfence de Méléagre, recommencent leurs attaques & donnent de furieux affauts. Les Eoliens dans cette extrémité députent à Méléagre les plus fages Vieillards & les Prêtres les plus vénérables, pour le conjurer de forir les armes à la main & de les défendre... Le Pere de Méléagre, le Roi Oenée, monte dans l'appartement de fon Fils, fe jette à fes genoux, lui repréfente le danger où il eft, & le preffe de prendre les armes. Ses Freres joignent leurs prières à celles du Roi. Sa Mere même, revenue de fon emportement & touchée de repentir, le conjure avec larmes: il n'en eft que plus dur, & rejette toutes leurs fupplications. Ses plus chers Amis viennent pour le perfuader; il demeure ferme, & ils ne peuvent le fléchir. Les Curetes, déjà maîtres des Tours, fe faififfent des avenues du Palais & vont embraser la Ville. Dans cette extrémité, la belle Cléopatre fe jette aux pieds de fon Mari, le conjure, le preffe, & lui remet devant les yeux tout ce qui arrive de plus effroyable dans le Sac des Villes, les Hommes tués, les Maisons dévorées par le feu, & les Enfans envenimés captifs & expoſés à la licence de leurs fuperbes Maîtres. Cette funefte image touche ce cœur endurci: il demande fes armes, fort de fon Palais comme un Lion, & combat avec tant de valeur & de fuccès, qu'il repouffe les Curetes & fave les Eoliens.





LE FLEUVE ACHÉLOË, SOUS LA FORME D'UN TAUREAU VAINCU PAR HÉRACLE. | Achelous unter der gestalt eines Stiers, von dem Hercules überwunden.
Achelous in the shape of a Bull is vanquish'd by Hercules. | Achelous onder de gedaante van een Stier, door Hercules overwonnen.

H E R C U L E

E T

A C H E L O Û S.

————— *Restabat tertia tauri
Forma trucidis; tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris à lævâ parte lacertos,
Admissumque trabens sequitur, depressaque durâ
Cornua figit humo, meque altâ sternit arenâ.
Nec satis hoc fuerat: rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit, truncâque à fronte revellit.*

OVID. Met. 9.



DE JANIRE, recherchée par les plus grands Princes de la Grece, n'avoit point encore fait de choix, lorsqu'Hercule & Acheloüs arriverent en même tems à la Cour de Calydon, pour la demander en mariage à son Pere Ocnée. Dès qu'ils se furent déclarés, tous les autres Prétendans cessèrent de leur disputer la Princesse. Ces deux illustres Concurrrens n'oublierent rien, chacun de leur côté, pour faire valoir leurs avantages, & déterminer le Roi à leur accorder sa Fille. Les contestations des Rivaux ne se terminent gueres paisiblement. Acheloüs ayant reproché à Hercule qu'il étoit né d'un adultere, ce Héros, dédaignant de lui répondre par des injures, l'attaque avec fureur. Acheloüs roidissant les bras, l'attend dans la posture d'un Athlete prêt à combattre. Leurs pieds se touchent, leurs bras sont entrelassés, & leurs fronts appuyés l'un contre l'autre. Trois fois Hercule tenta inutilement de se dégager des bras de son Ennemi; à la quatrième il y réussit, & le poussa avec tant de force, qu'il le fit chanceler. Profitant de cet avantage, il se jette sur lui, le saisit à la gorge, & lui fait mordre la poussiere. Acheloüs, inférieur en force, a recours à ses artifices ordinaires. Il prend la figure d'un Serpent, & s'échappant des mains de son Rival, il tâche de l'épouvanter par d'horribles sifflemens. Le Fils d'Alcmene, le regardant avec dédain: „ Apprens, lui dit-il, qu'étouffer des Serpens, c'étoient les exploits de mon enfance”. A peine eut-il dit ces paroles, qu'il lui serra la gorge avec autant de force que si ses mains avoient été des tenailles. Acheloüs faisoit de vains efforts pour se dégager. Vaincu deux fois, il lui restoit pour dernière ressource,

R E M A R Q U E S.

I. LES EXPLOITS DE MON ENFANCE.] Hercule étant encore au berceau, Junon envoya des Serpens pour le dévorer. Dès qu'il les eut apperçus, il se leva, & les écrasa: ce qui le fit reconnoître pour Fils de Jupiter. Cette Histoire, dépouillée de merveilleux, nous apprend qu'Hercule étant encore fort jeune, il lui arriva de tuer quelques Serpens.

de se métamorphoser en Taureau: mais il ne fut pas plus heureux sous cette nouvelle forme, que sous les deux autres. Hercule le prend par les cornes, le renverse, & lui en arrache une. Les Nymphes l'ayant ramassée, la remplirent de fleurs & de fruits; & c'est cette Corne qu'on appelle la Corne ² d'abondance.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Le Fleuve ³ Acheloüs confondoit souvent ⁴ par ses débordemens les limites des Acarnaniens & des Etoliens, & causoit entre ces deux Peuples de fréquentes guerres. Hercule le resserra par de fortes digues, qui arrêterent les inondations. C'est ce que les Poëtes ont exprimé en disant qu'il combattit le Dieu de ce Fleuve. Le Serpent marque son cours tortueux; & le Taureau, les ravages qu'il causoit par ses débordemens. Hercule l'ayant forcé de quitter un nouveau lit qu'il s'étoit formé, & de reprendre son cours ordinaire, on dit qu'il lui avoit arraché une Corne; & l'on ajouta qu'elle devint la Corne d'abondance, parce que les inondations cessèrent de détruire les fruits & les moissons. Oenée, pour récompenser Hercule d'un si grand service, lui donna Déjanire en mariage.

REMARQUES.

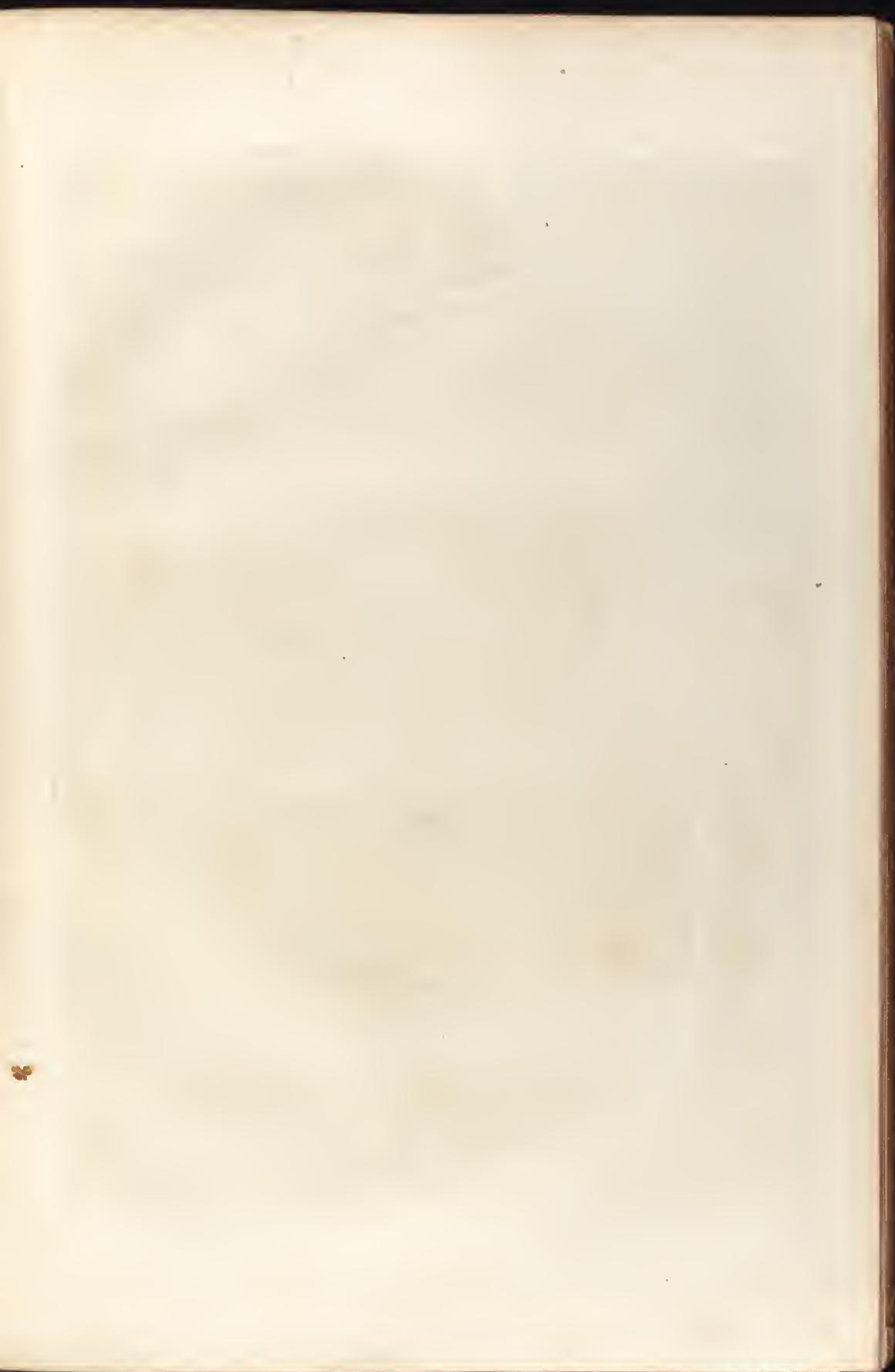
² LA CORNE D'ABONDANCE.] C'est Ovide qui le dit. Les autres Poëtes entendent ordinairement par la Corne d'abondance, celle de la Chèvre Amalthee qui avoit nourri Jupiter.

³ LE FLEUVE.] C'est un Fleuve qui séparoit l'Acarnanie de l'Étolie. Il a sa source sur le Pinde dans la Thessalie, & va se décharger dans la Mer Ionienne. On l'appelle aujourd'hui

Pachistole. Anciennement on le nommoit *Thes*; & on raconte qu'Acheloüs Roi d'Étolie s'étant noyé dans ce Fleuve, lui donna son nom.

⁴ CONFONDOIT SOUVENT &c.] Cette explication est tirée de Strabon, Livre X.







COMBAT D'HERCULE CONTRE L'HYDRE DE LERNE .
Hercules's Combat with the Hydra .

Strid des Hercules, bizder die Lermische schlange .
Strydt van Hercules, tegens de slange van Lerna .

C O M B A T
D' H E R C U L E
C O N T R E
L' H Y D R E.

*Vulneribus fecunda suis erat illa, nec ullum
De centum numero caput est impunè recisum,
Quin gemino cervix hærede valentior esset.*

OVID. Met. 9.



L'ÉPOUVANTABLE Dragon qui fait le sujet de ce Tableau, habitoit le Marais ¹ de Lerne, & infestoit tous les lieux d'alentour. Jamais il ne sortoit de sa retraite, sans commettre les plus affreux ravages. Le timide Laboureur n'osoit cultiver son champ, & le Voyageur le plus hardi trembloit en passant près du lieu où ce Monstre faisoit son séjour. On le nommoit l'Hydre ². Il avoit la forme d'un Serpent, des griffes de Dragon, le dos couvert d'écailles, & sept têtes qui vomissoient le feu & le souffre. Hercule entreprit d'en délivrer la Terre. Armé de sa seule massue, & accompagné d'Iolaüs ³, il va chercher le Serpent dans le fond de son Marais. L'Hydre le voyant approcher, s'élançe sur lui avec furie, & le couvre d'un tourbillon de fumée & de flamme. Le Héros l'attend la massue levée, & du premier coup abat une de ses têtes. Mais à l'instant deux têtes nouvelles prennent la place de celle qui a été coupée; & le sang qui coule de la plaie, tombant sur la terre, y enfante des Scorpions & des Serpens. Hercule regarde sans effroi ce prodige étonnant, il redouble ses coups, & ne fait qu'augmenter la fureur du Monstre. A mesure qu'il lui coupe quelqu'une de ses têtes, il en renait d'autres à la place; & ce qui auroit dû le faire périr, ne sert qu'à accroître ses forces. L'invincible Fils de Jupiter auroit échoué dans cette entreprise, sans le secours de son Compagnon. Le seul moyen d'empêcher les têtes du Dragon de se reproduire, étoit d'arrêter le sang qui couloit de ses blessures. Iolaüs y reussit

en

R E M A R Q U E S.

¹ LE MARAIS DE LERNE.] Ce Marais étoit dans le Péloponnèse, aux environs d'Argos. Cependant, Hygin (^a) dit que c'étoit une Fontaine.

² L'HYDRE.] Elle étoit Fille de Typhon & d'Echidne, (^b) & Sœur de la Gorgone, de Cerbere, du Dragon qui gardoit la Toison d'or, de Scyllé, de la Chimere, du Sphinx, & du Dragon des Hesperides. Elle tuoit de son haleine non seulement tous

les hommes qui l'approchoient; (^c) mais en soufflant sur les traces de ceux qui avoient passé près d'elle tandis qu'elle dormoit, elle les faisoit mourir dans les plus cruels tourmens. Hercule empoisonna ses fleches, en les trempant dans le sang ou dans le fiel de ce Monstre, après l'avoir tué.

³ IOLAÏS.] Il étoit Fils d'Ophiclus, Frere-jumeau d'Hercule. C'est le même qui fut rejeuni (^d) par Hécbé.

(^a) Hygin. Fab. 151.

(^b) Ibid.

(^c) Hygin. Fab. 30.

(^d) Ovid. Met. 9.

en y portant le feu avec un tison ardent; & le Monstre, accablé de coups, tombe enfin sans vie aux pieds de son Vainqueur.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On a donné différentes Explications de cette Fable.

1. Le Marais de Lerne étoit, dit-on, rempli de Serpens, qui se multiplioient malgré les soins qu'on prenoit pour les détruire. Hercule, avec le secours de ses Amis, mit le feu aux roseaux dont ce Marais étoit couvert, & détruisit par ce moyen les Serpens.

2. D'autres disent qu'il ne fit que dessécher le Marais, d'où sortoient auparavant plusieurs Torrens qui inondoient la Campagne.

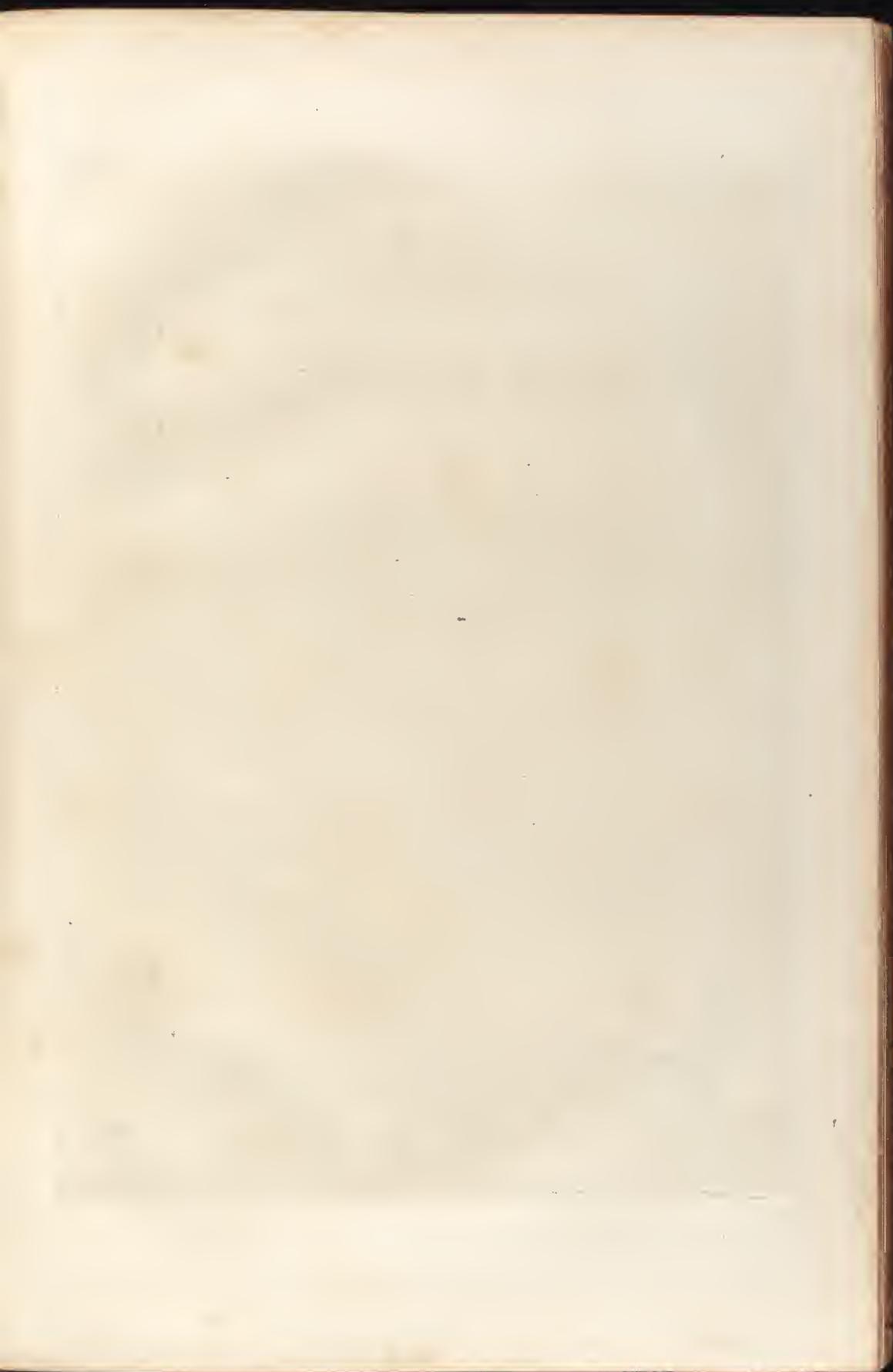
3. Quelques-uns prétendent que c'étoit une retraite de Brigands. Hercule en tua plusieurs: mais comme ils sembloient se reproduire à mesure qu'on les détruisoit, il perça jusqu'à l'endroit où ils se tenoient cachés, & les extermina par le feu.

4. Enfin, selon d'autres Auteurs, c'est une Forteresse où commandoit un Chef nommé Lernus, qui avoit sous lui une Garnison de cinquante ou de cent hommes. Car les Poètes varient extrêmement sur le nombre des têtes de l'Hydre: on lui en donne tantôt sept, tantôt neuf, cinquante, & même cent. Tandis qu'Hercule & Iolaüs assiegeoient cette Place, un Prince voisin s'avança pour la secourir; & c'est-là le Cancre⁴ qui se joignit à l'Hydre pour la défendre, & qu'Hercule écrasa sous ses pieds. Les Assiégés se défendirent avec tant de courage, qu'on ne put se rendre maître de la Forteresse qu'en y mettant le feu.

R E M A R Q U E S.

4. LE CANCRE.] Junon voyant Hercule prêt à triompher de Héros l'écrasa. Voyez la Remarque 8, sur le Discours du Cæcé l'Hydre, envoya un Cancre marin qui le piqua au pied; mais ce *liv*, pag. 2.







LA MORT D'HERCULE.
The death of Hercules.

Der Todt van Hercules.
De Doodt van Hercules.

XXVI.

L A M O R T
D' H E R C U L E,
E T S O N
A P O T H E O S E.

— *Mater, quicquid in nobis tui
Mortale fuerat, ignis ingestus tulit;
Paterna caelo pars data est, flammis tua.*

SENEC. Herc. Oct. Act. 5.



HERCULE s'en retournant dans son Pays avec Déjanire qu'il venoit d'épouser, arriva sur les bords du Fleuve Evène, que les pluies de l'Hiver avoient extrêmement grossi. Peu effrayé pour lui-même de la rapidité du courant, il craignoit tout pour sa chere Epouse. Nessus¹, qui se trouvoit près de-là, & qui connoissoit les endroits guéables, s'offrit de passer la Princesse, tandis qu'Hercule traverseroit le Fleuve à la nage. Le Héros accepta son offre, & lui remit Déjanire, pâle, tremblante, & redoutant également le Fleuve & le Centaure. Il jeta de l'autre côté de la Riviere sa massue & son arc, & ne gardant que son carquois & la peau de Lion qui lui couvroit les épaules, il s'élança dans l'eau sans chercher le lieu le moins dangereux, dédaignant la facilité qu'il eût pu trouver ailleurs. Lorsqu'il fut sur l'autre bord, il entendit Déjanire qui imploroit son secours. Il se retourne, & voit Nessus prêt à lui enlever le précieux dépôt qu'il lui avoit confié. En-vain il s'efforce de l'arrêter par ses menaces, le Centaure prend la fuite. Mais sa legereté ne put le mettre à couvert du ressentiment d'Hercule : le Héros lui tira une fleche, qui le perça de part en part. Nessus l'ayant arrachée, voit couler son sang² mêlé avec le venin de l'Hydre. Prêt à expirer, il songe à venger sa mort. Il prend sa tunique ensanglantée, & la donne à Déjanire comme un remede assuré pour se faire aimer.

Longtems après, Hercule vainqueur de l'Oechalie se préparoit à offrir un sacrifice, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à Jupiter, lorsque Déjanire apprit que son Mari étoit amoureux d'Iolé. Elle s'abandonne à la douleur, & ne pouvant soutenir l'idée

R E M A R Q U E S.

1. NESSUS.] Il étoit, comme les autres Centaures, Fils d'Ixion, & de cette Nuée à laquelle Jupiter avoit donné la forme de Junon.
2. MELÉ² AVEC LE VENIN DE L'HYDRE.] Voy. la Note 2. sur le *Combat d'Hercule contre l'Hydre*, page 55.

l'idée de voir triompher sa Rivale, elle songe aux moyens de ramener son Epoux. Tandis qu'elle rouloit dans son esprit mille projets differens, elle se ressouvint de la tunique de Nessus: aussitôt elle l'envoya³ à Hercule, qui la revêtit avant que de commencer le sacrifice. Mais à peine avoit-il jetté dans le feu les premiers grains d'encens & commencé les libations, que le venin de l'Hydre venant à s'échauffer, se répandit par tout son corps. Il surmonta quelque tems par son courage la douleur qu'il ressentoit: mais cedant enfin à la violence du poison, il abandonne l'Autel, & fait retentir de ses cris les forêts du Mont Oeta. Il voulut ôter la fatale tunique; mais elle s'étoit si fortement collée à la peau, qu'il ne put l'arracher sans emporter en même tems la chair. Son sang, enflammé par la force du poison, faisoit en circulant dans ses veines, le même bruit qu'un fer ardent que l'on plonge dans l'eau. Le feu qui dévorait les entrailles, faisoit sortir de tout son corps une sueur brulante, petiller ses nerfs, & fondre la moëlle dans ses os. Il se met à courir sur la Montagne, comme un Taureau qui emporte avec lui le trait qui l'a blessé. Il redouble ses efforts pour arracher la tunique empoisonnée; & n'y pouvant réussir, on le voit frémissant de rage & poussant d'affreux hurlemens, déraciner les arbres, & ébranler les rochers. Quelquefois sa fureur se calme: il leve les mains vers le Ciel, & implore le secours de son Pere. Enfin, ne pouvant résister plus longtems au feu qui le dévore, il coupe quelques arbres sur le Mont Oeta, élève un Bucher, le couvre de la peau du Lion de Nemée; & après avoir ordonné à Philoctete de l'allumer, il s'y couche comme sur un lit, la tête appuyée sur sa massue, montrant dans son air la même tranquillité que s'il eût été à un festin. Ce Héros, après avoir vaincu tant de Monstres & de Tyrans, étoit destiné encore à surmonter le feu & la mort. Ce qu'il avoit reçu de sa Mere, devoit périr; mais ce qu'il tenoit de son Pere, étoit immortel. Quand la flamme eut consumé ce qu'il avoit de terrestre, Jupiter l'enleva sur un Char tiré par quatre chevaux, & le plaça dans le Ciel au rang des Dieux.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Nessus, que les Poëtes ont transformé en Centaure, étoit un Cavalier⁴ qui s'offrit de prendre Déjanire en croupe, pour lui faire traverser la Riviere. Hercule s'étant aperçu qu'il vouloit enlever sa Femme, le perça d'un coup de fleche. Le Centaure avoit apparemment oui dire que les fleches de ce Héros étoient empoisonnées: il jugea que le poison se seroit communiqué au sang qui couloit de sa blessure; & voulant se venger, il donna à Déjanire sa tunique ensanglantée, en lui assurant qu'elle avoit la vertu

REMARQUES.

³ ELLE L'ENVOYA A HERCULE.] Ovide dit qu'Hercule, Mer; & que ce malheureux fut changé en Rocher. dans les transports de sa fureur, ayant aperçu Lychas qui lui a-
⁴ UN CAVALIER &c.] Strabon (a) dit que c'étoit un Bate-
 voit apporté la tunique de la part de Déjanire, le jeta dans la Mer qui passoit les Voyageurs d'un bord à l'autre.

(a) Liv. 10.

vertu d'entretenir l'amour; persuadé qu'au premier sujet de jalou-
sie, elle ne manqueroit point d'employer ce moyen pour ramener
son Mari. En effet, Hercule ayant enlevé Iolé, après avoir sub-
jugué l'Oéchalie & tué Euryte Pere de cette Princeffe, qui la lui
avoit refusée, voulut, au retour de son expédition, faire un sa-
crifice à Jupiter. Déjanirc, qui avoit appris son infidélité, lui en-
voya parmi les habits qu'il avoit fait demander pour cette céré-
monie, la tunique de Nessus. Hercule l'ayant revêtue, fut at-
teint d'une maladie mortelle, accompagnée de douleurs insupport-
tables, qui le rendirent furieux: & ne pouvant enfin résister à la
violence du mal, il se mit sur un Bucher, & s'y fit bruler tout
vivant.

LA NAISSANCE ET LES EXPLOITS
D'HERCULE.

AVANT que de parler de la naissance d'Hercule⁶, il est à pro-
pos de faire connoître sa Généalogie.

* Persee eut d'Andromede, Alcée, Sthenelus, Helas, Mestor,
Electryon, & une Fille nommée Gorgophone, qui fut mariée à
Perieres.

Alcée ayant épousé Hipponome Fille de Mcnecée, en eut deux
Enfans, Amphitryon & sa Sœur Anaxo.

De Mestor, & de Lyfidice Fille de Pelops, nâquit Hippothoé,
qui ayant été enlevé par Neptune, c'est-à-dire par un Pirate, fut
conduite dans les Iles Echinades, où elle eut un Fils nommé Ta-
phius, qui mena une Colonie à Taphos, dont il fit dans la suite
appeller les habitans Teleboëns. De ce Taphius nâquit Pterelas, qui
eut plusieurs Enfans mâles, & une Fille nommée Cometo.

Electryon épousa sa Niece Anaxo, Fille d'Alcée: c'est de ce
mariage que nâquit Alcmena.

De Sthenelus, & de Micippe Fille de Pelops, sortirent Alcinoé,
Meduse & Eurysthée, qui dans la suite fut Roi de Mycenes.

Taphius étant mort, Pterelas envoya ses Enfans à Mycenes, pour
demander à leur Grand-oncle Electryon qui en étoit Roi, la part
de la Succession de leur Ayeul Mestor. Ce Prince n'ayant point

VOU-

R E M A R Q U E S.

5. LA TUNIQUE DE NESSUS.] D'autres (a) prétendent que
c'étoit un Philtre, qui le fit mourir; ou une Tunique enduite
d'un certain bitume que l'on trouvoit près de Babylone, & qui,
lorsqu'il étoit échauffé, se colloït à la peau.

6. D'HERCULE.] Il ne s'agit ici que de l'Hercule de Thebes.
Les Anciens parlent de plusieurs autres Héros qui portèrent le mê-
me nom. Diodore de Sicile (b) en compte trois. Un Egyptien,
qui voyagea en Afrique, & fit élever auprès de Cadix ces
famuleuses Colonies qui portèrent son nom. Le second étoit né
dans l'île de Crete, parmi les Daçyles Idéens. Le troisieme étoit
Fils de Jupiter & d'Alceme. Ciceron (c) croit qu'il y en
a eu six. Le premier étoit Fils de Jupiter & de Lyfite. Le se-
cond est l'Hercule d'Egypte, né du Nil. Le troisieme étoit un
des Daçyles du Mont Ida. Le quatrieme étoit Fils de Jupiter,
& d'Asterie Sœur de Larone. Le cinquieme est l'Indien, sur-
nommé Belus; & le sixieme, le Fils de Jupiter & d'Alceme.

Les deux plus anciens ont été le Tyrien, & l'Egyptien. On
en pourroit ajouter plusieurs autres à ceux que nous venons de
nommer; & il n'y a presque point de Pays qui ne fournisse le sien.
Varron en compte jusqu'à quarante-trois. Ce qui donne lieu de
croire que le nom d'Hercule n'est qu'un surnom, que l'on
donnoit aux Grands-Hommes qui se signaloient par leur courage.
Un Auteur (d) moderne prétend même que ce nom dérive du
mot Phénicien *Herokol*, qui signifie Marchand; & que tous ces
Hercules ne font nés que des relations hyperboliques des aventures
de quelques Marchands Phéniciens qui alloient négocier dans des
Pays éloignés, y établissoient des Colonies, & s'y rendoient fa-
meux par le soin qu'ils prenoient de les purger des Bêtes féroces
& d'y établir le Commerce. Quoi qu'il en soit, les Grecs char-
gerent l'Histoire de l'Hercule de Thebes, des exploits de tous
les autres.

(a) *Explicat. Hist. des Ephis*, par Mr. l'Abbé Banier, tom. 3.
(c) *Lib. 3. de Nat. Deer.* (d) *Mr. Le Clerc*, Biblioth. Univers. tom. 1.

(b) *Liv. 3 & 4.*

* *Explicat. Hist. des Ephis*, tom. 3.

voulu les écouter, ils ravagerent la campagne, & enleverent ses Troupeaux. Les Fils d'Electryon rassemblèrent leurs Troupes, & leur ayant livré le combat, les uns & les autres y perdirent la vie. Lycimnius Fils-naturel d'Electryon, Prince encore fort jeune, resta seul pour en porter la nouvelle à son Pere; & du côté des Enfans de Pterelas, il n'y eut qu'Everes qui gardoit les Vaiffeaux, qui évita le sort funeste de ses Freres, & qui ayant fait embarquer le reste de ses Troupes avec les Troupeaux d'Electryon, se retira dans son Pays. Le Roi de Mycenes, avant que d'entreprendre de venger la mort de ses Enfans, laissa le gouvernement de son Royaume avec sa Fille Alceme à Amphitryon son Neveu, lui promettant de la lui donner en mariage à son retour. Comme il revenoit victorieux & ramenant ses Vaches, Amphitryon voulut en arrêter une qui s'étoit échappée, & jetta après elle sa massue, qui tomba sur Electryon & le tua. Ce meurtre, quoiqu'involontaire, fit perdre à ce jeune Prince le Royaume de Mycenes. Sthenelus Frere du défunt, profitant de la haine publique que cet accident avoit attiré sur ce Prince infortuné, le chassa de tout le Pays des Argiens, & se rendit maître de Mycenes, où son Fils Eurysthée regna après lui. Amphitryon, obligé de se retirer à Thebes, s'y fit expier par Créon. Mais sa Cousine Alceme qu'il avoit amenée avec lui, n'étant pas satisfaite de la vengeance que son Pere avoit tirée des Teleboëns, déclara qu'elle épouserait celui qui leur ferait la guerre. Amphitryon, qui étoit amoureux de la Princesse, fit alliance avec Céphale, Créon, & quelques autres Princes voisins, & alla ravager les Iles des Taphiens. Cependant il ne put prendre Taphos, tant que Pterelas vécut: mais Cometo sa Fille étant devenue amoureuse d'Amphitryon, ou selon d'autres de Céphale, & ayant coupé le cheveu fatal d'où dépendoit la destinée de son Pere, (c'est-à-dire, ayant fait une conspiration avec ses Ennemis) ce Prince infortuné perdit la vie. Amphitryon s'étant par-là rendu maître des Iles des Taphiens, les donna à Céphale & à Elée qui y bâtirent des Villes, fit mourir Cometo, & revint chargé de butin.

C'est pendant cette guerre, qu'Hercule vint au monde; & soit qu'Amphitryon eût consommé son mariage avant que de partir, soit qu'il fût revenu secrètement à Thebes, ou à Thyrynte où l'on croit qu'Hercule naquit, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le Pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alceme il avoit pris la figure de son Mari. Fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alceme: ou peut-être qu'on ne donna dans la suite Jupiter pour Pere à Alcide, qu'à cause de sa valeur. C'est pour la même raison qu'on feignit que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, fut prolongée⁷. Alceme accoucha de deux Jumeaux; dont l'un, nommé Iphiclus, passoit pour être le Fils d'Amphitryon; & l'autre, qui étoit Alcide, fut reconnu pour Fils de Jupiter.

R E M A R Q U E S.

7. FUT PROLONGÉE.] Quelques-uns disent qu'elle dura le tems de trois nuits: d'autres l'étendent jusqu'à neuf.

Amphitryon, qui étoit de la race de Persée, & seul héritier d'Electryon par sa Femme, devoit succéder, & après lui son Fils Hercule, au Royaume de Mycenes: mais ayant tué son Beau-pere, comme nous venons de le dire, il fut obligé de se retirer à Thebes; & par ce moyen Sthenelus demeura seul Roi de Mycenes, & après lui son Fils Eurysthée, qui vint au monde en même tems qu'Hercule. Ainsi ce Héros se trouva Sujet & comme Esclave de ce Roi, quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut assujetti que par l'Oracle de Delphes, à cause du meurtre de ses Enfants qu'il tua dans sa fureur, (comme nous le dirons tout à l'heure) puisqu'il auroit pu se dispenser de se soumettre au Roi de Mycenes, étant sous la protection de Créon dont il avoit épousé la Fille.

C'est de-là que sont venues les Fables de la jalousie de Junon, qui avoit retardé⁸ les couches d'Alcmene, & avancé celles de la Mere d'Eurysthée, pour donner le tems à celui-ci de venir le premier au monde, & de commander à l'autre comme par droit d'aïnesse. C'est de-là aussi qu'est venu tout l'Héroïsme d'Alcide: car Eurysthée craignant que ce brave Prince, qui avoit droit à la Couronne, ne le détrônât, tâcha de lui donner toujours de l'occupation, en l'employant à des entreprises également délicates & dangereuses; ce qui n'étoit pas difficile dans un tems où l'Attique & les Pays voisins étoient autant infestés par les Volcurs & les Brigands, que par les Lions, les Sangliers & les autres Bêtes féroces. C'est à exterminer ces prétendus Monstres que fut occupée toute la vie d'Hercule, qui commandoit les Troupes d'Eurysthée. Et voilà ces prétendues persécutions, ordonnées par les conseils de Junon, qui se vengeoit sur Hercule de l'infidélité de Jupiter; c'est-à-dire, par la politique du Conseil de Mycenes.

Nous avons déjà dit⁹ que ce Héros étant encore au berceau, étouffa des Serpens que Junon avoit envoyés pour le faire mourir, & nous avons expliqué cette fiction: passons à l'Histoire des douze Travaux¹⁰, qu'il entreprit par l'ordre d'Eurysthée.

I. Le Lion de la Forêt de Nemée faisoit de grands ravages dans la campagne. Il étoit tombé du Ciel de la Lune, selon quelques-uns*, & avoit la peau si dure, que les fleches ni les javelots ne pouvoient le percer. Hercule le poursuivit, & l'ayant atteint dans une grotte d'où il ne pouvoit échaper, il l'étrangla. Depuis ce tems-là,

R E M A R Q U E S.

8. QUI AVOIT RETARDE LES COUCHES D'ALCME NE &c.] Jupiter ayant prédit que celui des deux Princes qui naîtroit le premier, commanderoit à l'autre, Junon hâta les couches de la Mere d'Eurysthée: (sibî qui n'est fondée que sur ce que cette Princesse accoucha après une grossesse de sept mois.) Et pour retarder celles d'Alcmene, elle s'assit à la porte de son Palais tandis qu'elle étoit en travail, les jambes croisées & les doigts entrelacés, (a) afin de l'empêcher d'accoucher. Alcmene avoit déjà passé sept jours & sept nuits dans de continuelles douleurs, lorsque Galanthis une de ses Esclaves, ayant aperçu à la porte du Palais une vieille Femme assise dans une posture extraordinaire, & soupçonnant que Junon pouvoit bien avoir quelque part aux maux qu'Alcmene souffroit, elle s'avisâ de lui dire que sa Maîtresse venoit d'accoucher. A cette nouvelle, Junon se leva brusquement, & dans le moment Alcmene fut délivrée. La Déesse, piquée du tour que Galanthis venoit de lui jouer, la changea en Belette; & depuis ce tems-là, cet Animal fut condamné à faire ses petits par la bouche.

Cette fiction doit son origine à la ressemblance des noms, car γαλή (Gale) en Grec signifie une Belette. Et la prétendue puni-

(a) On la faisoit aussi préférer aux Accoucheuses, sous le nom de *Lachor*, quoique d'autres attribuent cet emploi à Diane. (b) Eiidyll. 19.
* Euripid. in Herc. iust. vs. 360.

tion qui condamnoit cet Animal à faire désormais ses petits par la bouche, n'est qu'une allusion à une erreur populaire, fondée sur ce que la Belette porte souvent dans la gueule les Petites, qu'elle change continuellement de place.

9. NOUS AVONS DÉJÀ DIT &c.] Voyez la Note 1. sur le *Combat d'Hercule & d'Acbelois*, page 53.

10. DES DOUZE TRAVAUX.] On les trouve rassemblés dans ces Vers d'Auson (h), traduits du Grec de Quintus Smyrnaeus.

Prima Clemei tolerata arumna Leonis.
Praxima Lernæam ferro & sacæ contudit Hydram,
Max Erymantheum vitæ tertiam percussit Arum.
Stripedis quartâ tuis aurea cornua Cerovi.
Stymphalidas pepulit Volucres discrimine quinto.
Troiciam sextâ spoliavit Amazona baltheo.
Septima in Angui stabulis impugnat laboris.
Odyssea expulsi numeratar ardua Turro.
In Diomedis victoria nona quadrivis.
Geryone extinto destimam dat Iberia palmam.
Undecimo mala Hesperidum distracta triumpho.
Cerberus extremi supremæ est meta laboris.

il porta toujours la peau de cet Animal, comme une marque de sa victoire. C'est ainsi que les Poëtes racontent la chasse qu'Hercule donna à un Lion d'une grandeur extraordinaire, qu'il tua.

II. Le second de ses Travaux est la défaite de l'Hydre de Lerne, dont nous avons donné l'explication.

III. Dans une autre chasse, il tua un Sanglier furieux, qui habitoit la Forêt d'Erymanthe. Pour embellir l'Histoire, on feignit qu'après l'avoir lié, il l'emmena vivant à Eurysthée, qui en pensa mourir de frayeur.

IV. Ayant poursuivi pendant un an, dans les Montagnes de Menale, une Biche consacrée à Diane, & qu'Eurysthée lui avoit ordonné de lui amener en vie, il l'attrapa enfin à la course. On publia qu'elle avoit les pieds d'airain, pour marquer sa vitesse.

V. Il chassa les Oiseaux du Lac Stymphale en Arcadie, qui étoient en si grand nombre qu'ils obscurcissoient le Soleil, & qui enlevoient les hommes pour les dévorer. C'est-à-dire, qu'Hercule avec ses Compagnons extermina ou mit en fuite une Troupe de Voleurs qui se tenoient aux environs de ce Lac, & qui massacroient les passans.

VI. Eurysthée lui ayant ordonné d'aller enlever la ceinture (ou le baudrier) d'Hippolyte Reine des Amazones, c'est-à-dire, d'aller faire la guerre à ces Héroïnes & piller leurs Trésors, Hercule s'embarqua sur le Pont-Euxin, & étant arrivé sur les bords du Thermoodon, il livra bataille aux Amazones, les défit, enleva la ceinture de leur Reine, la fit elle-même prisonnière, & la donna en mariage à Thesee.

VII. Les Etables du Roi Augias n'avoient pas été nettoiyées depuis trente ans. Le fumier s'y étoit amassé en si grande quantité, que les Troupeaux n'y trouvoient plus de place. Hercule avec le secours de ses Troupes y fit passer le Fleuve Alphée, & les nettoya¹¹.

VIII. L'Ile de Crete étoit ravagée par un Taureau furieux, qui jetoit le feu & la flamme, & que Neptune y avoit envoyé pour se venger des habitans dont il avoit reçu quelque injure. Hercule le dompta, & le présenta à Eurysthée. Cela signifie, que ce Prince lui ordonna d'aller chercher un Taureau dans l'Ile de Crete, pour en avoir de la race.

IX. Diomedé, Tyran de Thrace, faisoit dévorer à ses Jumens tous les Etrangers qui passoit par ses Etats. Hercule l'ayant vaincu, lui fit subir le même sort. C'est-à-dire, qu'Eurysthée ayant ordonné à Hercule d'aller enlever quelques-uns des Chevaux de Diomedé, qui en avoit de très beaux, ce Prince qui voulut lui résister, fut tué dans le combat. Et comme il s'étoit ruiné¹² à nourrir des Chevaux, & qu'il avoit même vendu pour cela jusqu'à ses Esclaves, on publia que ses Chevaux étoient nourris de chair humaine.

X. L'Ile d'Erythie¹³ étoit gouvernée par un Roi nommé Geryon, qui avoit trois corps. Les Bœufs que ce Prince nourrissoit dévorioient les Etrangers, & étoient gardés par un Chien & un Dragon, dont le premier avoit deux têtes, & le second sept. Hercule le défit, & em-

R E M A R Q U E S.

mena

11. ET LES NETTOYA.] Augias reconut mal ce service; il refusa de payer à Hercule ce qu'il lui avoit promis. Ce Héros chercha l'occasion de se venger; & ayant trouvé Euriste, que son Pere envoyoit à Corinthe pour célébrer les Jeux Isthmiques, il le tua. Etant entré ensuite dans l'Elide, il fit mourir Augias, & mit à sa place Philée son Fils, qui ayant été pris pour Arbitre, avoit conseillé à son Pere de récompenser Hercule.

12. ET COMME IL S'ÉTOIT RUINÉ &C.] Quelques-uns

expliquent ceci des Filles de Diomedé, qui s'engraissoient aux dépens des Etrangers que leur lubricité attiroit à la Cour de leur Pere, qui les prostituoit. Erasme (a) dit que ces Princesses étoient extrêmement laides, leur Pere forçoit les Etrangers de coucher avec elles, après quoi il les faisoit mourir.

13. L'ILE D'ERYTHIE.] Sur la côte d'Espagne, près de Cadix. Voy. *Bobbaris*, Chanaan Liv. L chap. 34.

(a) Adsg. voc. *Nestlas*.

mena ses Troupeaux, après avoir tué le Chien & le Dragon. Les trois têtes de Geryon signifient qu'il regnoit sur trois Iles, Majorque, Minorque, & Ébuse ou Iviça. Quelques-uns disent que c'étoient trois Freres qui vivoient dans une union si étroite, qu'ils sembloient n'avoir qu'une ame. D'autres¹⁴ prétendent que cette Fable doit son origine aux Phéniciens, & voici comment ils l'expliquent. Hercule étant descendu dans l'Île d'Erythie, les habitans se partagrent en trois troupes pour l'attaquer; mais ils furent défaits: ce que les Phéniciens exprimerent dans leur Langue par ces mots, *Hacche thelath resche gereon*, qui signifient à la lettre, *Il défit les trois têtes de leurs habitans*. Mais en prenant le dernier mot pour un nom propre, on peut traduire, *Il défit*, ou tua, *les trois têtes de Geryon*. Le nom de *Gargitiur*, que les Mythologistes donnent au Chien de Geryon, vient des deux mots Phéniciens, *Gere-chitta*, c'est-à-dire, *la terreur des Etrangers*.

XI. Buiris¹⁵ ayant envoyé des Corfaires pour enlever les Hesperides¹⁶, Nieces d'Atlas Roi de Mauritanie, Hercule les chassa, délivra les Princeffes, & alla même tuer Buiris. Atlas¹⁷, pour reconnoître ce service, lui fit présent des plus belles Brebis du Pays. Et comme on disoit que ces Brebis étoient dorées, à cause de la beauté¹⁸ de leur laine, & que le mot Grec qui signifie une *Brebis*, veut dire aussi une *Pomme*, on publia que ce Héros avoit rapporté des Pommes d'or du Jardin des Hesperides¹⁹. Quelques Auteurs néanmoins prétendent que ces Pommes d'or ne sont autre chose que les Oranges²⁰ ou les Citrons dont les Jardins de la Mauritanie étoient remplis; & le Dragon qu'Hercule tua pour enlever ce fruit précieux, un Dogue qui gardoit quelqu'un de ces Jardins. D'autres enfin croient qu'on a voulu marquer par cette Fable les richesses qu'Atlas, ou quelque autre Prince, avoit amassées; le mot *Malon* ou *Melon* signifiant en Arabe des *Richesses*, & en Grec une *Pomme* ou des *Brebis*, comme nous venons de le dire.

XII. Le dernier ordre qu'Erythée donna à Hercule, fut de descendre aux Enfers, & de lui amener Cerbere. Il y réussit, & délivra en même tems Thésée, qui y étoit descendu pour tenir compagnie à Pirithoüs. L'entreprise que ces deux Amis formerent pour enlever la Fille d'Aïdonée Roi des Molosses, fait le fondement de cette Fable. Ce Prince en ayant eu avis, fit déchirer Pirithoüs par un Chien auquel on donnoit le nom de Cerbere, & retint Thésée prisonnier; mais il le relâcha quelque tems après, à la priere d'Hercule. Comme Aïdonée condamnoit les Prisonniers à travailler aux Mines, & que pour aller dans son Pays il faloit traverser un Fleuve nommé l'Acheron, on l'a confondu avec Pluton, & on a regardé le voyage d'Hercule comme une descente dans les Enfers. Ce Héros ayant tué dans le

R E M A R Q U E S.

mê-

14. D'AUTRES PRÉTENDENT &c.] Voyez la Biblioth. Universel. de M. Le Clerc, Tome I. page 275.

15. BUIRIS.] Roi d'Égypte, Fils de Neptune & de Libye. Il est célèbre dans la Fable, par les cruautés qu'il exerçoit envers les Étrangers, qu'il immoloit aux mânes d'Osiris.

16. LES HESPERIDES.] Elles furent ainsi nommées, parce qu'elles étoient Filles d'Hesperus, Frere d'Atlas.

17. ATLAS.] Voy. le Discours sur Atlas, où nous aurons encore occasion de parler d'Hercule.

18. À CAUSE DE LA BEAUTÉ DE LEUR LAINE.] Diod. de Sicile, Liv. IV.

19. DU JARDIN DES HESPERIDES.] Bochart (a) les place

dans la Mauritanie Tingitane, près de Tangis, aujourd'hui Tanger. Ils étoient ainsi nommés, non à cause des Filles d'Hesperus, mais à cause de leur situation à l'Occident (b) car les Grecs donnoient le nom d'*Hesperie* à l'Italie, à l'Espagne, aux parties occidentales de l'Afrique, & à plusieurs autres Pays qui étoient à l'Occident à leur égard.

20. LES ORANGES &c.] Cette explication est la plus vraisemblable de toutes. Elle est appuyée d'ailleurs du témoignage d'Anthénée (c), qui dit que les Libyens nommoient les Citrons, *Pommes d'Hesperie*; & qu'Hercule porta de ce Pays-là dans la Grèce une sorte de Pommes, que leur couleur fit nommer *Pommes d'Or*,

(a) CHORAN, L. I. C. 24.

(b) Voy. M. Le Clerc, sur le vers 215 de la Théog. d'Hésiode.

(c) Lib. 3.

même tems un Serpent qui se retiroit dans l'Antre de Tenare, qu'on regardoit comme l'entrée du Royaume des Morts, & ayant emmené d'Épire quelque Dogue, on dit qu'il avoit enchainé Cerbere.

TELS sont les douze Travaux d'Hercule, tant chantés²¹ par les Poètes. Comme les Anciens ne font point d'accord entre eux sur ce sujet, nous allons rapporter quelques autres Exploits de ce Héros, que l'on met aussi au nombre de ses Travaux.

Pendant son séjour en Italie, il tua un fameux Brigand nommé Cacus²², qui se retiroit dans une Caverne du Mont Aventin, & qui lui avoit volé quelques Bœufs. Denys d'Halicarnasse²³ nous apprend ce qu'il y a de vrai dans cette histoire. Hercule étant arrivé d'Espagne en Italie avec son Armée, fut obligé de s'y arrêter longtems pour attendre sa Flotte, & pour réduire à l'obéissance quelques Peuples qui nes'étoient pas soumis volontairement. Cacus, Chef d'une Troupe de Brigands, se fiant sur la force naturelle du lieu qui lui servoit de retraite, osa lui résister. Ce Héros ayant fait camper ses Troupes dans une plaine voisine, il le surprit la nuit tandis que ses gens étoient endormis, pilla son Camp, & se retira chargé de butin. Hercule l'assiégea dans son Fort; & Cacus ayant été tué en se défendant vigoureusement, le Château fut pris & détruit.

Hercule ayant entrepris de conduire une Colonie en Afrique pour y établir le Commerce, fut repoussé par un Marchand qui s'y étoit fait un établissement si considérable, qu'il n'étoit pas possible de l'y forcer. Il l'attira adroitement sur Mer, & lui ayant coupé les passages de la Terre où il alloit se rafraichir & prendre de nouvelles Troupes, il le fit périr. C'est-là le fondement de la Fable d'Antée Fils de la Terre, fameux Géant qui avoit soixante & dix coudées de haut, & qui étouffoit tous les Etrangers en luttant avec eux. On a feint qu'Hercule l'ayant terrassé trois fois, & s'apercevant qu'il reprenoit de nouvelles forces lorsqu'il touchoit la terre, le tint élevé en l'air jusqu'à ce qu'il l'eût étouffé.

On raconte qu'il soutint le Ciel sur ses épaules, pour donner à Atlas le tems de se reposer. Nous aurons occasion d'expliquer cette Fable, en parlant d'ATLAS.

Dans son Expédition d'Espagne, ayant pénétré jusqu'à Cadix, que l'on regardoit anciennement comme l'extrémité du Monde, il y fit élever deux Colomnes pour marquer le terme de ses Exploits. Ces Colomnes, si fameuses dans la Fable, sont les deux Montagnes nommées *Calpé* & *Abyla*²⁴, dont l'une est en Afrique, & l'autre en Europe sur le Détroit de Gibraltar; & on ne leur a donné le nom de Colomnes d'Hercule, que parce que ce Héros, étant arrivé à ces bornes que la Nature elle-même avoit plantées, ne put étendre plus loin ses conquêtes.

On lui attribue la délivrance de Prométhée, que Jupiter avoit fait attacher sur le Caucase. Nous avons donné l'Explication de cette Fable, dans le Discours sur PROMETHÉE.

R E M A R Q U E S.

Alceste

21. TANT CHANTÉS PAR LES POÈTES.] Ce seroit se tromper, que de croire sur leur rapport, qu'Hercule ait toujours été seul dans les Expéditions. Les plus sages d'entre les Anciens assurent qu'il étoit bien accompagné; & Denys d'Halicarnasse (a), entre autres, dit que ce fut à la tête d'une nombreuse Armée que ce Héros, le premier Capitaine de son tems, parcourut toute la Terre, domptant les Tyrans, punissant les Usurpateurs, & adou-

ciant la férocité des Peuples les plus barbares, par la sagesse de ses Loix.

22. CACUS.] Quelques Auteurs disent qu'il avoit trois têtes.

23. DENYS D'HALICARNASSE.] Livre I.

24. CALPÉ ET ABYLA.] On raconte qu'il sépara ces deux Montagnes, pour donner entrée à l'Océan dans le milieu des Terres par le Détroit de Gibraltar.

(a) Lib. 1.

Alceste s'étant dévouée à la mort pour sauver la vie à Admete son Amant, Hercule descendit aux Enfers, vainquit la Mort, & la tint enchainée avec des chaines de Diamant, jusqu'à ce qu'elle lui eut promis de rendre la vie à cette Princesse. Voici ce qui a donné lieu à la Fable. Pelias ayant été tué par ses Filles, Acaste son Fils poursuivit ses Sœurs jusques dans la Cour d'Admete son Cousin, où Alceste s'étoit retirée. Ce Prince, qui en étoit devenu amoureux, n'ayant point voulu la rendre, Acaste ravagea ses Etats; & Admete ayant été pris dans un combat, Alceste s'offrit elle-même pour sa rançon. Admete fut remis en liberté à cette condition: mais craignant qu'Acaste ne vengeât sur sa Maitresse la mort de Pelias, il implora le secours d'Hercule. Ce Héros poursuivit Acaste, le défit, délivra Alceste, & la remit entre les mains d'Admete, qui l'épousa.

Si nous voulions rapporter tous les autres Exploits qu'on attribue à Hercule, nous passerions de beaucoup les bornes que nous nous sommes prescrites. Cependant, comme l'Histoire de ce Héros est un des sujets les plus intéressans de la Fable, nous croyons qu'on nous saura gré d'ajouter ici un Récit historique²⁵ des principaux événemens de sa vie. Il sera suivi d'un Abregé Chronologique, où les mêmes faits sont rapportés aux années avant J. C. & avant la Guerre de Troye, & à celles de la vie de ce Héros.

HERCULE étoit dans sa dix-huitième année, lorsqu'il commença à se signaler. Ce fut dans cette année qu'il tua le Lion du Mont Cytheron, défit les Minyens, & tua leur Roi Erginus. Créon Roi de Thebes lui donna sa Fille Mégare, pour récompense de cette dernière action. Il eut trois Enfans de cette Princesse; & cette même année il perdit Ampithryon, Mari de sa Mere Alcmené. Au bout de quelques années, étant tombé dans un accès de fureur, qui le prit plusieurs fois pendant le cours de sa vie, il tua les Enfans qu'il avoit eus de sa Femme Mégare. Cet accident l'ayant obligé de quitter la Cour de Créon, il alla consulter l'Oracle de Delphes sur sa destinée. Apollon lui ordonna de passer à Mycenes, où regnoit alors Eurysthée; & lui déclara, qu'en accomplissant les ordres de ce Prince, il acquerroit l'immortalité. Hercule obéit au commandement des Dieux; & ce fut par les ordres d'Eurysthée qu'il acheva les douze Travaux si célèbres dans l'Histoire Héroïque des Grecs. Les dix premiers l'occupèrent huit ans & un mois. . . . en sorte que donnant dix ans de durée à ces douze Travaux, Hercule, qui étoit venu se présenter à Eurysthée à l'âge de vingt-trois ans, quatre ans après son mariage avec Mégare, en avoit environ trente-trois lorsqu'il retourna dans la Béotie. Dès qu'il y fut, il repudia Mégare, dont la vue lui rappelloit sans cesse le souvenir de la mort funeste des Fils qu'il avoit fait périr. Après cette repudiation, il chercha à faire une autre alliance, & fit demander en mariage Iolé, Fille d'Eurytus Roi d'Oechalie. Mais, comme le sort des Enfans de Mégare faisoit redouter l'alliance d'Hercule, il fut refusé.

R E M A R Q U E S.

²⁵ UN Récit HISTORIQUE. Ce Récit, de même que l'Abregé Chronologique, est emprunté d'une Dissertation de Mr. Frezet, sur la Chronologie de l'Histoire de Lyde, qui se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Tome VII. de l'Édition de Hollande. Nous supprimons à dessein des discussions Chronologiques, qui ne seroient point ici à leur place; & nous renvoyons à la Dissertation même, ceux qui seront curieux de voir les preuves sur lesquelles l'Auteur établit les dates de la naissance & des principales actions d'Hercule, & la durée de sa vie.

fusé. Cet outrage l'ayant jetté dans un nouvel accès de fureur, il tua Iphitus Frere de sa Maitresse; mais revenu à lui, il sentit si vivement ce nouveau malheur, qu'il chercha à se délivrer de ses remords par le secours de la Religion. L'Oracle de Delphes, qu'il consulta, lui répondit, que le seul moyen d'expier ce meurtre, étoit de se faire vendre comme Esclave dans un pays étranger. Hercule, avant que d'exécuter l'ordre d'Apollon, crut devoir se purifier par les cérémonies de l'Expiation ordinaire; mais il ne trouva personne qui voulût lui rendre ce service, si ce n'est Thésée nouvellement sorti de Trefene, qui le purifia aux Jeux de l'Isthme.

Hercule, pour accomplir l'Oracle d'Apollon, se fit vendre comme Esclave par un de ses Amis, & fut conduit en Lydie à la Cour d'Omphale, devenue Reine de Lydie par la mort de son Mari Tmolus. La première année de l'esclavage d'Hercule commença dans sa trente-quatrième année. La seconde, qui commença dans sa trente-cinquième, fut celle de la naissance du Fils qu'il eut d'une Esclave d'Omphale, que Hellanicus nomme Malis. Hérodote appelle ce Fils Alcée, Diodore le nomme Cléolaüs, Hellanicus lui donne le nom d'Akélis.

Les exploits d'Hercule contre les Cercopes, espèce de Brigands qui ravageoient la Lydie, le rendirent célèbre; & sa réputation ayant inspiré de la curiosité à Omphale, elle fut bientôt instruite de sa naissance & de sa valeur. Ce Héros n'avoit pas borné ses exploits à dompter les Monstres: il étoit encore jeune, & n'avoit que trente-six ans, ainsi il trouva aisément l'art de plaire à la Reine. Cette Princeesse, qui étoit veuve, & que rien ne gênoit, se livra sans crainte à sa passion, & devint grosse d'un Fils, qu'Apollodore nomme Agelaüs, & Diodore Lamon. Son esclavage dura trois ans, & finit dans la trente-septième année de sa vie. Cette même année, ayant armé & équipé une Escadre de six Vaisseaux, il alla attaquer Laomedon Roi de Troye, dont l'infidélité avoit offensé les Grecs. Quoiqu'Hercule eût peu de monde avec lui, son entreprise fut heureuse: il surprit la Ville de Troye, tua Laomedon & ses Enfants, à l'exception de Priam qu'il mit sur le trône; & emmena avec lui Hésione Sœur de ce jeune Prince, laquelle épousa Télamon, & fut Mere de Teucer.

Hercule étant retourné dans le Péloponnese après la prise de Troye sur Laomedon, se prépara à punir Augias Roi d'Elide, de la perfidie dont il avoit usé à son égard, pendant qu'il étoit occupé à accomplir les ordres d'Eurysthée. Un grand nombre d'Arcadiens & de Volontaires de toutes les Villes de la Grece se mirent sous les ordres d'Hercule. Augias pensa de son côté à se défendre: il leva des Troupes, & en donna le commandement aux Molionides ses Neveux. Cependant, Hercule étant tombé malade vers le milieu de cette première Campagne, peut-être des suites d'une blessure dangereuse qu'il avoit reçue au Siege de Cos en revenant de son expédition contre Troye, il entra en négociation avec les Molionides: mais ceux-ci ayant violé la suspension d'armes, & attaqué ses Troupes au préjudice du Traité, il ne se crut pas obligé de respecter des engagements que ses Ennemis avoient violé les premiers: il dressa une embuscade aux Molionides, les surprit comme ils alloient

loient sacrifier aux Fêtes de l'Isthme au nom des Peuples du Péloponnèse, les combattit, & les tua auprès de *Cleona*.

Après la mort des Molionides, Hercule passa dans l'Elide: il surprit Augias, qui ne croyoit pas être attaqué si brusquement: il le défit, & le fit mourir avec ses Enfans, à la réserve de Phyleus le plus jeune de tous, qui n'avoit point eu de part à la perfidie de son Pere; & il lui laissa le Royaume de l'Elide. Hercule passa dans la Messénie, résolu de se venger du refus que Nélée avoit fait autrefois de l'expier du meurtre d'Iphitus: il passa par Olympie, & assista aux Jeux funebres établis depuis quelques années en l'honneur de Pélops son Bisayeul maternel: il y combattit, il en régla les cérémonies, & fit concevoir aux Grecs du Péloponnèse, qu'ils devoient s'y trouver tous pour y conferer de leurs intérêts communs, & en faire une espece de Diète ou d'Assemblée politique.

Polybe dit qu'Hercule fut l'Instituteur des Jeux & de l'Assemblée d'Olympie, & qu'il en régla toutes les cérémonies: il ajoute, qu'il y prononça une espece d'Apologie de sa conduite au sujet de ses Guerres contre les Peuples de la Grece, prétendant n'en avoir entrepris aucune que par des ordres supérieurs, (ceux d'Eurysthée) ou contraint par la nécessité d'une légitime défense.

Aussi-tôt que ces Jeux, qui se célébroient vers le solstice d'Été, furent finis, Hercule marcha vers Pylos: il prit la Ville d'affaut, & tua dans le combat les Fils de Nélée qui en étoit Roi: ils étoient au nombre de neuf. Nestor, le plus jeune de tous, échapa seul à ce carnage; il étoit alors à Gerenium.

De Pylos, Hercule marcha à Lacédémone, d'où il chassa Hippocoon, & où il rétablit Tyndare Pere d'Helene, de Castor & de Pollux.

Il alla ensuite s'établir à Phénée dans l'Arcadie auprès de Sicyone, avec les Troupes qui l'avoient accompagné dans ses expéditions. Il y demeura quatre ans entiers: mais la cinquième année, qui étoit la quarante-quatrième de sa vie, Eurysthée, redoutant le voisinage d'un homme aussi entreprenant que l'étoit Hercule, l'obligea d'abandonner tout à fait le Péloponnèse. Hercule quitta alors absolument ce pays, & il n'y revint plus depuis. Il passa dans l'Etolie avec ses Troupes, & s'engagea au service du Roi de Calydon. Peu après il épousa Déjanire Fille de ce Prince & Sœur de Méléagre, de laquelle il eut trois Fils. Tandis qu'il étoit en Etolie, il fit la guerre contre les Thesprotes; & ayant pris la Ville d'Ephyra, il emmena avec lui Aftyoché Fille du Roi des Thesprotes: il en eut un Fils nommé Télépoleme dans Homere, qui se trouva dans l'Armée des Grecs au Siège de Troye, & fut tué par Sarpedon.

Hercule épousa Déjanire, dès la première année de son séjour à la Cour d'Etolie. Ce fut aussi cette même année qu'il prit la Ville d'Ephyra sur le Roi des Thesprotes. Cette Ville, nommée depuis *Cichyrus*, étoit bâtie sur les bords du Cocyte & du Lac Acherusia, fermé par les eaux du Fleuve Acheron. C'est-là que regnoit Aïdonée,

R E M A R Q U E S. selon

1. Lisez, au nombre de douze. C'est une faute d'inattention, qui se trouve dans la Dissertation de Mr. Freret. Il donne lui-même onze Freres à Nestor, dans la Table Chronologique qui suit.

selon Pausanias, celui même dont Thésée voulut enlever la Femme Persephone: Plutarque le nomme Roi des Molosses, qui habitoient un pays voisin de la Thesprotie, dans lequel étoit l'Oracle de Dodone. Dans la Thesprotie il y avoit un Oracle des Morts très fameux, ce qui donna occasion aux Poètes de confondre cet Aidonée avec Hadès ou Pluton. C'est, selon les apparences, dans cette guerre qu'Hercule délivra Thésée des prisons d'Aidonée.

La quarante-cinquième année de la vie d'Hercule, ou la cinquante-sixième avant la prise de Troye, fut celle de la naissance d'Hyllus; & cette même année, Hercule fut obligé de se bannir lui-même d'Étolie, pour un meurtre involontaire: il en partit, accompagné de sa Femme Déjanire & de son Fils Hyllus. Ce fut dans ce voyage qu'arriva l'aventure du Centaure Nessus, & que Déjanire reçut de lui ce présent fatal, dont les suites sont connues de tout le monde.

Hercule se retira à Trachyne, chez Ceyx. Ses Troupes vinrent l'y joindre, & ayant tiré de nouvelles recrues d'Arcadie, il entreprit la guerre contre les Driopes, en faveur d'Ægimias Roi des Doriens: il vainquit aussi les Lapithes, ennemis de ce Prince. Ces événemens occupèrent au plus la quarante-cinquième & la quarante-sixième année de la vie d'Hercule.

Ce Héros aimoit peu Déjanire; & lassé de trainer avec lui dans son exil une Femme qu'il n'avoit épousée que pour obtenir une retraite assurée, que ce mariage n'avoit pu lui procurer, il pensa à faire une autre alliance. Il fit demander Astydamic, fille d'Ormenius Roi des Pélasges de Thessalie: mais ayant été refusé, il porta la guerre dans ses États, prit sa Capitale, la tua, & emmena sa Fille captive. Après cette expédition, se trouvant à la tête d'une Armée nombreuse & aguerrie, qu'il ne pouvoit faire subsister que par la guerre & par le pillage, parce qu'il n'avoit point d'États, il songea à porter la guerre dans l'Oechalie contre les Enfants d'Eurytus. Il prit pour prétexte, le refus qu'ils lui avoient fait autrefois de leur Sœur Iolé. Il joignit à ses Troupes Arcadiennes, celles des Doriens, des Locriens & des Trachyniens; & avec ces forces, il termina promptement la guerre. La Ville d'Oechalie fut prise, les Enfants d'Eurytus furent tués, & Iolé tomba entre les mains d'Hercule. La vue de cette Princesse ralluma aisément dans son cœur une passion, que le tems n'avoit pas entièrement éteinte; & Déjanire, qui craignoit d'être repudiée, crut qu'il étoit tems d'employer le Philtre que lui avoit donné le Centaure Nessus. Persuadée que ce Philtre lui conserveroit le cœur de son Mari, elle en frotta la robe dont il devoit se revêtir pour faire un Sacrifice. Mais ce Philtre, composé en partie avec le sang du Centaure, étoit un violent poison, parce que les fleches d'Hercule, trempées dans le venin de l'Hydre, infectoient le sang de ceux qu'elles perçoient, & le changeoient en poison. Ainsi, à peine Hercule eut-il revêtu cette fatale robe, qu'il se sentit frappé des plus violentes douleurs. Les efforts qu'il fit pour arracher cette étoffe, qui s'étoit collée à sa peau, ne servirent qu'à faciliter l'action du poison, qui se mêloit à son sang. Alors, ne pouvant supporter plus longtems cet état, il se fit mettre sur le Bucher, & s'y fit bruler tout vivant, la quarante-neuvième année de son âge, 53 ans avant la prise de Troye. A B R E.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX EVENEMENS DE LA VIE D'HERCULE.

| Avant J. Christ | Avant la prise de Troye. | | Age d'Hercule. |
|--------------------|--------------------------------|---|-------------------|
| 1383. | 101. | N AISSANCE d'Hercule & d'Eurysthée. | |
| 1366. | 84. | Commencement des Exploits d'Hercule, par la défaite des Minyens. | 18. |
| 1365. | 83. | Hercule épouse Mégare, Fille de Créon: Schenelus meurt à Argos: Eurysthée lui succède, au préjudice d'Hercule: Apollodore, dans sa Chronique, place à cette année le regne d'Hercule d'Argos. | 19. |
| 1361. | 79. | Hercule tue les Enfans qu'il avoit eus de Mégare, & passe à la Cour d'Eurysthée, aux ordres duquel il se soumet pour obéir à l'Oracle d'Apollon. | 23. |
| 1360. | 78. | Commencement des Travaux d'Hercule. | 24. |
| 1353. | 71. | Hercule avoit été occupé aux dix premiers Travaux, pendant huit ans & un mois. | 31. |
| 1351. | 69. | Hercule ayant accompli ses douze Travaux, & se trouvant libre de l'engagement qu'il avoit pris avec Eurysthée, repasse en Béotie: Là il répudie Mégare Fille de Créon, & recherche Iolé Fils d'Eurytus Roi d'Oechalie: Elle lui est refusée, & il tue Iphitus Frere d'Iolé. | 33. |
| 1350. | 68. | Hercule se retire dans le Péloponnèse, pour y être expié de ce meurtre: Nélée Roi de Pylos refuse de le faire: Thésée, pour-lors âgé de 17 ans, l'expie aux Fêtes de l'Isthme: Hercule est conduit en Lydie, & vendu à Omphale, par l'ordre de l'Oracle: la première année de son esclavage commence. | 34. |
| 1349. | 67. | La seconde année de l'esclavage d'Hercule commence: Naissance d'Alcée, Fils de ce Héros & de l'Esclave Malis: C'est de lui que descendoient les Héraclides qui ont régné en Lydie. | 35. |
| 1348. | 66. | La troisième année de l'esclavage d'Hercule commence: Naissance d'Aglaüs, Fils d'Omphale & d'Hercule: C'est de lui que descendoit Crésus, selon Apollodore. | 36. |
| 1347. | 65. | Fin de l'esclavage d'Hercule: Guerre contre Laomédon: Captivité d'Hésione donnée à Télamon: Commencement du Règne de Priam: Hercule prend au retour l'Île de Cos; & de ses amours avec Calciopie Fille d'Eurypyle naît Théséus, dont les Fils se trouverent au Siège de Troye. | 37. |
| 1345. | 64. | Retour d'Hercule dans le Péloponnèse: Préparatifs pour la Guerre contre Augias: Maladie d'Hercule: Traité de Paix violé par les Molionides: Hercule les surprend comme ils alloient aux Jeux de l'Isthme, & les tue; cette année étoit la cinquième depuis son expiation par Thésée: Aussi-tôt après, Hercule marche dans l'Elide, attaque Augias, le tue, & va combattre aux Jeux funèbres célébrés en l'honneur de Pélops à Olympie. Cette Olympiade est regardée comme la première, & les Anciens en parlent souvent: Hercule y fit plusieurs Règlemens. | 38. |
| 1345. | 63. | Guerre d'Hercule contre Nélée, Pere de Nestor & Roi de Pylos: Les onze Freres de Nestor furent tués dans cette guerre. Hercule met le Siège devant Lacédémone, la prend, tue Hippocoön, & remet sur le trône Tyndare Mari de Leda, & Pere de Clytemnestre, d'Helene, de Caïtor & de Pollux. | 39. |
| 1344. | 62. | Hercule se retire à Phénée en Arcadie, & y passe quatre ans entiers. | 40. |
| 1342. | 60. | Les Arcadiens, sous la conduite d'Evandre, passent en Italie. | 42. |
| 1340. | 58. | Hercule, obligé de quitter le Péloponnèse, passe en Ætolie avec les Arcadiens attachés à lui: Il épouse Déjanire, Sœur de Mélégare, & Fille d'Ocnée Roi de Calydon. | 44. |
| 1339. | 57. | Naissance d'Hyllus, Fils de Déjanire & d'Hercule: Guerre d'Hercule dans la Thesprotie: Prise d'Ephyra: Délivrance de Thésée retenu dans les prisons d'Aïdonée ou de Hades. Hercule emmene avec lui Aÿyoché Fille du Roi des Thesprotes, de laquelle il eut Télépoleme, qui fut tué par Sarpédon au Siège de Troye. | 45. |
| 1338. | 56. | Naissance de Télépoleme: Hercule abandonne Calydon, à cause d'un meurtre, avec sa Femme Déjanire & son Fils Hyllus, & se retire à Trachyne chez Ceyx. Guerre d'Hercule contre les Driopes & les Lapithes, en faveur du Roi des Doriens, qui par reconnaissance lui assure le tiers de ses Etats. | 46. |
| 1337. | 55. | Guerre d'Hercule contre Ormenius, Roi des Pélagés des environs du Mont Pélion, qui lui avoit refusé sa Fille Aÿtydamie. | 47. |
| 1336. | 54. | Guerre d'Hercule dans l'Oechalie, contre Eurytus & ses Fils: Après avoir défait leur Armée, il prend la Capitale de leur Etat, les fait mourir, & emmene Iolé prisonnier. | 48. |
| 1335. | 53. | Déjanire, craignant que son Mari ne la répudiât pour épouser Iolé, lui envoie une Robe teinte du sang de Nélée, qu'elle croyoit un Philtre: Cette Robe empoisonne Hercule, qui se brule tout vivant. | 49. |

CASTOR ET POLLUX,

O U

LES GEMEAUX.

— *Fratrem Pollux alternâ morte redemit,
Itaque reditque viam toties* —

VIRG. Æncid. 6.



LEDA¹, Femme de Tyndare Roi de Sparte, se baignant un jour dans le Fleuve Eurotas², Jupiter qui l'aimoit, & qui n'avoit pu la rendre sensible, prit la figure d'un Cygne, & ayant ordonné à Venus de prendre celle d'un Aigle & de le poursuivre, il se jeta entre les bras de la Princesse. Quoiqu'elle fût déjà enceinte, les embrassemens du Dieu ne furent point stériles. Elle accoucha de deux³ Oeufs, de l'un desquels sortirent Castor & Clytemnestre, Enfans de Tyndare; & de l'autre, Pollux & Helene⁴, qui devoient leur naissance à Jupiter. Castor & Pollux, quoique nés de differens Peres, se signalerent également par leur valeur, & vécurent dans une union si étroite, qu'ils méritèrent d'être proposés pour modeles de l'amitié qui doit regner entre les Freres. Le premier se distingua dans l'art de dompter les Chevaux, & le second à la Lutte⁵. Ils accompagnerent Jason à la conquête de la Toison d'or; & au retour de cette Expédition, ils délivrerent leur Sœur Helene que Thesée avoit enlevée, & desfirent les Athéniens qui avoient pris les armes en faveur de ce Héros. Enfin étant devenus amoureux de Phœbé & de Telaïre, Filles de Leucippe⁶ leur Oncle, & promises à Idas & à Lyncée, ils les enleverent. Ces deux Princes poursuivirent les Ravisseurs, & les ayant attaqués, Castor, après avoir tué Lyncée, périt par la main d'Idas, qui fut tué lui-même par Pollux. Jupiter, pour consoler son Fils de la perte d'un Frere qu'il avoit si tendrement chéri, lui permit de partager avec lui l'Immortalité qu'il tenoit de sa naissance. Il les plaça l'un & l'autre dans le Ciel, où ils forment le Signe des Gémeaux, & où on les voit mourir & renaître tour à tour.

E X

R E M A R Q U E S.

1. LEDA.] Elle étoit Fille de Thestius. Quelques Mythologues disent que ce n'est point d'elle, mais de Nemesis Fille de l'Océan, que Jupiter devint amoureux; que ce Dieu se changea en Cygne, & sa Maîtresse en Oye; & que l'Oeuf qu'elle conçut ayant été abandonné sur le bord d'un marais, fut trouvé par un Berger, qui le porta à Léda.

2. EUROTAS.] C'est un Fleuve de Laconie.

3. DE DEUX OEUFS.] C'est pour accréditer cette Fable, que Castor & Pollux porterent des Calques qui ressembloient à la moitié d'un Oeuf. On les représente ordinairement avec une Etoile au-dessus de leur Calque, le Javelot à la main, & montés sur des Chevaux blancs. Lucien en parle ainsi, dans son Dialogue d'Apollon & de Mercure.

4. APOLL.] Ne ferois-tu m'apprendre à connoître Castor & Pollux? car je n'y trompe point, à cause de leur ressemblance. MERC. Celui qui étoit hier avec nous, c'est Castor. APOLL. Comment les peux-tu discerner, étant si semblables? MERC. Pollux a le visage meurtri des coups qu'il a reçus à la Lutte, & particulièrement de Bebyx, dans le Voyage des Argonautes. APOLL. Tu me fais plaisir de m'apprendre cette particularité; car voyant à chacun sa Coquille d'Oeuf, son Cheval blanc, son Javelot & son Etoile, je les confondois toujours.

5. POLLUX ET HELENE.] Ils porterent le nom de Tyndarides, aussi-bien que les deux autres, quoiqu'on leur donnât Jupiter pour Pere.

6. A LA LUTTE.] Il tua Amycus, qui devoit tout le monde au combat du Ceste, & remporta la victoire aux Jeux Olympiques: ce qui le fit regarder comme le Patron des Athletes.

7. LEUCIPPE LEUR ONCLE.] Il étoit Frere de Tyndare.



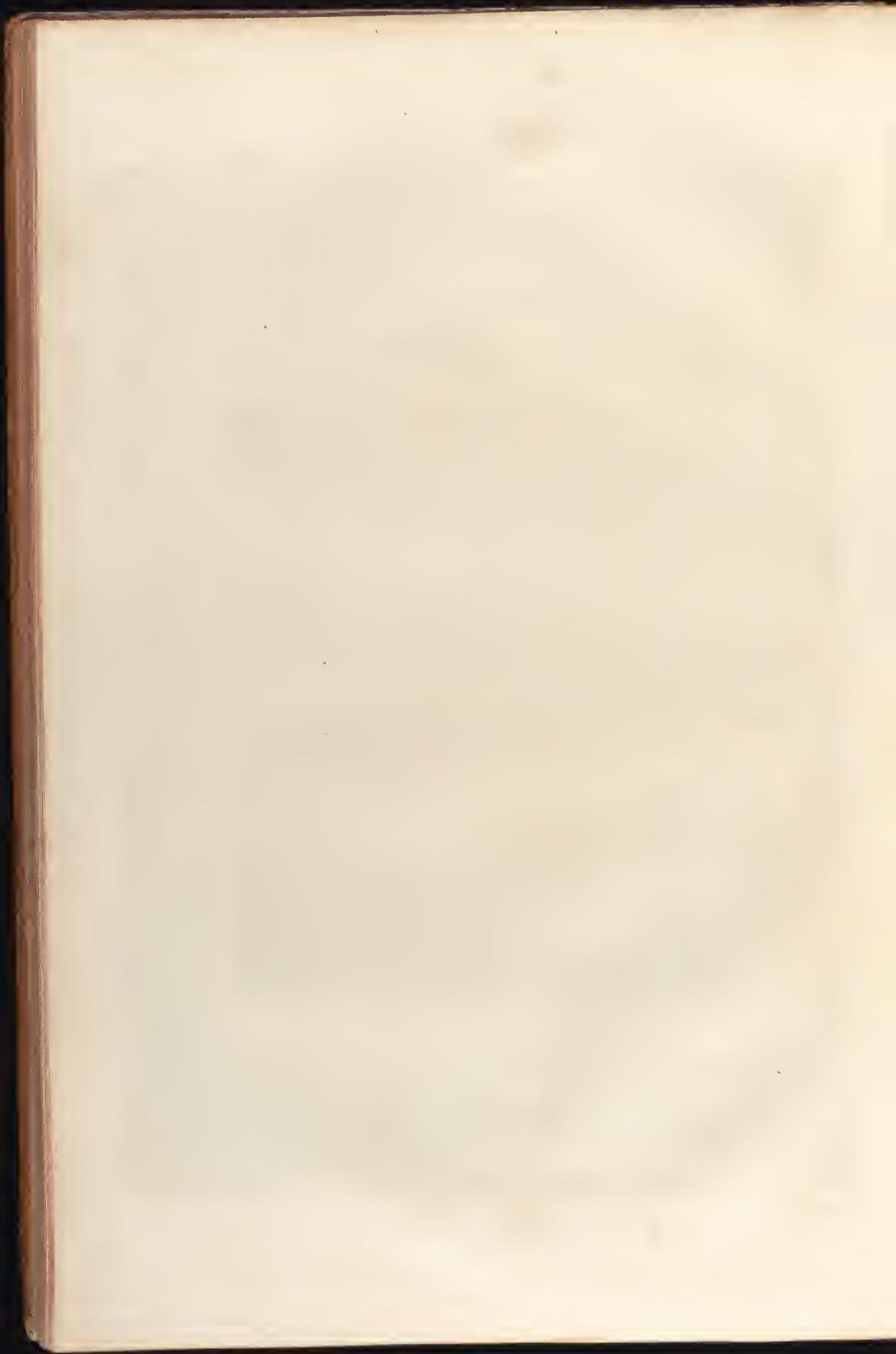
J. Ponce del.

CASTOR & POLLUX, OU LES GEMEAUX.

Castor and Pollux, or the Twins.

Castor und Pollux, oder die Zwillinge.

Castor en Pollux, of de Tweelingen.



E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

On a hazardé différentes Explications de la Fable de Lédæ. Quelques Auteurs prétendent qu'elle n'a d'autre fondement que la beauté d'Helene, & sur-tout l'extrême blancheur de son cou & de sa gorge, qu'on crut ne pouvoir exprimer qu'en disant qu'elle avoit eu un Cygne pour Pere. D'autres conjecturent, que Lédæ eut quelque aventure sur le bord de l'Eurotas; & que comme il y avoit beaucoup de Cygnes sur ce Fleuve, on crut mettre l'honneur de la Reine à couvert, en faisant courir le bruit que Jupiter avoit pris la forme de cet Oiseau pour la tromper. Quelques-uns enfin soutiennent que ce qu'on a dit de la naissance extraordinaire des Tyndarides, doit être attribué à l'équivoque du mot Grec *Oon*, qui signifie également ⁷ un Oeuf, & les étages les plus élevés d'une Maison; & que la Fable de l'Oeuf n'est fondée que sur ce que Lédæ introduisit son Amant dans une chambre haute de son Palais, ou qu'elle y fit élever ses Enfants.

Castor & Pollux ayant mérité par leurs exploits d'être mis au rang des Demi-Dieux, on les plaça parmi les Astres, dans le Signe des Gémeaux. Et comme l'une des deux principales Etoiles qui le composent, dispaçoit quand l'autre se leve, on inventa la Fable de leur mort & de leur vie alternative.

R E M A R Q U E S.

⁷ QUI SIGNIFIE ÉGALEMENT. Il n'y a qu'une légère différence dans l'orthographe: *oon* veut dire un Oeuf; & parmi les Lacédémoniens, chez qui cette Fable a pris naissance, *oon* signifioit le haut d'une Maison.



D I O S C U R E S,

O U

C A S T O R E T P O L L U X

P R O T E C T E U R S D E S N A U T O N N I E R S .

— *Quorum simul alba Nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor,
Considunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax (quod sic voluere) ponto
Unda recumbit.*

H O R A T . I . C a r m . O d . 12 .



ASTOR & Pollux ayant nettoyé l'Archipel des Corfaires qui l'infestoient, les Grecs donnerent à ces deux Freres le nom de Dioscures, c'est-à-dire, Fils de Jupiter, & les adorerent comme des Dieux protecteurs de la Navigation. Une aventure qui leur arriva dans le voyage de la Colchide, contribua encore à leur faire décerner les honneurs divins. Les Argonautes, battus d'une violente tempête, étoient en danger de périr, lorsqu'Orphée ayant fait un vœu aux Dieux de la Mer, on vit deux flammes s'arrêter sur la tête des Tyndarides, & aussi-tôt la tourmente cessa. On donna depuis à ces Feux le nom de Castor & Pollux; & on regarda leur apparition comme un présage heureux, qui marquoit la fin de l'orage. S'il n'en paroïsoit qu'un³, c'étoit un signe funeste; parce que ces deux Freres ayant toujours été étroitement unis, on croyoit que leur séparation ne pouvoit annoncer rien que de sinistre. Ce sont ces Feux qu'on nomme aujourd'hui le Feu S. Elme.

L'Histoire ancienne est remplie d'Apparitions⁴ miraculeuses de Castor

R E M A R Q U E S .

1. LE NOM DE CASTOR ET POLLUX.] Les Anciens donnoient souvent le même nom aux Vaisseaux, pour les consacrer à ces Dieux tutelaires des Gens de Mer. On en voit un exemple au Livre des *Actes*, Chap. XXVIII. v. 11. où S. Luc, en parlant du voyage de S. Paul à Rome, dit: *Après avoir séjourné trois mois dans l'île, nous en partîmes sur un Vaisseau d'Alexandrie, nommé Castor & Pollux, qui y avoit passé l'Hiver.*

2. ON REGARDA LEUR APPARITION.] Quoique les Anciens ne parlent jamais que de deux de ces Feux, il est sûr qu'il en paroît quelquefois quatre ou cinq, & même davantage.

3. S'IL N'EN PAROÏSOIT QU'UN.] Ils lui donnoient alors le nom d'*Hélenus*.

4. D'APPARITIONS MIRACULEUSES.] Ciceron (a) se moque de ces prétendues Apparitions. Il dit qu'Homere, qui vivoit peu

(a) Lib. 2. de Nat. Deor.



D. Ponce de

LES DIOSCURES, OU CASTOR & POLLUX, PROTECTEURS
DES NAUTONNIERS.

*The Dioscuri, or Castor and Pollux, the
Guardians of Mariners.*

Die Dioscuri, oder Castor und Pollux Beschützer der Schiffleute.

De Dioscuri, of Castor en Pollux Beschermers der Zeevaardende.





Castor & de Pollux, soit pour procurer la victoire, soit pour en apprendre la nouvelle à ceux qu'elle intéressoit. Dans la Bataille où quinze-mille Locriens taillèrent en pièces cent-vingt-mille Crotoniates, deux Jeunes-hommes de très bonne mine, montés sur des chevaux blancs, armés d'une façon singulière, & ayant des cottes d'armes couleur de pourpre, se firent voir à la tête des Locriens, & disparurent d'abord après la victoire. Les Locriens ne douterent point que ce ne fût Castor & Pollux, parce que n'ayant pu recevoir du secours des Lacédémoniens, ils avoient imploré la protection de ces deux Freres. Ce fut à peu près dans le même équipage qu'ils parurent à la fameuse Bataille que les Romains gagnèrent contre les Latins près du Lac de Rhegille. Aussi leur dédia-t-on un Temple superbe à Rome; on institua des Fêtes en leur honneur; & on juroit même par leurs noms, pour marquer la vénération qu'on avoit pour eux.

REMARQUES.

de tems après ces Héros, rapporte qu'ils avoient été enterrés près de Lacédémone; d'où il conclut qu'ils ne sauroient se faire voir aux hommes.

5. ON JUROIT MEME PAR LEURS NOMS. [Castor ou Melchior, & Edipol: c'est-à-dire, à la lettre: Par le Temple de Castor, par le Temple de Pollux.



P R O T É E.

— *Ille suæ contra non immemor artis,
Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, furviumque liquentem.
Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque boninis tandem ore locutus.*

VIRG. Georg. 4.



ARISTÉE¹, après avoir perdu ses Abeilles² par la maladie & par la famine, accablé de tristesse, quitta la Vallée de Tempé³, & remontant jusqu'à la Source du Pénéc, il s'y arrêta. Là il fit entendre ses plaintes, & adressa ce discours à sa Mere. „Cyrene, vous qui faites votre séjour sous ces ondes, Cyrene ma Mere, s'il est vrai, comme vous le dites, qu'Apollon soit mon Pere, ne m'avez-vous fait naître du sang des Dieux, que pour être en bute au Destin? Qu'est devenu le tendre amour que vous eûtes pour moi? Faloit-il me faire esperer d'être un jour élevé au Ciel, si je perds le seul bien où j'avois attaché la gloire de m'avoir mortelle? Vous êtes ma Mere, & on m'enleva ces Abeilles, que je n'avois élevées qu'avec peine, au milieu des soucis de l'Agriculture, & du soin de mes Troupeaux. Puisque vous êtes si peu sensible aux intérêts de ma gloire, que vous reste-t-il, si non d'arracher vous-même les Arbres que j'ai plantés? Le flambeau à la main, allez, mettez le feu à mes Moissons, faites périr mon Bétail, & détruisez mes Vignes”. Cyrene, au fond du Fleuve, entendit les plaintes de son Fils. A l'instant, elle fendit les eaux pour laisser un libre accès au jeune Berger. Les ondes, entassées comme des montagnes, l'environnerent, & lui ouvrirent un passage jusqu'au vaste sein du Fleuve

Quand Aristée fut entré au Palais de Cyrene, qu'il trouva formé de rocailles, & qu'il eut exposé à sa Mere le sujet d'une affliction

R E M A R Q U E S.

1. ARISTÉE.] Il étoit Fils d'Apollon, & de la Nymphé Cyrene, Fille du Fleuve Pénéc, selon quelques-uns, ou d'Hyppée, selon d'autres. Diodore de Sicile dit qu'Apollon étant amoureux de Cyrene Fille d'Hyppée, l'enleva de chez Pééc où elle avoit été élevée, & la mena en Libye, où elle accoucha d'Aristée. Les Nymphes eurent soin de l'éducation de cet Enfant, & lui donnerent trois noms, *Nomius, Aristeus, & Agreus*. C'est d'où vient qu'il apporta ces Arts utiles dont nous avons parlé dans la Note 1. sur *Actéon*, page 47; auxquels on ajoute celui de mêler le Miel avec le Vin, pour en faire ce que le Latins appelloient *Mulsam*. Etant allé en Béotie, il épousa Autonoe Fille de Cadmus, & en eut Actéon. Il délivra l'île de Cée de la peste qui la ravageoit. Il demeura quelque tems en Sardaigne, & y devint Pere de Carinus & de Callicarpus. De-là il passa en Sicile, où il communiqua ses Inventions aux habitans. Enfin, après avoir demeuré plusieurs années en Thrace, il disparut: ce qui, joint aux bienfaits dont on lui étoit redevable, lui fit rendre les honneurs divins.

(a) Georg. l. 4.

(b) Odyss. l. 4.

2. APRÈS AVOIR PERDU SES ABEILLES &c.] Ce récit est tiré de Virgile (a), qui a imité Homère dans ce qu'il dit de Protée, de ses métamorphoses, & du moyen qu'il faisoit employer pour l'obliger à répondre. Le Poëte Grec, dans le discours de Menelaüs à Telemaque (b), lui fait raconter comment le voyant arrêté par les vents contraires sur la Côte d'Egypte, la Nymphé Idothée, Fille de Protée, lui aperçut, & lui conseilla d'aller consulter son Pere; s'assurant qu'il lui apprendroit les moyens de poursuivre son voyage, & lui donneroit même des nouvelles de ses différens métamorphoses, & qu'il ne le lâchât qu'après lui avoir vu reprendre sa forme naturelle, & obtenu de lui la réponse qu'il demandoit.

3. TEMPÉ.] Dans la Thessalie, entre les Monts Ossi & Olympus. C'étoit une Vallée extrêmement agréable, & que les Poëtes ont souvent célébrée. Elle étoit arrosée par le Fleuve Pénéc.

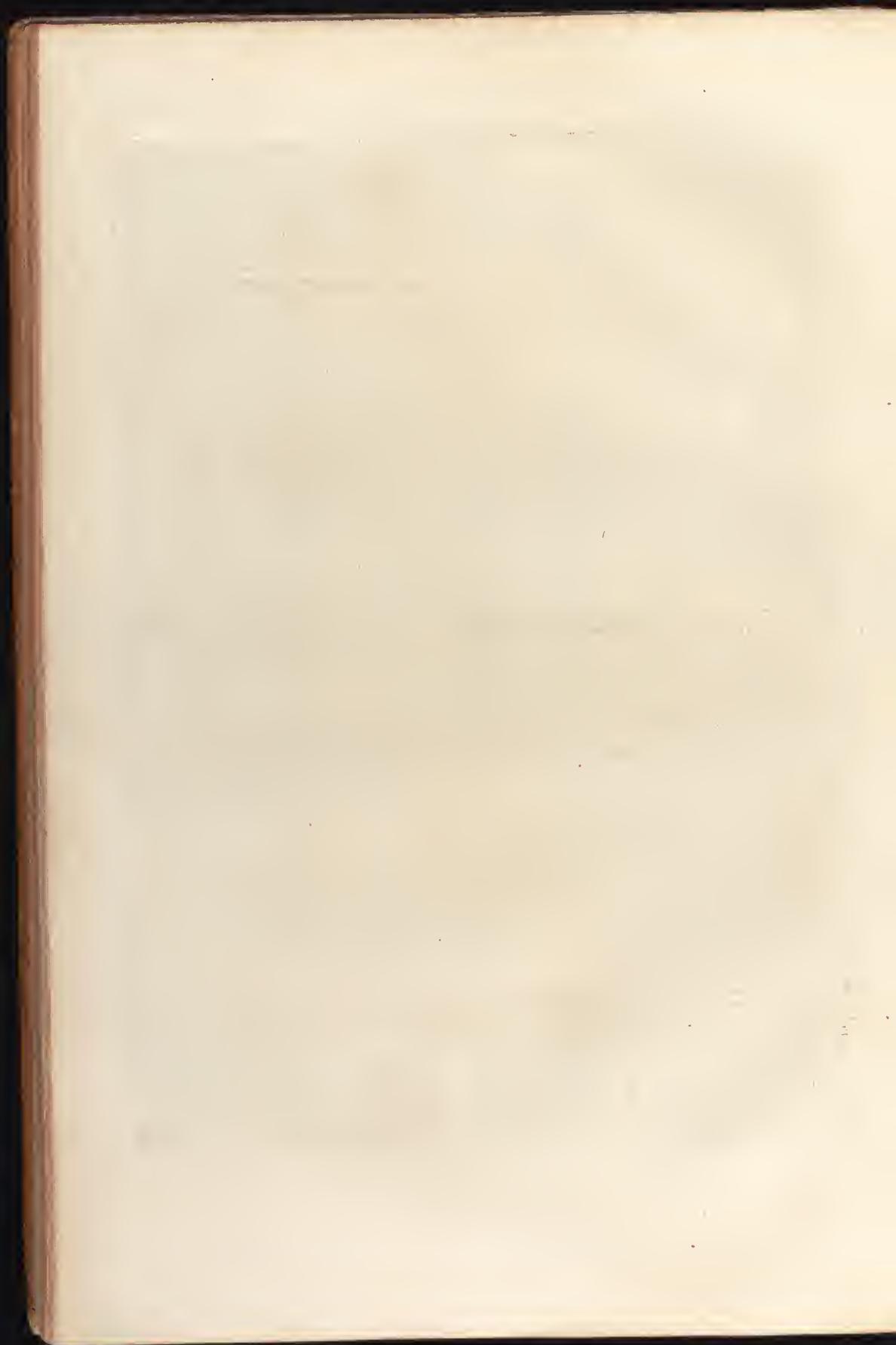


ARISTÉE FORCE PROTÉE À RENDRE SES ORACLES.

Aristeus zwingt den Proteus zum Weissagen.

Aristeus compels Proteus to give his Responses.

Aristeus dwingt Proteus tot Voorleggingen.



tion aisée à calmer, les Nymphes ses Sœurs s'empresserent à le recevoir : les unes lui donnent à laver, les autres servent les tables, & les autres le buffet. Cependant, le feu étoit déjà allumé sur l'Autel pour y brûler des Parfums. Alors Cyrene se tournant vers Aristée : „ Prenez, mon Fils, lui dit-elle, prenez cette coupe, „ pleine d'un vin de Méonie⁴; répandons-le en l'honneur du Dieu „ des Mers”. Elle dit, & adressant sa prière à Neptune, & aux Nymphes ses Sœurs, elle versa trois fois la liqueur sur le brasier ardent; & trois fois la flamme s'éleva jusqu'à la voûte de la Salle. Encouragée par ce présage, elle s'exprima ainsi : „ Au moment que „ je vous parle, mon Fils, le Devin Protée⁵, l'un de nos Dieux „ marins, traverse la Mer⁶ Carpathienne, monté sur un Char „ attelé de ses Chevaux marins. Il est en chemin pour retourner „ en Macedoine sa Patrie, & pour revoir Pallene⁷ sa Ville natale. „ Ce Dieu est respecté des Nymphes, & même de Nérée, pour „ le don qu'il a reçu de connoître le présent, le passé, & l'avenir. „ Il a plu à Neptune de lui accorder cet avantage, pour le récompenser du soin qu'il prend de ses Troupes monstrueux, que „ Protée mene paître sous les Eaux. Il faudra commencer d'abord „ par garotter le Prophete, si vous voulez qu'il vous découvre la „ cause de vos maux, & qu'il y apporte le remède. N'espérez pas „ d'en tirer des réponses sans lui faire violence, & ne vous attendez pas de le fléchir par des prières. Quand vous le tiendrez, ne „ le ménagez point, mais ferrez de toutes vos forces les liens dont „ vous l'aurez entouré: par-là vous éluderez tous ses artifices. Moi-même je vous conduirai dans la Grotte où le Vieillard, las de „ demeurer sous les Eaux, vient se reposer sur le rivage. Là vous „ le surprendrez au fort de son sommeil. Il faut vous avertir qu'il „ tâchera de vous faire illusion, quand vous le tiendrez dans vos „ liens. Successivement, il prendra les figures de différentes Bêtes „ féroces. Tout à coup, vous le verrez se transformer en Sanglier, „ un moment après en Tigre, puis en Serpent, ensuite en Lionne. „ Métamorphosé en Feu, il en imitera le bruit pour vous échapper, „ & travesti en Eau, il tâchera de s'écouler. Mais plus il changera „ de figures, plus vous le serrerez; jusqu'à ce que vous le voyiez „ revenu à la même forme, où vous l'aurez surpris au tems de son „ sommeil”. La Déesse, après avoir donné à son Fils ces avis salutaires, le frotta d'un Parfum composé d'Ambrosie, qui répandit la vigueur dans tout son corps.

Au côté d'une Montagne est un Antre que la Mer a formé, en minant peu à peu le Rocher. C'est-là que Protée va se reposer, après en avoir fermé l'entrée avec une grosse pierre. Il étoit alors midi.

R E M A R Q U E S.

4. M^EONIE.] Ce Pays porta depuis le nom de *Lydie*. On y recueilloit d'excellent Vin, particulièrement sur le Mont *Imolus*, dont Virgile, Strabon, Plin, Solin, parlent souvent. Le nom moderne de cette Montagne est *Tomatise*.

5. PROTÉE.] On a dit qu'il étoit Fils de Thetys & de l'Océan, parce qu'il étoit puissant sur la Mer.

6. MER CARPATHIENNE.] L'étendue de Mer depuis l'Egypte, qui renfermoit les Iles de Crete & de Cypre, jusqu'à Rhodes, s'appelloit, selon Plin, la Mer Carpathienne.

7. PALLENE.] Aujourd'hui *Canistra*, Presqu'île de Macedoine, selon les uns, ou de Thrace, selon les autres.

midi. Le Dieu, quittant le sein des Eaux, vint se retirer à l'ordinaire dans la Grotte. Il étoit suivi de ses Poissons, qui bondissant autour de lui, l'arrosoient de l'eau qu'ils faisoient rejaillir. Ses Veaux marins se dispersent sur le rivage, pour dormir. Lui-même se dispose à goûter les douceurs du sommeil, mais à peine Aristée lui laissa-t-il le tems de s'étendre à son aise. Aussi-tôt qu'il vit l'occasion favorable, il se jeta sur lui, & lui serra les mains avec des liens qu'il tenoit prêts. Protée n'oublia pas alors ses artifices ordinaires. Il se transforma en cent façons prodigieuses, en Bête sauvage, en Feu, & en Eau. Lorsqu'il s'aperçut que son industrie étoit inutile pour échaper, il revint à son état naturel, & reprenant la voix d'un Homme : „ Jeune & téméraire Mortel, „ lui dit-il, qui t'a instruit à venir m'insulter dans ma Caverne? „ Que prétens-tu obtenir par cet attentat? ... Vous ne l'ignorez „ pas, divin Protée, répondit le Berger; non, vous ne l'ignorez „ pas. Hé! qui pourroit vous en imposer? Cessez plutôt vous „ même de vouloir me tromper. Je viens ici par l'ordre des Dieux, „ & j'y viens pour vous consulter dans le malheureux état de mes „ affaires”. Aristée n'en dit pas davantage. Alors Protée, contraint par la violence qu'on lui faisoit, roulant dans la tête de gros yeux bleus & étincelans, après une furieuse émotion, fit entendre ces paroles prophétiques : „ Ta peine, Aristée, n'égalé pas ta faute. „ Le malheureux Orphée te suscite ces maux. Eurydice voulant „ éviter ta poursuite, fuyoit sur la rive d'un Fleuve. Un Serpent „ caché sous l'herbe la piqua, & lui donna la mort. Tel est ton „ crime; & les pertes dont tu te plains, sont l'effet de la colere „ d'unc Divinité vengresse”. Ainsi parla Protée, & dès qu'il eut fini, il s'élança dans la Mer.

Cyrene s'approcha d'Aristée, que la réponse du Prophete avoit rempli de terreur. „ Mon Fils, lui dit-elle, il est tems de chasser vos ennuis : nous connoissons la cause de vos malheurs. Les Nymphes habitantes des mêmes Forêts qu'Eurydice, & compagnes de ses plaisirs, ont causé la mort de vos Abeilles. Offrez-leur des présens, songez à les apaiser; & par vos respects mériter un pardon, qu'elles vous accorderont sans peine”. Elle lui apprit ensuite quels sacrifices il devoit offrir pour expier son crime. Aristée ne différa point à accomplir les ordres de sa Mere. Il se transporte au Temple des Nymphes, il y érige des Autels, il y conduit quatre Taureaux, & autant de Genisses. Neuf jours après, il fit à Orphée un Sacrifice funebre. Enfin pour apaiser Eurydice, il honora ses mânes en leur immolant une Genisse & une Brebis noire. Etant ensuite retourné au Bois sacré où il avoit laissé les corps des Victimes, il fut témoin d'un prodige nouveau & inattendu.

R E M A R Q U E S.

8. EURYDICE VOULANT EVITER TA POURSUITE.] Voyez le Discours sur Orphée.

9. CYRENE S'APPROCHA D'ARISTÉE &c.] Ce qui suit n'appartient pas, proprement, à la Fable de Protée. Mais quoique nous ayons extrêmement abrégé le récit de Virgile, on s'apercevra aisément que nous n'en pouvions point retrancher cet endroit.

attendu. On entendit des Abeilles bourdonner, dans les entrailles des Taureaux couchés à terre. Ces Insectes avoient été formés des humeurs fermentées au-dedans de ces Victimes. On en vit fortir des Essaims, par les issues qu'elles se firent entre les côtes des Taureaux; & soudain il en parut une nuée, qui alla se rasseoir sur un Arbre, & former, de leurs petits corps entassés, comme une grappe de raisin.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E .

Protée ¹⁰ étoit un Roi d'Egypte, qui regnoit vers le tems de la Guerre de Troye. Sage & prévoyant, il passa pour avoir le don de connoître l'Avenir. Impénétrable dans ses desseins, il faisoit, pour ainsi dire, le lier & le surprendre pour les découvrir. Inépuisable dans les ressources de sa politique, il prenoit toute sorte de formes, pour faire réussir ses projets. Avec ces belles qualités, il étoit fier, il se montrait rarement en public, & ne permettoit à personne de se trouver en son chemin. Un petit nombre des premiers Seigneurs de la Cour avoient la permission de l'accompagner : ce sont ceux-là qu'Homere & Virgile nomment *Phoques*, Veaux-marins, ou gros Poissons; & les Troupeaux dont ils lui donnent la conduite, ne sont autre chose que ses Soldats, dont il faisoit souvent la revue. Tel étoit le Prince que les Poètes ont travesti en Dieu marin & en Prophete, & à qui ils attribuent de si étranges métamorphoses. Le nom de *Cetes* que Diodore lui donne, & qui signifie une Balcine, ou un gros Poisson, peut encore avoir contribué à la Fable; aussi-bien que ce qu'ajoute le même Auteur, que ce Prince portoit souvent sur son casque la peau de quelque Animal, comme d'un Lion, d'un Tigre, d'une Panthere, d'un Serpent, afin d'imprimer plus de respect.

L'explication que l'on vient de voir, est la plus vraisemblable, & la mieux fondée en autorités. Quelques Auteurs ont avancé que Protée étoit un Sophiste, qui avoit trouvé l'art d'en imposer à tout le monde, par ses raisonnemens captieux. Lucien ¹¹ dit que c'étoit un Danseur ou un Pantomime extrêmement souple, qui prenoit toutes sortes de figures. Heraclide de Pont prétend que cette Fable marque les différentes formes que l'Intelligence universelle donne à la Matière. D'autres disent qu'elle signifie la Vérité, qui demeure cachée à tous ceux qui ne s'attachent pas à l'étudier.

R E M A R Q U E S .

10. PROTEE ÉTOIT UN ROI D'EGYPTE &c.] Selon Homere (a), Herodote (b), Diodore de Sicile (c), Clement d'Alexandrie (d), Lycophron (e), & plusieurs autres. Quelques-uns le font regner à Memphis, d'autres dans l'île de Pharos.

11. LUCIEN.] Dans son Dialogue de la Danse.

(a) Odyss. l. 4.

(b) Liv. 2.

(c) Liv. 1.

(d) Strom. 5.

(e) In *Cassandra*.



GLAUCUS

CHANGÉ EN

DIEU MARIN.

*Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura succos,
Cum subito trepidare intus præcordia sensi,
Ateriusque rapi naturæ pectus amore.
Nec potui restare diu; repetendaque nunquam
Terra vale dixi, corpusque sub æquore mersi.
Dii maris exceptum socio dignantur honore.*

OVID. Met. 13.



GLAUCUS étoit un Pêcheur celebre, de la Ville d'Anthedon. On le voyoit sans cesse sur le bord de la Mer avec ses filets, ou assis sur un Rocher pour pêcher à la ligne. Près du rivage où il se rendoit ordinairement, étoit une Prairie, baignée d'un côté par les flots de la Mer, & de l'autre toujours couverte d'une agréable verdure. Jamais les Brebis ni les Chevres n'en avoient brouté l'herbe; les Abeilles mêmes n'y venoient point recueillir le suc des fleurs; jamais on n'en cueilloit pour faire des Couronnes, & la Faulx les avoit toujours épargnées. Glaucus fut le premier qui s'affit sur cette charmante Prairie, pour y faire ficher ses filets. Un jour qu'il étoit occupé à compter le Poisson qu'il venoit de prendre, il fut témoin d'un prodige incroyable. Aussi-tôt que les Poissons eurent touché l'herbe sur laquelle il les jettoit, ils commencerent à se remuer & à sauter, comme ils auroient pu faire dans l'eau. Tandis qu'il admiroit cette merveille, ils se jetterent tous dans la Mer. Frappé d'étonnement, il ne savoit s'il devoit attribuer ce prodige à quelque Dieu, ou à la vertu de l'herbe de la Prairie. Seroit-il possible, disoit-il en lui-même, que cette herbe eût pu produire un effet si surprenant? Il voulut s'en éclaircir sur le champ: il en cueillit, la porta à la bouche, & la mâcha. Dès qu'il en eut avalé le suc, il sentit son cœur & ses entrailles palpiter, & il lui prit un si violent desir de changer de nature, qu'il lui fut impossible d'y résister. Ainsi, quittant la Terre pour n'y jamais retourner, il se précipita dans la Mer. Les Dieux qui l'habitent le reçurent parmi eux, & prièrent l'Océan & The-
tys

R E M A R Q U E S.

1. Aussi-tôt que les Poissons &c.] Nicandre, cité par Athenée, raconte autrement cette Fable. Il dit que Glaucus ayant pris un Lievre sur une Montagne d'Étolie, le porta sur le bord d'une Fontaine; & que l'ayant couvert d'une certaine herbe qu'il

trouva près de-là, l'Animal qui étoit déjà mort, se ranima. Sur quoi Glaucus ayant voulu goûter de cette herbe, il n'en eut pas plutôt avalé, qu'il se jeta dans la Mer.



GLAUCUS CHANGÉ EN DIEU-MARIN .

Glaucus changed into a Sea-God.

Glaucus in einen Meer-Gott verändertet .

Glaucus in een Zée-Godt verandert .



tys de le dépouiller de tout ce qu'il avoit de mortel. Ces deux Divinités le purifierent en lui faisant repeter neuf fois des paroles mystérieuses, & en lui ordonnant de se plonger dans cent Rivieres. A l'instant, on vit cent Sources s'ouvrir & former des Fleuves, qui lui passerent sur la tête. Lorsqu'il eut repris ses sens, il se trouva tout différent de ce qu'il avoit été, soit pour le corps, soit pour l'esprit. Il apperçut alors pour la première fois cette barbe verte & cette longue chevelure qui flotte sur l'eau, ces larges épaulés, ces bras bleuâtres, & cette queue de Poisson qui lui tient lieu de cuissés & de jambes. Il fut mis au nombre des Divinités de la Mer, & les hommes lui éleverent des Temples & des Autels.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

Palephate² nous apprend que Glaucus³ étoit un habile Pêcheur, & un Nageur excellent, de la Ville d'Anthedon en Béotie. Il demouroit quelquefois si longtems plongé sous l'eau, qu'on le croyoit perdu; & reparoissant ensuite, il publioit qu'il venoit de s'entretenir avec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des choses merveilleuses. Mais enfin, ajoute le même Auteur, il se noya; & comme ses impostures lui avoient acquis beaucoup de considération, le Peuple se persuada que les Dieux marins l'avoient reçu parmi eux, & l'honora comme tel.

R E M A R Q U E S.

2. PALEPHATE.] Liv. II. chap. 28.

3. GLAUCUS.] Athénée (a), qui a recueilli ce que les anciens Auteurs ont écrit de Glaucus, raconte, qu'étant devenu amoureux d'Aradine, que Thésée avoit abandonnée dans l'île de Naxos, & ayant entrepris de l'enlever, Bacchus pour le punir le lia avec des serpens, & le tint quelque tems attaché à un Sep de Vigne. Dans le Combat naval qui fut donné entre Jason & les Tyrrhéniens, il fut le seul qui ne reçut point de blessure; mais changé en Dieu marin, il parut au fond de la Mer, & il n'y eut que Jason qui l'apperçut. Quelques-uns prétendent qu'il demouroit dans une même île avec les Nereides, qu'il prédisoit l'avenir comme elles, & qu'il fut aimé d'une de ces Nymphes nommée Europe. Il aima aussi Idmé, Fille de Scyllus de Scione. On raconte encore, qu'ayant enlevé Symé, il passa en Asie, & s'arrêta dans une île déserte, qui fut appelée Symé, du nom de sa Femme.

Les Anciens ne font point d'accord sur sa naissance. Les uns lui

donnent pour Père un certain Copéus; d'autres le font Fils de Polybe Fils de Mercure, & d'Eubée Fille de Larymnus; ou de Neptune & de la Nympe Naïs. Enfin, il y a des Auteurs qui appellent son Père Anthedon (du nom de sa Ville natale), & sa Mère Aleyon.

Il y a eu plusieurs Glaucus, qu'il ne faut point confondre avec celui-ci, qui est surnommé *le Poissin*. L'un, qui étoit Fils de Sisyphe, fut dévoré par ses Jumeaux; c'est-à-dire, qu'il se ruina par ses dépenses excessives qu'il faisoit en Chevaux. Le second étoit Fils de Minos; & le troisième, Fils d'Hippolochus: c'est celui-ci qui changea ses Armes d'or, pour celles de Diomedes qui étoient de cuivre. Polybe parle de plusieurs autres personnes qui portèrent le même nom: Glaucus, Fils d'Epyrus Roi des Médioniens; Glaucus Fils d'Amenor; Glaucus le Carytén; Glaucus de Chio, Inventeur de l'Art de fonder le Fer; Glaucus le Spartiate; & Glaucus, Statuaire d'Argos.

(a) Liv. 7. ch. 12.



XXXI.

L E S

SYMPLEGADES,

O U

L E S C Y A N É E S.

— Cum duo montes,
Claustra profundi, hinc atque illinc
Subito impulsu, velut ætherio
Gemerent sonitu, spargeret astra
Nubesque ipsas mare deprensam:
Palluit audax Tiphys, & omnes
Labente manu misit habenas:
Orpheus tacuit torpente lyrà;
Ipsaque vocem perdidit Argo.

SENEC. Mcd. Act. 2.



Es Argonautes, après avoir passé le Bosphore de Thrace, étoient près d'entrer dans le Pont-Euxin, lorsqu'ils découvrirent de loin deux Rochers errans qui en fermoient l'entrée, & qui s'entrechoquant avec un bruit horrible, faisoient rejaillir jusqu'au Ciel l'écume bouillonnante. A cette vue, l'intrépide Tiphys pâlit d'effroi, sa main tremblante abandonna le Gouvernail; les doigts d'Orphée demeurèrent sans mouvement sur sa Lyre; & le Navire Argo même perdit la parole. Cependant, comme il falloit nécessairement traverser ce Détroit dangereux, ou renoncer à la Conquête de la Toison d'or, Euphème, par le conseil de Phinée, lâcha une Colombe, qui passa heureusement entre les deux Ecueils. Les Héros voguent de toutes leurs forces, pour y passer après elle: mais leurs efforts auroient été inutiles, si Junon, qui protegeoit le Chef de l'entreprise, ne se fût intéressée pour eux. A sa priere, Thetis & les Nereïdes les arracherent à une mort certaine, en conduisant elles-mêmes le Vaisseau; & les Rochers, après avoir manqué une si belle proie, se séparèrent pour ne jamais se rejoindre, & demeurèrent immobiles.

EX-

R E M A R Q U E S.

1. ET DEMEURERENT IMMOBILES.] Ovide, Metamorph.
Liv. XV.

Undarum sparsas Symplegatas elisarum;
Quæ nunc immota persiant, vensisque resstant.

Tacuit concussus Argo

2. LES.



PASSAGE DES ARGONAUTES À TRAVERS LES SYMPLEGADES, OU LES CYANÉES.

Zug der Argonauten über die Inseln Symplegades.

The Argonauts pass the Symplegades.

Toght der Argonauten over de Eylanden Symplegades.



EXPLICATION DE LA FABLE.

Les Roches Cyanées sont deux petites Iles vis à vis l'une de l'autre, à l'entrée du Pont-Euxin, près du Bosphore de Thraee, l'une du côté de l'Europe, & l'autre du côté de l'Asie. On les appelle aujourd'hui *Les Paronares*. Les Anciens les nommerent ² *Symplegades*, d'un mot Grec qui signifie s'entre-choquer, parce que, n'étant séparées ³ que par un petit Détroit, de loin elles paroissoient jointes ⁴, & sembloient se séparer à mesure qu'on en approchoit. Comme la Navigation étoit peu perfectionnée du tems des Argonautes, ils n'osèrent hasarder de passer entre ces Iles, avant que de les avoir fait reconnoître : ils envoyèrent une Barque ou une Chaloupe à la découverte ; & c'est-là le Pigeon dont les Poètes nous parlent. On fait que par Junon ils entendent l'Air : ainsi le secours que cette Déesse donna aux Argonautes, signifie qu'ils eurent un beau tems dans leur passage.

Nous ne dirons rien ici de leur Vaisseau, ni de leur Expédition, parce que nous aurons occasion d'en parler en expliquant la Fable de la TOISON D'OR.

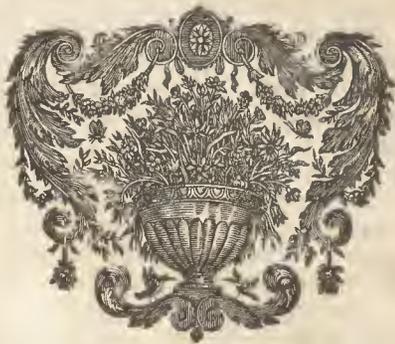
REMARQUES.

2. LES ANCIENS LES NOMMERENT SYMPLEGADES.] Ils les appelloient aussi les *Iles errantes*, (πλανήσαι, *Planēta.*) (a)
 3. N'ÉTANT SÉPARÉES QUE PAR UN PETIT DÉTROIT.] Voici ce qu'en dit Strabon (b) : „ Les Cyanées sont deux petites Iles, situées à l'embouchure du Pont-Euxin, dont l'une
 „ est près de la Côte d'Europe, & l'autre près de celle d'Asie :
 „ elles sont séparées par un Détroit d'environ vingt stades, c'est-
 „ à-dire, deux-mille cinq-cens pas.
 4. DE LOIN ELLES PAROISSOIENT JOINTES.] C'est l'explication qu'en donne Plin. (c)

(a) Voy. Strabon, l. 1. & 3. Plin., l. 6. c. 12.

(b) Liv. 7.

(c) Liv. 4. c. 13.



A L P H É E

E T

A R E T H U S E.

*Mota Dea est, sparsisque ferens è nubibus unam
Me super iniecit. Lustrat caligine tectam
Annus, & ignarus circum cava nubila querit.*

*Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus,
Ceruleæque cadunt toto de corpore guttæ;
Quaque pedem movi, manat lacus, èque capillis
Ros cadit; & citius, quam nunc tibi facta renarro,
In latices mutor.*

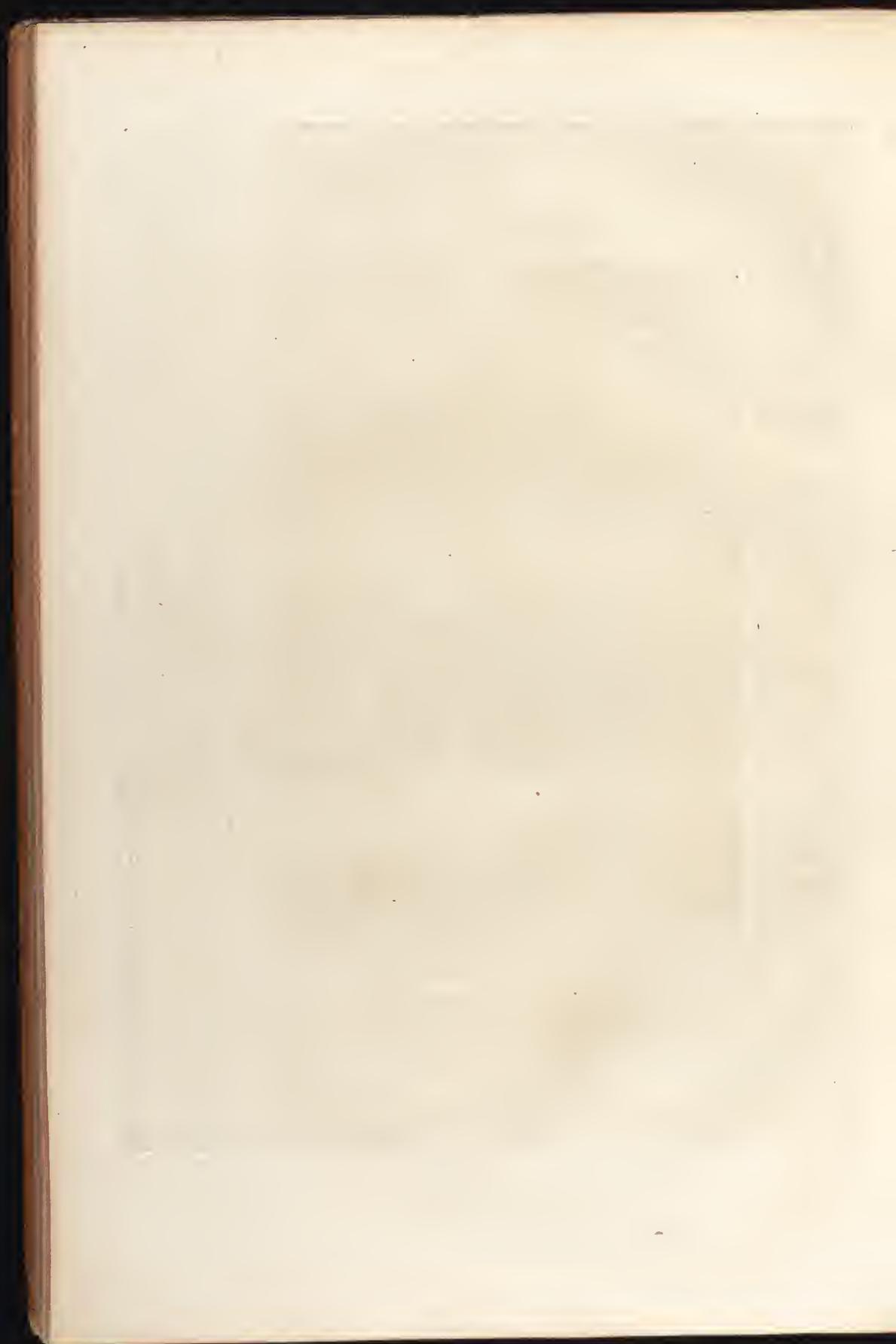
OVID. Met. 5.



ARETHUSE se distinguoit parmi les Nymphes de la Grece, par son amour pour la Chasse, & par son adresse à tendre des Filets. Peu touchée du plaisir de passer pour belle, elle ne cherchoit qu'à signaler son courage contre les Bêtes des Forêts: elle rougissoit des louanges que lui attiroient ses appas, & regardoit comme un crime l'avantage de plaire. Un jour, comme elle revenoit de la Forêt de Stymphale, fatiguée de la chasse & de la chaleur, elle passa près d'un Ruisseau ombragé de Saules & de Peupliers toujours verts, & dont l'eau argentée couloit lentement & sembloit l'inviter à s'y rafraichir. Elle y mit d'abord les pieds; ensuite elle y entra jusqu'aux genoux; enfin ayant pendu sa robe aux branches d'un Saule, elle s'y plongea tout à fait. Tandis qu'elle se baignoit, elle entendit dans le fond du Ruisseau, un bruit qui l'effraya & lui fit gagner promptement le rivage le plus proche. C'étoit Alphée, qui se tenoit caché sous les eaux. „Où fuyez-vous, belle Aréthuse, s'écria-t-il, où fuyez-vous”? Elle avoit laissé ses habits sur l'autre bord, & n'osant repasser le Ruisseau pour les prendre, elle se mit à fuir toute nue. Alphée la voyant sans habits, se réjouissoit d'une conquête qu'il croyoit facile. Cependant Aréthuse, semblable à la timide Colombe que le Milan poursuit, couroit de toute sa force. Elle passa près d'Orchomene & de Psophis, & traversant les Montagnes de Cyllene, de Menale & d'Erymanthe, elle arriva dans l'Élide. Aussi legere qu'Alphée, mais moins robuste, elle ne pouvoit pas soutenir comme lui la fatigue d'une si longue course. Cependant, la crainte de tomber entre ses mains, lui donna des forces:



ARETHUSE, POURSUIVIE PAR ALPHEÛS, EST CHANGÉE EN FONTAINE. | Arethusa, durch Alphæus verfolgt, wird verändert in eine Brunnen.
Arethusa pursued by Alpheus, and turned to a Fountain. | Arethusa, door Alphæus verwolet, wordt in een fonteyn veranderd.



ces: elle courut à travers les champs, les forêts, les montagnes, les rochers, & les lieux les plus sauvages. Enfin, comme elle avoit le Soleil à dos, elle aperçut devant elle l'ombre d'Alphée qui la suivoit de près. Elle crut d'abord, que c'étoit l'effet de la frayeur dont elle se sentoît faïfïe: mais bientôt le bruit qu'il faïfoit en courant, lui fit connoître qu'elle ne s'étoit point trompée. Dans cette extrémité, elle implora l'assistance de Diane. „ Déesse, „ s'écria-t-elle, venez à mon secours: ne refusez pas votre protection à une Nymphé qui s'est dévouée à votre culte, & qui „ a souvent eu l'honneur de porter votre Carquois & votre Arc”. La Déesse, touchée de cette priere, couvrit Aréthuse d'un nuage épais. Alphée, étonné de la voir disparoître, la cherchoit à l'entour du nuage: il passa deux fois près d'elle sans l'apercevoir. „ Aréthuse, s'écrioit-il, Aréthuse, où êtes-vous”? La Nymphé éperdue ne se croyoit point encore en sûreté: telle qu'une Brebis qui entend le Loup hurler autour de la Bergerie; ou comme un Lievre qui, caché dans un buïsson, voit les Chiens qui le cherchent, & n'ose se remuer. Alphée ne voyant point de traces qui lui fissent juger qu'Aréthuse avoit poursuivi sa course, n'alla pas plus loin, & tenoit les yeux attachés sur le nuage. Alors la Nymphé sentit une sueur froide se répandre sur tout son corps; l'eau qui en dégoutoit, coulant à terre, l'environne de toutes parts; & dans un instant elle est changée en Fontaine. Le Dieu reconnut son Amante sous cette métamorphose; & quittant la figure humaine qu'il avoit empruntée, il reprit celle d'un Fleuve, pour mêler ses eaux avec celles d'Aréthuse. Diane alors trouva la Terre, pour donner un passage à la Nymphé. Mais l'amoureux Alphée ne l'abandonna point; & après l'avoir poursuivie à travers les abîmes les plus profonds, Ortygie vit enfin paroître leurs eaux confondues ensemble.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Bochart conjecture que les Phéniciens qui allerent s'établir en Sicile, voyant la Fontaine d'Aréthuse environnée de Saules, la nommerent *En-halphe*, ou *Halphaja*, c'est-à-dire, la Fontaine des Saules. Peut-être aussi, ajoute-t-il, l'appellerent-ils *En-alphe*, ou *Alphaja*, la Fontaine des Navires, parce qu'étant dans l'Île d'Ortygie sur le bord de la Mer, près de l'entrée du célèbre Port de Syracuse, les Vaisseaux avoient accoutumé d'y faire aiguade. D'autres lui donnerent le nom d'*Arith*², qui veut dire un Ruisseau. La ressemblance des noms fit croire aux Grecs, qui arriverent en Sicile longtems après les Phéniciens, que cette Fontaine tiroit sa

source

REMARQUES.

1. BOCHART.] *Chanaan*, Liv. I. ch. 28.2. D'ARITH.] Bochart dérive le nom de *Cypara*, que les Grecs donnoient aussi à cette Fontaine, du mot Phénicien *Cabira*, qui signifie grand Ruisseau, ils formerent les noms d'*Aréthuse*, & de *Cypara*. Il paroît en effet, par plusieurs passages des Anciens (a), que cette Fontaine étoit considérable.(a) *Cicero*, *Verrin.* 4. *Diad. Sicul.* l. 5.

source du Fleuve Alphée qui coule dans l'Elide; & ce fut sur ce fondement qu'ils imaginèrent la Fable des Amours du Dieu du Fleuve avec la Nymphé Aréthuse. De-là³ ce trajet immense qu'on fait faire à ce Fleuve par des canaux souterrains, pour venir mêler ses eaux avec celles de sa Maitresse. De-là la Fable qu'on a débitée, que l'eau de la Fontaine d'Aréthuse fentoit le fumier, lorsqu'on celebrait les Jeux Olympiques dans l'Elide; & qu'un jour on trouva dans cette Fontaine, une Coupe qui étoit tombée dans l'Alphée.

Pausanias⁴, parlant du Temple de Diane Alphée qu'on voyoit à Létrins dans l'Elide, rapporte l'aventure suivante. Alphée étant devenu amoureux de Diane, & ne pouvant l'engager à l'épouser, résolut de l'enlever. Diane, qui se douta de son dessein, l'attira à Létrins, où, pour faire sa cour à la Déesse, il avoit accoutumé d'assister à des divertissemens qu'elle donnoit les soirs aux Nymphes de sa compagnie. Mais pour rompre les mesures de son Amant, elle se barbouilla le visage avec de la boue, & en fit autant à toutes ses Compagnes: de sorte qu'Alphée étant entré dans la chambre où elles étoient, & ne pouvant distinguer la Déesse, s'en retourna sans rien entreprendre. Depuis cette aventure, Diane fut surnommée Alphée par ceux de Létrins. Dans un autre endroit⁵ il dit qu'Alphée étoit un grand Chasseur, passionnément amoureux d'Aréthuse: Que cette Nymphé n'aimant que la Chasse, & ne voulant pas l'épouser, pour se dérober à ses poursuites elle passa dans l'île d'Ortygie près de Syracuse, où elle fut changée en Fontaine, & Alphée en Fleuve⁶.

REMARQUES.

3. DE-LÀ CE TRAJET IMMENSE &c.] Ce ne sont pas seulement les Poëtes qui ont débité ces fictions, mais les Géographes, tels que Pomponius Mela, Pline, Solin, Pausanias, & les Philologes mêmes: on peut voir ce qu'en dit Seneque, *Nat. Quæst.* L. VI. c. 8.

4. PAUSANIAS.] Livre VI.

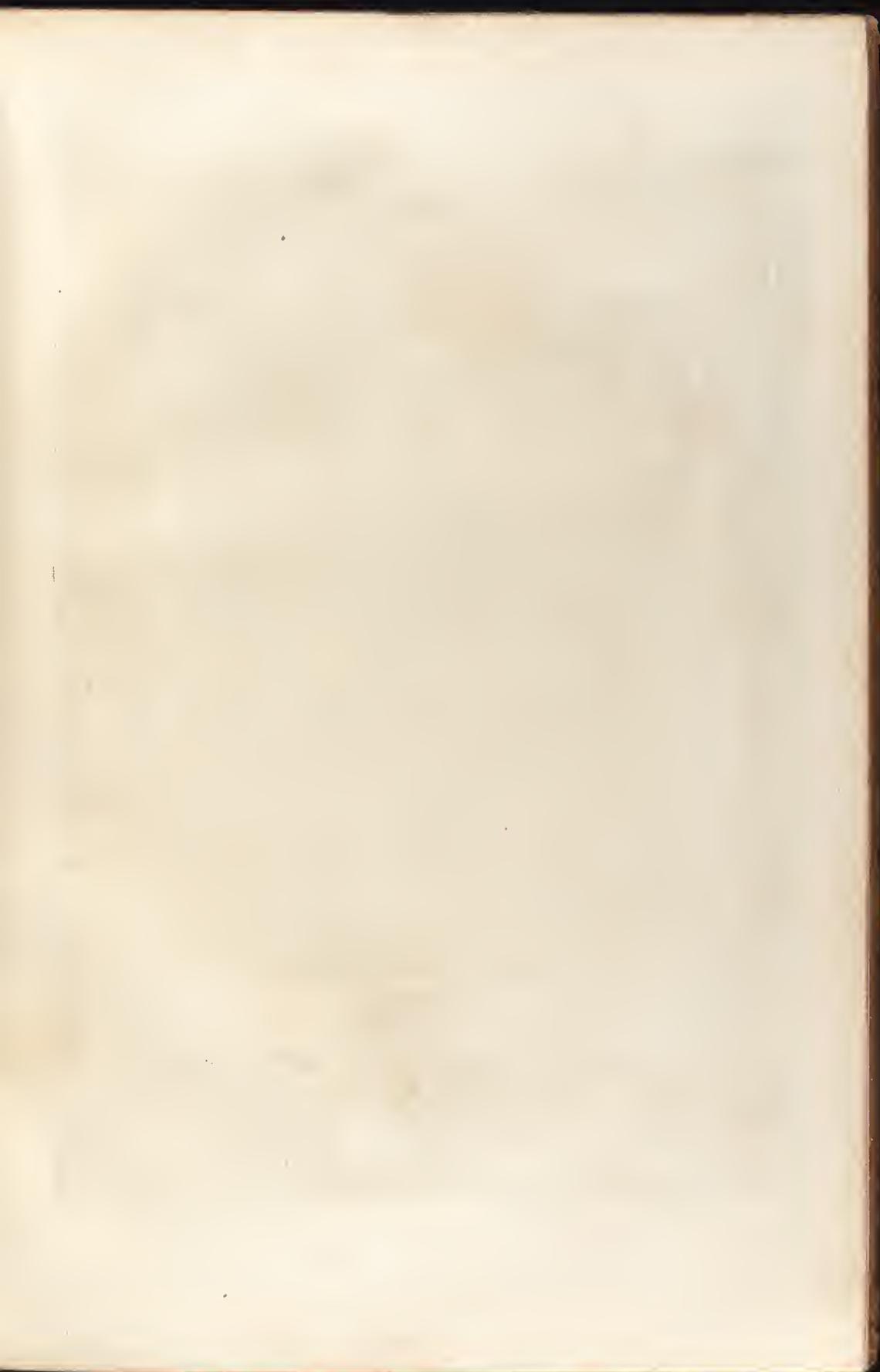
5. DANS UN AUTRE ENDRUIT.] Livre V.

6. ET ALPHEE EN FLEUVE.] Quoique Pausanias traite ceci de Fable, il n'a pas de peine à croire néanmoins que le Fleuve Alphée, après avoir passé la Mer, aille tomber dans la Fontaine d'Aréthuse; & il fonde principalement cette opinion sur ce que

l'Oracle de Delphes ordonnant au Corinthien Archias de conduire une Colonie à Syracuse, lui dit: « Vous trouverez au-dessus de la Sicile une île au milieu de la Mer: cette île se nomme Ortygie, & c'est-là que l'Alphée s'unit à la belle Aréthuse^a. Si l'on en croit le même Auteur, l'eau de ce Fleuve avoit une qualité singulière. Chaque année, dit-il (a), le 19 de Mars, les Dieux apportent de la cendre du Prytanée; ils la délayent dans de l'eau du Fleuve Alphée, & en font une espèce de mortier dont ils enduisent l'Autel de Jupiter Olympien. Ce mortier ne se peut faire avec d'autre eau: c'est pourquoi l'Alphée passe pour être de tous les Fleuves le plus agréable à Jupiter.

(a) *Pausan.* l. 5.







SALMACIS & HERMAPHRODITE UNIS EN UN SEUL CORPS.

Salmacis und Hermaphroditus isedda beyde nur ein Leib

Salmacis and Hermaphroditus united in one body.

Salmacis en Hermaphroditus in een lichaam vereenigt.

S A L M A C I S

E T

HERMAPHRODITE.

----- *Mista duorum*
Corpora junguntur, faciesque inducitur illis
Una.

Nec duo sunt, sed forma duplex; nec fœmina dici,
Nec puer ut possit: neutrumque & utrumque videtur.

OVID. Met. 4.



Les Naiades éleverent autrefois dans les cavernes du Mont Ida, un Enfant qui devoit le jour à Mercure & à Vénus. Il fut nommé Hermaphrodite, du nom de son Pere & de celui de sa Mere, parce qu'il rassembloit sur son visage tous les traits de l'un & de l'autre. Dès qu'il eut atteint l'âge de quinze ans, il abandonna, pour aller voyager, les Montagnes où il avoit été élevé. Etant arrivé dans la Carie, il s'arrêta près d'une Fontaine bordée d'un gazon charmant, & dont l'eau étoit si claire qu'on en voyoit aisément le fond. La Nymphé Salmacis, qui l'habitoit, étoit la seule de toutes les Naiades que Diane ne connut point. Dédaignant les exercices de la Chasse, elle passoit ses jours dans une molle oisiveté, & ne s'occupoit que du soin de sa parure. Couchée sur l'herbe, elle s'amusoit à cueillir des fleurs, lorsqu'elle apperçut le jeune Voyageur. Aussi-tôt qu'elle l'eut vu, elle en devint éperdument amoureuse: cependant, avant que de l'aborder, elle voulut voir s'il ne manquoit rien à son ajustement. Alors cedant à sa passion, elle lui en fit l'aveu dans des termes qui exprimoient toute l'ardeur de ses desirs. Hermaphrodite ne connoissoit point encore l'Amour: il rougit, & cette rougeur lui donnant un nouvel agrément, la Nymphé s'avança pour l'embrasser. Le Jeune-homme, surpris de la vivacité de ses transports, se dispoit à prendre la fuite: mais la Nymphé, craignant de le perdre, feignit de s'éloigner, & s'alla cacher derriere un buisson. Hermaphrodite se croyant seul, après s'être promené quelque tems autour de la Fontaine, se deshaille pour s'y baigner. Salmacis quitte sa robe, & se jettant dans l'eau après lui: „Je triomphe, s'écrie-t-elle; tu ne peux plus m'échaper”. Hermaphrodite

R E M A R Q U E S.

I. DU NOM DE SON PERE, ET DE CELUI DE SA MERE.] Les Grecs appelloient Mercure *Hermis*, & Vénus *Aphrodite*.

Y

dite la repouffe, & veut se dérober à ses embrassemens : elle l'arrête malgré sa résistance, & le tenant étroitement ferré : „ Grands „ Dieux, dit-elle, faites que rien ne nous sépare jamais ” ! Sa priere fut écoutée ; & leurs corps confondus en un, n'eurent plus que le même visage : tels qu'on voit deux tendres rameaux, unis sous une même écorce, se joindre en croissant, & ne former plus qu'une seule branche. Hermaphrodite se voyant moitié Homme & moitié Femme, s'écria : „ O mon Pere ! O ma Mere ! accordez à votre Fils la grace qu'il vous demande ! Que tous ceux „ qui viendront se baigner dans cette Fontaine, n'en sortent qu'a „ près avoir changé de sexe ” ! Mercure & Vénus exaucerent sa priere, & donnerent à la Fontaine cette vertu qui l'a rendue fameuse.

EXPLICATION DE LA FABLE.

La réputation qu'avoit la Fontaine de Salmacis, de rendre efféminés ceux qui en buvoient, a fait imaginer à Ovide la Fable de la Nymphe Salmacis & d'Hermaphrodite. Si l'on en croit un Auteur (a) moderne, elle acquit cette réputation, parce qu'étant environnée de murailles, il s'y passoit souvent des scènes où la pudeur étoit peu ménagée. Mais il vaut mieux s'en rapporter à un témoignage plus ancien : c'est celui de Vitruve (b), qui, après avoir dit que cette Fontaine étoit dans la Carie près d'Halicarnasse, à côté d'un Temple consacré à Venus & à Mercure, raconte ainsi l'origine de cette Fable. Melas & Arevanias ayant conduit à Halicarnasse une Colonie de Grecs qu'ils avoient rassemblés à Argos & à Trezene, chassèrent les Barbares qui s'en étoient emparés, c'est-à-dire les Cariens & les Leleges, qui se retirèrent sur les Montagnes, d'où ils incommodoient extrêmement les Vainqueurs par leurs fréquentes excursions. Un Grec de la Colonie s'avisâ de mettre à profit la bonté de l'eau de cette Fontaine. Il fit bâtir près du lieu où elle étoit, une bonne Hôtellerie, & la pourvut de tout ce qui étoit nécessaire pour bien traiter les Passans. Les Barbares s'y rendirent bientôt en foule : le commerce qu'ils eurent avec les Grecs, les accoutuma insensiblement à leurs manieres ; & le bon accueil qu'ils y reçurent ayant adouci leurs mœurs, on publia que cette eau avoit la vertu d'amollir le courage.

(a) Lillo Giraldi.

(b) Liv. 2. c. 8.







ULYSSE & SES COMPAGNONS ÉVITENT LES PIÈGES DES SIRÈNES. Ulysses und seine gefellen entgehen dem Fall-stricken der Sirenen.
Ulysses & his Companions avoid the charms of the Sirens. Ulyses en fyne Makkers myden de laagen der Sirenes.

SIRENES.

*Sirenas bilarem navigantium pœnam,
Blandasque mortes, gaudiumque crudele,
Quas nemo quondam deferebat auditas,
Fallax Ulysses dicitur reliquisse.*

MARTIAL. lib. 3. Ep. 63.



Es Sirenes, Filles du Fleuve Acheloüs & de la Muse ¹ Calliope, étoient des Nymphes moitié Filles & moitié Oiseaux. Elles attiroient par la douceur de leurs chants, les hommes qui passoient près de l'Île où elles faisoient leur séjour, & les faisoient mourir inhumainement. Tous ceux qui avoient l'imprudence de les approcher & de les écouter, enchantés par les charmes de leur voix, étoient retenus dans une vaste prairie, où l'on ne voyoit que monceaux d'ossements de morts, & que cadavres que le Soleil achevoit de sécher. Le Vaisseau d'Ulyssé ayant été poussé par les vents vers cette Île funeste, ce Héros, instruit par Circé des moyens d'éviter le danger, prit de la cire, & l'ayant amollie avec les doigts, il en remplit les oreilles de ses Compagnons, & se fit lier par les pieds & par les mains au mât du Vaisseau. Lorsqu'ils furent près du rivage, les Sirenes les apperçurent, & faisant entendre une voix pleine de charmes, elles se mirent à chanter. „ Approchez, disoient-elles, „ approchez, généreux Ulyssé, qui êtes l'ornement & la gloire „ des Grecs; arrêtez votre Vaisseau sur ce rivage, pour entendre „ notre voix. Jamais personne n'a passé ces lieux, sans avoir auparavant admiré la douce harmonie de nos chants. Vous continuerez votre route après avoir eu ce plaisir, & après avoir appris de nous une infinité de choses: car nous savons tous les travaux que les Grecs & les Troyens ont essuyés par la volonté des Dieux, sous les remparts de Troye; & rien de ce qui se passe dans ce vaste Univers, ne nous est caché”. Ulyssé, touché de la douceur de leur voix, vouloit approcher pour les entendre; il fit signe à ses Compagnons de le délier. Mais Perimede & Euryloque s'étant levés, l'attachèrent plus fortement; & tous ensemble, redoublant leurs efforts, firent blanchir la Mer sous leurs avirons, & échaperent ainsi à ce danger terrible. Les Sirenes eurent tant de dépit de n'avoir pu les arrêter, qu'elles se précipitèrent

R E M A R Q U E S.

1. DE LA MUSE CALLIOPE.] D'autres disent de Terpsichore, ou de Melpomene.

rent dans la Mer, où la partie inférieure de leur corps fut changée en Poisson : la tête & la partie supérieure conserverent leur première figure.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les Sirenes étoient ² trois Courtisanes ³ qui habitoient trois petites Iles, appellées de leur nom *Sirensia*, près de Caprée vis à vis de Surrentum. Elles attiroient par leur beauté & par les charmes de leur voix les Etrangers, qui se perdoient auprès d'elles par la mollesse & la dépense. Le nom de *Sirenes* vient du mot Punique ⁴ *Sir*, qui signifie *Chant*. On a dit qu'elles étoient Filles du Fleuve Acheloüs, parce que l'Ile de Taphos, dont elles étoient forties pour aller s'établir à Caprée, étoit près de l'embouchure de ce Fleuve. D'autres néanmoins prétendent que la Fable des Sirenes est fondée sur ce que, près de Caprée ou de Surrentum, on entendoit un certain bruit harmonieux causé par les flots de la Mer resserrés entre des rochers, qui attiroit les Navigateurs & leur faisoit faire naufrage.

Ovide ⁵ nous apprend l'Histoire de la métamorphose des Filles d'Acheloüs ⁶ en Oiseaux. „ Proserpine, dit-il, ayant été enlevée „ par Pluton, les Sirenes, après l'avoir cherchée inutilement par „ toute la Terre, prièrent les Dieux de leur donner des ailes, afin „ qu'elles pussent la chercher aussi sur la Mer. Leurs vœux furent „ exaucés : il leur vint des ailes & des pieds d'Oiseau, mais elles „ conserverent leur visage & leur voix ⁷”. C'est-à-dire, qu'elles firent équiper un Vaisseau à voiles, pour chercher Proserpine.

REMARQUES.

2. ÉTOIENT TROIS.] On n'est point d'accord sur leur nombre. Ceux qui en comptent trois, les nomment *Parthenope, Leucope, & Ligée*. D'autres n'en reconnoissent que deux, sans en dire le nom. Quelques-uns en comptent cinq, & nomment les deux dernières *Aglaophon & Mops*.

3. TROIS COURTISANES QUI HABITOIENT TROIS PETITES ILES.] Voici ce qu'en dit Servius (a). „ Selon la Fable, „ les Sirenes étoient trois Nymphes, moitié Filles & moitié Oiseaux, nées du Fleuve Acheloüs & de la Muse Calliope. L'une chantoit, l'autre jouoit de la flûte, & la troisième de la lyre. Elles habiterent d'abord près de Pelore, & ensuite dans l'Ile de Caprée. Selon la vérité, c'étoient trois Courtisanes, qui séduisoient les Passans & les ruinoient : de-là vient qu'on publia qu'elles leur faisoient faire naufrage.

4. DU MOT PUNIQUE *SIR*.] Voy. Bochart, *Chanaan* Liv. I. ch. 18. 27.

5. OVIDE.] Au V. Livre de ses *Métamorphoses*.

6. EN OISEAUX.] De-là vient que les Poètes les représentent

tantôt comme des Oiseaux, & tantôt comme des Poissons. Elles étoient demi-Oiseaux après leur première métamorphose, & demi-Poissons après la seconde.

7. LEUR VISAGE ET LEUR VOIX.] Hygin (b) raconte différemment cette Fable. Selon lui, les Filles d'Acheloüs furent changées en Oiseaux par Cérès, parce qu'elles n'avoient point secouru Proserpine sa Fille, lorsque Pluton l'enleva. Leur destinée étoit de vivre jusqu'à ce qu'un Passant eût évité les charmes de leur voix. Ulysse ayant passé près d'elles sans s'arrêter, elles se précipitèrent dans la Mer, & y périrent. Mais cette Fable ne s'accorde point avec l'avanture d'Orphée, qui eut aussi le bonheur d'éviter les pièges des Sirenes, & de l'emporter sur elles par les charmes de sa voix & le son de sa lyre.

Paufanias (c) dit que les Sirenes, encouragées par Junon, prétendirent à la gloire de chanter mieux que les Muses, & osèrent les défier au combat ; mais que les Muses les ayant vaincues, leur arrachèrent les plumes des ailes, & s'en firent des Couronnes.

(a) Sur le 5. liv. de l'*Enéide*.

(b) Fab. 141.

(c) Liv. 9.







LES ALCYONS; OU CEYX & ALCYONE TRANSFORMÉS EN OISEAUX.
Alcyon & Ceyx transform'd into Alcyons.

Die Alcyonen, oder Ceyx und Alcyone in Vögel verändert.
De Alcyones, of Ceyx en Alcyone in vogels verandert.

C E Y X

E T

A L C Y O N E

TRANSFORMÉS EN ALCYONS.

*Tum via tuta maris : ventos custodit, & arcet
Æolus egressu; præstatque nepotibus æquor.*

OVID. MET. II.



CEYX¹ Roi de Trachine² avoit épousé la belle Alcyone, Fille d'Eole³. Jamais Epoux ne s'aimèrent plus tendrement: on les voyoit sans cesse ensemble, & la mort sembloit seule pouvoir les séparer. Cependant Ceyx, troublé par de funestes présages, depuis la mort de son Frere Dédalion⁴ & de sa Niece Chione, résolu pour se délivrer de ses inquiétudes, d'aller à Claros consulter l'Oracle d'Apollon. Alcyone, tremblante pour la vie de ce cher Epoux, n'oublia rien pour le détourner de ce voyage, ou pour obtenir du moins la permission de l'accompagner. Ses larmes, ses soupirs, son desespoir, tout fut inutile: il partit, après lui avoir promis d'être de retour dans deux mois. Mais à peine eut-il perdu de vue le rivage, qu'une tempête affreuse lui fit trouver la mort dans le sein des flots. Alcyone cependant faisoit tous les jours des sacrifices aux Dieux pour son retour. Junon, dont elle imploroit sur-tout la protection, ne pouvant souffrir plus long-tems qu'on lui offrît des vœux pour une personne qui n'étoit plus, ordonna au Dieu du Sommeil d'instruire Alcyone, par un Songe, du sort de son Epoux. La Princesse se réveille en sursaut, & dans son desespoir elle court sur le bord de la Mer, pour voir du moins encore une fois l'endroit d'où Ceyx étoit parti. Tandis qu'elle rappelloit en sa mémoire tout ce qui s'étoit passé le jour de leur séparation, & que, répandant un torrent de larmes, elle s'arrachoit les cheveux & se meurtrissoit le visage, elle découvrit de loin sur la Mer un objet qui la frappa,

R E M A R Q U E S.

1. CEYX.] On l'a fait passer pour le Fils de l'Etoile du Matin, parce que son Pere s'appelloit *Phosphore*, qui est le nom que les Grecs donnoient à cette Etoile, nommée en Latin *Lucifer*.

2. TRACHINE.] Ville de Thessalie.

3. EOLE.] Ce n'est point Eole le Dieu des Vents, comme l'a prétendu Ovide; mais Eole Fils d'Helen, descendu de Deucalion.

4. DEDALION... CHIONE.] Dédalion étoit un Prince cruel & sanguinaire (a). Il avoit une Fille parfaitement belle, dont Mercure & Apollon jouirent, l'un en l'endormant avec son Caducée, & l'autre en prenant la figure d'une Vieille pour la tromper. Au bout de neuf mois, elle accoucha d'Autolycus & de Phylammon. Chione, c'étoit le nom de cette Princesse, ayant osé préférer sa beauté à celle de Diane, la Déesse lui perça la langue d'un

(a) Ovid. Met. XI.

frappa, & qui ressembloit à un cadavre. Bientôt le flot l'ayant rapproché, elle reconnut le corps de son Mari. Transportée de douleur, elle s'élança dans l'eau pour l'embrasser : mais les Dieux, touchés de son desespoir, rendirent la vie à son Epoux, & les métamorphosèrent l'un & l'autre en Oiseaux. Ils s'aimèrent avec la même tendresse sous cette nouvelle forme, & méritèrent d'être pris pour Symbole de l'Amour conjugal. La Nature même semble respecter leur union ; & l'on dit que pendant les sept jours qu'Alcyone couve ses œufs dans un nid flottant, Eole tient les Vents enchainés, la Mer est calme, & la Navigation sure & tranquille.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Il ne faut point chercher d'autre origine de la métamorphose de Ceyx & d'Alcyone en Alcyons, que la ressemblance des noms. Le reste est purement historique : car il est constant, par le témoignage des Anciens, que Ceyx étoit un Roi des Trachiniens, qui avoit épousé Alcyone. Ce Prince ayant fait naufrage en allant à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon, Alcyone en mourut de douleur, ou se précipita dans la Mer. Ce fut chez lui qu'Hercule se retira, après avoir quitté Tirynthe pour se dérober à la persécution d'Eurysthée. Après la mort d'Hercule, Eurysthée ayant voulu avoir en sa puissance les Enfants de ce Héros, Ceyx, qui n'étoit pas en état de soutenir la guerre contre lui, les envoya à Athenes, où Thésée les prit sous la protection.

Au reste, l'Alcyon des Anciens est ce que nous appelons aujourd'hui *Martinet-Pêcheur*, petit Oiseau qui hante la Mer & les Marais, & dont le plumage est bleu, mêlé de verd & de rouge. Cette description ressemble assez à celle que Plin^e fait de l'Alcyon, au merveilleux près.

REMARQUES.

d'un coup de foudre, dont elle mourut. Dédalion, au desespoir de la mort de sa Fille, se précipita du haut d'un rocher ; mais Apollon le soutint en l'air, & le changea en Epervier.

5. CE FUT CHEZ LUI QU'HERCULE SE RETIRA &c.] Voy. Pausanias, Liv. I.

6. A CELLE QUE PLINIE FAIT &c.] La voici (a). L'Alcyon est un peu plus gros qu'un Moineau. La plus grande partie de son plumage est bleu, entremêlé de quelques plumes blanches & incarnates. Il a le cou long & menu. Ces Oiseaux ne se montrent gueres que vers les deux Solstices : alors on les voit voler autour des Navires, mais sans s'y arrêter longtems, car ils se retiennent incontinent dans leurs trous. Sept jours avant le Solstice d'Hiver ils bâtissent leurs nids, & les sept jours d'après ils font

leurs œufs & les couvent. Ces jours-là s'appellent *Alcyoniens*. On dit que pendant ce tems-là, la Mer de Sicile se rend calme & navigable, & que les autres Mers sont beaucoup moins orageuses qu'à l'ordinaire. Leurs nids sont admirables : ils ont la figure d'une boule, l'entree un peu élevée & fort étroite, & ressembtent à de grandes Eponges. Il n'est pas possible de couper ces nids avec des haches, ni avec quelque autre instrument de fer que ce soit ; mais il faut les briser en frappant dessus, comme on brise l'écume de la Mer quand elle est sèche. On n'a pu découvrir de quelle matiere ils sont faits ; quelques-uns néanmoins croyent qu'ils sont composés d'arrêtes, parce qu'ils se nourrissent de poissons, & se tiennent près des Rivieres.

(a) Liv. 10. c. 33.







LA CHUTE D'ICARE.
The fall of Icarus.

Der fall von Icarus.
De val van Icarus

L A C H U T E
D' I C A R E.

*Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deseruitque ducem, cœlique cupidine tactus
Altius egit iter. Rapidi vicina solis
Mollit odoratas pennarum vincula ceras:
Tabuerant ceræ; nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens non ulla concipit auras:
Oraque cœruleâ patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquâ, quæ nomen traxit ab illo.*

OVID. Met. 8.



EDALE, ennuyé d'un long exil, desiroit avec passion de revoir sa Patrie : mais la Mer, qui environne l'Île de Crete, s'opposoit à son dessein. Cet obstacle, insurmontable pour tout autre, ne le fut point pour lui. „ Si „ Minos, dit-il un jour, me ferme tous les passages de la Mer & „ de la Terre, il ne sauroit me fermer le chemin des Airs: entre- „ prenons de les traverser, pour nous dérober à son pouvoir”. Après avoir roulé quelque tems dans son esprit le projet d'une invention toute nouvelle, il prit des plumes, & attachant les plus petites avec du fil & les plus longues avec de la cire, il en forma des ailes semblables à celles des Oiseaux. Lorsqu'il eut mis la dernière main à son ouvrage, il en fit l'essai, & se tenant suspendu dans les airs, il adressa ainsi la parole à son Fils: „ Ayez soin, „ Icare, de tenir toujours le milieu de l'air. Si vous descendez „ trop bas, l'humidité appesantira vos ailes; & si vous vous éle- „ vez trop, la chaleur du Soleil les brulera. Evitez donc égale- „ ment ces deux extrémités, & prenez-moi toujours pour guide”. Alors il lui attache en tremblant, & les yeux baignés de larmes, les ailes qu'il avoit faites pour lui; il lui apprend la maniere dont il doit s'en servir; & l'embrassant pour la dernière fois, il prend son vol le prémier, & lui montre le chemin, semblable à l'Oiseau qui fait sortir pour la première fois ses Petits du nid. Il l'encourage à le suivre, & moins attentif pour sa propre vie que pour celle de son Fils, il tient les yeux attachés sur lui, & l'instruit dans l'Art dangereux de voler. Tous ceux qui les apperçurent en l'air, les prirent pour des Dieux: afin de les considerer plus à son aise, le Pêcheur étonné s'appuye sur sa ligne, le Berger sur sa houlette, & le Laboureur sur sa charrue. Déjà le Pere & le Fils avoient laissé à leur gauche les Îles de Samos, de Délos & de Paros, & ils

avoient à leur droite celles de Lebinthe & de Calydne, lorsque le jeune Icare devenu plus hardi, & curieux de voir le Ciel de près, abandonna son guide & s'éleva trop haut. L'ardeur du Soleil ayant fondu la cire qui attachoit les plumes de ses ailes, il sentit qu'il ne pouvoit plus se soutenir: en-vain il remue les bras, en-vain il appelle son Pere à son secours, il tombe dans cette Mer, qui depuis sa chute a porté son nom.

EXPLICATION DE LA FABLE.

L'Histoire de Dédale est tellement liée avec celle de Minos, de Pasiphaé, d'Ariadne & de Thésée, que nous ne pourrions la rapporter dans toute son étendue¹, sans nous engager dans une longueur que nous nous sommes proposés d'éviter. Il suffira de dire que Dédale étoit un Athénien illustre par sa naissance, & le premier homme de son tems pour l'Architecture & la Sculpture. Une jalousie indigne d'un aussi Grand-Homme que lui, l'ayant porté à tuer un de ses Neveux nommé Talos², qu'il avoit élevé, & dont il craignoit de se voir surpasser; prêt d'être condamné à mort par l'Aréopage, il se sauva en Crete, où Minos le reçut. Ce fut-là qu'il bâtit ce Labyrinthe, si fameux dans l'Antiquité. Minos ayant découvert qu'il avoit favorisé les Amours de Pasiphaé, le fit mettre en prison. Mais il trouva le moyen de préparer secrètement deux Bâtimens fort legers, l'un pour lui, l'autre pour son Fils Icare; & afin de se dérober à la poursuite des Vaisseaux de Minos qui n'alloient qu'à la rame, voyant le vent favorable il imagina de mettre une voile au sien, chose dont on ne s'étoit pas avisé avant lui. Par ce moyen il arriva heureusement: mais Icare n'ayant su gouverner son Vaisseau, fit naufrage & se noya. Le flot porta son corps dans une Ile voisine de Samos, qui pour-lors n'avoit point de nom. Hercule s'étant trouvé-là par hazard, reconnut le corps d'Icare, & lui donna sepulture. Pausanias³, de qui nous tirons cette Explication, ajoute qu'on voyoit encore de son tems, sur un Promontoire qui avance dans la Mer Egée, un petit Tertre à l'endroit même où Icare fut enterré. Depuis ce tems-là, l'Ile & la Mer qui l'environne ont été nommées *Icariennes*.

R E M A R Q U E S.

1. NOUS NE POURRIONS LA RAPPORTER DANS TOUTE SON ÉTENDUE.] On peut consulter sur l'Histoire de Dédale, le métamorphose en Perdrix. Apollodore (a), Ovide (b), & sur-tout Diodore de Sicile (c). 2. TALOS.] Ovide (d) le nomme *Perdrix*, & dit que Minerve le métamorphosa en Perdrix. 3. PAUSANIAS.] Livre IX.

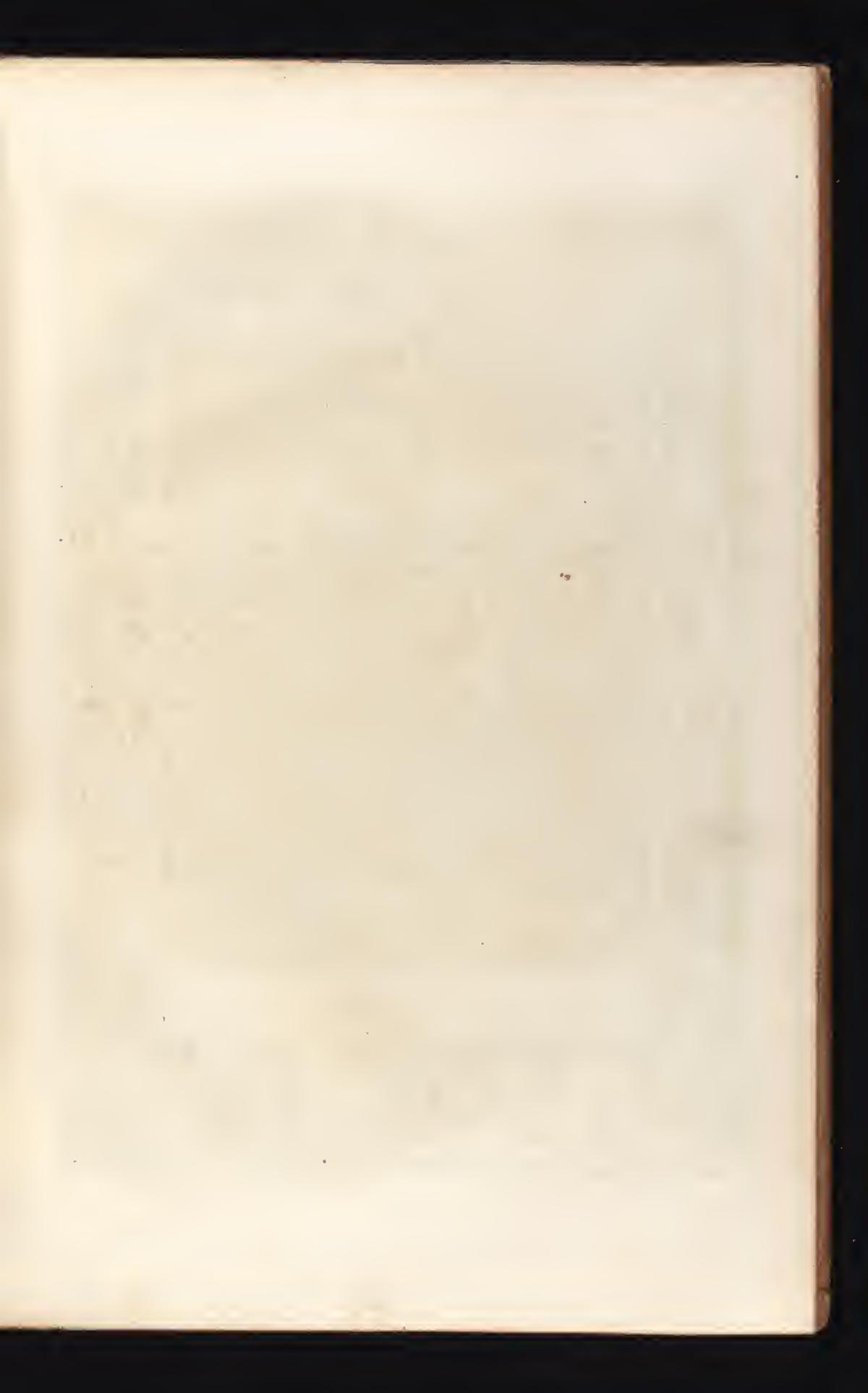
(a) Liv. 1 & 3.

(b) Metam. l. 8.

(c) Liv. 4. c. 13.

(d) Metam. l. 8.







LEANDRE TRAVERSE L'HELLESPOINT A LA NAGE, POUR
 ALLER TROUVER HERO.
*Leander swims over the Hellespont, to meet his
 Mistress Hero.*

Leander Schwimmt der Hero zu Gefallen übern Hellespont.
 Leander Swemt over den Hellespontus om Hero te besloeken.

L E A N D R E

E T

H E R O .

*Cum peteret dulces audax Leandrus amores,
Et fessus tumidis jam premeretur aquis,
Sic miser instantes affatus dicitur undas:
Parcite, dum propero; mergite, dum redeo.*

MARTIAL. Spect. Ep. 25.



ESTOS¹ & Abydos, bâtis vis-à-vis l'un de l'autre sur les bords de l'Hellepont, étoient la demeure de deux jeunes Amans, également celebres par leur tendresse & par leur fin déplorable. Quoiqu'observés par leurs Parens, & séparés par le Détroit, ils trouverent le moyen de se voir: l'Amour fait surmonter de plus grands obstacles. Toutes les fois que la Mer étoit calme, Léandre la traverçoit à la nage pendant la nuit, & alloit trouver sa chere Héro, qui ne manquoit point d'allumer au haut d'une Tour, un flambeau qui servoit de Phare à son Amant. Les vents semblerent pendant quelque tems favoriser leurs amours; la Mer ne s'opposoit à leurs desirs, qu'autant qu'il le faisoit pour les rendre plus ardens. Mais enfin ce doux calme cessa: une tempête affreuse agita les flots avec tant de violence, que les plus hardis Matelots n'osoient s'exposer à leur fureur. Léandre, pendant ce tems-là, étoit sans cesse sur le rivage, occupé à considérer celui qu'habitoit l'Objet de ses vœux. Après avoir attendu en-vain six jours entiers la fin de la tempête, brulant d'impatience, il résolut d'affronter le courroux des Vents & de la Mer. Prêt à se jeter dans l'eau, il adressa cette priere à Neptune & à Borée:

„ O! vous, Divinités, qui sentites autrefois tout le pouvoir de
 „ l'Amour, exaucez les vœux du plus tendre des Amans. En-
 „ voyez les Vents exercer leur rage ailleurs que sur le Détroit,
 „ qui me sépare de ce que j'aime. Je ne vous demande que de la
 „ voir encore une fois. Ordonnez aux flots de m'épargner dans
 „ mon passage; je consens d'en être englouti à mon retour”. Les
 Dieux, touchés de sa priere, auroient voulu lui conserver la vie:
 mais le Destin en avoit ordonné autrement; & le malheureux

Léandre,

R E M A R Q U E S .

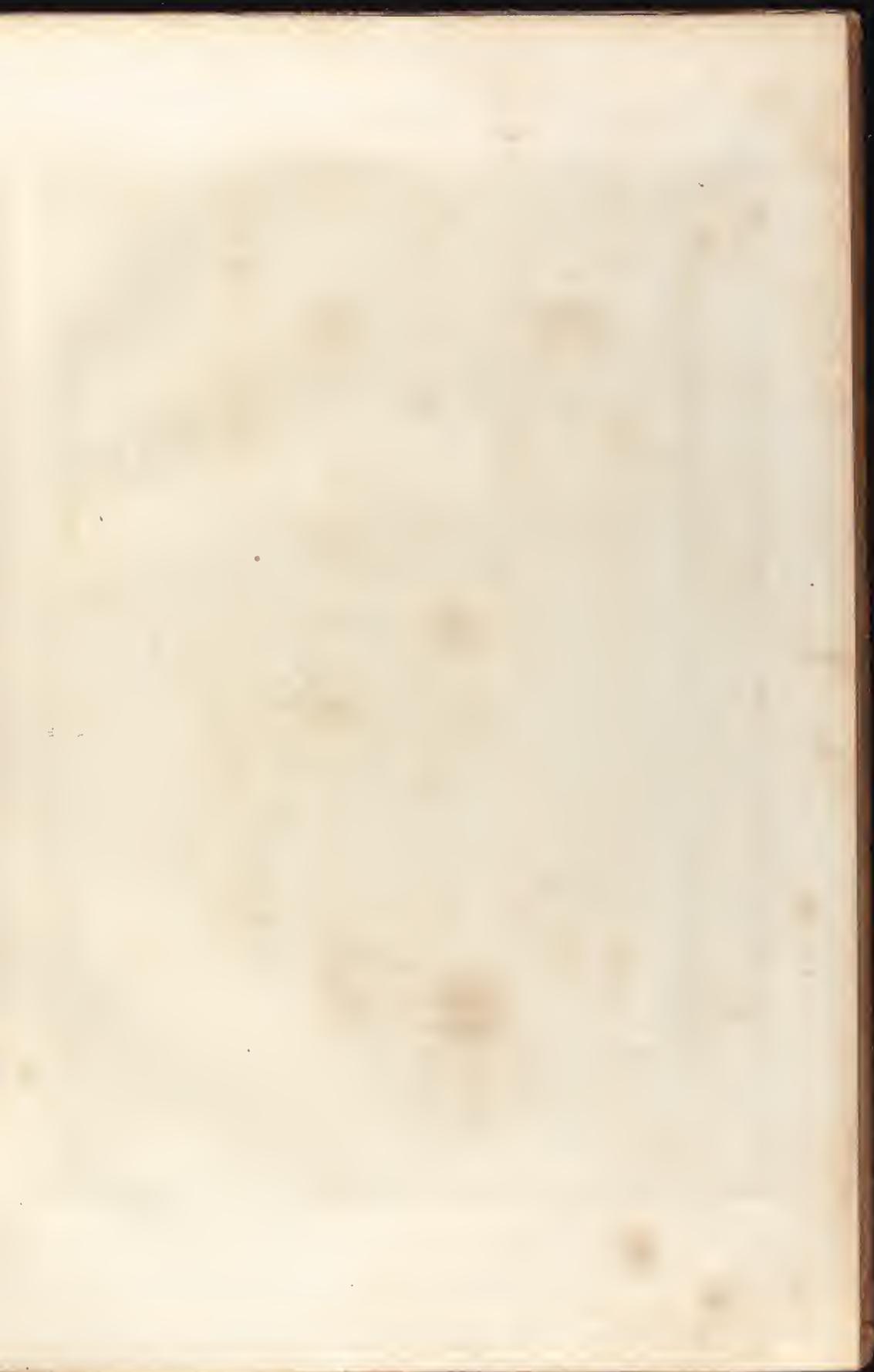
1. ESTOS ET ABYDOS.] C'étoient deux Villes bâtis sur les bords de l'Hellepont, la première en Europe, & la seconde en Asie. On y voit aujourd'hui deux Châteaux qu'on appelle les *Dardanelles*, dont l'un est nommé le Château-neuf d'Asie ou de Natolie, & l'autre le Château-neuf d'Europe ou de Romélie. Léandre étoit d'Abydos, & Héro de Seïtos.

Léandre, après avoir lutté quelque tems contre l'orage, fut enlevé sous les ondes. Lorsque le Soleil eut dissipé les tenebres de la nuit, Héro monta sur la Tour, pour voir si la tempête ne diminuoit point. A peine y eut-elle été quelques momens, que le corps de Léandre fut porté près d'elle par le flot. Elle donna quelques soupirs au sort d'un infortuné, qu'elle croyoit ne point connoître. Mais l'ayant considéré plus attentivement, & le reconnoissant enfin, saisie du plus affreux desespoir elle se précipita du haut de la Tour, & rendit les derniers soupirs auprès du corps de son Amant.

EXPLICATION DE LA FABLE.

L'Avanture de Léandre & d'Héro n'a pas besoin d'explication. Excepté la tempête, qui rend l'entreprise de Léandre peu vraisemblable, toutes les circonstances en sont naturelles, & rien n'empêche qu'on ne la regarde comme une Histoire véritable.







LA NYMPHE ECHO CHANGÉE EN VOIX .

The Nymph Echo changed into Sound .

Die Nympe Echo in einen Wider Schall verändert .

De Nympe Echo in een Stemme verändert .

LA NYMPHE
E C H O
CHANGÉE EN VOIX.

— — *Vox tantum atque ossa supersunt.
Vox manet ; ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet sybris, nulloque in monte videtur ;
Omnibus auditur : sonus est, qui vivit in illâ.*

OVID. Met. 3.



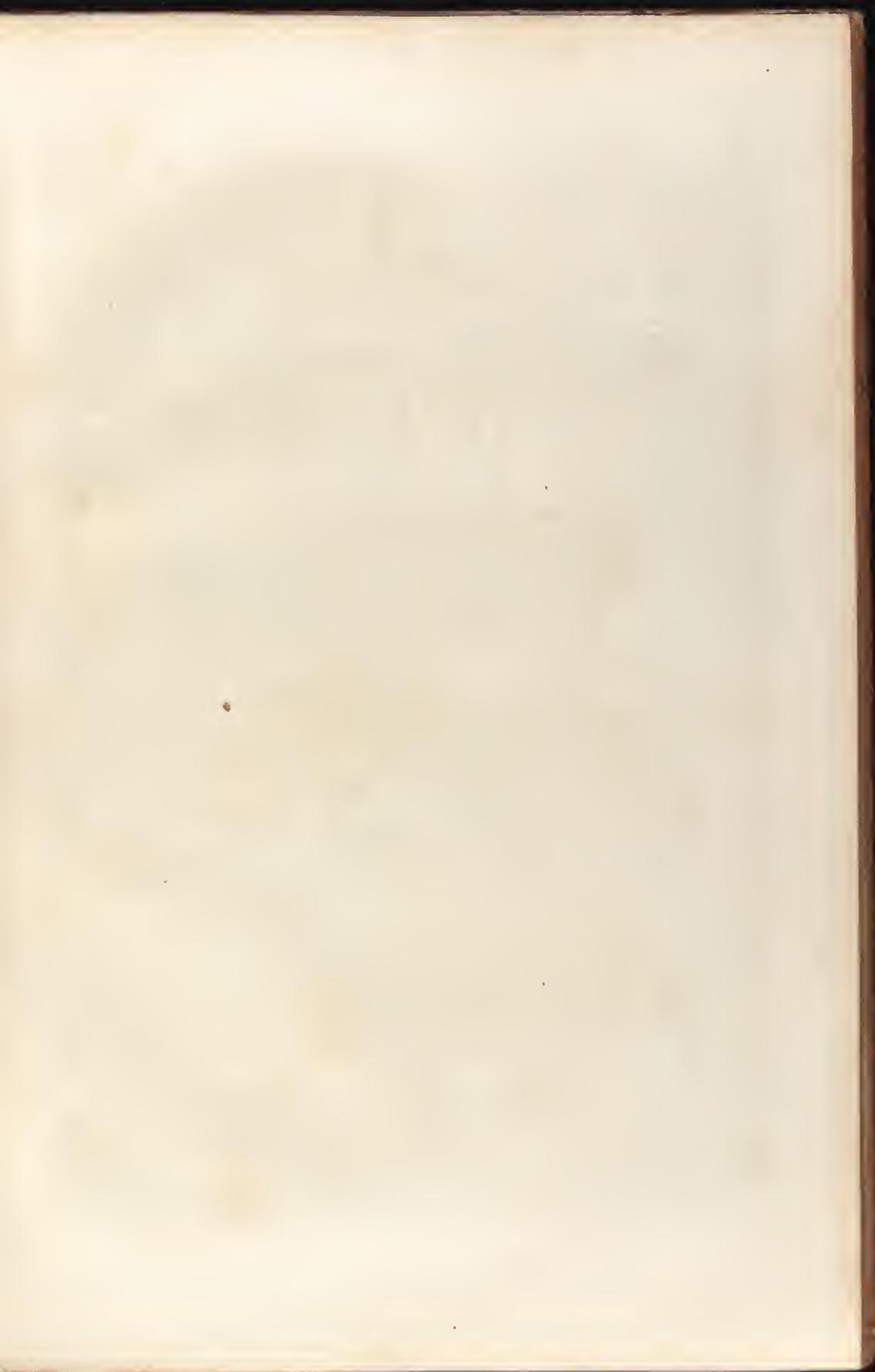
ETRE Nymphé qui ne parle jamais la première, & qui ne sauroit se taire quand les autres parlent, Echo devint amoureuse du beau Narcisse. Elle n'étoit pas alors une simple Voix, comme elle l'est aujourd'hui ; cependant, elle avoit dès ce tems-là le défaut de ne repeter que les dernières paroles qu'elle entendoit. Junon l'avoit réduite en cet état. Lorsque cette Déesse cherchoit à surprendre Jupiter avec quelque Nymphé, Echo l'amusoit adroitement par de longs discours, pour leur donner le tems de s'échaper. Junon s'étant aperçue de cet artifice : „ Je saurai, dit-elle, vous empêcher de „ faire un trop grand usage de cette langue, qui m'a si souvent „ trompée”. L'effet suivit de près la menace ; & depuis ce tems-là, Echo ne repete plus que les dernières paroles qu'elle vient d'entendre. Ayant rencontré un jour Narcisse à la chasse, elle le suivit sans qu'il pût l'apercevoir. Tel que le souffre qui s'allume à l'approche de la flamme, son cœur s'embrase à mesure qu'elle suit son Amant. Combien de fois voulut-elle lui découvrir son amour, & tâcher de l'y rendre sensible ! mais le funeste châtement qu'elle s'étoit attiré ne lui permet pas de commencer. Forcée d'attendre qu'il parle lui-même, elle se tient prête du moins à lui répondre. Narcisse s'étant égaré, & voulant appeler ses gens, se mit à crier, Y a-t-il quelqu'un ici ? *Ici*, lui répond Echo. Approchez donc, continue-t-il. L'Echo repete, *Approchez donc*. Il regarde tout à l'entour, & surpris de ne voir personne, il s'écrie, Me fuyez-vous ? La Nymphé dit, *Me fuyez-vous ?* Il s'arrête à ces mots, & toujours trompé par la même voix, Joignons-nous, dit-il. Echo, qui ne pouvoit répondre à rien de plus flatteur pour elle, se hâta de repeter, *Joignons-nous*. Elle sort de la Forêt, & s'avance pour l'embrasser. Mais Narcisse, dont aucune Nymphé n'avoit pu toucher le cœur, se débarassa de ses mains, & prenant la fuite, N'espérez pas, lui dit-il, que je puisse être à vous. Elle repeta

tristement ces derniers mots, *Que je puisse être à vous*; & confuse de se voir méprisée, elle alla cacher sa honte dans le fond des Bois. Depuis ce tems-là, elle n'habite que les cavernes & les lieux les plus sauvages. Victime de son amour, & du desespoir où la jettent les mépris de son Amant, elle tomba dans une langueur mortelle qui ne lui laissa que les os & la voix: ses os même s'étant pétrifiés, il ne lui resta plus que cette voix que l'on entend au milieu des Forêts & des Montagnes.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Cette Fable n'est qu'une fiction ingénieuse, que les Poètes ont employée pour nous apprendre de quelle manière se forme l'Echo. Voilà pourquoi on a dit qu'elle étoit Fille de l'Air & de la Langue. Il vaut mieux s'en tenir à cette explication, que de supposer que quelque Princeesse s'étant égarée dans les Bois, ceux qui la cherchoient entendant l'Echo qui répondoit à leurs cris, publièrent qu'elle avoit été changée en Voix. Si l'on a feint que Pan étoit devenu amoureux, c'est sans doute parce qu'il rechercha la cause de ce phénomène.







NARCISSE CHANGÉ EN FLEUR.

Narcissus is changed into a flower.

Narcissus in eine Blumme verändert.

Narcissus in eene Bloeme verandert.

N A R C I S S E

CHANGÉ EN FLEUR.

— — — *Visæ correptus imagine formæ,
Spem sine corpore amat : corpus putat esse quod umbra est,
Ac stupet ipse sibi.*

OVID. Met. 3.



LIRIOPE¹ ayant consulté Tiresias sur la destinée de Narcisse son Fils, le Devin lui répondit qu'il parviendrait à une longue vieillesse, pourvu qu'il ne se vît pas lui-même. Cette prédiction parut longtems frivole : mais l'étrange maniere dont Narcisse perdit la vie, & la bizarrerie de sa passion, n'en justifierent que trop la vérité. La malheureuse Echo ne fut pas la seule qui essuya les dédains de ce jeune Chasseur; toutes les Nymphes étoient également l'objet de ses mépris. L'une d'elles, irritée du sot orgueil que lui inspiroit sa beauté, s'écria un jour en levant les mains au Ciel : „ Puisse-t-il devenir amoureux, & ne posséder jamais l'objet de sa tendresse ! ” Némésis entendit une priere si juste, & l'exauça. Narcisse, revenant de la chasse, s'approcha d'une Fontaine pour s'y rafraîchir. Frappé de son image qu'il voit dans le fond de l'eau, il en est charmé, il admire tous ses traits, & se sent consumer d'un feu qu'il allume lui-même. Combien d'inutiles baisers donna-t-il à cette eau ! Combien de fois y plongea-t-il les bras pour saisir ce Fantôme qui le fuit ! Insensé ! il ne se reconnoit point dans ce miroir fidele. Plus insensé encore après avoir senti son erreur, il ne cesse point de la chérir ! Rien ne peut l'arracher de la Fontaine ; il oublie en s'y regardant, qu'il a besoin de nourriture & de repos. Tantôt couché sur l'herbe, il ne peut se lasser de considérer cette image trompeuse qui l'a séduit. Tantôt se soulevant un peu, il s'adresse aux Arbres d'alentour, & les prend à témoin des peines qu'un fol amour lui fait souffrir. En se plaignant ainsi, il déchiroit sa robe & se frappoit la poitrine. Mais quand il eut vu dans l'eau les marques des coups qu'il s'étoit donnés, il ne put résister plus longtems à l'excès de sa douleur. Comme on voit la Cire se fondre lorsqu'on l'approche du Feu, ou la Rosée se dissiper aux premiers rayons du Soleil, ainsi le malheureux Narcisse est consumé peu à peu par l'ardeur de son amour. On ne voit plus sur son visage ces lys & ces roses, qui lui donnoient tant d'éclat ; sa vigueur s'éteint ; il n'a plus cet air de fraîcheur, ni ces graces, qui avoient charmé l'infortunée Echo. Cependant cette Nymphe le voyant dans un état si déplorable, oublia tous ses mépris, & parut touchée de son malheur. Toutes les fois qu'elle l'entendoit cricr, Helas ! elle lui répondoit de-même. Elle imitoit le bruit des coups dont il se meurtrissoit. Enfin, Narcisse regardant pour

R E M A R Q U E S.

1. LIRIOPE.] Le Fleuve Cephise (a) étant devenu amoureux de la Nymphe Liriope, lui fit violence, & la rendit Mere de Narcisse. la

2. Qu'y a-

(a) Ovid. Met. 3.

la dernière fois son image, s'écria, **Helas!** Objet vainement aimé! Echo repeta les mêmes paroles. Adieu, ajouta-il d'une voix mourante. *Adieu*, lui répondit la Nymphé. En même tems il pancha la tête sur l'herbe, & la mort lui ferma les yeux, qui admiroient encore fa beauté. Son amour infensé ne l'abandonna point avec la vie; & lorsqu'il fut descendu aux Enfers, il ne put s'empêcher de se regarder dans les eaux du Styx. Les Nayades les Sœurs, & les Dryades, le pleurerent; l'Echo répondit à leurs plaintes. Mais lorsqu'on voulut mettre son corps sur le bucher, on le chercha vainement, on ne trouva à sa place qu'une Fleur-jaune², qui avoit dans le milieu quelques feuilles blanches.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Après avoir remarqué que cette Fable peint admirablement les funestes effets d'un Amour-propre dérèglé, nous ne pouvons rien faire de mieux pour en donner l'explication historique, que de rapporter le passage suivant de Pausanias³.

„ Du côté de Thespie il y a un lieu nommé Hédonacon⁴, où
 „ l'on voit la Fontaine de Narcisse, celebre par une aventure fort
 „ extraordinaire. Car Narcisse, à ce que l'on dit, se miroit sans
 „ cesse dedans; & ne comprenant pas que ce qu'il voyoit n'étoit
 „ autre chose que son ombre, devenu amoureux de sa propre per-
 „ sonne sans le savoir, il se laissa consumer d'amour & de desirs
 „ sur le bord de cette Fontaine. Mais c'est un conte, qui me pa-
 „ roit peu vraisemblable. Quelle apparence qu'un homme soit af-
 „ sez privé de sens pour être épris de lui-même, comme on l'est
 „ d'un autre, & qu'il ne sache pas distinguer l'ombre d'avec le
 „ corps? Aussi y a-t-il une autre tradition, moins connue à la
 „ vérité, mais qui a pourtant ses Partisans & ses Auteurs. On dit
 „ que Narcisse avoit une Sœur jumelle, qui lui ressembloit par-
 „ faitement; c'étoit même air de visage, même chevelure; sou-
 „ vent même ils s'habilloient l'un comme l'autre, & chassoient
 „ ensemble. Narcisse devint amoureux de sa Sœur, mais il eut le
 „ malheur de la perdre. Après cette affliction, livré à la mélancolie
 „ il venoit sur le bord d'une Fontaine, dont l'eau étoit com-
 „ me un miroir où il prenoit plaisir à se contempler; non qu'il
 „ ne sût bien que c'étoit son ombre qu'il voyoit, mais en la voyant
 „ il croyoit voir sa Sœur, & c'étoit une consolation pour lui. Voi-
 „ là comme le fait est raconté par d'autres. Quant à ces Fleurs
 „ qu'on appelle des Narcisses, si l'on en croit Pamphus, elles
 „ sont plus anciennes que cette aventure. Car longtems avant
 „ que Narcisse le Thespien fût né, ce Poëte a écrit que la Fille de
 „ Cérés cueilloit des fleurs dans une prairie, lorsqu'elle fut enle-
 „ vée par Pluton; & selon Pamphus, les fleurs qu'elle cueilloit,
 „ & dont Pluton se servit pour la tromper, étoient des Narcisses,
 „ & non des Violettes.

REMARQUES.

2. QU'UNE FLEUR JAUNE &c.] On ne peut gueres déterminer aujourd'hui, quelle est la fleur en laquelle Narcisse fut changé. Celle que nous connoissons sous ce nom, ne ressemble point à la description qu'en fait Ovide. On peut lire celle qu'en donne Plin (4) & Dioscoride (5). Le nom de Narcisse vient du mot Grec *ναρσις*, qui signifie *engourdissement*; & en effet, la fleur du Narcisse excite le sommeil. De-là quelques-uns ont conjecturé que le Jeune-homme dont il s'agit, à force de se regarder dans

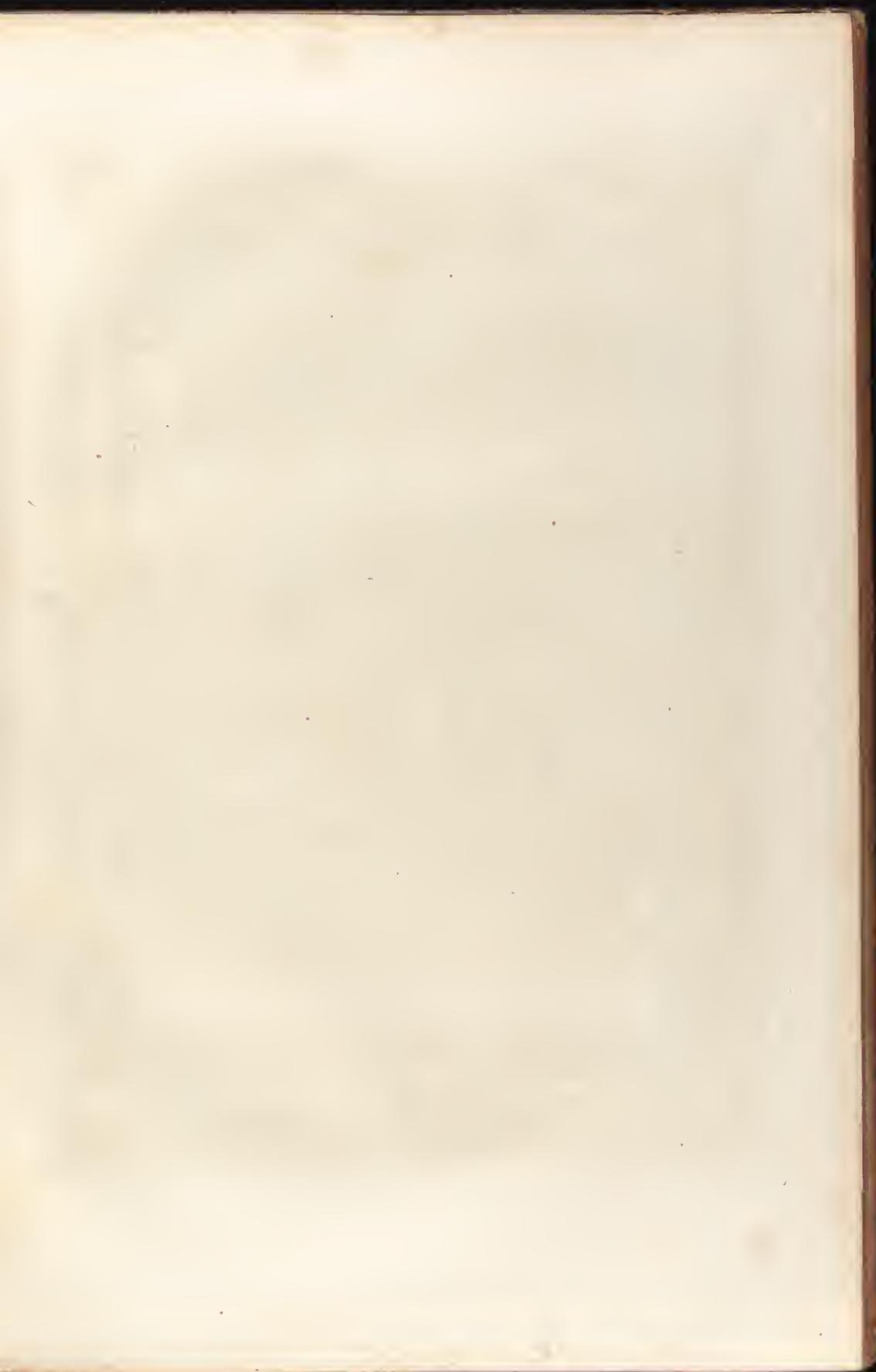
l'eau, avoit enfin perdu tout sentiment, & étoit mort de langueur, & qu'on ne lui donna le nom de Narcisse qu'après sa mort.

3. PAUSANIAS.] Livre IX.

4. HEDONACON.] D'autres lisent *Donacon*. Mr. l'Abbé Gedyon, dont nous employons ici la Traduction, remarque que le nom de ce lieu est un peu suspect, mais qu'il y a apparence que c'éroit un endroit plein de roseaux; car c'est ce que signifie *hedon* en Grec.

(4) Liv. 21. c. 19.

(5) Liv. 4. c. 162.





ARION SAUVÉ PAR UN DAUPHIN.
Arion preserved by a Dolphin.

Arion durch einen Delphin errettet.
Arion door een Dolfyn behouden.

A R I O N

SAUVÉ PAR UN
DAUPHIN.

*Inde (fide majus) tergo Delphina recurvo
Se memorant oneri supposuisse novo.
Ille sedens citharamque tenet, pretiumque vehendi
Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.
Dè pia facta vident: astris Delphina recepit
Jupiter, & stellas jussit habere novem.*

OVID. Fast. 2.



ARION, Poëte celebre, & le premier Musicien de son tems, étoit de Methymne dans l'île de Lesbos. Après avoir passé quelques années à la Cour de Périandre Roi de Corinthe, il alla exercer son Art en Italie & en Sicile; & s'étant enrichi dans ce voyage, il s'embarqua à Tarente pour retourner à Corinthe. Lorsqu'il fut en pleine mer, les Matelots résolurent de le jeter dans l'eau, pour s'emparer de ses richesses. Arion ayant pénétré leur dessein, leur offrit lui-même tous ses trésors, & demanda seulement qu'on lui sauvât la vie: mais ces Barbares, qui craignoient d'être découverts, lui ordonnerent, ou de se jeter dans la mer, ou de se tuer lui-même, s'il vouloit que la Terre lui servît de sepulture. Réduit à cette extrémité, il les pria de lui permettre avant que de mourir, de chanter quelques Airs funebres. L'Equipage, curieux d'entendre le meilleur Musicien qu'il y eût au Monde, lui accorda sa demande. Alors Arion s'étant paré de ses plus beaux habits, prit son Luth, & chanta d'un air si touchant, que les Dauphins, attirés par la douceur de sa symphonie, s'assemblerent autour du Vaisseau. Lorsqu'il eut achevé, il s'élança dans la mer, où un Dauphin le reçut sur son dos, & le porta jusqu'au Promontoire de Ténare¹. De-là s'étant rendu par terre à Corinthe, il raconta au Roi l'étrange aventure à laquelle il devoit la vie. Périandre ne pouvant ajouter foi à son récit, ordonna qu'on le gardât à vue; & lorsque le Vaisseau fut arrivé, il fit venir devant lui les Matelots, & leur demanda des nouvelles d'Arion. Ils répondirent, qu'ils l'avoient laissé à Ta-

R E M A R Q U E S.

1. APRES AVOIR PASSÉ &c.] Cette Histoire est tirée, presque mot à mot, d'Herodote (a): c'est de lui que l'on a copié Plin (b), Aulu-Gelle (c), Lucien (d), & les autres Auteurs qui la rapportent.

2. JUSQU'AU PROMONTOIRE DE TENARE.] Hygin (e) ajoute

que le Dauphin mourut sur le gravier, parce qu'Arion oublia de le repousser dans l'eau; & que Périandre le fit ensevelir, & lui fit élever un Monument. Quelques-uns (f) prétendent que c'est ce Dauphin qui fut placé parmi les Astres.

(a) Liv. 1.
Ovid. Fast. 2.

(b) Liv. 9. c. 8.

(c) Nôh. Att. 1. 16. c. 19.

(d) Dial. de Nept. & des Dauphins.

(e) Fab. 194.

(f) Hygin. Astron. Poët.

Tarente, comblé de biens & d'honneurs. Alors Arion se présentant à eux avec le même habit qu'il avoit lorsqu'il se jeta dans la mer, le trouble qui parut sur leurs visages les trahit; & ne pouvant plus dissimuler leur crime, ils furent condamnés à perdre la vie. Arion, pour témoigner sa reconnoissance aux Dieux qui l'avoient sauvé, leur offrit à Tarente une Statue d'airain, qui représentoit un Homme assis sur un Dauphin.

EXPLICATION DE LA FABLE.

L'Avanture du Dauphin, qui est la seule circonstance fabuleuse de l'Histoire d'Arion, peut s'expliquer par une conjecture fort naturelle. Il est vraisemblable qu'Arion ayant été jetté, ou s'étant jetté lui-même dans la mer assez près de la côte, eut le bonheur de se sauver à la nage; & que pour se donner de la réputation, il publia qu'un Dauphin l'avoit reçu sur son dos & porté à terre.







PERSEE COUPE LA TÊTE À MEDUSE.
Perseus cuts off Medusa's head.

Perseus onthoof die Medusa.
Perseus overthrow Medusa.

M E D U S E,

O U L E S

G O R G O N E S.

— *Auxilium fratri tulit innuba Pallas,
Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
In quo saxificam jussit spectare Medusam.*

LUCAN. Lib.9.



THENO, Euryalé, & Méduse, connues sous le nom de Gorgones, étoient Filles ¹ de Phoreus ² & de Ceto ³. Neptune qui étoit amoureux de Méduse, ayant profané avec elle ⁴ le Temple de Minerve, la Déesse changea les cheveux de la Gorgone ⁵ en Serpens. Depuis cette métamorphose, tous ceux qui avoient le malheur de la regarder, étoient transformés en pierres. Retirée dans le fond d'un Palais, elle se reposoit sur ses Sœurs, des soins du Gouvernement. Persée ayant entrepris de leur faire la guerre, tous les Dieux s'empresrent de favoriser le Fils de Jupiter dans une entreprise si périlleuse. Mercure lui donna ses Ailes ⁶ & son Epée ⁷, Pluton son Casque, qui avoit la vertu de rendre invisible; & Minerve, qui lui avoit prêté son Egide ⁸, voulut l'accompagner elle-même dans cette Expédition. Les Gorgones avoient deux Sœurs ainées ⁹, nommés Péphrédo & Enyo, qui n'avoient à elles deux qu'un œil, dont elles se servoient tour à tour. Le jeune Héros étant arrivé à un lieu dont elles gardoient l'entrée, se faisoit adroitement de cet œil, dans le tems que l'une d'elles avançoit la main pour le prêter

R E M A R Q U E S.

1. ÉTOIENT FILLES DE PHORCUS ET DE CETO.] Voici ce que nous en apprend Hérodote. (a) „Phorcus eut de Ceto deux Filles, Péphrédo & Enyo, qui vinrent au monde avec des cheveux blancs; & c'est pour cela que les Dieux & les Hommes leur ont donné le nom de Vieilles. Il en eut aussi les Gorgones, qui demeurent au delà de l'Océan, à l'extrémité du Monde, près du séjour de la Nuit, là-même où les Héspérides font entendre les doux accents de leurs voix. Les noms de ces Gorgones sont Sthéno, Euryalé, & Méduse si célèbre par ses malheurs. Elle étoit mortelle, au-lieu que ses deux Sœurs n'étoient sujettes ni à la vieillesse, ni à la mort“. C'est ainsi que M^r. l'Abbé Maffieu traduit ce passage, dans sa savante Dissertation sur les Gorgones (b), qui nous a fourni une partie de l'explication de cette Fable, & à laquelle nous renvoyons ceux qui voudront s'instruire plus particulièrement de ce que les Historiens & les Poètes ont écrit sur ce sujet.

2. PHORCUS.] Quelques-uns en ont fait un Dieu marin, parce qu'il regnoit sur des îles, & s'étoit rendu fameux sur la Mer. Au reste, Hygin donne le nom de Gorgon au Pere des Gorgones.

3. CETO.] Son nom, qui approche fort de celui que les Grecs (c) donnent à la Baleine, l'a fait passer pour un Monstre marin.

4. AYANT PROFANÉ AVEC ELLE &c.] C'est ainsi qu'Ovide

(d) raconte la cause de cette punition. Mais Servius (e) prétend que ce fut pour avoir osé prêter ses cheveux à ceux de Minerve, que cette Déesse les changea en Serpens.

5. LES CHEVEUX DE LA GORGONE EN SERPENS.] Si nous en croyons Eschyle (f), les Gorgones avoient toutes trois la tête hérillée de serpens, des ailes aux épaules, & ruotoient les hommes de leur seul regard. Son Scholiaste ajoute, que leurs dents étoient aussi longues que des défenses de Sanglier, & qu'elles avoient des mains d'airain.

6. SES AILES.] Selon quelques Mythologues, c'étoit la chauffure ailée de Pluton, & non celle de Mercure; & ce fut des Nymphes qui en étoient les dépositaires, que Persée l'emprunta. Elles lui donnerent aussi le Casque de Pluton, & son Sac, dont le Héros se fit une ceinture, & dans lequel il enferma la tête de Méduse.

7. ET SON EPÉE.] C'étoit une épée recourbée, en forme de faux.

8. PRETE SON EGIDE.] Quelques-uns disent qu'elle lui prêta aussi son Miroir; & que ce fut de ce Miroir, & non du Bouclier, que Persée se servit pour résister à l'image de la Gorgone.

9. DEUX SOEURS AINÉES.] Eschyle (g) en compte trois; & il ajoute, qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil & une dent, dont elles se servoient tour à tour.

10. CHRYS-

(a) Hesq. vs. 270, & seqq.

(b) Elle est dans le 4. Tome des Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Edit. de Holl.

(c) Rhen.

(d) Met. 4.

(e) In G. Zenid.

(f) In Prometheus.

(g) In Prometheus.

ter à sa Sœur : après quoi il pénétra sans obstacle jusqu'au Palais même des Gorgones, par des routes détournées, remplies de rochers & de précipices. Les figures d'Hommes & de Bêtes féroces, que l'aspect de Méduse avoit pétrifiées, redoubloient l'horreur de ces lieux. Heureusement, la Gorgone & ses Serpens étoient alors plongés dans un assoupissement profond. Persée, conduit par Minerve, s'approcha de cette dangereuse Fille sans la regarder, & ayant placé son Bouclier de manière qu'il pût lui réfléchir l'image de Méduse, il profita de son sommeil pour lui couper la tête. Du sang qui en coula, nâquirent le Cheval Pégase, Chrysaor ¹⁰ Pere de Géryon, & cette multitude de Serpens dont l'Afrique est remplie. Le Héros, après sa victoire, plaça cette tête affreuse dans l'Egide de Minerve sa Sœur, qui s'en servit pour épouvanter ses Ennemis.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Nous n'entreprendrons point de débrouiller la Fable des Gorgones. L'obscurité, & les contradictions perpétuelles qu'on rencontre chez les Auteurs qui en parlent ¹¹, la font regarder par les plus habiles gens comme une Enigme impénétrable. Il n'y a pas une seule circonstance dans l'Histoire de ces Filles fameuses, sur laquelle il n'y ait de l'opposition entre les Historiens. On en a fait des Héroïnes, des Animaux sauvages & féroces, des Filles économes & laborieuses, des prodiges de beauté, des monstres de laidetude, des modèles de sagesse qui ont mérité d'être mises au nombre des Femmes illustres, des Courtisanes scandaleuses, & enfin des Cavales. La moitié des Historiens les placent dans la Libye; l'autre moitié les transporte à mille lieues de-là, & les établit dans les Orcades. Les uns tirent leur nom de *Gorgôn*, mot Cyrenéen qui veut dire Minerve; d'autres de *Gorgon*, mot Libyque & nom d'un Animal sauvage; d'autres enfin du mot Grec *Georgos*, qui signifie Laboureur. Mêmes contradictions parmi les Poètes. Selon Hésiode & Ovide, les Filles ainées de Phoreus n'étoient que deux, Péphrédo & Enyo; & si nous en croyons Eschyle, elles étoient au nombre de trois. Hésiode place la demeure des Gorgones vers

R E M A R Q U E S.

¹⁰ CHRYSAOR. Hésiode (a) nous apprend qu'il tira son nom d'une Epée d'or qu'il tenoit à la main au moment de sa naissance; que dans la suite il devint amoureux de Callirhoé Fille de POCÉAN, & qu'il en eut Géryon, ce fameux Géant à trois têtes. Hygin (b) dit la même chose.

¹¹ LES AUTEURS QUI EN PARLENT. Pour en donner un exemple, nous allons rapporter ce qu'en disent Diodore de Sicile & Pausanias, qui diffèrent moins entre eux, que ne font les autres Historiens. Le premier (c) commence par observer, qu'anciennement la Libye a produit des Nations entières de Femmes, qui, par leur inclination guerrière & leur courage, ont fait l'étonnement du Monde. Il prouve cette proposition générale par l'exemple des Gorgones, qui, selon les traditions anciennes, soutinrent contre Persée une guerre où elles signalèrent extrêmement leur valeur & leur force. D'où il conclut qu'il faisoit effectivement que la bravoure & la puissance de ces Femmes fussent considérables, puisqu'un Héros tel que Persée, le plus vaillant de tous les Grecs de son tems, regardoit son Expédition contre elles comme la plus difficile & la plus grande de ses entreprises.

Après ces réflexions préliminaires, il passe au détail de tout ce qui concerne leur Histoire. Les Gorgones & les Amazones, dit-il, étoient deux Nations de Femmes bellemeuses, qui toutes deux habitoient la Libye près du Lac Tritonis. On peut bien

juger qu'elles avoient des démentés fréquens; elles étoient Femmes & voisines. Or il arriva que Myrine Reine des Amazones mit sur pied une puissante Armée, & marcha contre les Gorgones, qui de leur côté s'avancèrent avec une égale intrépidité. Les deux Nations en vinrent aux mains, & décidèrent leurs querelles par une Bataille rangée. Le carnage fut affreux. Mais enfin les Amazones eurent l'avantage, tuèrent un grand nombre de leurs Ennemies, & en firent prisonnières plus de trois-mille. Le reste des Gorgones se sauva dans les Bois. Myrine y fit mettre le feu, résolut de détruire la Nation entière. Mais le vent n'ayant pas secondé son dessein, elle fut obligée de se retirer sur les frontieres de ses Etats. Cependant les Amazones, enivrées de leur victoire, se livrèrent à la joye; & comme pendant la nuit elles faisoient la garde fort négligemment, les trois-mille Captives, profitant de la sécurité où étoit le Camp, se jetterent sur les têtes des Femmes imprudentes qui s'imaginoient avoir pleinement vaincu, & en massacrerent un grand nombre. Mais les Amazones étoient ralliées, & ayant environné les Gorgones de toutes parts, celles-ci se battirent en personnes qui n'avoient point de ressource, & se firent toutes tailler en pièces. Myrine fit dresser trois Bûchers, pour bruler celles de ses Compagnes qui avoient périés dans cette occasion; & leur éleva trois Monumens, dont on voyoit encore quelques débris du tems de Diodore de Sicile, & qu'on

(a) Loc. cit.

(b) Fab. 171.

(c) Diod. Sicul. l. 1.

l'Océan, & dans des Iles qu'on croit être les Orcades. Eschyle les transporte en Orient, près de Cyfine, Ville de la Scythie Asiaticque. Le même Eschyle donne indistinctement des chevres de Serpens aux trois Gorgones : Ovide n'en donne qu'à la seule Méduse. Selon Hésiode, ce fut dans une prairie & sur un lit de fleurs, que Neptune tendit des pièges à la sagesse de Méduse : selon Ovide, le bruit commun étoit que ce Dieu l'avoit subornée dans le Temple de Minerve.

Tant de contrariétés devoient, ce semble, décourager tous ceux qui voudroient entreprendre d'expliquer la Fable des Gorgones : elles n'ont pas empêché cependant qu'un grand nombre de Savans n'ayent fait tous leurs efforts pour en percer l'épaisse obscurité. Mais, il faut l'avouer, quelque plausibles que paroissent leurs explications, elles n'ont aucun fondement solide dans l'Histoire, & ne sauroient s'accorder avec toutes les circonstances de la Fable. Nous allons cependant rapporter celle de Paléphate & de Fulgence, qui est une des plus ingénieuses.

Ils sont persuadés l'un & l'autre, que c'étoient des Filles opulentes, qui possédoient de grands revenus, & les faisoient valoir avec beaucoup d'industrie. Mais Paléphate s'éloigne du sentiment reçu, au sujet de la Gorgone : il prétend que c'étoit, non Méduse, comme on le croit communément, mais une Statue d'or qui représentoit Minerve. Il nous apprend que Phorcus, quoiqu'originaire de Cyrene, possédoit trois Iles¹² au-delà des Colonnes d'Hercule, & qu'il fit fondre pour Minerve une Statue toute d'or, & haute de quatre coudées. Or les Cyrenéens, dit-il, donnent à Minerve le nom de Gorgone, comme les Thraces donnent à Diane celui de Bendée, les Crétois celui de Dictynne, & les Lacédémoniens celui d'Upis. Phorcus mourut, avant que d'avoir consacré cette Statue avec les cérémonies accoutumées. Il laissa trois Filles, Sthéno, Euryalé & Méduse, qui se vouerent au Célibat, & eurent en partage chacune une Ile. Quant à la Statue de Minerve, elles ne voulurent point la consacrer, ni la partager entre elles ; mais elles la déposèrent dans un Trésor qui leur appartenoit en commun. Elles n'avoient toutes trois qu'un seul Mi-

R E M A R Q U E S.

nistré,

appelloit encore, *Les Tombeaux des Amazones*. Cet Auteur ajoute, que dans la suite les Gorgones se rétablirent de cette grande perte, jusqu'à ce que Persée les défit vers le tems où elles avoient Méduse pour Reine. Ce ne fut pas pourant ce Héros, qui porta le dernier coup à leur puissance. La gloire en étoit réservée à Hercule, qui dans son Expédition de Libye extermina entièrement & Gorgones & Amazones ; persuadé, que dans le grand projet qu'il avoit formé d'être utile au Genre-humain, il s'exécutoit son dessein qu'imparfaitement, s'il souffroit qu'il y eût au Monde quelques Nations qui fussent soumises à la domination des Femmes.

Peut-être (a) nous apprend, que quelques-uns, disoient que Méduse étoit fille de Phorcus : qu'après la mort de son Père, elle gouverna ces Peuples qui habitent aux environs du Marais Tritonis : qu'elle s'exerçoit à la Chasse, & qu'elle alloit même à la Guerre avec les Libyens qui étoient soumis à son Empire : que Persée, à la tête de cette belle Jeunesse qu'il avoit tirée du Péloponnèse, s'étant approché, Méduse se présenta à lui en Banille rangée : que ce Héros la mit suivante lui dressa une embuscade, où elle périt : que le lendemain, ayant trouvé son corps sur la place, il fut surpris de la beauté de cette Femme, lui coupa la

tête, & la porta en Grèce pour y servir de spectacle. Mais, ajoute notre Historien, Proclès (ou Proclus) de Carthage, Fils d'Eucrates, en parle d'une manière qui me paroît plus vraisemblable. Il dit que dans les Desertes de la Libye on voit assez communément des Bêtes d'une forme & d'une grandeur extraordinaire : que les Hommes & les Femmes y sont sauvages, & tiennent du prodige comme les Bêtes : enfin, que de son tems on amena à Rome un Libyen qui parut si différent des autres Hommes, que tout le monde en fut surpris. Sur ce fondement il croit que Méduse étoit une de ces Sauvages, qui en conduisant son Troupeau s'écarta jusqu'aux environs du Marais Tritonis, où, fier de la force de corps dont elle étoit, elle voulut maltraiter les Peuples d'alentour, qui furent enfin délivrés de ce Monstre par Persée. Et ce qui a donné lieu de croire, ajoute-t-il, que Persée avoit été aidé par Minerve, c'est que tout ce Canton est consacré à cette Déesse, & que les Peuples qui l'habitent font sous sa protection.

12. TROIS ILES.] On les appelloit Gorgades, ou Gorgates. Voyez, entre autres, Plin. Liv. VI. ch. 31. Quelques-uns croient que c'étoient les Iles du Cap-verd.

13. QU'ELLE.

(a) Lib. 2.

nifre, homme fidèle & éclairé, dont elles se servoient pour l'administration de leurs biens, & qui par cette raison passoit souvent d'une Ile à l'autre; & c'est ce qui a donné occasion de dire qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil¹³, qu'elles se prêtoient alternativement. Or en ce tems-là Persée, fugitif d'Argos, couroit les mers & pilloit les côtes. Il entendit parler de cette Statue toute d'or, & forma aussitôt le dessein de l'enlever. Il surprit & arrêta le Ministre des Gorgons, dans un trajet où l'intérêt de ses Maîtresses l'avoit engagé: ce qui a encore donné lieu aux Poètes de feindre, qu'il leur avoit volé leur œil dans le tems que l'une le donnoit à l'autre. Elles furent inconsolables de la perte d'un homme qui leur étoit si nécessaire. Persée leur fit dire qu'il le leur rendroit, si elles vouloient lui livrer la Gorgone; & en cas de refus, les menaça de la mort. Méduse ne voulut jamais entendre à cette demande: mais Sthéno & Euryalé, plus susceptibles des impressions de la crainte, y consentirent. C'est pour cela que Persée tua Méduse, & rendit aux deux autres Sœurs leur Ministre. Le Héros mit en pièces la Gorgone, c'est-à-dire, la Statue de Minerve; & en attacha la tête à la proue de son Vaisseau, auquel il donna aussi le nom de Gorgone. Comme la vue de cette dépouille, & l'éclat qu'avoient fait les Expéditions de Persée, répandoient par-tout la terreur sur son passage, & tenoient devant lui les hommes dans une espèce d'inaction, on s'avisa de dire qu'avec la tête de Méduse il changeoit ses ennemis en rochers. Persée favorisoit lui-même ces bruits, qui ne contribuoient pas peu à la rapidité de ses conquêtes. Il alla dans l'Ile de Seriphe. Polydecte, qui en étoit Roi, s'enfuit avec ses Sujets. Persée ne trouvant dans leur Ville que des pierres, fit publier qu'il en avoit pétrifié tous les habitans, & menaça du même sort tous ceux qui entreprendroient de lui résister.

Fulgence ajoute que Méduse étoit l'aînée, & qu'elle fut appelée *Gorgôn*, comme qui diroit *Georgon*, parce qu'elle s'appliqua beaucoup à l'Agriculture. On débita, dit-il, qu'elle avoit des cheveux de Serpens, parce qu'elle avoit la prudence de ces Animaux. Selon lui, les Poètes ont donné des Ailes à Persée, parce qu'il étoit venu à force de rames & de voiles, qui sont, comme l'on fait, les Ailes des Vaisseaux.

A l'égard de quelques autres circonstances de cette Fable, voici comme on les explique ordinairement. Les Ailes marquent la rapidité des conquêtes de Persée. Le Bouclier de Minerve, & l'Épée de Mercure, le soin qu'il prit de s'armer pour une entreprise si périlleuse. Le Casque de Pluton, le secret qu'il garda dans cette entreprise. La naissance de Pégase signifie, que Persée trouva dans le Port de l'Ile qu'habitoit Méduse, un Vaisseau bon voilier, sur lequel il s'embarqua pour aller faire d'autres conquêtes; ou qu'il en emmena un Cheval, dont on a voulu marquer la bonté par ces Ailes: & l'on a dit que Pégase étoit né du sang de la Gorgone, parce que Persée se rendit maître ou du Vaisseau ou du Cheval, par la mort

R E M A R Q U E S.

13. QU'ELLES N'AVOIENT À ELLES TROIS QU'UN OËIL.] Paléphate attribue ainsi aux Gorgones mêmes, ce que d'autres disent de leurs Sœurs aînées.

14. QU'ELLE

de cette Princeſſe. Les Serpens que ce même ſang produiſit, ne font qu'une alluſion aux Monſtres dont l'Afrique étoit alors remplie. Ce qu'Ovide ajoute, que le Corail fut formé auſſi du ſang de cette Princeſſe, nous apprend qu'après la défaite des Gorgones, les Grecs eurent la liberté d'en aller pêcher aux Iles qu'elles habitoient. Enfin, l'effet qu'on attribue à l'Egide, de pétrifier ceux à qui on la préſentoit, doit s'entendre de la terreur qu'inſpiroit la tête de Méduſe, qui y étoit gravée.

Voilà un échantillon des conjectures qu'on a hazardées pour expliquer la Fable des Gorgones. Il eſt tems de dire un mot de Perſée, qui joue un ſi grand rôle dans cette Hiſtoire. Nous ne le conduirons cependant que juſqu'à la défaite des Gorgones; le détail de ſes autres exploits nous meneroit trop loin. On peut aiſément ſe ſatisfaire là-deſſus en conſultant les Mythologues, & principalement Ovide, au IV. & V. Livre de ſes Métamorphoſes.

Acriſius Roi d'Argos eut une Fille d'une beauté parfaite, nommée Danaé. Ayant conſulté l'Oracle pour ſavoir ſ'il n'auroit point de Fils, il lui fut répondu que non, mais qu'il feroit mis à mort¹⁴ par un Fils qui naitroit de Danaé. Epouvanté de cette prédiction, il enferma ſa Fille dans une Tour d'airain, ou dans une Chambre ſouterraine qui étoit comme une cage de fer, & prit toutes les précautions poſſibles pour lui interdire tout commerce avec les hommes. Cependant Jupiter étant devenu amoureux de la Princeſſe, trouva le moyen de ſ'introduire dans la Tour par le toit, en ſe transformant en Pluie d'or, & rendit Danaé Mere de Perſée. Acriſius mit la Mere & le Fils dans un coffre, & jeta le coffre dans la mer. Danaé & le jeune Perſée, après avoir erré longtems ſur les flots, furent rencontrés près de l'Ile de Seriphe, l'une des Cyclades, par quelques Pêcheurs, qui les préſenterent à Polydecte, Roi de cette Ile. Ce Prince eut ſoin de l'éducation de Perſée; & lorsqu'il le vit en âge de porter les armes, il lui confeilla d'aller faire la guerre aux Gorgones, qui avoient la réputation d'être extrêmement riches. Cette Expédition lui réuſſit heureuſement, comme on l'a vu dans la Fable que nous avons rapportée.

Par le Jupiter dont il eſt parlé ici, on doit entendre Proetus, qui étoit Frere d'Acriſius, & qui, ſelon quelques Auteurs, portoit le ſurnom de Jupiter¹⁵. Etant devenu amoureux de ſa Nièce, il corrompit à force de préſens la fidélité de ſes gardes, & fut introduit dans ſa priſon par le toit; ce qui donna l'idée de la Pluie d'or. Acriſius ayant appris l'aventure de ſa Fille, & craignant l'accompliſſement de l'Oracle, la fit expoſer ſur la mer avec ſon Enfant, dans quelque mauvaiſe Barque: mais elle eut le bonheur de ſe ſauver, ainſi qu'on l'a vu.

R E M A R Q U E S.

14. QU'IL SEROIT MIS A' MORT.] Cette prédiction fut accomplie dans la ſuite. Perſée (a) revenant victorieux de toutes ſes expéditions, Acriſius ne put réſiſter à l'envie de voir ſon Petit-fils. Il alla au-devant de lui juſqu'à Larifſé. Là ce Héros, qui étoit à la fleur de ſon âge, & qui ſe ſavoit bon gré d'avoir inventé le Jeu du Palet, voulut faire preuve de ſon adreſſe devant toute la Ville: mais le malheur voulut qu'ayant jeté ſon Palet de toute ſa

(a) *Pausan.* l. 2.

(b) *De Lili.* l. 1.

force, il en atteignit Acriſius que ſa deſtinée avoit conduit-là, & qui frappé de ce coup mourut auſſi-tôt.

15. PORTOIT LE SURNOM DE JUPITER.] Gerard Voſſius (b) prétend même que c'eſt lui qu'on doit entendre par le Jupiter Grec. D'autres conjecturent avec aiſſez de vraieſemblance, que ce fut pour cacher la honte de Danaé, qu'on mit cette aventure ſur le compte de Jupiter.

A N D R O M E D E.

*Andromede monstis fuerat devota marinis:
Hæc eadem Persei nobilis uxor erat.*

PROPERT. L. 2. El. 21.



ASSIOPEE¹ ayant osé préférer sa beauté à celle des Nereides², ces Nymphes irritées firent sortir de la mer un Monstre horrible, dont les ravages répandirent l'épouvante sur toute la côte. Dans cette extrémité, les Habitans eurent recours à l'Oracle de Jupiter Ammon, qui leur ordonna d'exposer tous les ans une jeune Fille à la fureur de ce Monstre, pour appaiser le courroux des Dieux. Ils obéirent. Déjà plusieurs Victimes, choisies par le Sort, avoient été immolées pour le salut du Peuple; lorsqu'enfin Andromede elle-même, Fille de Cephée & de Cassiopée, se vit réduite à expier le crime de sa Mere. Sa naissance sembloit devoir l'exempter de subir l'Arrêt du Sort: mais les Dieux veulent être obéis. Elle fut conduite sur le rivage, & attachée à un Rocher. Tandis qu'occupée de l'affreuse image du Monstre qui doit la dévorer, son ame éprouve des horreurs plus terribles que la mort même, le Vainqueur des Gorgones paroît dans les airs, volant à de nouvelles conquêtes. Il aperçoit Andromede, & frappé de l'éclat de sa beauté, il semble oublier de remuer ses ailes pour se soutenir. „ Belle Princeesse, dit-il „ en l'abordant, ces chaines ne sont point faites pour vous: vous „ ne devez porter que celles qui unissent les cœurs des Amans. „ Apprenez-moi, je vous prie, votre nom, quel Pays vous vit „ naître, & pourquoi je vous trouve ainsi chargée de fers³. La pudeur empêcha d'abord Andromede de parler, ses larmes étoient les seuls interpretes de sa douleur. Mais comme Persée la pressoit de lui répondre, elle lui apprit enfin la cause de ses malheurs. Elle parloit encore, lorsque l'on vit sortir le Monstre du milieu des flots. A cet aspect, Andromede jetta un grand cri. Son Pere & sa Mere, qui étoient présens à ce triste spectacle, fondoient en larmes, & l'embrassoient en lui disant les derniers adieux. Persée, ému de pitié, s'engage à délivrer la Princeesse, & la demande pour Epouse. Le Roi & la Reine acceptent avec joye cette proposition; & afin de l'animer davantage, ils lui promettent leur Royaume pour la Dot de leur Fille. Alors le Héros ayant frappé la terre d'un coup de pied, s'éleve dans les airs: il présente au Monstre la redoutable Egide, & fondant sur lui il le perce de plusieurs coups

R E M A R Q U E S.

d'é-

1. CASSIOPEE. Elle étoit Femme de Cephée Roi d'Ethiopie, dit à la fin de l'explication de cette Fable, & les Remarques 5. 6. 7. & 8. selon Ovide (a) & la plupart des Mythologues. Voyez ce qui en est

2. DES NEREIDES. De Junon, selon d'autres.

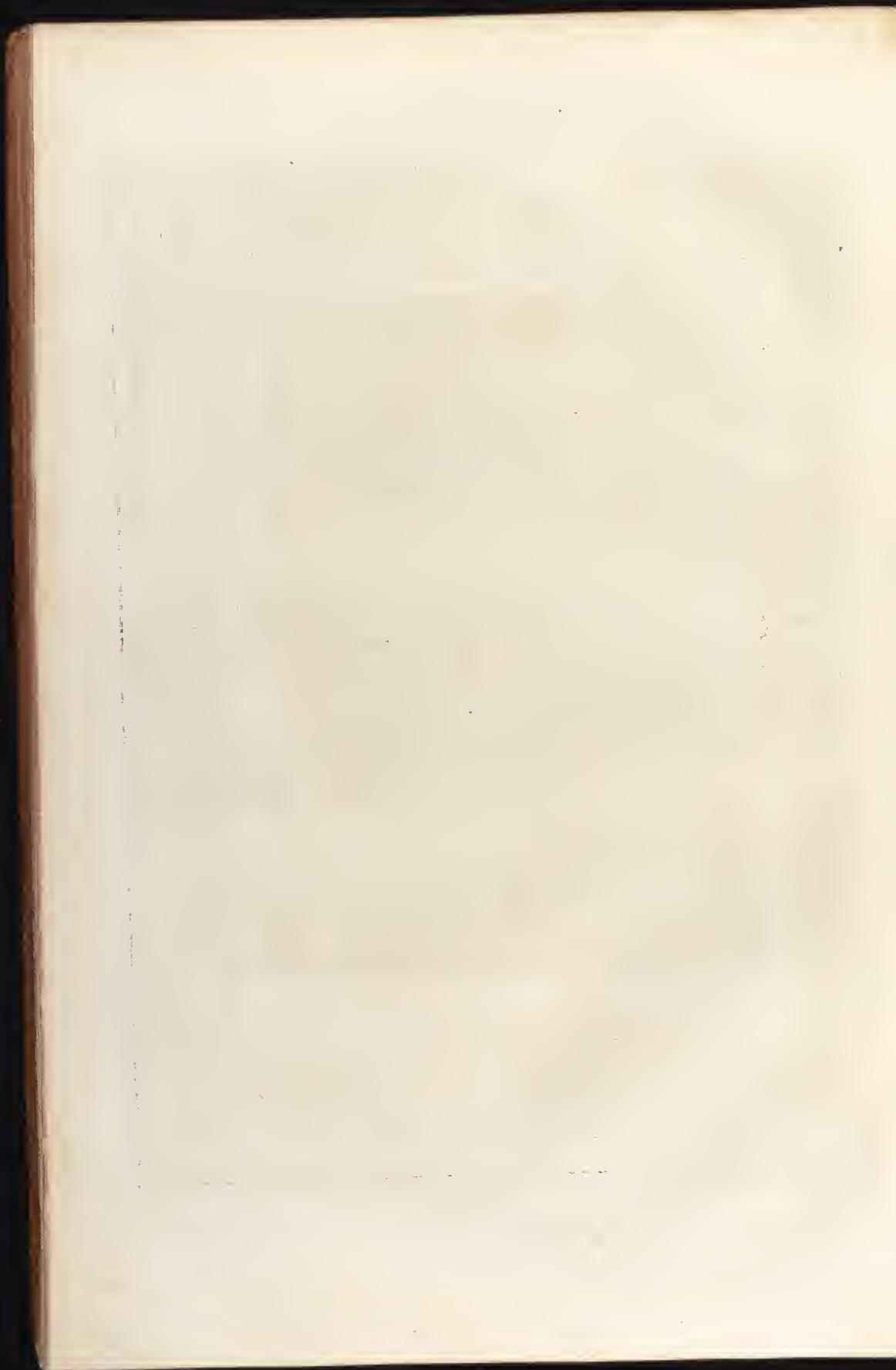
3. PIER.

(a) METAM. L. 5.



PERSÉE DÉLIVRE ANDROMÈDE.
Perseus delivers Andromeda.

Perseus erlöset die Andromeda.
Perseus verlost Andromeda.



d'épée. Aussi-tôt que le Monstre eut perdu la vie, tout le rivage retentit de cris d'allégresse. Céphée & Cassiopée accourent au-devant du Vainqueur, ils le reconnoissent pour leur Détenneur & pour leur Gendre; & la Princesse, qui avoit été le motif de l'entreprisé, devient le prix du Vainqueur.

On célébroit déjà le Festin nuptial, lorsque Phinée³, à qui Andromede avoit été promise, survient inopinément avec une nombreuse Troupe de gens armés. Persée n'a qu'un petit nombre d'Amis autour de lui; mais, plein d'une noble confiance, il marche au-devant de ces téméraires, & ne daigne d'abord employer contre eux que des armes communes. Cependant, voyant que la valeur étoit prête à succomber sous le nombre: „Puisque vous m'y forcez vous-mêmes, leur cria-t-il, j'aurai recours à mon Ennemi. Vous qui combattez pour moi, détournez les yeux”. En achevant ces mots il découvre la Tête fatale, & au même instant les Soldats de Phinée sont pétrifiés. A cet affreux spectacle, Phinée interdit & tremblant implore la clémence du Vainqueur. Mais ses prières sont inutiles; il éprouve le même sort que les autres.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les côtes⁴ du Royaume de Céphée étoient infestées par un Prince, ou par un Corsaire cruel. Pour l'obliger à cesser ses pirateries, on lui promit Andromede en mariage. Mais Persée le combattit, le tua, & obtint la Princesse pour récompense de sa victoire. Voilà le fondement du Combat de ce Héros contre le Monstre Phinée, qui n'avoit pu réussir à détruire le Corsaire, voulut d'abord s'opposer au mariage de son Rival: mais la crainte que lui inspira la valeur de Persée, l'ayant obligé à lui céder ses prétentions, on publia que ce Héros l'avoit pétrifié.

Quelques-uns prétendent que le Vaissseau du Corsaire portoit sur sa proue la figure d'une Baleine, ou de quelque Monstre marin, & que c'est-là ce qui a donné l'idée du Monstre. D'autres disent que ce Monstre étoit Phinée lui-même. Enfin, il y a des Auteurs qui conjecturent que c'étoit quelque Bête féroce qui faisoit de grands ravages, & dont Persée délivra le Pays.

Au reste, si l'on en croit Joseph⁵, Pline⁶, Strabon⁷, & Pomponius Mela⁸, ce n'est point en Ethiopie que cette aventure est arrivée; mais sur la côte de Syrie, aux environs de Joppé ou de Jassa.

R E M A R Q U E S.

3. PHINÉE.] Il étoit Frere de Céphée.
 4. LES CÔTES &c.] Voy. Vossius, de *Idololatrisâ*, Lib. I. c. 30.
 5. JOSEPH.] On y voit encore (à Joppé, les marques des chaînes d'Andromède; & elles y ont apparemment été gravées pour faire ajouter foi à l'ancienne Fable (a).
 6. PLINE.] Il rapporte (b) que M. Scavrus étant Edile, fit voir à Rome les os du Monstre auquel Andromede avoit été exposée, qui avoient été apportés de Joppé, Ville de Judée. Il ajoute, que ce Squelette avoit 40 pieds de long; qu'on jugeoit par les côtes, qu'il devoit avoir été plus haut qu'un Elephant; & que l'épine du dos avoit un pied & demi d'épaisseur.
 7. STRABON.] Liv. I. & XVI.
 8. POMPONIUS MELA.] Cet Auteur dit (c) que les Habitans de Joppé prétendoient que Céphée avoit regné dans leur Ville; ce qu'ils prouvoient par les Inscriptions de quelques Autels antiques; & qu'ils monstroient même les os du Monstre que Persée tua, & qui étoient d'une grandeur énorme.

(a) De Bello Jud. l. 3. c. 29. (b) Lib. 9. c. 5. Voyez aussi l. 5. c. 31. (c) Lib. 1. c. 12.

A T L A S,

TRANSFORMÉ EN MONTAGNE.

— — — *Lævâque a parte Medusæ*
Ipse retro versus squallentia protulit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas. —
 — — — *Et omne*
Cum tot sideribus cælum requievit in illo.

OVID. Met. 4.



ATLAS, Roi de Mauritanie, surpassoit tous les autres hommes par l'énorme hauteur de sa taille. Son Empire s'étendoit jusqu'aux dernières Régions de l'Occident, & jusqu'à cette Mer où les Chevaux du Soleil vont se délasser après avoir fourni leur carriere. Mille Troupeaux, dont il étoit le maître, païssoient dans ces vastes campagnes. Rien n'égaloit la magnificence de ses Jardins, remplis d'Arbres dont les branches, les feuilles & les fruits étoient d'Or¹. Persée, en traversant les airs, craignit d'être surpris par les tenebres de la nuit. Il s'arrêta dans le Royaume d'Atlas, & s'étant présenté à lui : „ Prince, „ dit-il, si la grandeur de la naissance a dequoi vous toucher, je „ suis Fils de Jupiter. Si vous êtes sensible aux actions glorieuses, „ j'ai lieu de croire que vous serez satisfait du récit de mes exploits. Je vous demande une retraite pour cette nuit². Thémis avoit prédit autrefois à Atlas, que ses Arbres seroient dépouillés de leurs fruits par un Fils de Jupiter. Pour les mettre à couvert, il avoit défendu de recevoir aucun Etranger dans ses Etats; & après avoir fait environner ses Jardins de hautes murailles, il les avoit mis sous la garde d'un effroyable Dragon. Lorsque Persée lui eut déclaré sa naissance, il se ressouvint de l'Oracle, & craignant de le voir accomplir, il reçut ce Héros avec la dernière dureté. Il joignit même la violence aux menaces, & voulut le chasser. Cependant, Persée tâchoit de le fléchir par des paroles douces, accompagnées d'une noble fierté. Mais n'ayant pu y réussir, & se sentant trop foible pour résister à la force prodigieuse d'Atlas, il découvrit la Tête de Méduse : „ Recevez, dit-il en la lui présentant, la récompense que méritent vos mépris³. Aussi-tôt Atlas fut changé en Montagne; & son corps s'accrut tellement sous cette forme, qu'il servit enfin d'appui à la voûte céleste.

EX-

R E M A R Q U E S.

1. ET LES FRUITS ÉTOIENT D'OR.] Voyez l'Explication de la Fable des pommes d'or, & du Jardin des Hesperides, dans le Discours sur la Mort d'Hercule, pag. 62. 63.

2. AT-

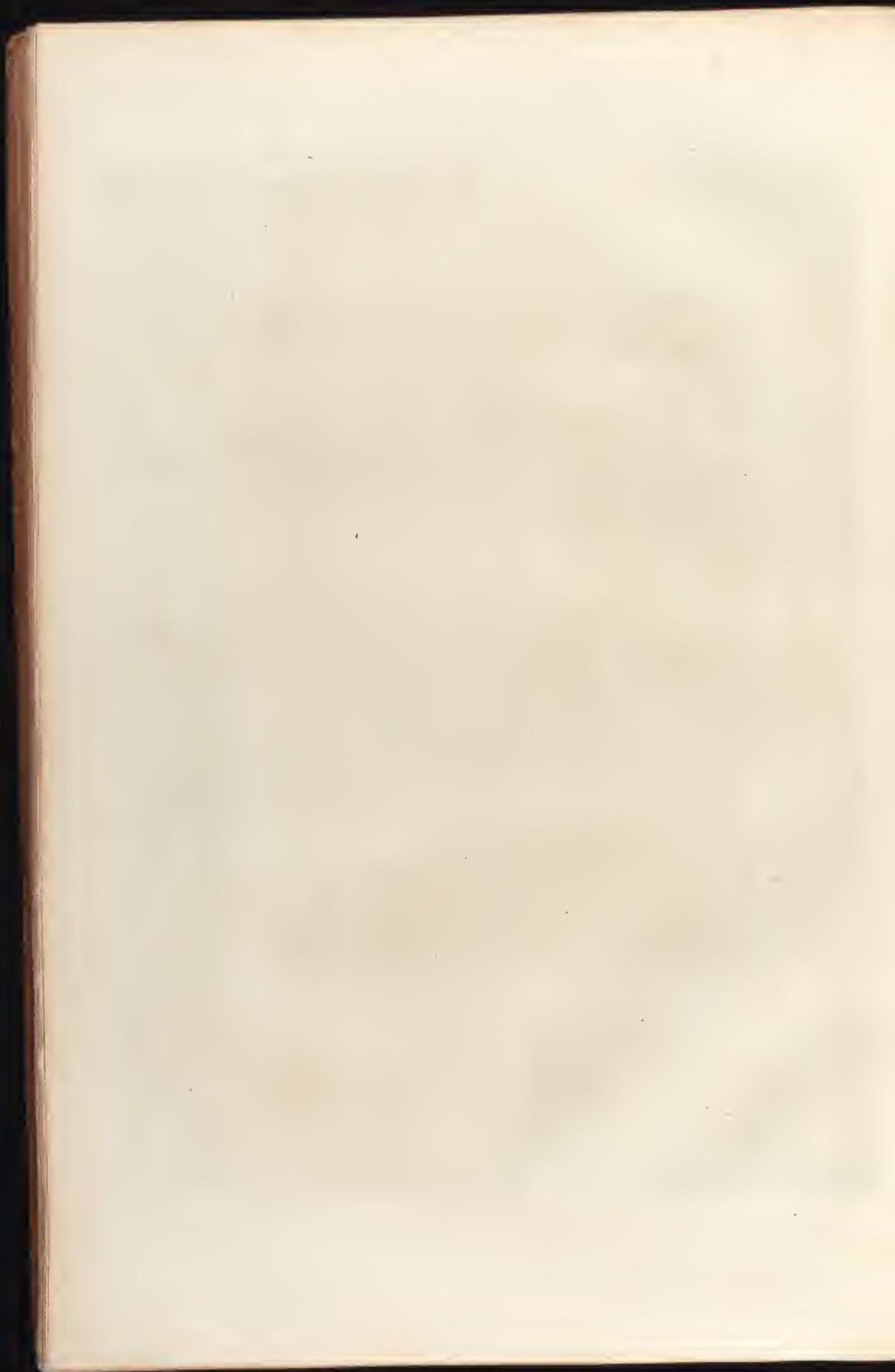


ATLAS PORTE LE CIEL SUR SES ÉPAULES .

Atlas supports the Heavens on his shoulders .

Atlas trägt den Himmel auf seine Schultern .

Atlas draagt den Hemel op syne schouders .



E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

Atlas ² étoit Fils de Japet & de Clymene, & Frere de Prométhée & d'Epiméthée. Quelques-uns néanmoins lui donnent pour Mere Asie, ou Afope; & d'autres, Libye. On a dit auffi qu'il étoit Fils du Ciel & de la Terre. Il y a eu trois Princes, qui ont porté le nom d'Atlas. Le premier regna en Italie, le fecond en Arcadie, & le troisieme en Mauritanie. C'est de ce dernicr qu'il s'agit ici; ou plutô, de quelqu'un de ses Successeurs qui prit le même nom, selon la conjecture d'un favant Moderne ³: car Perfée & Hercule, dont il est parlé dans cette Histoire, vécutent longtems après. Quoi qu'il en foit, Atlas ayant refusé de recevoir Perfée dans ses Etats, ce Prince lui fit la guerre, & l'obligea de se retirer dans les Montagnes, où il s'appliqua à l'étude de l'Astronomie: ce qui fit dire aux Poëtes, qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. On lui attribue l'invention de la Sphere & de la Navigation.

On a dit qu'Hercule le soulagea quelque tems, en portant le Ciel à son tour; parce que ce Héros lui fut d'un grand secours dans les Guerres qu'il eut à soutenir; ou parce qu'Atlas lui ayant appris l'Astrologie, profita des Observations de son Disciple.

R E M A R Q U E S.

2. ATLAS.] Il eut sept Filles, *Maja, Electre, Alyone ou Alcinoë, Celeno, Taygete, Sterope ou Aferope, & Mérope*; qui furent nommées *Pleiades*, du nom de leur Mere *Pleione*. Elles furent changées en ces sept Etoiles, qu'on appelle les *Pleiades*: Fable fondée apparemment sur ce qu'Atlas découvrit le premier ces Etoiles, & leur fit porter le nom de ses Filles. On ajoute, que Jupiter les plaça dans le Ciel, pour les garantir des poursuites d'Orion; parce que le Signe d'Orion, qui est à la queue du Taureau, semble poursuivre les *Pleiades* qui sont à la tête. Quelques-uns lui donnent auffi pour Filles les *Hyades*, ainsi

nommées du nom de leur Frere *Hyas*, qui mourut de la piquûre d'un Serpent, ou qui fut dévoré par quelque Bête sauvage. Ses Sœurs furent si touchées de cet accident, qu'elles en moururent de douleur. Après leur mort, elles furent changées en cette Constellation qu'on appelle les *Hyades*. On n'est point d'accord sur leur nombre: quelques-uns en comptent cinq; *Phole, Coranis, Cleie, Endore & Phœn*. D'autres y ajoutent *Pbilette, Thyene, Proxyle, Ambrosie, Polixo, & Phœfle*.
3. D'UN SAVANT MODERNE.] Mr. l'Abbé *Banier*, dans son Explication Historique des Fables.



BELLEROPHON

C O N T R E L A

C H I M E R E .

Τὴν μὲν Πήγασος εἶλε, καὶ ἑσθλος Βελλεροφόντης.

HESIOD. Theog. vs. 325.



GLAUCUS ¹ Roi de Corinthe ² eut un Fils nommé Hipponoüs ³, à qui les Dieux donnerent en partage la beauté & la valeur. Ce jeune Prince ayant eu le malheur de tuer son Frere Beller ⁴, on lui donna le nom de Bellerophon ⁵. Obligé de quitter Corinthe, il alla chercher un asyle à la Cour de Proetus Roi d'Argos. Antée ⁶, Femme de ce Prince, éprise d'une violente passion pour ce bel Etranger, le sollicitoit sans cesse d'y répondre. Mais Bellerophon n'ayant point voulu consentir à ses desirs, outrée de ce mépris, elle eut recours à la plus noire des calomnies, & abordant son Mari : „ Seigneur, lui dit-elle, il faut vous résoudre, ou à périr vous-même, ou à faire périr Bellerophon, qui a eu l'audace de lever les yeux sur moi, & de vouloir me faire violence”. Proetus trop crédule se laissa prévenir par cette accusation. Il ne voulut pas néanmoins tuer ce Prince, de peur d'attirer sur lui la vengeance divine, s'il violoit l'hospitalité : mais déguisant son ressentiment, il l'envoie en Lycie, & lui donne pour le Roi Iobate son Beau-pere, des Lettres ⁷ où il lui marque l'injure qu'il a reçue, & le prie de le défaire d'un Traître qui a voulu le deshonoré.

Bellerophon part, & arrive heureusement en Lycie, sur les rives du Xanthe. Le Roi le reçoit magnifiquement, & avec toutes les démonstrations d'une véritable joye. Il le régale pendant neuf jours, & chaque jour il immole aux Dieux un Taureau, pour les re-

R E M A R Q U E S .

1. GLAUCUS.] Il étoit Fils du fameux Sisyphé.

2. ROI DE CORINTHE.] Homere (a) dit, Roi d'Ephyre. C'est la même Ville : Ephyre est le nom ancien.

3. HIPPONOUS.] *Hippion*, ou *Hippoune*, selon d'autres. Tous ces noms marquent qu'il excelloit dans l'art de dompter les Chevaux.

4. SON FRERE BELLER.] Ou un grand Seigneur de Corinthe, qui portoit le même nom.

5. BELLEROPHON.] Ce nom signifie, le *Mesurier de Beller*.6. ANTEE.] Quelques Auteurs l'appellent *Stenobie*.7. DES LETTRES &c.] De-là cette façon de parler proverbiale, *Les Lettres de Bellerophon*, pour marquer des Lettres qui contiennent quelque chose de désavantageux à celui qui les porte. C'est la même chose que *les Lettres d'Urie*.

8. ELLE

(a) *Ilad.* 6.

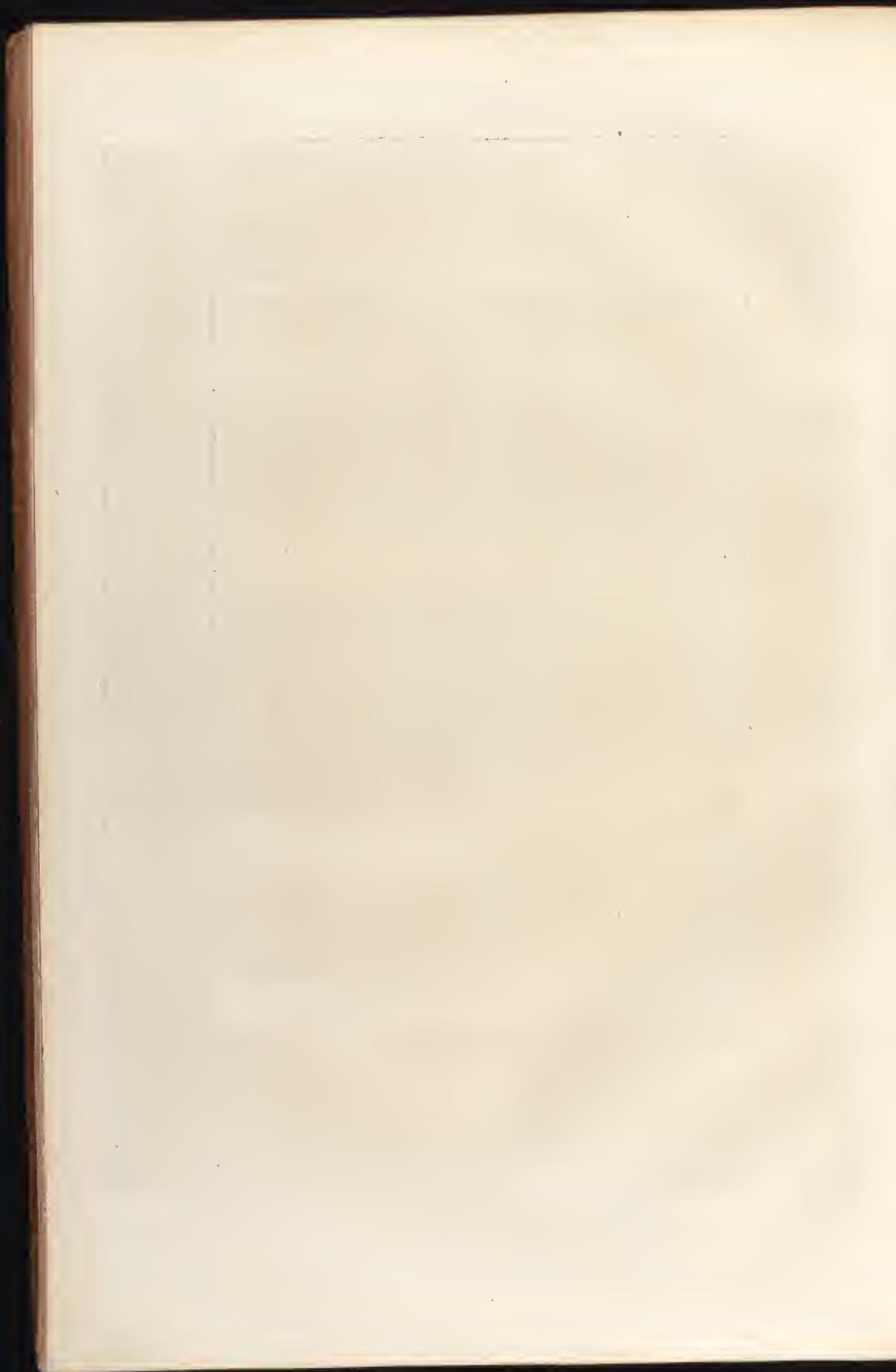


COMBAT DE BELLEROPHON CONTRE LA CHIMERE.

Bellerophon fights the Chimera.

Strid des Bellerophon gegen die Chimera.

Gevecht van Bellerophon tegen den Draak.



remercier de son arrivée. Le dixieme jour, il lui demande les Lettres que le Roi son Gendre lui écrivoit; & il ne les a pas plutôt lues, qu'il ordonne à Bellerophon d'aller tuer un Monstre épouvantable appellé la Chimere, qui n'étoit pas de race mortelle, mais divine. Elle avoit la tête d'un Lion,⁸ la queue d'un Dragon, & le corps d'une Chevre; & de sa gueule béante elle jettoit des tourbillons de flammes & de feux. Les Dieux, protecteurs de l'innocence & de la sagesse, n'abandonnerent point Bellerophon dans une entreprise si pleine de dangers: il lui envoyerent le Cheval Pégase⁹. Le jeune Héros étant monté sur ce Courfier ailé, combattit la Chimere, & la tua. Il vainquit ensuite les belliqueux Solymes¹⁰; & marchant de-là contre les guerrières Amazones, il les défit.

Le Roi de Lycie voyant que la valeur de Bellerophon triomphoit de tous les périls, & toujours résolu de le perdre, choisit les plus braves & les plus déterminés des Lyciens, & les mit en embuscade. Mais ils ne revirent jamais leurs maisons; le vaillant Bellerophon les tua tous. Iobate connoissant à ces grands exploits qu'il étoit de la race des Dieux, le retint, & lui donna Philonocé sa Fille en mariage, avec la moitié de son Royaume pour dot. Les Lyciens, à l'exemple de leur Prince, lui donnèrent en propre un grand Parc, où il y avoit le plus beau Vignoble du pays, des Bois, & des Terres labourables. Mais Antée, au désespoir de n'avoir pu se venger, finit ses jours par le poison. Bellerophon eut de Philonocé trois Enfants, Isandre, Hippolochus & Laodamie. Jupiter, devenu amoureux de Laodamie, la rendit Mere du vaillant Sarpedon.

Après tant de belles actions, Bellerophon entreprit de s'élever jusqu'au Ciel. Mais Pégase se sentant piqué d'un Taon que Jupiter avoit envoyé pour punir cet audacieux, le précipita dans une Plaine de Cilicie, où, privé de la vue & de tout secours humain, il ne trouva la mort, qu'après avoir mené longtems une vie errante & misérable.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On a dit que les Solymes, à cause de leur courage, étoient comparés aux Lions; les Amazones aux Chevres, parce qu'elles habitoient des lieux élevés & escarpés; & les Lyciens aux Serpens, à cause de leurs ruses, & des embûches qu'ils dressoient aux passans. C'est des qualités de ces trois Peuples, vaincus par Bellerophon, que les Poëtes ont composé la Chimere.

R E M A R Q U E S.

D'au-

8. ELLE AVOIT LA TÊTE D'UN LION &c.] Hésiode (a) ajoute à cette description, qu'elle avoit trois têtes, l'une de Lion, l'autre de Chevre, & la troisième de Dragon: qu'elle étoit Fille de Typhon & d'Échidne; & Mere du Sphinx, du Lion de Némée, & de Ceto.

9. ILS LUI ENVOYERENT LE CHEVAL PÉGASE.] Pausanias (b), en parlant de Minerve *Chalmitis*, dit que ce surnom (qui vient du mot *καλός*, *beau*,) lui fut donné parce qu'elle avoit été plus secourable à Bellerophon que toutes les autres Divinités;

& qu'elle lui fit présent, entre autres choses, du Cheval Pégase, après avoir pris la peine de le dompter elle-même, & de lui mettre un frein. D'autres disent que ce furent les Muses qui prêtèrent Pégase à Bellerophon, à la priere de Neptune.

10. LES BELLIQUEUX SOLYMES.] Les Solymes (c) étoient des Peuples qui habitoient près du Termesse, sur le Méandre: on les appelloit autrefois *Caballes*. Du temps de Strabon, on voyoit encore près de ce lieu la Vallée de Bellerophon, & le Tombeau de son Fils *Isandre*, qui fut tué dans le combat.

(a) Théog. v. 321, 322.

(b) Lib. 2.

(c) Mad. *Dacier*, sur le 6. Liv. de l'*Iliade*.

ii. ff.

D'autres ont prétendu que c'étoit un fameux Corfaire, dont le Vaisseau, qui s'appelloit la Chimere, avoit la figure d'une Chevre, & portoit un Serpent sur la poupe, & un Lion sur la proue. Ils ajoutent que Bellerophon, lorsqu'il vainquit ce Corfaire, montoit un Vaisseau qui portoit ou le nom de Pégase, ou la figure d'un Cheval ailé.

Il nous seroit aisé de rapporter plusieurs autres explications de cette Fable; mais nous aimons mieux nous arrêter à celle qui nous paroit avoir le plus de vraisemblance.

Il y avoit dans la Phaselide ¹¹, contrée de la Lycie, une Montagne nommée la Chimere, couverte de Lions, de Serpens & de Chevres sauvages, & qui de tems en tems jcttoit des flammes. Les Poëtes en firent un Monstre, qui tenoit quelque chose de chacun de ces Animaux; & ils publièrent que Bellerophon l'avoit vaincu, parce qu'il détruisit ces Bêtes féroces, & rendit la Montagne habitable. D'autres ¹², par les trois têtes de la Chimere, entendent les trois sommets de la Montagne, qui avoient à peu près la figure des têtes de ces Animaux; & ils croient que Bellerophon ne passa pour être le Vainqueur du prétendu Monstre, que parce qu'il avoit chassé les Peuples qui habitoient cette Montagne; non pas seul, comme le prétendent les Poëtes, mais à la tête de l'Armée d'Iobate.

La chute de Bellerophon est une métaphore, qui nous apprend, qu'enflé de ses heurcux succès, il s'engagea dans quelque entreprise téméraire, qui fut cause de sa perte. Homere, de qui nous avons pris la plus grande partie de l'Histoire de Bellerophon, ne s'explique point sur le crime de ce Prince. Voici tout ce qu'il nous en apprend. „ Après que Bellerophon eut attiré sur lui la haine „ des Dieux, il s'abandonna à une si noire mélancolie, qu'il erra „ seul dans les Deserts, rongéant son cœur, & évitant la rencontre des hommes. Car le Dieu Mars, infatiable de combats & de „ meurtres, tua son Fils Ifandre dans une bataille contre les Solyms; & Diane tua de ses traits la Princesse Laodamie. Ainsi „ des trois Enfans de Bellerophon, il ne resta qu'Hippolochus ¹³. Par ce récit, Homere a voulu nous faire connoître que Bellerophon, au desespoir de la perte de ses Enfans, se sépara du commerce des hommes, & mourut enfin de regret.

On a vu dans l'Histoire de PERSEE & des GORGONES, ce qu'il faut entendre par les ailes que les Poëtes donnent à leurs Héros. Ici, le Cheval Pégase marque la vitesse du Vaisseau, ou plutôt, celle du Cheval de Bellerophon; & l'on n'a dit qu'il étoit ailé, que parce qu'il falloit, en quelque sorte, avoir des ailes pour monter au sommet du Mont Chimere.

R E M A R Q U E S.

11. IL Y AVOIT DANS LA PHASELIDE &c.] Voy. *Plin.*, Liv. II, Ch. 106. & *Strabon.*, Liv. XIV.

12. D'AUTRES ... ENTENDENT LES TROIS SOMMETS &c.] M. *Le Clerc.*, sur les vers 319. & 325, de la Théogonie d'Hésiode, où il refuse l'explication de Bochart, qui prétend

que les trois têtes de la Chimère marquent les trois Chefs des Solyms, dont les noms signifioient la même chose que ceux de ces Animaux.

13. HIPPOLOCHUS.] Pere de ce Glaucus qui changea d'armes (a) avec Diomede, au Siège de Troye.

(a) *Hom.* *Iliad.* 6.





AMPHION BÂTIT LES MURS DE THEBES AU SON DE SA LYRE.

Amphiion builds the walls of Thebes by the Music of his Lyre.

Amphiwon erbaudet Thebe, unter angenehmen Gesetzen spielet.

Amphiwon bouwt de Muren van Thebe onder speelen op de Lier.

A M P H I O N

BATIT LA VILLE DE
T H E B E S
AU SON DE SA LYRE.

*Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet.*

HORAT. Art. Poët.



ANTIOPE, Fille de Nyctée Gouverneur des Béotiens, étoit celebre dans toute la Grece pour sa rare beauté¹. Jupiter en devint amoureux, & l'ayant séduite sous la figure d'un Satyre, la Princesse, qui craignoit le ressentiment de son Pere, s'enfuit à Sicyone. Nyctée étant mort peu de tems après, Laomedon Roi des Sicyoniens la fit reconduire en Béotie: mais elle fut obligée de s'arrêter en chemin sur le Mont Cytheron, où elle mit au monde Amphion & Zethus. Lycus, à qui Nyctée en mourant avoit laissé l'Adminiftration du Royaume, se voyant maître du sort d'Antiope, l'enferma dans une obscure prison, sous la garde de sa Femme Dircé, & fit exposer les deux Jumeaux. Ils eurent le bonheur d'être rencontrés par des Bergers, qui leur sauverent la vie. Les Muses prirent soin de leur éducation, à la priere de Jupiter; & Mercure, voulant cultiver les talens qu'Amphion avoit pour la Musique, lui fit présent de la Lyre qu'il avoit inventée, & ne dédaigna point de lui apprendre lui-même à en jouer. Ces jeunes Princes devenus grands, & se sentant autant de courage que d'habileté, entreprirent de venger les injures que leur Mere avoit reçues de Lycus & de Dircé. Suivis de quelques Troupes qu'ils avoient levées dans la Béotie, ils délivrerent Antiope, firent mourir Dircé² en l'attachant à la queue d'un Taureau sauvage, tuerent Lycus, & s'emparerent du Royaume. Thebes se ressentoit de la barbarie de ses Habitans: ce n'étoit qu'un amas confus de Cabanes, éparfes çà & là; & la Ville, si l'on peut lui donner ce nom, n'avoit point

R E M A R Q U E S.

1. POUR SA RARE BEAUTE.] Son extrême beauté fut cause qu'on lui attribua une naissance divine, en la faisant passer (a) pour Fille du Fleuve Alope, qui couloit dans le territoire de Phé-
tée & de Thebes.

2. FIRENT MOURIR DIRCÉ' &c.] Bacchus la changea en suite en Fontaine, (b) pour la récompenser de ce qu'elle l'avoit honoré, comme une de ses Bacchantes.

(a) Pausan. l. 2.

(b) Hygin. Fab. 7.

de murailles capables de la défendre contre les insultes de l'Ennemi. Amphion, se confiant au secours des Muses, se flata de faire de sa nouvelle Conquête une Forteresse imprenable, & de lui donner cette magnificence qui convient au séjour des Rois. Il invoque ces Déeses qui l'avoient toujours protégé, & se mettant à chanter & à jouer de la Lyre, les pierres, animées par le charme de ses accords, se détachent des rochers & vont s'arranger d'elles-mêmes, comme si ellés eussent été placées par la main d'un habile Architecte; Thebes est ceinte de murailles & de tours; & ses Maisons rustiques sont changées en de superbes Palais.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Pausanias ³ est, de tous les Anciens, celui de qui l'on peut tirer le plus de lumieres sur l'Histoire d'Amphion. Voici comme il la raconte.

„ Polydore ⁴ Roi de Thebes avoit un Fils en bas âge, nommé
 „ Labdacus. Se sentant près de sa fin, il laissa la Tutelle de son
 „ Fils, & l'Administration du Royaume, à Nyctée. Epopée,
 „ qui s'étoit emparé du Royaume de Sicyone, ayant enlevé An-
 „ tiopc ⁵ Fille de Nyctée, les Thebains marcherent contre lui, &
 „ lui livrerent bataille. Nyctée fut vaincu, & reçut une blef-
 „ sure mortelle. Avant que de mourir, il confia le soin du
 „ Royaume & de son Pupile à Lycus, en le conjurant de venger
 „ sa mort. Cependant Epopéc, qui avoit été blessé aussi, mou-
 „ rut de sa bleffure qu'il avoit négligée. Sa mort mit fin à la guer-
 „ re; car Laomedon qui lui succeda, remit Antiope entre les
 „ mains de Lycus: on la ramena à Thebes; & ce fut en y allant,
 „ & proche d'Eleuthere, qu'elle se délivra de deux Enfans. Mais
 „ Homerc donne à ces deux Jumeaux une naissance encore plus
 „ illustre ⁶, avec la gloire d'avoir été les premiers Fondateurs de
 „ la Ville de Thebes; distinguant, comme je crois, la Ville bafée
 „ de ce que nous appellons *la Cadmée*. Quand Labdacus fut en
 „ âge de gouverner par lui-même, Lycus lui remit le timon de
 „ l'État; mais il ne le garda pas longtems, car il mourut peu
 „ d'années après: desorte que Lycus se vit encore une fois Tuteur
 „ d'un jeune Roi, qui étoit Laius Fils de Labdacus. Ce fut du-
 „ rant cette Tutelle, qu'Amphion & Zethus, à la tête d'une Ar-
 „ mée, envahirent le Pays. Ils livrerent bataille à Lycus, & rem-
 „ porterent la victoire. S'étant donc emparés du Royaume, ils
 „ joigni-

R E M A R Q U E S.

3. PAUSANIAS.] Liv. II. & IX.

4. POLYDORE.] Il étoit Fils de Cadmus (a).

5. AYANT ENLEVÉ ANTIOPÉ.] Suivant le Scholiaste d'Apollonius, Epopéc n'enleva point Antiope; mais il la retira chez lui, pour la mettre à couvert des mauvais traitemens de Nyctée, qui eut tant de déplaisir de voir sa Fille grossie, qu'il en mourut. Il recommanda à Lycus son Frere de le venger. Lycus fit la guerre à Epopéc, & l'ayant vaincu, il lui ôta la vie. Selon Hygin (b), Antiope étoit Femme de Lycus. Il dit qu'Epopéc (qu'il

nomme Epaphus) l'ayant séduite, Lycus la répudia pour épouser Dirce; & que ce fut alors seulement, que Jupiter eut commerce avec elle. Cependant, Dirce soupçonnant que son Mari voyoit secrettement sa première Femme; la fit mettre en prison. Mais elle trouva le moyen d'échapper, & s'enfuit sur le Mont Cytheron, où elle accoucha de deux Jumeaux.

6. UNE NAISSANCE ENCORE PLUS ILLUSTRE.] Il leur donne Jupiter pour Pere (c).

(a) Pausan. l. 9.

(b) Fab. 7.

(c) Odyss. 11.

„ joignirent ce qu'on appelloit la Cadmée à la Ville basse, à laquelle ils donnerent le nom de Thebes, pour faire honneur à Thebé leur Tante maternelle. Homere nous apprend qu'ils fermèrent la Ville de sept bonnes Portes, & qu'ils éleverent des Tours d'espace en espace; sans quoi, dit-il, tout redoutables qu'ils étoient, ils n'eussent pu habiter sûrement cette grande Ville. Le Poète ne dit pas un mot de la voix merveilleuse d'Amphion, ni des murs de Thebes bâtis au son de sa Lyre. Pour moi, je crois qu'Amphion ne fut réputé si grand Musicien⁸, que parce qu'étant Parent de Tantale, il avoit appris la Musique des Lydiens, qu'il en avoit transporté l'harmonie chez les Grecs; & qu'aux quatre cordes que la Lyre avoit déjà, il en avoit ajouté trois autres. Cependant, l'Auteur du Poème sur Europe dit qu'Amphion apprit de Mercure à jouer de la Lyre; & que par la douceur de ses accords, il se faisoit suivre des Bêtes sauvages, & des Pierres mêmes. Myron de Byzance rapporte qu'Amphion fut le premier qui érigea un Autel à Mercure; & que le Dieu, pour récompenser son zèle, lui fit présent d'une Lyre. D'autres disent qu'il est puni dans les Enfers, pour s'être aussi moqué de Latone⁹ & de ses Enfants.

Après le passage qu'on vient de lire, il reste peu de chose à expliquer dans la Fable d'Amphion. C'étoit l'usage, quand une Princesse avoit eu quelque foiblesse, de mettre l'avanture sur le compte d'un Dieu. Voilà pourquoi les Poètes ont fait Amphion & Zethus Fils de Jupiter. La maniere merveilleuse dont le premier bâtit les murs de Thebes, signifie sans doute, que par la douceur de son éloquence, il fut persuader à un Peuple grossier qui habitoit la Campagne, de se retirer dans une Ville, & de l'environner de murailles, pour se mettre à couvert des insultes de l'Ennemi. A quoi l'on peut ajouter, que ce Prince jouoit parfaitement de la Lyre.

R E M A R Q U E S.

7. NE DIT PAS UN MOT &c.] Preuve évidente, que cette Fable est moins ancienne qu'Homere: car, selon la remarque de M. de la Motte, si ce Poète l'avoit connue, il n'auroit pas manqué d'en orner son Poème.

dont parle Pausanias (d), prétendoit qu'Amphion & Orphée étoient deux Magiciens, qui par la force de leurs enchantemens commandoient, l'un aux Pierres, l'autre aux Bêtes sauvages.

8. NE PUT REPUTE' SI GRAND MUSICIEN.] Un Egyptien dont parle Pausanias (d), prétendoit qu'Amphion & Orphée étoient deux Magiciens, qui par la force de leurs enchantemens commandoient, l'un aux Pierres, l'autre aux Bêtes sauvages.

9. POUR S'ÊTRE AUSSI MOQUÉ DE LATONE.] Voyez la Fable suivante.

(4) Liv. 6.



N I O B É

C H A N G É E E N

R O C H E R.

— — *Intra quoque viscera saxum est.
Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est, ubi fixa cacumine montis
Liquitur; & lacrymis etiam nunc marmora manant.*

OVID. Met. 6.



IOBÉ¹ eût été la plus heureuse de toutes les Femmes, si elle eût su jouir de son bonheur avec moderation. Née d'un sang illustre, Epouse d'un Prince qui venoit de ceindre son front du Diadème, tout contribuoit à nourrir son orgueil. Ces avantages, cependant, la flatoient moins que sa fécondité. Fiere de se voir Mere de quatorze Enfans², elle osa se préférer³ à Latone, & la mépriser même, parce qu'elle n'en avoit que deux. Mais elle ne tarda pas longtems à éprouver le châtement que méritoit son insolence. Un jour que ses Fils s'exerçoient dans une Plaine à la course des Chevaux, Apollon les tua tous à coups de fleches; & tandis que les jeunes Princeffes, en habits de deuil & les cheveux épars, pleuroient la mort de leurs Freres, Diane les fit périr⁴ de la même maniere. Ces malheureuses victimes demeurèrent neuf jours entiers étendues sur la poussiere & noyées dans leur sang, sans que personne se présentât pour leur donner la sepulture; car leur Pere infortuné s'étoit percé le sein d'un coup d'épée, & le Fils de Latone avoit changé en pierres tous les Habitans de Thebes: mais le dixieme jour, les Dieux les enterrent eux-mêmes. Niobé fut emportée par un tourbillon de Vent sur les sommets deserts du Mont Sipyle, & là, quoique changée en Rocher, monument éternel de la vengeance des Dieux, elle fond encore en larmes.

EX-

R E M A R Q U E S.

1. NIOBÉ.] Elle étoit Femme d'Amphion, Fille de Tantale, & Sœur de Pelops. Il ne faut point la confondre avec une autre Princeffe du même nom, Fille de Phoronée Roi d'Argos, & qui fut aimée de Jupiter.

2. MERE DE QUATORZE ENFANS.] Sept Fils; Sipyle, Mityles, Iphene, Damastobolus, Agenor, Phodime, & Tantale: & autant de Filles; Etiole ou Thera, Cleodoxe, Aphyoché, Phobis, Pelopie, Aphyratie, & Ogygie. Ces noms ne sont pas les mêmes dans tous les Auteurs. Le nombre des Enfans de Niobé est aussi assez incertain. Homere ne lui en donne que douze, & Hérodote en fait monter le nombre jusqu'à vingt.

3. ELLE OSA SE PRÉFÉRER.] Voyez le XXIV. Livre de

l'Iliade; & le VI. Livre des Métamorphoses d'Ovide, qui raconte cette Fable avec beaucoup d'étendue.

4. LES FIT PÉRIR &c.] Homere dit positivement, (a) que tous les Enfans de Niobé furent tués. Il a été suivi par la plupart des Anciens. Pausanias, qui est lui-même du sentiment d'Homere, parle (b) néanmoins de deux Filles de Niobé, nommées Melibée & Amycle, que quelques-uns disoient avoir échappé à la vengeance de Latone, parce qu'elles avoient imploré sa bonté. Ils ajoutent, que Melibée fut si effrayée de la colere d'Apollon & de Diane, qu'elle en demeura pâle toute sa vie; ce qui fit que l'on changea son nom en celui de Chloris (c), qui marque le pâleur.

(a) *Iliad.* l. 24. vs. 609.

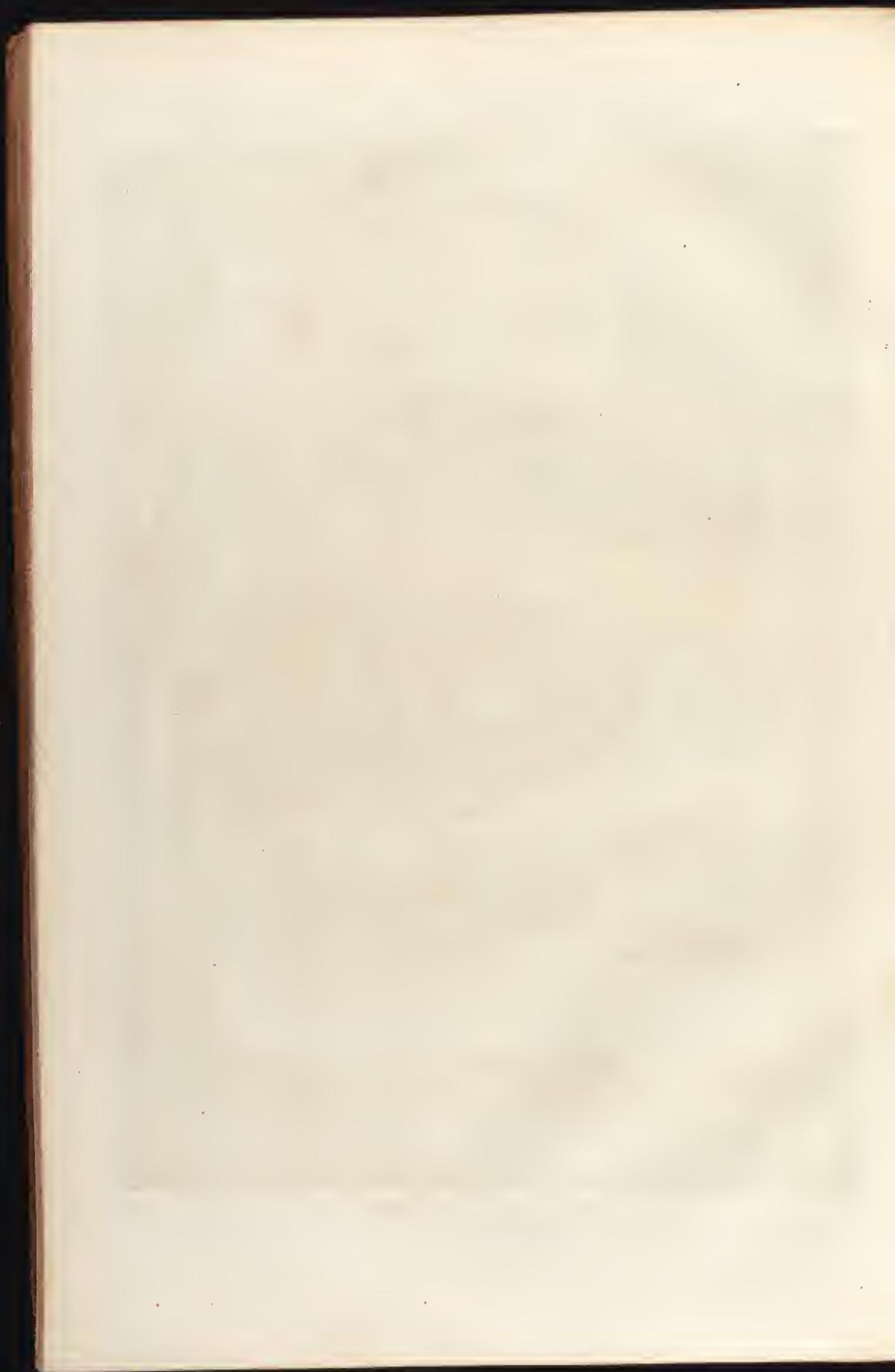
(b) *Liv.* 2.

(c) Du mot *χλωρός*, pâle.



LES ENFANS DE NIOBE TUÉS À COUPS DE FLECHES PAR
APOLLON & DIANE. & ELLE-MEME EST CHANGÉE EN ROCHER.
• Apollo and Diana kill Niobe's Children with
their arrows. she is turned into stone.

Die Kinder von Niobe durch geschossene Pfeile getödtet. durch
Apollo und Diana und sie selbst in einen felsz veranderet.
De Kinderen van Niobe door Pyl-schooten gedoodt,
door Apollo en Diana. en zy selve in een rots veranderet.



EXPLICATION DE LA FABLE.

On a vu dans l'Explication de la Fable d'Amphion, de quelle maniere ce Prince se rendit maitre du Royaume de Thebes, avec le secours de son Frere Zethus. Quelques années après, une Peste ⁵ cruelle qui ravageoit la Béotie, fit périr tous les Enfants d'Amphion & de Niobé. Comme on attribue les Maladies contagieuses aux influences des Astres, & aux exhalaisons de la Terre produites par la chaleur immodérée du Soleil, on feignit qu'Apollon & Diane avoient tué les Enfants de Niobé à coups de fleches. Et parce que cette Princesse s'étoit peut-être glorifiée de sa fécondité, on imagina la circonstance du mépris qu'elle avoit fait de Latone, qui s'ajustoit fort heureusement avec le reste de la fiction. D'ailleurs, de sçavans Critiques ont remarqué il y a longtems, que les Poètes attribuent ordinairement à Apollon les morts subites des Hommes, surtout lorsqu'elles étoient causées par la Contagion; & celles des Femmes à Diane. La métamorphose de Niobé en Rocher nous apprend d'une maniere allégorique, que l'affliction la rendit muette & immobile; ce qui est le caractère des grandes douleurs. Le séjour de Thebes lui étant devenu odieux après la perte de sa Famille, elle alla finir ses jours à Sipyle ⁶ la Patrie. Il y avoit sur une Montagne qui portoit le même nom, une Roche qui de loin ressembloit ⁷ à une Femme accablée de douleur. Il n'en falut pas davantage pour faire dire aux Poètes, que Niobé transformée en Rocher y avoit été transportée par un tourbillon de Vent, & qu'elle y pleuroit encore ses Enfants. Nous avons dit, après Homere, qu'ils demeurèrent neuf jours sans sepulture, parce qu'Apollon avoit changé en pierres tous les Habitans de Thebes; & qu'enfin les Dieux prirent eux-mêmes le soin de les enterrer. C'est-à-dire, que ces Princes étant morts de la Peste, les Prêtres furent obligés de les ensevelir, personne n'osant leur rendre les derniers devoirs; & que les Thebains, uniquement attentifs à leur propre conservation, parurent peu sensibles aux malheurs de leur Reine.

R E M A R Q U E S.

5. UNE PESTE &c.] Pausanias (a) assure que la Peste moissonna toute la Maison d'Amphion. Il ajoute que Zethus, au désespoir de la mort de son Fils tué par sa propre Mere, mourut de déplaisir.

6. SIPYLE.] Ville voisine de la Phrygie.

7. QUI DE LOIN RESSEMBLOIT &c.] C'est Pausanias (b) qui nous fournit cette explication. „ Un jour, dit-il, je mon-

„ tai sur le Mont Sipyle, exprès pour voir cette Niobé dont on

„ parle tant. La Roche que l'on appelle de ce nom, est fort

„ près de-là. Ce qui est de vrai, c'est qu'à la regarder de près,

„ elle n'a aucune figure de Femme; mais si vous la voyez de

„ loin, il vous semble en effet que vous voyez une Femme en

„ larmes & accablée de douleur.

(a) Lib. 9.

(b) Lib. 1.



P H I N É E
D E L I V R É D E S
H A R P Y E S
P A R
C A L A Ï S E T Z E T H E S.

*Tristius haud illis monstrum est, nec scævior ulla
Pestis & ira Deum Stygiis sese extulit undis.
Virginis volucrum vultus, foedissima ventris
Proluvies, uncaeque manus, & pallida semper
Ora fame.*

VIRG. Æneid. 3.



PHINÉE¹, Fils d'Agenor Roi des Phéniciens, & Frere de Cadmus & de la belle Europe, fut un Prince celebre par le don de Prophetie qu'Apollon lui avoit accordé. Ayant quitté la maison de son Pere, pour aller chercher sa Sœur Europe que Jupiter avoit enlevée, il parvint enfin au Bosphore de Thrace. La Mer l'empêchant d'aller plus avant, il s'y arrêta, & y prit pour Femme Cléopatre², Fille de Borée, de laquelle il eut deux Enfans, Plexippe & Pandion. Cependant il la répudia, pour épouser Idée, Fille de Dardanus. Cette Princesse, qui portoit une haine mortelle aux Fils que son Mari avoit eus de sa première Femme, les accusa d'avoir voulu attenter à son honneur; & Phinée ayant ajouté foi trop légèrement à cette calomnie, leur fit crever les yeux. Mais Jupiter ne laissa point ce crime impuni: il priva Phinée de la vue, & l'abandonna aux Harpyes³. On ne vit jamais de Monstre plus hideux, & jamais l'Enfer ne produisit de Peste plus cruelle. C'étoient des especes d'Oiseaux, qui avoient la figure humaine & le visage d'une Fille:

R E M A R Q U E S.

1. PHINÉE.] Il étoit Roi de Bithynie, ou de Paphlagonie.
2. CLÉOPATRE.] Ou (a) Cléobule. *Calpis, Zethes, Echion* & *Cleopatre*, étoient sortis du mariage de Borée avec Orithye.
3. HARPYES.] Ce nom vient du mot Grec *ἁρπάζω*, qui signifie ravir. On en compte ordinairement trois, *Celeno, Aello*, & *Ocyete*. Cependant, Hésiode (b) ne parle que des deux dernières, qu'il dit être Sœurs d'Iris, & Filles de Thaumas & d'Electre, Fille de l'Océan. Quelques-uns y en ajoutent une quatrième, qu'ils nomment *Thyallo*. D'autres les font Filles du Cyclope, & les mettent au même rang que les Furies. Selon eux, lorsque

les Dieux envoyèrent les Harpyes à Phinée pour le punir, ils les firent sortir de l'Enfer; & leur donnerent permission de demeurer sur la Terre, afin de tourmenter les Coupables: par où les Poëtes ont voulu marquer les remords d'une conscience criminelle. Au reste, Celeno étoit la plus considérable, ou la Reine des Harpyes: témoin ces Vers de Virgile: (c)

*Quæ Phæbo pater omnipotens, mihi Phæbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pandæ.*

4. ZE-

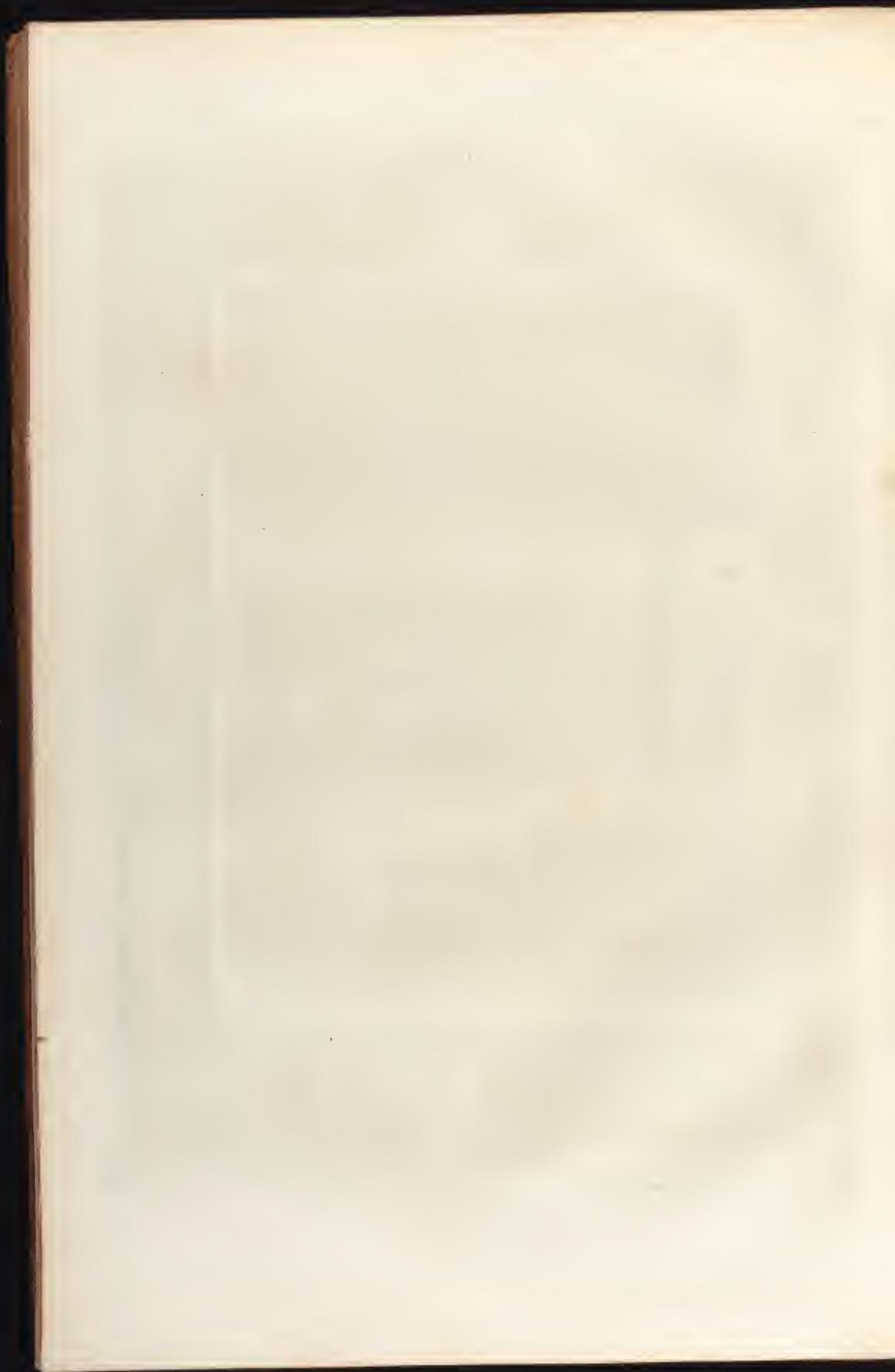
(a) Servius, in 3 Æneid.

(b) Theog. vi. 267.

(c) Æneid. 3. vv. 551. 552.



PHINEE DÉLIVRÉ DES HARPYES PAR CALAIS & ZETHES || Phineus wird die abschekeligen Harpyen los .
Phineus delivered from the Harpies by Calais & Zethus. || Phineus van de Harpyen verlost, door Calais en Zethes .



Fille : mais leur bec & leurs ongles étoient crochus, leurs intestins ne retenoient rien, & la pâleur de leur visage marquoit la faim dont elles étoient dévorées. Elles voltigeoient sans cesse autour de la table du vieux Phinée, enlevoient une partie des mets qu'on lui présentoit, & infectant le reste d'une odeur insupportable, lui faisoient souffrir la faim au milieu de l'abondance. Ce Prince infortuné, réduit à subsister de quelques morceaux échappés à la voracité de ces Monstres, se consoloit dans l'espérance d'être délivré un jour par les Fils de Borée. Dès que les Héros qui alloient à la conquête de la Toison d'or, eurent abordé en Bithynie, il se leva de son lit, & appuyant sa main tremblante sur un bâton, il sortit de son Palais pour les recevoir. Il demande Zethes & Calais⁴, & ayant touché leurs ailes pour s'assurer qu'il leur parloit, il les conjure au nom des Dieux immortels, & par l'honneur qu'il a de leur être alliés, de chasser les cruelles Harpyes, & de le délivrer de son tourment. Les deux Guerriers, touchés de ses larmes, se préparent à combattre ces détestables Oiseaux. Ils s'avancent l'épée à la main, & s'efforcent de les mettre à mort. Mais les Harpyes étoient invulnérables; elles ne reçurent aucune blessure, & leurs plumes mêmes ne furent point endommagées. Cependant, elles prirent la fuite, & furent poursuivies jusqu'aux Iles Plotes, qu'on a depuis appelées Strophades⁶. Là, Iris étant apparue aux jeunes Héros, leur ordonna de la part de Junon⁷, de cesser leur poursuite; & leur promit que les Harpyes n'iroient plus tourmenter Phinée.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Il y a deux opinions principales sur cette Fable. La première est de ceux qui croient que les Harpyes étoient les Filles de Phinée, qui par leurs débauches ruinèrent ce Prince déjà vieux & aveugle. Les Argonautes étant arrivés en Bithynie, Calais & Zethes, Oncles de ces Princesses, les obligèrent à mener une vie plus réglée, & prévinrent par-là la ruine entière de cette Maison.

D'autres prétendent que par les Harpyes il faut entendre des Sauterelles⁸, qui ravagèrent le Royaume de Phinée, & y causèrent la famine. Un vent de Nord les chassa, & les fit périr dans la Mer d'Ionie: sur quoi l'on dit que les Fils de Borée les avoient poursuivies jusqu'aux Iles Strophades, qui sont situées dans cette Mer. La famine & l'infection que causoient les Harpyes, con-

vien-

R E M A R Q U E S.

4. ZETHES ET CALAIS.] Les Poëtes leur donnent des ailes, parce qu'ils étoient Fils de Borée. Voyez la fin du VI. Livre des Métamorphoses d'Ovide.

5. DE LEUR ÊTRE ALLIÉS.] Cléopâtre, sa première Femme, étoit Sœur de ces deux Héros, comme nous l'avons dit dans la Note 2.

6. STROPHADES.] Aujourd'hui *Striondi*. Ce sont deux petites Iles de la Mer Ionienne, au Midi de l'île de Zante, vers la côte occidentale de la Morée. Elles furent nommées Strophades, du

mot Grec *στρίψω*, retourner, parce que les Fils de Borée ayant pour suivi les Harpyes jusques-là, s'en retournèrent pour obéir à l'ordre des Dieux, & les laissèrent s'y établir. C'est dans ces Iles qu'Enée trouva les Harpyes (a).

7. DE LA PART DE JUNON.] On appelloit les Harpyes, les Chiens de Junon.

8. QUE LES HARPYES ÉTOIENT DES SAUTERELLES.] Cette explication est de Mr. Le Clerc (b).

(a) Virg. *Aeneid.* 3.

(b) *Biblioth. Univers.* Tom. 1.

9. QU'ILS

viennent fort bien aux Sauterelles. Les Poètes ont feint que ces Monstres étoient les Chiens de Junon, & qu'ils prédisoient l'avenir⁹; parce que ce Fléau est un effet de la colere du Ciel, & qu'il annonce la famine. Comme on ne peut détruire les Sauterelles, quelque quantité que l'on en tue, ils ont dit que les Harpyes venoient toujours, après avoir été chassées. On ajoutoit, qu'elles étoient Filles de la Terre & de l'Océan, parce qu'on attribuoit la formation des Insectes à l'Eau corrompue dans la Terre. Les noms mêmes que l'on donne aux Harpyes, conviennent à cette explication : car *Celeno* signifie obscurité ou nuage; *Ocyete*, qui vole; *Aello*, tempête; & le mot Hébreu *Harbeb* ou *Harbab*, dont on a fait *Harpyia*, veut dire Sauterelle.

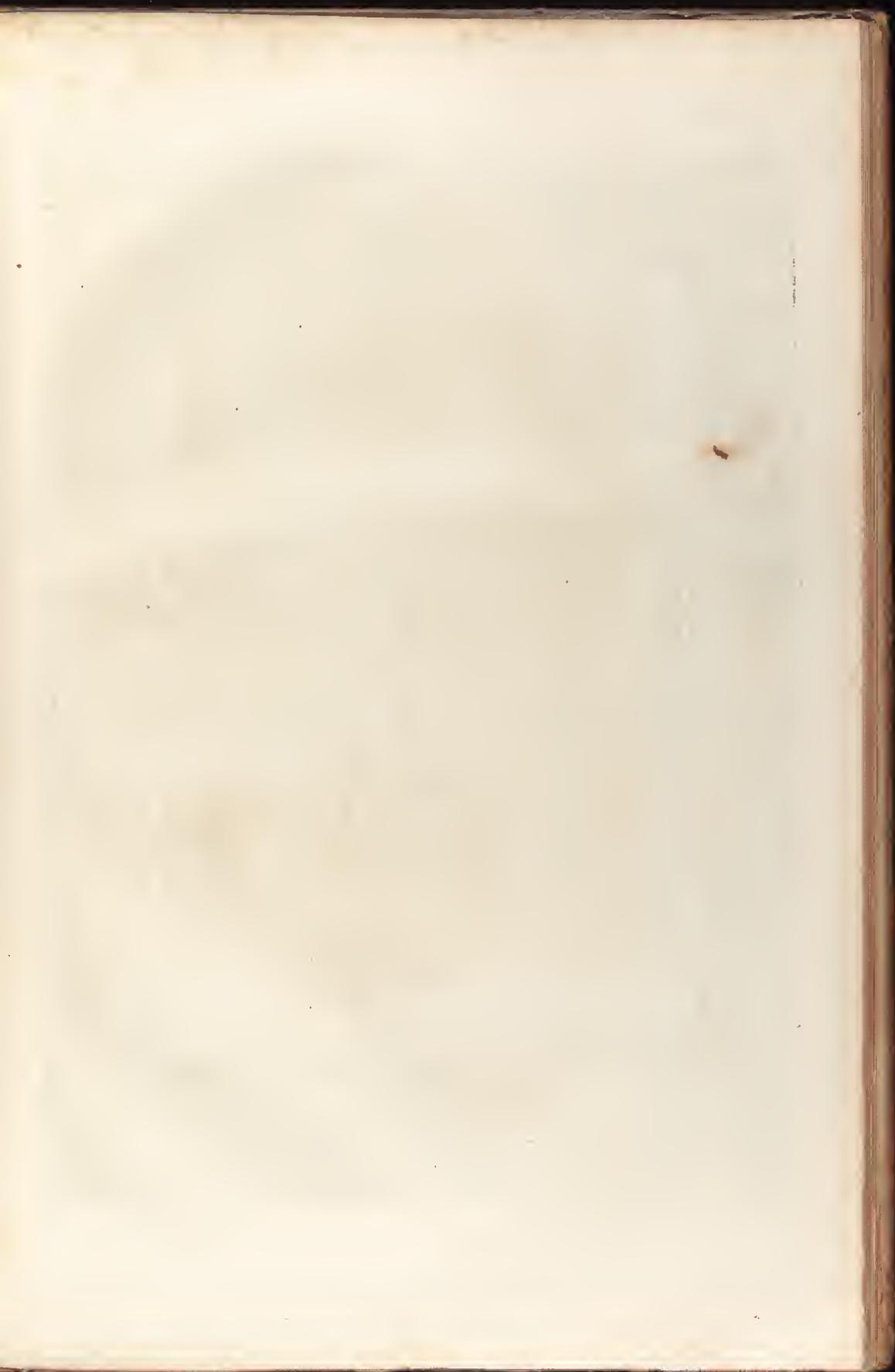
Quelques Mythologues prétendent que Phinée perdit la vue, & fut tourmenté par les Harpyes, pour avoir révélé les secrets des Dieux. Fiction qui nous marque quelque indiscretion de ce Prince, qui étoit apparemment Prêtre & Augure, suivant l'usage de ce tems-là.

R E M A R Q U E S.

9. QU'ILS PRÉDISOIENT L'AVENIR.] Témoin la prédiction que Celeno fit à Enée & à ses Compagnons, après leur combat contre les Harpyes (c). „ C'est donc par la guerre, Troyens, „ c'est par des violences, que vous nous dédommages du malfais- „ cre que vous avez fait de nos Troupeaux? C'est par la guerre, „ que vous prétendez nous chasser du Royaume de nos Peres? „ Mais écoutez les malheurs que Celeno, la Reine des Harpyes, „ vous annonce. Elle les a appris d'Apollon, à qui Jupiter lui- „ même les a révélés. L'Italie est le terme de vos courtes; c'est „ pour y arriver, que vous faites des sacrifices aux Vents. Hé „ bien! vous y arriverez, & vous entrerez dans les Ports desirés. Mais vous ne commencerez l'enceinte de la Ville que „ vous vous proposez de bâtir, qu'après qu'une rigoureuse famine, en punition de vos attentats contre nous, vous aura réduits „ à manger jusqu'à vos tables.

(c) *Virg. Æneid. 3.*







LA TOISON D'OR CONQUISE PAR IASON.

The Golden Fleece won by Jason.

Der gulden Flus durch Jason erobert.

Het goude Vlies door Iason veroverd.

XLVIII.

L A

TOISON D'OR

CONQUISE PAR

J A S O N.

— Auro
Heros Æsonius potitur.

OVID. Met. 7.



Es Argonautes, après avoir effuyé toutes les horreurs d'une longue & périlleuse navigation, arriverent enfin avec Jason leur Chef, sur les bords du Phafe¹. Dès qu'ils eurent débarqué, ils allerent chez Æeta Roi de Colchos, & lui demanderent la Toison d'or, qui étoit le motif de leur voyage. Tandis que ce Prince leur repréentoit les dangers auxquels il faisoit s'exposer pour enlever ce riche Trésor, Médée sa Fille sentit naître en son cœur un violent amour pour Jason. Elle fit tous ses efforts pour combattre cette passion naissante, & peut-être en auroit-elle triomphé, si Jason ne se fût présenté à elle dans une sombre Forêt, où elle s'étoit rendue pour offrir un sacrifice à Hécate. Là ce Prince, se jettant à ses genoux, la conjura de le secourir dans son entreprise, & lui jura une fidélité éternelle, s'il avoit le bonheur de devenir son Epoux. Médée ne put résister à la vue de son Amant: elle consentit à lui donner la main, & lui fit présent de quelques Herbes enchantées, dont la vertu devoit le faire triompher des Taureaux & du Dragon, qui gardoient la précieuse dépouille qu'il étoit venu chercher. Au jour marqué, le Roi & le Peuple s'étant assemblés pour être témoins du combat, on vit paroître les Taureaux aux pieds d'airain, vomissant des tourbillons de flamme, & sechant de leur haleine l'herbe d'alentour. Instruit par Médée, & se confiant en la force de ses enchantemens, Jason s'avance d'un pas ferme, malgré les mugissemens affreux des Taureaux, & n'est point endommagé du feu qui sort de leurs narines. Il les frate quelque tems de la main, pour les adoucir; & ayant enfin réussi à les mettre sous le joug, il les force de labourer un champ que le soe n'avoit jamais entamé. Dès que les sillons furent formés, Jason y sema des Dents de Ser-

R E M A R Q U E S.

1. PHASE. Fleuve qui traverse la Colchide, & va se jeter dans le Pont-Euxin.

Hh

Serpent teintes d'un suc venimeux, qui, ramollies par l'humidité de la Terre, produisirent en un instant autant de Soldats armés. Jason les voyant venir à lui la pique à la main, jetta une pierre au milieu de cette Troupe furieuse; & aussi-tôt on les vit tourner leurs armes les uns contre les autres, & se livrer un combat où ils périrent tous. Il ne restoit plus à l'Amant de Médée, qu'à triompher du Dragon qui veilloit sans cesse sur la Toison d'or. Ce Monstre portoit sur la tête une crête énorme, & de sa gueule armée de dents aiguës, sortoient trois langues de Serpent. Le Héros ayant répandu sur lui le suc de quelques Herbes qui avoient la vertu d'assoupir, le sommeil ferma pour la première fois les paupières du Monstre. Jason saisit ce moment; il enleva le Trésor; & fier de sa victoire, il s'embarqua avec Médée, conquête plus glorieuse encore que celle de la Toison.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Nous n'avons pas dessein de nous étendre sur l'Expédition des Argonautes. Il suffira pour remplir notre Plan, de rapporter en peu de mots, ce qui peut servir à éclaircir le sujet que nous traitons, & d'en donner l'explication la plus naturelle.

Phryxus Fils d'Athamas Roi de Thebes, & de Nephelée, ayant été averti qu'Ino sa Belle-mère avoit résolu de le faire périr, enleva les Trésors de son Père, & s'embarqua sur un Vaisseau avec sa Sœur Hellé, pour aller chercher un asyle auprès d'Ætæa Roi de Colchos. Hellé se noya dans ce voyage. Phryxus étant arrivé dans la Colchide, consacra aux Dieux la proue de son Vaisseau, sur laquelle on voyoit la figure d'un Belier. Mais quelque tems après Ætæa le fit assassiner, pour s'emparer de ses Trésors.

Jason, Fils d'Æson Roi d'Ioleos², avoit été élevé par le Centaure Chiron. A son retour en Thessalie, il trouva son Oncle Pelias sur le Trône, soit que celui-ci en eût chassé Æson, ou qu'Æson le lui eût cédé volontairement. Pelias, à qui un Oracle avoit prédit qu'il seroit tué par un Prince de la race des Eolides³, & l'avoit averti de se donner de garde d'un Homme qui n'auroit qu'un soulier; voyant arriver Jason qui avoit perdu un de ses souliers en passant une Rivière⁴, craignit de voir remplir la prédiction. Pour éloigner Jason, il lui inspira le dessein d'aller redemander à Ætæa les Trésors d'Athamas, que Phryxus avoit emportés en Colchide. La plus florissante Jeunesse de la Grece se joignit à lui pour cette Expédition. Il fut déclaré Chef de l'Entreprise, &

R E M A R Q U E S.

2. IOLEOS.] Ville de Thessalie.

3. DE LA RACE DES EOLIDES.] Jason étoit Arrière-petit-fils d'Eole.

4. EN PASSANT UNE RIVIERE.] On raconte qu'il trouva Junon, sous la figure d'une Vieille, qui fit semblant d'être fort en peine comment elle pourroit passer la Rivière. Il en eut pitié, & la chargea sur ses épaules; mais il perdit un de ses souliers dans la boue. Pelias le voyant arriver dans cet état, lui demanda ce qu'il seroit d'un Homme dont il auroit été averti de se donner de

garde, s'il se présentoit devant lui n'ayant qu'un soulier. Jason, inspiré par la Déesse qui avoit éprouvé sa compassion, répondit sans hésiter, qu'il l'envoyeroit à la Conquête de la Toison d'or. Comme cette Expédition étoit très dangereuse, Pelias lui commanda de l'entreprendre; & pour assurer d'autant mieux sa perte, il donna ordre à celui qui devoit construire le Vaisseau, de n'employer que de petits clous, afin qu'il s'entr'ouvrit plus aisément. Mais il ne fut pas obéi.

& ayant fait bâtir un Vaiffeau long, il s'embarqua avec fes Compagnons. Après bien des aventures, ils arriverent enfin dans la Colchide. Æeta averti par un Oracle, qu'un Etranger lui ôteroit la vie, immoloit aux Dieux tous ceux qui arrivoient dans fes Etats. Les Argonautes auroient eu apparemment le même fort, fi Médée, qu'ils rencontrerent dans un Temple, & qui devint amoureuse de Jafon, ne les eût protégés, en faveur de fon Amant. Elle lui donna une clé du Château où le Roi gardoit fes richesses; gagna les Gardes; & Jafon ayant enlevé de nuit les Tréfors qu'il étoit venu chercher, elle s'embarqua avec lui.

Les Fables, qu'on a ajoutées à cette Hiftoire, doivent leur naiffance au peu de connoiffance que les Grecs avoient de la Langue Syriaque. Le mot *Gaza*⁵, que les Syriens employoient pour marquer un *Tréfor*, fignifioit auffi une *Toifon*: le mot *Schour* exprimoit également une *Muraille*, & un *Taureau*; & celui de *Nakafch* fignifioit, ou de l'*Airain*, ou un *Dragon*. Les Grecs, trompés par l'équivoque de ces mots, ou ravis peut-être de trouver l'occafion de fatisfaire leur amour pour le merveilleux, au-lieu de dire qu'Æeta gardoit fes Tréfors dans un Château fermé de portes d'airain & entouré d'une double muraille, publierent la Fable de la Toifon d'or, gardée par deux Taureaux aux pieds d'airain, & par un Dragon. Et pour ajuster cette fiction avec l'Hiftoire de Phryxus, ils ajouterent que les Dieux, voulant dérober Phryxus aux perfécutions de fa Marâtre, lui envoyerent un Belier à toifon d'or, fur lequel il passa la Mer; qu'étant arrivé dans la Colchide, il offrit aux Dieux la peau de cet Animal; & que ce fut pour conquérir cette riche Toifon, que les Argonautes entreprirent leur voyage. Jufqu'à lors les Grecs ne s'étoient fervis⁶ que de Vaiffeaux ronds. Jafon fut le prémier qui en fit bâtir un long, qui avoit la forme d'une Galere, & fur lequel il s'embarqua pour cette Expédition. Et comme *Argo* en Phénicien fignifie un *Vaiffeau long*, & *Dobera* un *Gouvernail*, ou *parlante*, ils donnerent le nom d'*Argo*⁷ à ce Vaiffeau, & publierent que fon Gouvernail avoit le don de la parole.

A l'égard des Soldats qui nâquirent des Dents de Serpent, & qui fe tuerent les uns les autres après que Jafon eut jetté une pierre au milieu d'eux, c'est un Epifode qui nous apprend, que Jafon trouva le moyen de ferner la divifion dans un Parti qui s'étoit formé contre les Argonautes.

R E M A R Q U E S.

5. LE MOT GAZA &c.] Voyez Bochart, *Phaleg*, Liv. IV. ch. 31.

6. NE S'ÉTOIENT SERVIS.] Cette explication eft encore tirée de Bochart, *Chanaan*, Liv. II. Ch. II.

7. ILS DONNERENT LE NOM D'ARGO &c.] On en rapporte d'autres raifons; mais il n'y en a point qui ait autant de

vraifemblance que celle-ci, qu'il eft tirée de Bochart. (a) Les Grecs publierent que Minerve avoit donné le deffein de ce Vaiffeau, & qu'il étoit conftruit de Chênes qu'on avoit coupés dans la Forêt de Dodone. On le plaça enfuite parmi les Aftrés, où il forme un Signe qui porte le nom d'*Argo*.

(a) *Chanaan*, l. 2. c. 11.

T E L E P H E

BLESSÉ ET GUERI PAR LA LANCE

D' A C H I L L E.

————— *Quâ cuspide vulnus
Senserat, hâc ipsâ cuspide sensit opem.*

PROPERT. L. 2. EL. I.



TELEPHE fut le fruit des amours d'Hercule & d'Augé. Cette Princesse voulant cacher la foiblesse qu'elle avoit eue pour le Fils de Jupiter, exposâ son Enfant; & pour se dérober à la vengeance d'Aléus son Pere, elle alla se réfugier auprès de Teuthras Roi de Mysie, qui n'ayant point d'Enfans, l'adopta. Plusieurs années après, Idas Fils d'Apharée entreprit de détrôner Teuthras. Ce fut dans ce tems-là que Telephe, qui avoit été nourri par une Biche¹ & élevé par des Bergers, se rendit en Mysie; esperant, sur la foi d'un Oracle, d'y trouver sa Mere. Teuthras avoit promis de donner sa Fille Augé, & sa Couronne, à celui qui le délivreroit de son Ennemi. Telephe accepta l'offre, & s'étant mis à la tête des Mysiens, il vainquit Idas. Le Roi de Mysie lui tint parole: mais Augé dédaignant de prendre un Mortel pour Epoux, après avoir été l'Amante d'un Demi-Dieu, résolut de tuer Telephe la nuit même de leurs noces. Elle avoit déjà le bras levé, lorsque les Dieux firent paroître à ses yeux un Dragon énorme, dont la vue lui fit tomber l'épée de la main, & lui arracha l'aveu du crime qu'elle méditoit. Telephe, indigné de cet attentat, se préparoit à l'en punir. Dans ce moment, Augé ayant imploré le secours d'Hercule, ce jeune Prince reconnut à ses discours qu'elle étoit sa Mere, & la ramena dans son Pays.

Après la mort de Teuthras, Telephe regna sur les Mysiens, & épousa Laodice² Fille de Priam. Les Grecs marchant au Siege de Troye, il s'opposa à leur passage, leur livra bataille, & fut blessé d'un coup de lance par Achille. Sa blessure, devenue incurable, lui causoit les plus cruelles douleurs. L'Oracle d'Apollon qu'il envoya consulter, lui ayant répondu qu'il ne pouvoit être guéri que par celui qui l'avoit blessé, il enleva le jeune Oreste³ qui étoit encore au berceau, & menaça de le tuer, si son Pere Agamemnon

ne

R E M A R Q U E S.

1. NOURRI PAR UNE BICHE.] C'est ce qui lui fit donner le nom de Telephe; du mot Grec *Elaphos*, qui signifie un Cerf, ou une Biche.

2. LAODICE.] Didys de Crete la nomme *Astyoche*.

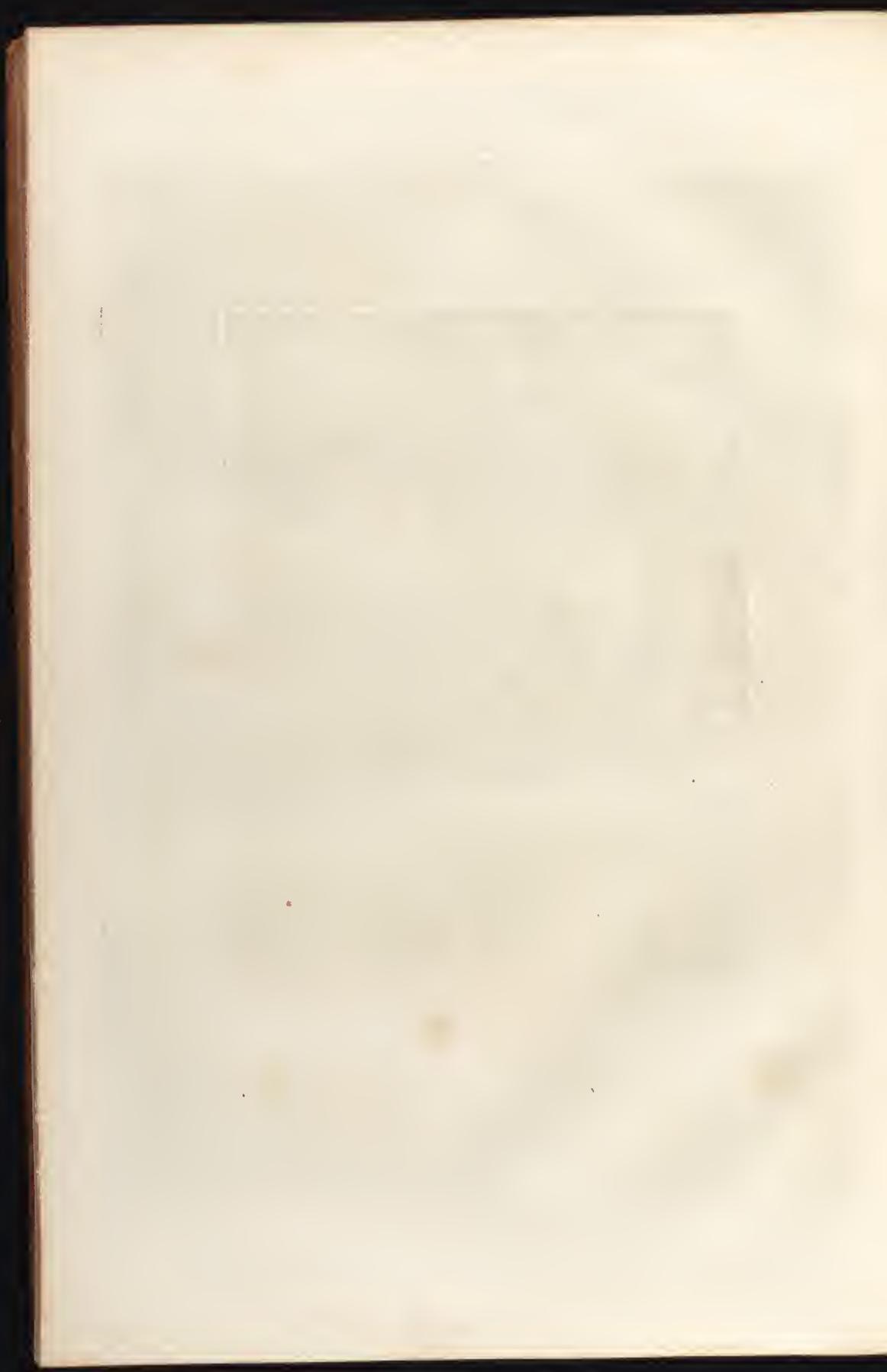
3. IL ENLEVA LE JEUNE ORESTE.] Ce fut Clytemnestre

elle même, Femme d'Agamemnon, qui lui donna ce conseil: sans doute, par la même raison qui porta les Grecs à interceder pour lui auprès d'Achille. Sur toute cette Histoire, Voyez *Hypsin*, *fab. 99. 100. 101;* & *Didys de Crete*, Liv. II.



TELEPHUS GUÉRI PAR LA ROUILLE DU MÊME FER
DONT IL A ÉTÉ BLESSÉ .
*Telephus cured by the rust of the same spear-
that had wounded him .*

Des Telephus betwouding und Cur .
Telephus geneelen door den roest van't geweer
waar meede hy gewondt was .



ne faisoit consentir Achille à sa guérison. Troye ne pouvoit être prise, à moins que les Grecs n'eussent Telephe dans leur Armée: c'étoit une des Fatalités, auxquelles les Dieux avoient attaché la destinée de cette Ville celebre. Les Grecs ne l'ignoroient pas: ils firent tous leurs efforts pour engager Achille à guérir la blessure qu'il avoit faite: mais peut-être n'auroient-ils rien obtenu de ce Prince inexorable, si Ulyse n'eût pénétré le sens de l'Oracle. Il fit remarquer à Achille, que ce n'étoit point de lui qu'Apollon avoit voulu parler, mais du fer dont il avoit blessé Telephe. On prit donc de la rouille de ce fer, & l'ayant appliquée sur la plaie, elle fut bientôt parfaitement guérie. Cependant Telephe refusa d'accompagner les Grecs au Siege de Troye, à cause de son alliance avec Priam. Mais pour leur témoigner la reconnaissance qu'il avoit de sa guérison, il voulut bien demeurer quelque tems parmi eux, & leur servir de Guide: après quoi il retourna en Mylie.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

Telephe ayant été blessé par Achille, les Grecs craignirent de ne pouvoir pas l'engager à se rendre dans leur Armée. Cependant, comme sa présence étoit absolument nécessaire à l'exécution de leur entreprise, ils porterent Achille, qui avoit appris la Médecine sous le Centaure Chiron, à lui envoyer lui-même un remède⁴, qui le guérit parfaitement⁵.

R E M A R Q U E S.

4. UN REMEDE.] On dit qu'il lui apprit la vertu d'une Herbe, nommée *Sydesis*. C'est à quoi fait allusion ce Vers de Claudien:

Sanus Achillais remeavit Telephus herbin.

5. QUI LE GUERIT PARFAITEMENT.] Quelques-uns ajoutent, que la blessure même qu'il avoit reçue, le guérit d'un abcès, en le percant.



L.

L A T O I L E
D E
P E N E L O P E.

*Penelope poterat bis denos salva per annos
Vivere, tam multis femina digna prociis.
Conjugium falsa poterat differre Minerva,
Nocturno solvens texta diurna dolo.*

PROPERT. L. 2. EL. 7.



L'ABSENCE d'Ulyffe ¹ exposoit la vertueuse Penelope aux recherches de la plupart des Princes voisins d'Ithaque. Il n'y avoit point d'apparence qu'il fût encore parmi les vivans. Troye avoit été réduite en cendres, & les Grecs étoient depuis longtems de retour dans leur Patrie. Cependant, soutenue par l'esperoir de recevoir encore son Epoux, elle employoit tous les moyens que son ingénieuse tendresse lui inspiroit, pour differer d'en choisir un nouveau. Elle aimoit mieux voir dissiper son Bien par ces insolens qui la persécutoient, que de trahir la fidelité qu'elle avoit jurée à son cher Ulyffe. Le jeune Telmaque, dont le bras n'avoit point encore assez de force pour s'opposer à ces violences, voulant néanmoins tâcher de prévenir la ruine entiere de sa Maison, assmbra les Grecs, & leur parla ainsi :

„ Le sujet ² pour lequel je vous ai assemblés, est une affaire
 „ particuliere qui me regarde. Un grand malheur, que dis-je?
 „ deux malheurs épouvantables sont tombés en même tems sur
 „ ma Maison. L'un; j'ai perdu mon Pere, la gloire de nos jours,
 „ qui regnoit sur vous avec tant de bonté & de justice, que vous
 „ trouviez en lui bien moins un Maître, qu'un Pere plein de dou-
 „ ceur. L'autre, qui met le comble au prémier, & qui va renver-
 „ ser mes États & me ruiner sans ressource; une foule de Princes
 „ s'attachent à rechercher ma Mere sans son consentement. Ils
 „ s'opiniâtrent à demeurer chez moi, où ils égorgent tous les
 „ jours mes Bœufs, mes Agneaux & mes Chevres, font conti-
 „ nuellement des Festins & épuisent mes Celliers. Ainsi tout mon
 „ Bien se dissipe, parce qu'il n'y a point ici d'homme comme
 „ Ulyffe, qui puisse éloigner ce fleau; & que n'ayant pas encore
 „ ap-

R E M A R Q U E S.

1. L'ABSENCE D'ULYSSE &c.] Ce seroit s'étendre inutilement, que de faire des Remarques sur Ulyffe & sur Penelope. Pour peu qu'on ait lu, on ne peut ignorer qui ils étoient.

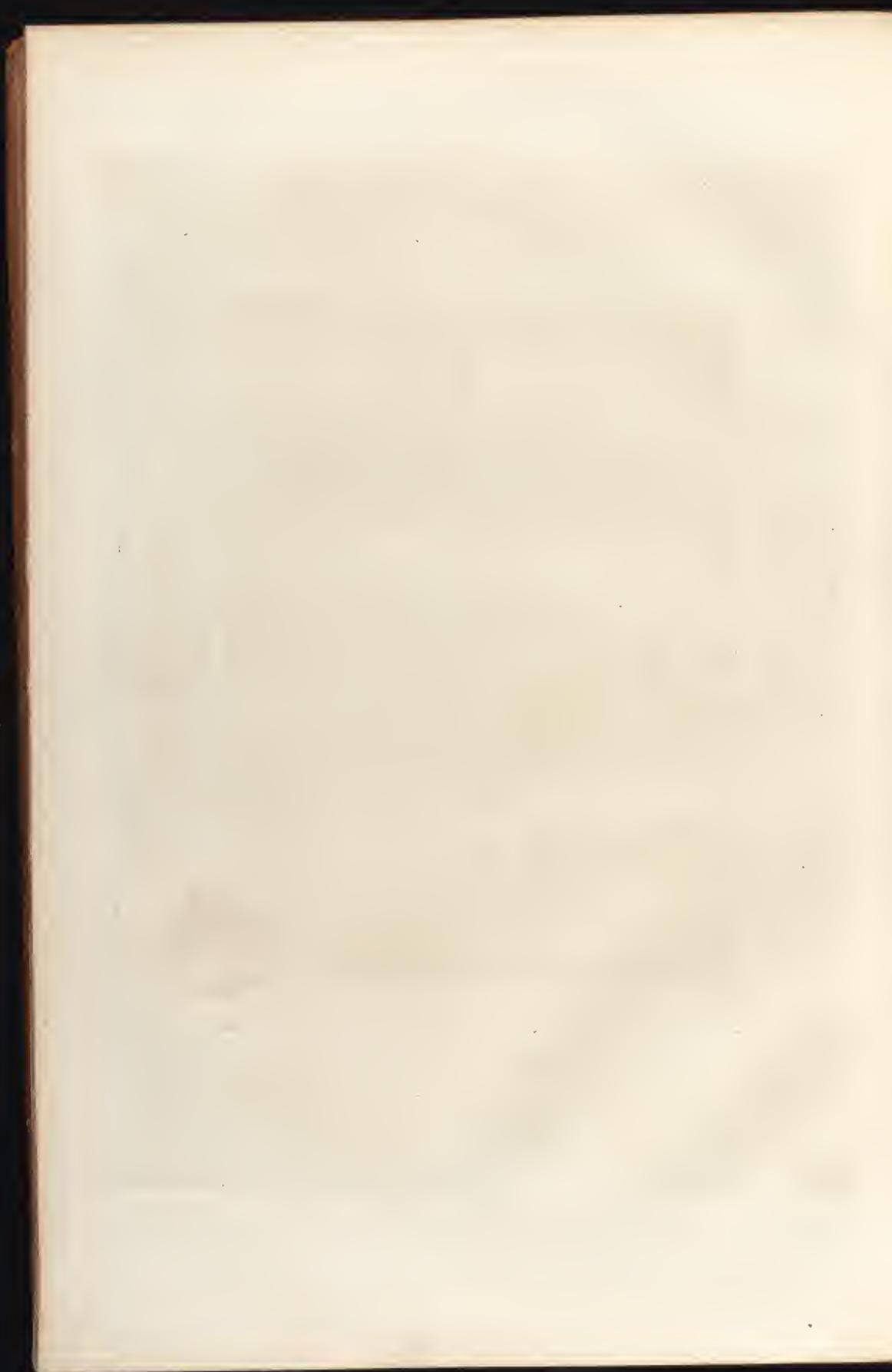
2. LE SUJET &c.] Ce Discours, & celui d'Antinoüs, sont pris du second Livre de l'Odyssée.

3. TOILE.]



LA TOILE DE PENELOPE.
Penelope's Web.

Das Tuch von Penelope.
t Linnen van Penelope.



„ appris à manier les armes, je ne suis point en état de m'y opposer. Mais il viendra un jour, que je leur paroîtrai terrible. Tout ce qui se passe ici, ne peut être supporté; & ma Maison périt avec trop de honte. Concevez-en donc une juste indignation; respectez les Peuples voisins, évitez leurs reproches; & sur-tout, redoutez la colere des Dieux, de peur qu'irrités de tant d'actions indignes, ils ne fassent tomber sur vos têtes la punition qu'elles méritent. Je vous en conjure au nom de Jupiter Olympien, & de Thémis qui préside aux Assemblées, & qui dissipe ou fait réussir tous les conseils des hommes; mes Amis, opposez-vous à ces injustices, & que je n'aye qu'à me livrer tout entier à l'affliction que me cause la perte de mon Pere. Que si jamais le divin Ulysse avec un cœur ennemi vous a aceablés de maux, vengez-vous-en sur moi, je me livre à toute votre haine; exécutez encore ces insolens, & suivez leur exemple. Il me seroit beaucoup plus avantageux que ce fût vous qui dévorassiez mes Biens & mes Troupeaux & tout ce que j'ai de plus précieux; je pourrois au moins esperer que vous m'en dédommageriez un jour: car je n'aurois qu'à aller par toute la Ville, représenter le tort qu'on m'auroit fait, & redemander mon Bien jusqu'à ce qu'on m'eût rendu justice. Au-lieu que maintenant vous me précipitez dans des maux qui sont sans remede.

Il parle ainsi, animé par la colere, & le visage baigné de pleurs; & il jette à terre son Sceptre. Le Peuple est rempli de compassion. Tous les Princes demeurent dans le silence, sans oser répondre. Antinoüs fut le seul qui eut la hardiesse de repartir:

„ Telemaque, qui témoignez dans vos discours tant de hauteur & tant d'audace, que venez-vous de dire pour nous deshonoré? Vous voulez nous exposer à d'éternels reproches. Ce ne sont point les Amans de la Reine votre Mere, qui sont la cause de vos malheurs; c'est la Reine elle-même, qui n'a recours qu'à des prétextes & des subtilités. Il y a déjà trois années entieres, & la quatrieme va bientôt finir, qu'elle élude toutes les poursuites des Grecs. Elle nous amuse tous de belles esperances; elle promet à chacun de nous, & elle pense tout le contraire de ce qu'elle promet. Voici le dernier artifice qu'elle a employé. Elle s'est mise à travailler dans son appartement, à une Toile³ très fine & d'une immense grandeur, & nous a dit à tous: *Jeunes Princes, qui me poursuivez en mariage; puisque le divin Ulysse n'est plus, attendez, je vous prie, & permettez que je ne pense à mes noces, qu'après que j'aurai achevé cette Toile que* „ j'ai

R E M A R Q U E S.

3. TOILE. Le mot *Pharos*, qu'Homere employe, ne signifie pas une (e) Toile, mais un *Veile*, une de ces riches étoffes dont les Princes & les grandes Dames faisoient provision, & qu'elles prodiguoient dans les funerailles des personnes qui leur étoient cheres. On a cependant conservé ici le mot de *Toile*, parce que notre Langue l'a consacré à cette Histoire, & qu'on dit la *Toile de Penelope*; ce qui a même passé en Proverbe.

4. ELLE

(*) Mad. *Dacier*, sur le 2. Liv. de l'*Odyssée*.

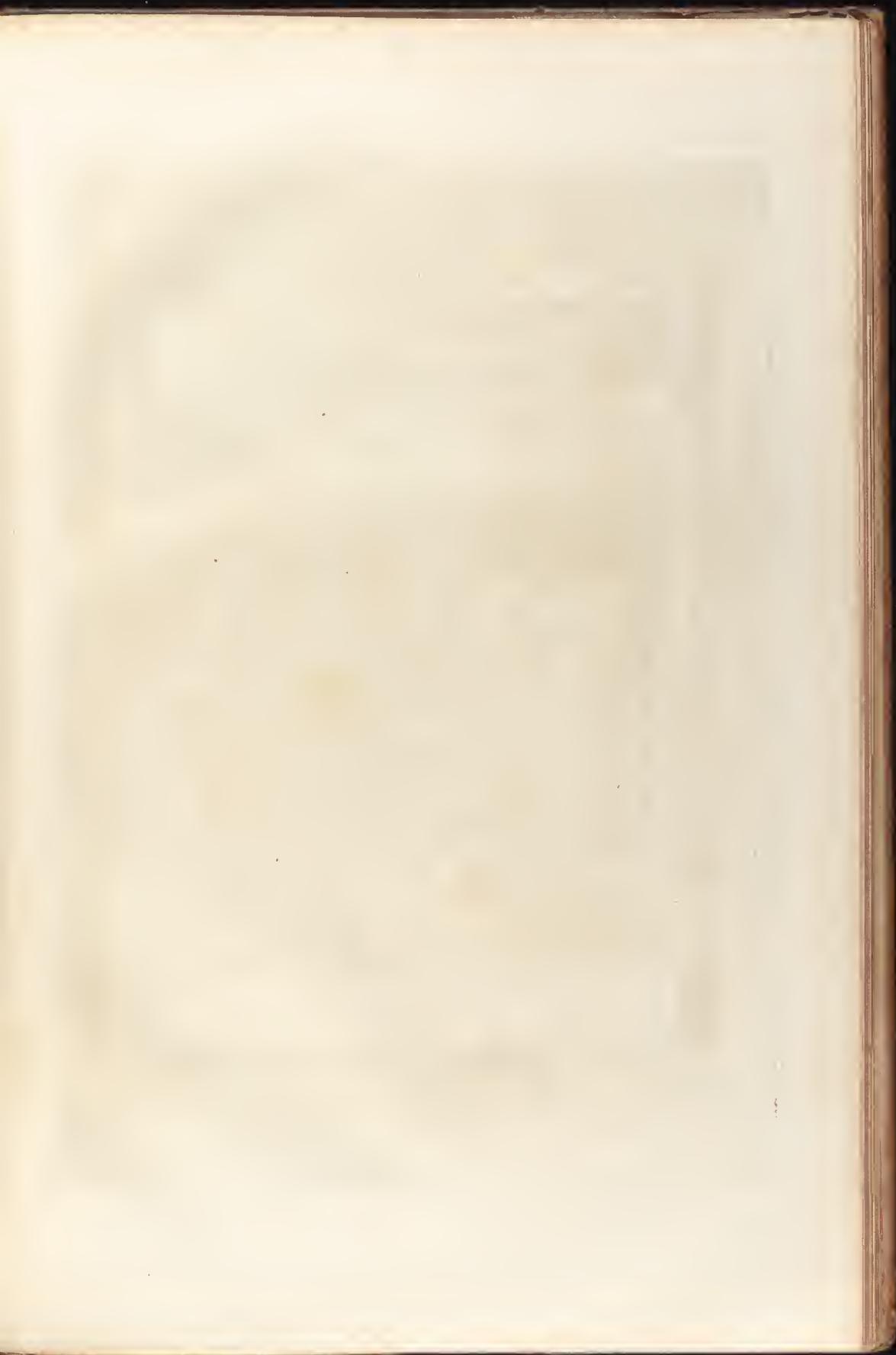
„ j'ai commencée, il ne faut pas que tout mon ouvrage soit perdu. Je
 „ la prépare pour les funérailles de Laërte, quand la Parque cruelle
 „ l'aura livré à la mort; afin qu'aucune Femme des Grecs ne vienne
 „ me faire des reproches, si j'avois laissé sans drap mortuaire fait de
 „ ma main, un Homme si cher & qui possédoit tant de biens. C'est
 „ ainsi qu'elle parla, & nous nous laissâmes amuser par ses paro-
 „ les. Le jour, elle travailloit avec beaucoup d'assiduité: mais la
 „ nuit, dès que les torches étoient allumées, elle défaisoit ⁴ ee
 „ qu'elle avoit fait le jour. Cette ruse nous a été cachée trois ans
 „ entiers: mais enfin la quatrième année étant venue & presque
 „ finie, une de ses Femmes qui étoit de la confidence, nous a
 „ avertis de ee complot; nous-mêmes nous l'avons surpris eomme
 „ elle défaisoit cet ouvrage admirable, & nous l'avons forcée
 „ malgré elle de l'achever. Voici donc la réponse que tous les
 „ Pourfuyans vous font par ma bouche, afin que ni vous ni au-
 „ eun des Grecs ne prétendiez l'ignorer. Renvoyez Penelope à
 „ Iearius son Pere, & obligez-la de se déclarer en faveur de celui
 „ qu'il choisira, & qu'elle trouvera le plus aimable. Que si elle
 „ prétend nous amuser ici & nous faire languir encore longtems,
 „ jusqu'à ce qu'elle ait mis en œuvre toutes les instructions que
 „ Minerve lui a données, en lui enseignant tant de beaux ouvra-
 „ ges, en ornant son ame de tant de sagesse & de vertu, & en
 „ lui inspirant des finessees qui ne sont jamais venues dans l'esprit
 „ des Femmes les plus celebres, elle prend-là un parti qui ne vous
 „ est pas fort avantageux; car nous enfoncerons tout votre Bien,
 „ tandis qu'elle persistera dans son dessein. Il est vrai que par cette
 „ conduite elle acquerra beaucoup de gloire, mais elle achevera
 „ de vous ruiner; car pour nous, nous n'irons vaquer à aucune
 „ de nos affaires, & nous ne quitterons point ces lieux, que Pe-
 „ nelope n'ait donné la main à celui qui lui fera le plus agréable.
 „ Ces menaces ne furent point vaines. Antinoüs & ses Rivaux ne
 „ cessèrent de persécuter l'infortunée Penelope. Mais après vingt
 „ années de souffrances, elle vit sa fidelité couronnée par le retour
 „ de son Epoux, & ses injures vengées par la mort de ses indignes
 „ Amans.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

L'Ouvrage de Penelope, soit qu'on le regarde comme un Fait
 véritable, ou comme une Fiction, n'a rien que de très naturel,
 & ne demande nulle explication. Quelques-uns néanmoins, trou-
 vant cet artifice trop grossier, pour croire que les Amans de cette
 Princesse ayent pu en être les dupes pendant trois ou quatre ans,
 prétendent qu'Homere a voulu nous donner à entendre par cette
 Toile, les ruses & les prétextes divers que Penelope employa pour
 éluder leurs recherches.

R E M A R Q U E S.

4. ELLE DÉFAISOIT &c.] L'Auteur de ces Tableaux a ingénieusement représenté l'Hymen; défaisant lui-même pendant la nuit, ce que Penelope avoit fait dans la journée.





CASSANDRE PRÉDIT AUX TROYENS LE MALHEUR QUI
LES MENACE, & N'EST POINT ECOUTÉE.

*Cassandra foretells the Trojans their fate, and
is not hearkened to.*

Cassandra sagt den Trojanen ihr düuauende Unglück
zuor, undt wieder nicht geglaubt.
Calsandra voorlegt den Trojaanen haar dreygendt
ongeluk, en werd niet geloofst.

CASSANDRE.

*Tunc etiam fati aperit Cassandra futuris
Ora, Dei jussu non unquam credita Teucris.*

VIRG. *Æneid.* 2.



CASSANDRE, Fille de Priam Roi de Troye, ayant inspiré de l'amour à Apollon, ce Dieu, pour la faire consentir à ses desirs, lui permit de lui demander tout ce qu'elle voudroit. Elle le pria de lui accorder le don de Prophetie, & dans l'instant tout l'Avenir se découvrit à ses yeux. Mais, bien loin de répondre à sa tendresse, elle ne lui témoigna que de l'averfion. Apollon, irrité de voir sa complaisance & son amour si mal récompensés, voulut la punir de sa perfidie: „ Puis-
„ qu'il n'est pas en mon pouvoir, dit-il, de te priver du don que
„ mon aveugle tendresse t'a trop legerement accordé, je saurai du
„ moins te le rendre funeste. Que jamais personne n'ajoute foi à
„ tes prédictions, & qu'elles ne servent qu'à t'attirer le mépris &
„ la haine”. Depuis ce tems-là, Cassandre ne cessa d'annoncer à sa
Famille & à sa Patrie, les malheurs que les Destins leur préparoi-
ent. L'événement avoit beau vérifier ses prédictions, les
Troyens la regardoient comme une insensée. Enfin les Grecs étant
entrés la nuit dans la Ville, & portant par-tout l'incendie & le
carnage, Cassandre alla chercher un asyle dans le Temple de Mi-
nerve, dont elle embrassa la Statue. Mais le farouche Ajax, Fils
d'Oïlée, ne craignit point de la deshonoré en présence même de
la Déesse.

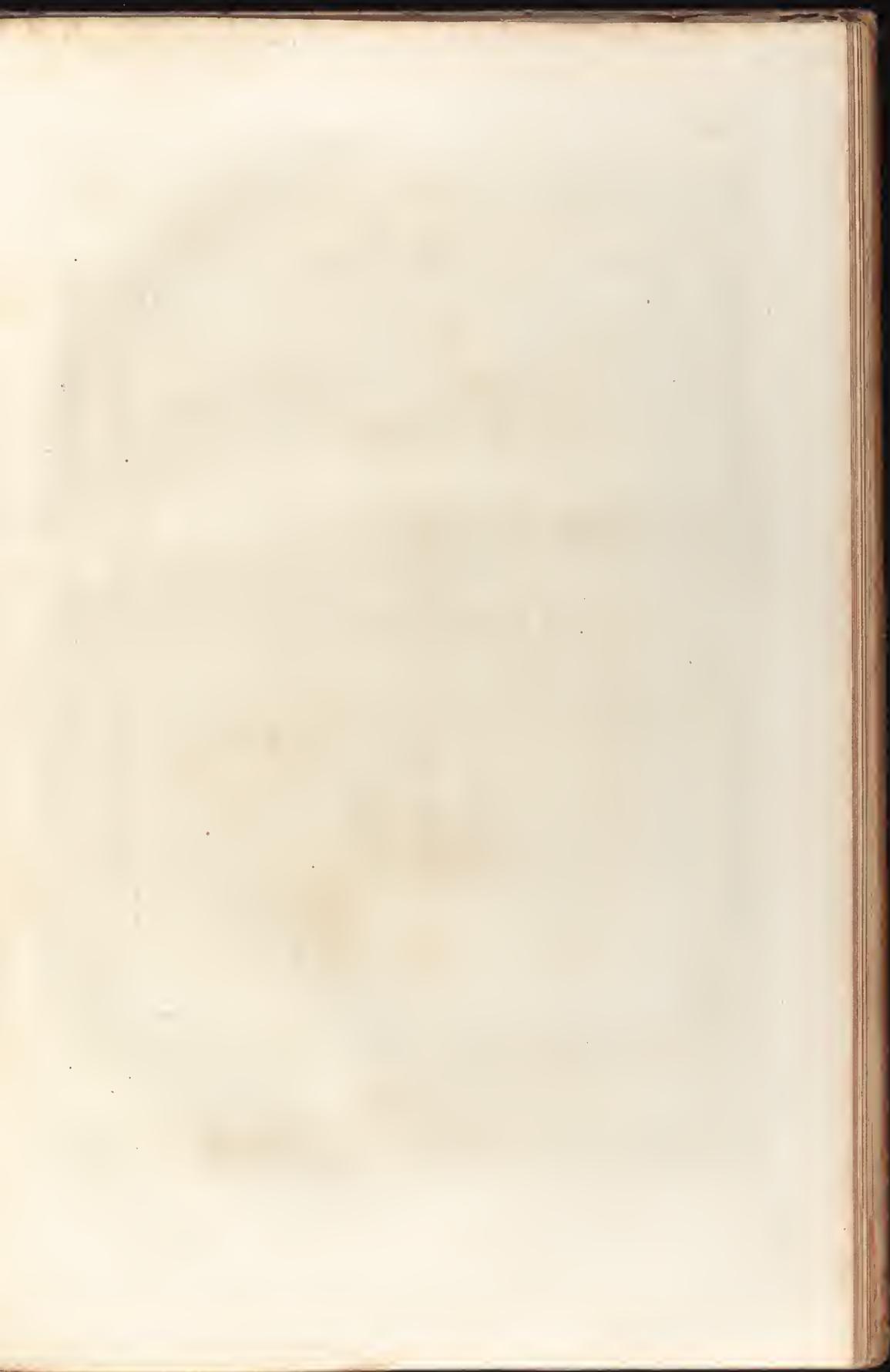
Après le Sac de Troye, les Grecs ayant partagé entre eux les
Esclaves, la malheureuse Cassandre échut à Agamemnon, qui en
devint amoureux. Comme il l'emmenoit avec lui, elle l'avertit
qu'il seroit tué par Clytemnestre sa Femme, & par le perfide Egis-
the: mais cette prédiction ne fut pas plus écoutée que les autres.
Cependant, Agamemnon étant arrivé à Mycenes, Egisthe & Cly-
temnestre l'assassinerent dans un Festin; & comme il respiroit en-
core, pour le faire mourir plus cruellement, ils massacrèrent Cas-
sandre à ses yeux.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On ne trouve rien dans les Anciens, sur quoi l'on puisse ap-
puyer l'explication historique de cette Fable. La conjecture la plus
probable est, qu'un Prêtre d'Apollon étant devenu amoureux de
cette Princesse, lui apprit l'art de prédire l'Avenir, soit par la Ma-
gie, ou par les Aruspices; & que n'ayant pu la rendre sensible, il
se vengea d'elle en décriant ses prédictions.

Ajax reçut, à son retour du Siege de Troye, le châtimeut que méritoit son impiété. Voici ce que nous en apprend Virgile, dans le discours qu'il fait tenir à Junon, au commencement de l'Énéide. „ Quoi! Pallas aura bien pu bruler la Flotte des Grecs, & les
 „ submerger dans les flots, sans autre raison que le seul crime
 „ d'Ajax, le profanateur de son Temple? Elle aura fendu les
 „ nuées avec la foudre de Jupiter? elle en aura frappé le
 „ coupable; & lorsqu'il respiroit encore la flamme qui le terrassa,
 „ elle aura attaché son corps à la pointe d'un rocher? Et moi, qui
 „ suis tout à la fois & la Sœur & la Femme de Jupiter; moi qui,
 „ Reine du Ciel; prens le pas sur les autres Divinités, je n'aurai
 „ fait depuis longtems qu'une inutile guerre à une seule Nation? ”
 D'autres racontent, que ce Prince ayant fait naufrage, Neptune fendit d'un coup de Trident le rocher sur lequel il s'étoit sauvé, desorte qu'Ajax tomba dans la mer avec une partie du rocher. D'autres enfin disent, que comme il insultoit les Dieux par ses blasphèmes, après être échappé du naufrage, Neptune, à la priere de Minerve, l'accabla sous une Montagne. Toutes ces fictions ne signifient autre chose, sinon, que ce Prince périt avec une partie de la Flotte des Grecs, au retour du Siege de Troye.







LE PALLADIUM, OU LA MINERVE DES TROYENS .
The Palladium .

Das Palladium, oder das Heigen Bild der Minerva zu Troja.
Het Palladium of de Minerva der Trojaanen .

L I I.

L E

P A L L A D I U M.

*Ætheream servate Deam; servabitis urbem:
Imperium secum transferet illa loci.*

OVID. Faët. 6.



ANDIS qu'Ilus étoit occupé à bâtir la Citadelle d'Ilium, on vit tomber du Ciel une Statue, qui alla se placer d'elle-même dans un Temple qu'on élevoit à Minerve¹. C'étoit une Image de cette Déesse, haute de trois coudées, tenant à la main une pique, qu'elle sembloit remuer. L'Oracle d'Apollon, que l'on consulta, répondit que la Ville ne tomberoit jamais entre les mains de l'Ennemi, tant qu'on y conserveroit ce Présent du Ciel; mais qu'elle seroit ruinée, si on le transportoit hors de ses murailles. Ilus & Laomedon la garderent soigneusement; & de crainte qu'on ne l'enlevât, on en fit une autre toute semblable, qui fut mise auprès de la première, afin qu'on ne pût la reconnoître. Mais Troye ayant été assiegée par les Grecs sous le Regne de Priam, Ulysse & Diomedé entrèrent la nuit dans la Citadelle par des conduits souterrains, ou plutôt par quelque intelligence secrète, & enleverent la Statue. Après la prise de cette Ville, Diomedé, pour obéir à un Oracle, renvoya le Palladium à Enée, qui le porta en Italie, & le déposa à Lavinium. De là il fut transporté à Rome dans le Temple de Vesta, où on le regarda comme la Divinité tutelaire de l'Empire.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

C'est d'après les Poètes², que nous avons rapporté l'origine du Palladium. Des Auteurs plus dignes de foi nous apprennent, que les Payens eux-mêmes trahirent le secret de cette Statue celebre. Arnobe & Clement d'Alexandrie assurent qu'elle avoit été composée des os de Pelops, cet ancien Roi du Peloponnese. C'étoit donc une espece de Talisman, d'où la Superstition faisoit dépendre la conservation de la Ville. A l'égard du nom qu'on lui donna, un Auteur moderne³ conjecture, que la Déesse Pallas a pris elle-même son nom & son origine de la Statue, bien loin que la Statue

R E M A R Q U E S.

1. MINERVE.] Ou Pallas. C'est la même Divinité avec cette seule différence, que Minerve étoit proprement la Déesse des Sciences & des Arts; & Pallas, la Déesse de la Guerre, Mais les Poètes n'observent pas toujours cette distinction.

2. D'APRÈS LES POÈTES.] Ovide, Faët. VI.

Monia Dardanides super nova fecerat Ilus;

Ilus albus Asia divos habebat opes.

Creditor armifera signum caeleste Minerva

Urbis in Iliaca desiluisse iuga.

3. UN AUTEUR MODERNE.] Le P. Catrou, sur le II. Livre de l'Encide.

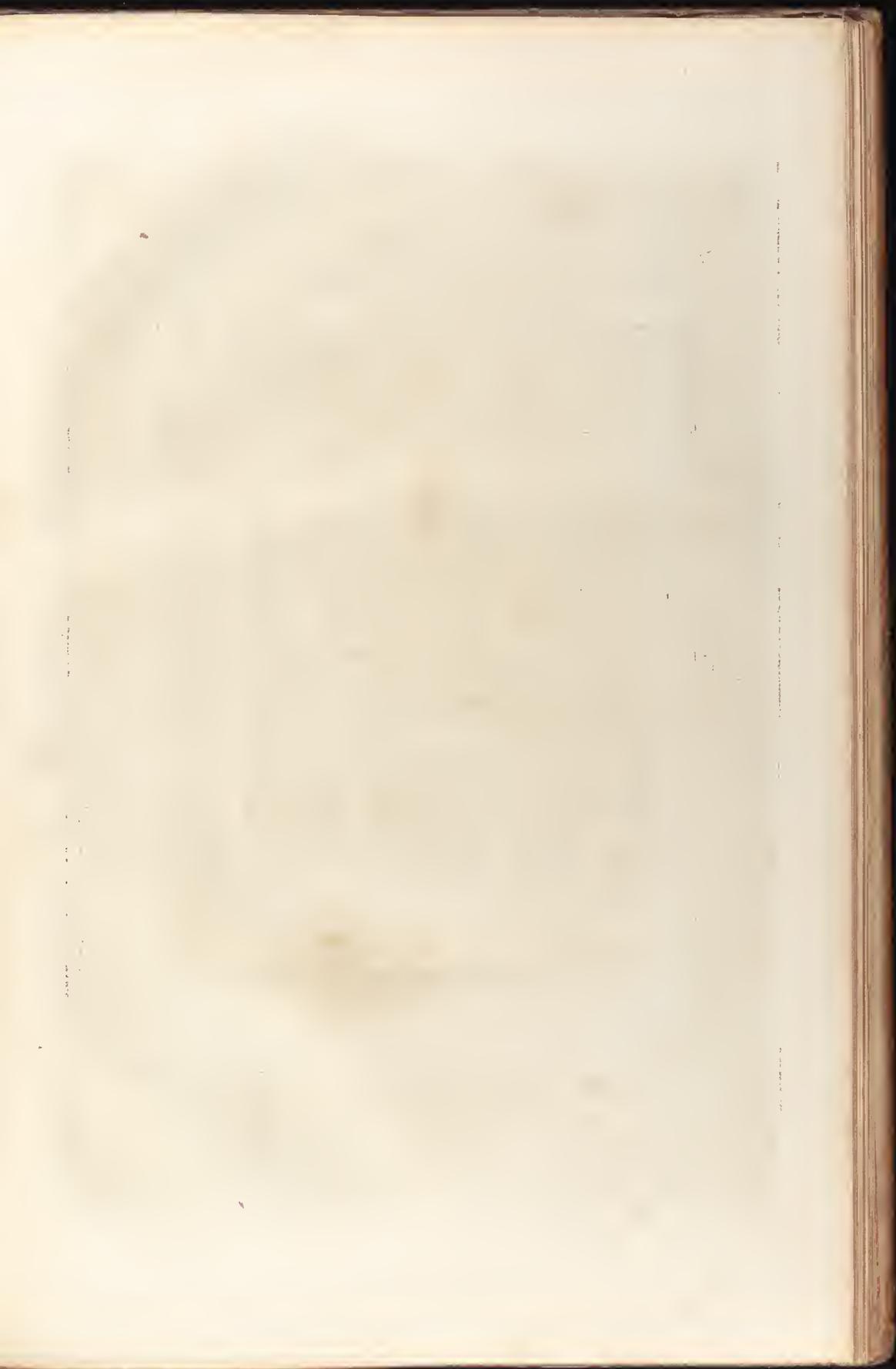
tue ait été faite à la ressemblance imaginée de la Déesse Pallas, qu'on ne connoissoit pas encore. Voici le fondement de sa conjecture. Denys d'Halicarnasse ⁴ rapporte ainsi l'origine du Palladium, sur la foi des plus anciens Auteurs. *Pallas*, dit-il, fut un Roi d'Arcadie, Pere de *Chryse*. Celle-ci fut mariée à *Dardanus*, & pour dot elle apporta à son Mari cette Statue, qu'on appella le *Présent de Pallas*. Il paroît donc que le Palladium tira son nom du Roi Pallas, qui vraisemblablement avoit construit ce Talisman. Dans la fuite, pour effacer cette origine trop peu illustre, la Fable en fit la Statue d'une Déesse, à laquelle on donna le nom de l'Arcadien Pallas, que la Statue portoit déjà. Ce que l'on vient d'avancer est confirmé par un autre passage de Denys d'Halicarnasse. Il raconte que ces deux Figures, c'est-à-dire, l'Original & la Copie, étoient deux Jeunes-hommes assis, chacun la lance à la main. Comme il est aisé de prendre la Statue d'un Jeune-homme pour celle d'une Femme, sur-tout lorsqu'elle est grossièrement faite, comme l'étoient les Ouvrages de ce tems-là, le Vulgaire en fit une Déesse fiere & belliqueuse. De-là la Déesse Pallas a tiré son origine. Nous apprenons du même Auteur, comment cette Statue passa d'Arcadie à Troye. Une inondation furieuse ayant forcé les Arcadiens d'abandonner le Peloponnese, *Dardanus* se retira dans la *Samothrace*, avec sa Femme & sa Statue. Il passa ensuite en *Asie*, & y bâtit une Ville de son nom, où il mit le Palladium. Dans la suite, lorsqu'Ilium ou Troye commença d'être habitée, ses Enfans y transporterent la Statue. Enfin il nous apprend encore, par quel hazard elle fut transportée en Italie. *Ulysse* & *Diomedes*, dit-il, avoient enlevé une des deux Statues : mais *Enée*, tandis qu'on pilloit la basse Ville, sauva l'autre Palladium, & l'emporta en Italie.

R E M A R Q U E S.

4. DENYS D'HALICARNASSE.] Les passages de Denys d'Halicarnasse que nous citons ici, sont pris du I. Livre de ses Antiquités Romaines. Le P. Catrou les a un peu altérés en les rappor-

tant, sans qu'on puisse le soupçonner de l'avoir fait à dessein; car les termes de l'Original favorisent surant sa conjecture, que ceux qu'il leur substitue.







à Paris chez de ...

IPHIS SE PÉND DE DÉSÉPOIR DE N'AVOIR PU SE FAIRE AIMER D'ANAXARTE. Iphis ehrent sich aus Liebe und Verjweifung.
Iphis hangs himfelf in deſpair that he could not gain Anaxarte. Iphis verhängt ſich, dewyle by Anaxartes niet tot lielle loude bewegen.

I P H I S

E T

A N A X A R E T E.

*Cum foribus laquei religaret vincula summis,
Hæc tibi ferta placent, crudelis & impia, dixit;
Inferuitque caput: sed tum quoque versus ad illam est,
Atque onus infelix elisa fauce pependit.*

*Paulatimque occupat artus,
Quod fuit in duro jam pridem pectore, saxum.*

OVID. Met. 14.



PHIS, né de Parens obscurs, devint amoureux de la belle Anaxarete, dont l'origine étoit des plus illustres. La difference de leurs conditions ne lui permettant pas d'esperer qu'elle daignât écouter ses vœux, il combattit longtems sa passion naissante: mais l'Amour, plus fort que toutes les raisons, le conduisit enfin chez sa Maitresse. Il s'adressa d'abord à ses Domestiques, & n'oublia rien pour les mettre dans ses intérêts: il fut même les engager à lui rendre des Lettres, où il lui exprimoit toute sa tendresse. Souvent il attachoit à sa porte des Guirlandes de fleurs, arrosées de ses larmes. Quelquefois il passoit les nuits entieres couché devant cette même porte, & s'en prenoit à elle de l'obstacle qu'elle mettoit à son bonheur. Mais la cruelle Anaxarete, plus insensible que les rochers, ne répondit à sa flamme que par des mépris offensans, qui lui ravirent toute esperance de toucher jamais son cœur. Succombant à sa douleur & à son desespoir, il se rend pour la dernière fois à la porte d'Anaxarete, & lui adresse ces plaintes: „Vous triomphez, Cruelle: „bientôt vous allez être délivrée d'un malheureux qui vous im- „portune. Jouissez de votre victoire, goûtez le barbare plaisir „de me voir expirer. Si mes actions vous ont toujours déplu, „vous serez du moins forcée d'avouer, qu'en me donnant la „mort j'ai su vous plaire en quelque chose. Ne croyez pas, ce- „pendant, que je cesse de vous témoigner mon amour, avant „que de cesser de vivre: non, je ne puis me priver de la lumiere „de vos beaux yeux, qu'en renonçant à celle du Soleil. Je ne „laisserai point à la Renommée, le soin de vous annoncer la „nouvelle de ma mort: je veux vous l'apprendre moi-même, „afin que vous n'en puissiez pas douter. Vous me verrez sans vie, „& vos yeux pourront se repaître de cet agréable spectacle.”

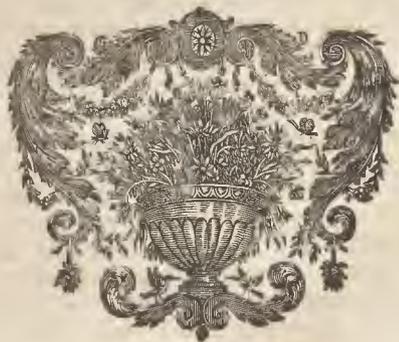
L I

E n

En achevant ces mots , il leva ses yeux baignés de larmes , vers cette porte qu'il avoit si souvent ornée de Festons & de Couronnes de fleurs ; & en y attachant un cordon , „Barbare, s'écria-t-il, „ voici une Couronne qui te sera plus agréable”. En même tems il passa sa tête dans le nœud, & s'étrangle. Les Domestiques, accourus au bruit qu'il fit avec les pieds contre la porte, essayèrent de le secourir : mais voyant qu'il avoit rendu le dernier soupir, ils le portèrent chez lui. Ses Parens, après avoir donné toutes les marques de la plus vive douleur, firent les préparatifs des funérailles. Anaxarete, dont le cœur commençoit déjà d'être agité par un Dieu vengeur, entendant le bruit de la Pompe funebre qui passoit près de sa maison, se mit à la fenêtre. Mais à peine eut-elle jetté les yeux sur le lit où étoit étendu le corps de son Amant, qu'ils commencèrent à se durcir; son sang se glaça, & une pâleur mortelle se répandit sur son visage. Elle voulut en-vain se retirer, ou du moins détourner la vue; elle avoit perdu tout mouvement : & la dureté de son cœur se communiquant peu à peu à tout son corps, elle fut changée en Rocher.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

L'Avanture d'Iphis & d'Anaxarete n'est connue que par le récit qu'en fait Ovide. Il étoit trop galant, pour négliger l'occasion de faire sentir aux Belles, que leur cruauté les exposoit à la vengeance des Dieux. C'est, sans doute, ce qui lui a fait imaginer la métamorphose d'Anaxarete en Rocher.







ORPHEE, RAMENANT EURYDICE DES ENFERS, SE TOURNE
POUR LA REGARDER, & LA PERD POUR JAMAIS.
*Orpheus leading Eurydice out of Hell looks back upon
her, and loses her forever.*

Des Daphnis unglückliches Zurück Schauen.

Orpheus Eurydice uyt de Helle wederbrengende verliest haar voor eenwig.

O R P H É E

E T

E U R Y D I C E.

*Resistit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsâ
Immemor, heu! victusque animi respexit: ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera.*

V I R G. Georg. 4.



L n'y avoit pas longtems qu'Orphée & Eurydice étoient unis par les nœuds de l'Hymen, lorsque cette Princesse se divertissant à la Campagne avec une troupe de Nymphes, Aristée qui l'aimoit, entreprit de l'enlever. Elle prit la fuite; mais tandis qu'elle couroit, un Serpent caché sous l'herbe la piqua au talon, & lui fit perdre la vie. Orphée, après avoir pleuré quelque tems une Epouse si chère, soulageoit la douleur de sa perte par les sons de sa Lyre. Retiré dans les lieux les plus déserts, depuis le jour naissant, jusqu'au coucher du Soleil, il chantoit sa chère Eurydice. N'ayant pu toucher par ses plaintes les Divinités du Ciel, il osa descendre dans les abîmes profonds du Tenarc, & pénétrer jusqu'au sombre séjour de Pluton. En approchant de ces tristes lieux, il accorda sa voix au son de sa Lyre. Cerbere, surpris d'admiration, tint ses trois gueules ouvertes; la roue d'Ixion s'arrêta; Sisyphes s'assit sur la pierre qu'il rouloit sans cesse, & dans le plus profond même du Tartare, les Ombres furent charmées de la douceur de ses accords. Il parvint enfin au Palais qu'habitent Pluton & Proserpine, & s'étant présenté devant eux: „Redoutables Divinités, leur dit-il, ce n'est point une entreprise téméraire qui m'amène dans votre Empire; l'Amour seul y conduit mes pas. Le pouvoir de ce Dieu vous est connu, puisque c'est lui qui a formé le nœud qui vous unit. Puissé la tendre ardeur dont vous brûlez l'un pour l'autre, vous rendre sensibles à ma douleur! J'ai perdu ma chère Eurydice: un accident fatal me l'a ravie, dans le tems que nous commencions à pciner à goûter notre bonheur. Rendez-la-moi, puissantes Divinités! Le tribut qu'elle vous doit ne sera que différé: tout ce qui respire, subit tôt ou tard la même Loi; & vous pouvez nous rendre heureux, sans renoncer aux droits qui vous assujettissent tous les Mortels”. Proserpine & Pluton, attendris par ces chants, firent approcher Eurydice, & la rendirent à son Epoux; mais à condition que s'il tournoit la tête pour la voir avant que d'être sorti des Enfers, elle lui seroit ravie pour toujours.

Dé-

R E M A R Q U E S.

1. ARISTÉE.] On a parlé au long d'Aristée, dans les Notes sur la Fable de PROTEUS.

Déjà Orphée, après avoir échappé tous les dangers, reprenoit le chemin de la Terre; & Eurydice, qui le suivoit, alloit bientôt revoir la lumière du Soleil, lorsqu'une ardeur précipitée transporta le trop tendre Mari. Hélas! elle étoit bien pardonnable, si les Dieux des Enfers savoient pardonner. Orphée s'arrêta, presque à l'entrée du séjour des Morts. Surmonté par sa passion, il oublia les ordres qu'il avoit reçus, & détourna les yeux sur Eurydice. Ce mouvement indiscret lui fit perdre toutes ses peines, & rompit le Traité qu'il avoit fait avec Pluton. L'Enfer, ravi de retenir sa proie, retentit d'acclamations redoublées. Eurydice, regardant tristement son Mari: „ Cher Orphée, lui dit-elle, je vous perds, vous me perdez. Ah! pourquoi êtes-vous tant d'amour? Les Destins me entraînent sur mes pas, & la Mort me replonge dans un sommeil éternel. Adieu, cher Epoux! une affreuse nuit m'environne. Je vous tends les bras pour la dernière fois, & je cesse d'être à vous”. En prononçant ces derniers mots, elle disparut, semblable à une vapeur légère qui s'évanouit dans l'air. Orphée ne la revit plus. Quelque effort qu'il fit pour lui parler & pour la retenir, il n'embrassa que de l'ombre; & Caron ne permit plus à Eurydice de repasser l'Onde infernale.

Orphée fut sept mois entiers à la pleurer, au haut d'un rocher sur les bords du Strymon², & à faire retentir les antres de ses malheurs. Les Tigres en furent attendris, & les Chênes quitterent les forêts pour l'entendre. Il ne s'engagea plus en de nouvelles amours, & ne rechercha plus d'autre hyménée. Solitaire, il parcourut les climats glacés du Septentrion: par-tout il regrettoit son Eurydice, & il soupiroit d'avoir rendu inutile la faveur de Pluton. Ah! qu'il lui couta cher, d'avoir dédaigné le mariage! Un jour que les Femmes de Thrace, offensées de ses refus, célébroient la Fête de Bacchus, pleines de la fureur que ce Dieu inspire, elles déchirèrent le malheureux Orphée, & dispersèrent ses membres par les campagnes. Sa tête séparée du corps fut jettée dans l'Hébrus; & portée sur les eaux du Fleuve, elle appelloit encore Eurydice. Le dernier mot que prononça sa langue, fut le nom d'Eurydice; & tout le rivage répéta, Eurydice! Eurydice!

EXPLICATION DE LA FABLE.

Orphée, Fils d'Oeagre, étoit en même tems Roi de Thrace, & Pontife; c'est pourquoi Horace l'appelle Interprète des Dieux³. Comme il excella dans la Musique & dans la Poésie, on publia qu'il étoit Fils d'Apollon & de la Muse Calliope. Quelques Auteurs prétendent qu'il y a eu plusieurs personnes de ce nom: d'autres, comme Aristote & Cicéron, soutiennent qu'Orphée n'a jamais existé. Mais ce dernier sentiment est combattu par un grand

REMARQUES.

nom-

2. STRYMON.] Le Strymon, & l'Hébrus dont il est parlé plus bas, sont des Fleuves de Thrace.

3. INTERPRETE DES DIEUX.] Horace, *Art. Pôët.*

*Silvifres homines sacer, interpretæ Deorum
Cœcibus & cæcâ fœde deterruit Orphœus;
Dicitur ab hoc lenæ tygra, rabidisque iœnos.*

nombre de témoignages qu'on trouve dans les Anciens. Nous ne rapporterons ici que celui de Pausanias⁴, qui nous fournira en même tems l'explication de cette Fable.

„ Entre les Fables que les Grecs débitent comme des vérités,
 „ on peut mettre celle-ci; qu'Orphée étoit Fils de la Muse Cal-
 „ liope, que par la douceur de son chant il attiroit les Bêtes sau-
 „ vages après lui; que même il descendit vif aux Enfers, &
 „ qu'ayant charmé Pluton & les Divinités de ces Lieux souterrains,
 „ il en retira sa Femme. Ce sont autant de fictions, au travers
 „ desquelles je crois démêler qu'Orphée fut un grand Poëte,
 „ fort supérieur à tous ceux qui avoient été avant lui; qui se rendit
 „ respectable en enseignant aux Hommes les Cérémonies de
 „ la Religion, & en leur persuadant qu'il avoit trouvé le secret
 „ d'expier les crimes, de purifier ceux qui les avoient commis,
 „ de guérir les maladies, & d'appaîser la colere des Dieux. On dit
 „ que les Femmes de Thrace lui dressèrent des embuches pour le faire
 „ périr⁵, fâchées de ce que leurs Maris les abandonnoient pour
 „ le suivre. La crainte retint ces Femmes durant quelque tems: mais
 „ s'étant enivrées elles s'enhardirent, & exécuterent enfin leur
 „ mauvais dessein: de-là, dit-on, la coutume qu'ont les Thraces,
 „ de n'aller au combat que chauds de vin. Suivant une autre Tradition,
 „ Orphée fut tué d'un coup de foudre; & ce fut une punition
 „ des Dieux, parce qu'il avoit révélé à des profanes les mystères les
 „ plus secrets. On dit aussi qu'ayant perdu sa Femme, il alla dans un
 „ lieu de la Thesprotie que l'on nomme Aornos, où anciennement
 „ il y avoit un Oracle qui rendoit ses réponses en évoquant les Morts.
 „ Là Orphée vit sa chere Eurydice, & s'étant flaté qu'elle le suivroit,
 „ quand il vint à regarder derriere lui, il fut si affligé de ne la plus
 „ voir, que de désespoir il se tua lui-même. Les Thraces disent que les
 „ Rossignols qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée,
 „ chantent avec plus de force & de mélodie que les autres. Mais les
 „ Habitans de Dion, Ville de Macédoine près du Mont Piéria, prétendent
 „ qu'Orphée fut tué dans leur Pays par des Femmes, & qu'il
 „ y a sa sepulture. En effet, à quelque vingt stades de la Ville vers la
 „ Montagne, on trouve sur la droite une Colonne qui soutient une
 „ Urne de marbre, où les gens du Pays affirment que l'on a renfermé
 „ les cendres d'Orphée. Le Fleuve Hélicon, qui passe auprès, conti-
 „ nue son cours l'espace de soixante & quinze stades; puis disparoi-
 „ sant tout à coup, il reparoit vingt-deux stades plus loin.... Les Hab-
 „ bitans de Dion disent qu'autrefois l'Hélicon conservoit son lit...
 „ depuis sa source jusqu'à son embouchure: mais que les Femmes
 „ qui tuerent Orphée ayant voulu se purifier dans ce Fleuve, il ren-
 „ tra sous terre, pour ne pas faire fervir ses eaux à cet usage⁶.

R E M A R Q U E S.

4. PAUSANIAS.] LIVRE IX.

5. DES EMBUCHES POUR LE FAIRE PERIR.] Il y a des Auteurs qui disent que les Ménades tuèrent Orphée, parce qu'ayant chanté la Généalogie de tous les Dieux, il n'avoit rien dit de Bacchus; & que ce Dieu pour s'en venger, avoit porté ses Prêtresses à le déchirer. D'autres racontent que Vénus, irritée contre Calliope Mère d'Orphée, de ce qu'elle ne lui avoit accordé qu'un mois

que pour six mois de l'année, & ajugé à Proserpine la possession de son Amant pendant les six autres mois, avoit rendu les Femmes de Thrace si amoureuses de lui, qu'à force de le tirer chacune de leur côté, elles le mirent en pièces.

6. A CET USAGE.] On peut voir d'autres Traditions touchant Orphée, dans l'endroit de Pausanias que nous avons cité.

E N F E R S.

*Dì quibus imperium est animarum, umbræque silentes,
Et Chaos, & Pblegethon, loca nocte silentia latè:
Sit mihi fas audita loqui: sit, numine vestro,
Pandere res altâ terrâ & caligine mersas.*

VIRG. *Æncid.* 6.



RES du Lac Averno est un Antre profond, qui conduit au Séjour des Morts. Nul Oiseau ne peut passer dessus en volant, sans perdre la vie, tant est empestée la vapeur que l'Abîme exhale. A l'entrée on trouve un Vestibule, où les Chagrins, les Inquiétudes, les Maladies, la Vieillesse, les Craintes, la Famine, la Pauvreté, la Mort, les Travaux, la Tristesse, le Desespoir, ont établi leur demeure. La Guerre, la Discorde, & les Furies y ont aussi leur appartement. Au milieu est un vieux Orme touffu, qui étend au loin ses branches: c'est sous les feuilles de cet arbre, que sont cachés les Songes trompeurs. On y voit un grand nombre d'Animaux monstrueux; les Centaures, les Scyllés, Briarée avec ses cent bras, l'Hydre dont les têtes font entendre d'affreux sifflemens, la Chimere qui vomit des flammes, les Gorgones, les Harpyes, & Geryon à trois corps.

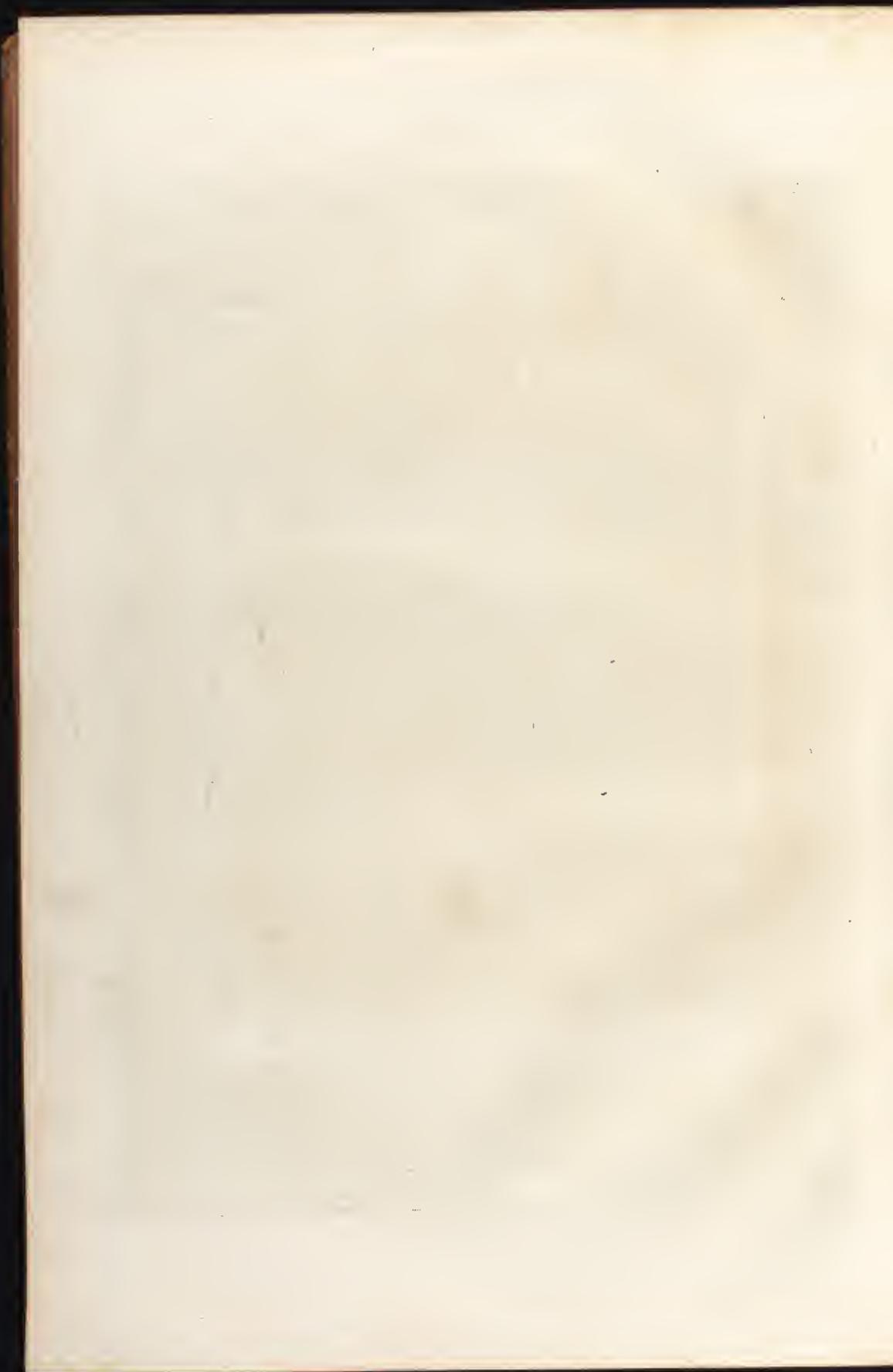
En sortant de cet Antre, on trouve un chemin obscur qui conduit au Fleuve Acheron. C'est un gouffre d'une eau bourbeuse & sale, qui en tournoyant décharge dans le Cocyte ses eaux mêlées de limon. Caron a l'intendance du Port, & commande sur la Rivière. Ce Dieu est hideux & mal-propre. Une longue barbe blanche & négligée lui pend au menton. Ses yeux sont rouges & étincelans; & pour tout habit il n'a qu'une écharpe, qui est attachée par un nœud sur son épaule. Quoique vieux, il conserve encore de la force & de la fraîcheur, & il suffit seul pour gouverner la Barque dans laquelle il fait traverser aux Ombres, l'Acheron, le Styx & le Cocyte. Mais il ne lui est permis de transporter aucun Mort, dont les os n'ont pas été renfermés dans le tombeau. Ceux dont les corps sont privés de la sépulture, errent cent ans sur le rivage; & lorsque ce tems est expiré, on les transporte enfin sur l'autre rive si longtems désirée.

Au sortir de la Barque fatale, on trouve un Antre, qui sert de porte au Royaume de Pluton. Là, Cerbere fait entendre les aboyemens affreux qui sortent de son triple gosier. De-là on entre dans le séjour des Enfans morts avant l'âge où l'on goûte les douceurs de la vie. Près d'eux sont placées les Ombres innocentes, qu'une



LES ENFERS.
Hell.

Die Hölle.
De Helle.



qu'une fausse accusation fit condamner à la mort. Plus loin sont les Ames de ceux qui, sans avoir commis de crime, par dégoût de la vie, se sont donné la mort de leurs propres mains. On découvre ensuite le Champ des soupirs & des larmes. Là sont renfermées toutes les personnes que le cruel Amour a consumées de ses feux. Elles y cherchent la solitude, & elles aiment à s'enfoncer dans l'épaisseur d'un Bois de Myrtes. Leurs chagrins les rongent encore après le trépas. Au sortir de ce Bois, on arrive au quartier qu'habitent les Guerriers. Plus loin, le chemin se partage en deux routes. Celle qui est à droite, conduit au Palais de Pluton, par où il faut passer pour aller aux Champs Elysées. A la gauche est le Tartare, lieu destiné à la punition des Coupables, & au supplice des Impies. Entre ces deux chemins est le lieu où Minos, Eaque & Rhadamante rendent la Justice. C'est là que ces Juges severes, mais équitables, sont subir aux Morts l'examen le plus rigoureux, & dispensent à chacun les peines ou les récompenses qu'il a méritées. Ils obligent les Criminels à confesser les forfaits qu'ils ont eu le vain plaisir de cacher sur la Terre, & qu'un repentir trop différé les contraint d'expier après la mort.

Le Tartare est une vaste Prison, environnée d'une triple enceinte de murailles. Le Phlegethon, qui roule avec bruit des flammes & des roches embrasées, l'entoure de toutes parts. La porte en est spacieuse, & soutenue par des colonnes de diamant. Une Tour de fer s'élève fort haut dans les airs. Tisiphone, dont la robe est teinte de sang, fait la garde nuit & jour, sans fermer l'œil, près de cette porte. On entend de-là les eris des Coupables, le bruit de leurs chaînes, & celui des coups redoublés. Rhadamante préside en particulier à ces tristes lieux. C'est lui qui règle la nature & le degré des peines, que les Criminels doivent souffrir. Aussi-tôt que l'Arrêt est prononcé, Tisiphone armée d'un fouet insulte à leur malheur, les frappe; & portant à la main gauche des Serpens qu'elle leur présente, elle partage avec ses cruelles Sœurs le soin de les tourmenter. Le Vestibule de cette affreuse Prison est gardé par un Monstre, qui ouvre à la fois cinquante gueules affamées. L'Abîme du Tartare paroît ensuite. Il a deux fois autant de profondeur, qu'il y a de distance du Ciel à la Terre. Au fond du Gouffre sont ensevelis les Titans, ces audacieux Fils de la Terre, qui furent foudroyés par Jupiter; & les deux Aloïdes, Othus & Ephialtes, ces épouvantables Géans qui entreprirent de forcer le Ciel, & de chasser Jupiter de son Trône. Salmonée y est severement puni de son impiété. Il eut la témérité de vouloir imiter les foudres & le tonnerre du Dieu de l'Olympe. Portant un flambeau à la main, & monté sur un char, il se faisoit mener comme en triomphe par toute la Grece. Insensé! d'avoir prétendu par le bruit que faisoient ses chevaux sur un pont d'airain, contrefaire le Dieu des tempêtes, & sa foudre inimitable! Jupiter, irrité de son orgueil, le précipita dans ces abîmes. Cet audacieux Nourrison de la Terre, Titye, dont le corps occupe neuf arpens de terrain, est condamné aux plus cruelles peines dans cet affreux séjour. Un Vautour a établi son domicile dans le sein du Coupable, & lui

ronge fans cesse les entrailles, qui toujours renaiffants éternifent fon fupplice. On y voit tous ceux qui conferverent des haines irréconciliables contre leurs Freres: tous les dénaturés qui ôterent la vie à ceux dont ils reçurent le jour: ceux qui abufèrent de la confiance de leurs Cliens, pour les tromper: ceux qui accumulerent des richesses, fans en faire part à leurs Proches: ceux qui, surpris en adultere, perdirent la vie: ceux qui ayant pris les armes contre leurs légitimes Maitres, violerent les fermens qu'ils leur avoient faits. Ces derniers, enfermés dans des eachots, ont pour punition, de erandre fans cesse qu'on ne vienne les punir. On compte parmi ces malheureux, des Traîtres qui ont vendu leur Patrie à prix d'argent, & qui l'ont livrée au pouvoir d'un Ufurpateur: des Magistrats qui ont porté ou aboli des Loix, par des vues d'intérêt; des Peres inceftueux, & des Personnes engagées en des Mariages illicites: tous également coupables, & d'avoir eomis le crime, & d'en avoir joui.

A la droite du Tartare est un chemin qui conduit à l'Elyfée; Lieu délicieux, dont les agréables Jardins, les riantes Prairies, & les Bofquets enchantés, font le féjour des Ames bienheureufes. L'air y est pur, & le jour toujours ferein. On y voit luire un autre Soleil, & d'autres Astres, que fur la Terre. Les uns s'exercent à divers Jeux fur le pré, ou à la Lutte fur le fable. Les autres font des danfes, & chantent des chanfons. Orphée, ce fameux Chantre de Thrace, vêtu d'une longue robe à la maniere des Prêtres, forme les plus doux accords avec fa Lyre. Là font les Héros vertueux, dont le bras ne s'arma que pour le bonheur de la Terre. Les armes, les chars, les lances & les chevaux que l'on voit autour d'eux, montrent que les inclinations que nous avons eues pendant la vie, nous fuivent encore après le trépas. Des deux côtés est un Bois de Laurier, où les Ombres font bonne chere fur l'herbe, & s'égayent à chanter ensemble. L'Eridan y tombe par des cascades de dessus la Terre, & arrose ce Bois en serpentant. Sur ses bords habitent ceux qui reçurent de glorieufes bleffures en combattant pour leur Patrie: ceux qui, dans le Saerdoee, menerent une vie innocente: ceux des Poètes qui, par respect pour les Dieux, ne s'exercerent que fur des fujets dignes d'Apollon: ceux dont la vie n'a été employée qu'à perfectionner les Arts qu'ils avoient inventés: enfin ceux qui ont éternifé leur mémoire, par de bons offices rendus au Public. Toutes ces Ombres font distinguées par un ruban blanc, qui leur ceint la tête. Dans un Vallon écarté on découvre un Boeage charmant, arrosé par le Fleuve Léthé. Une troupe innombrable d'Ombres, de toutes les Nations, voltigent en foule fur ses bords. Celles d'entre les Ames, que les Destins ont ehoifies pour retourner en d'autres corps, viennent boire à ce Fleuve, qui a la vertu de faire perdre la mémoire du passé; & dès qu'elles en ont bu, on les renvoye fur la Terre, où elles fouhaitent de retourner.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Diodore de Sicile nous apprend, que près de la Ville de Memphis est un Lac nommé Acherusie, au delà duquel on entroit anciennement les Morts. Après les avoir embaumés, on les portoit sur le rivage, où des Juges se rendoient pour faire le procès aux Morts qui devoient être transportés de l'autre côté du Lac. Là leur vie étoit examinée, & leurs Accusateurs écoutés; & s'ils étoient jugés dignes de la sépulture, on leur mettoit une petite pièce de monnoye sous la langue, pour payer leur passage au Batelier, qui dans le Langage du Pays s'appelloit Caron. Ceux que l'on trouvoit indignes des honneurs funebres, étoient jettés à la voirie, ou enterrés secrètement par les Prêtres. Les Rois mêmes étoient soumis à cette Loi, & les Juges ne craignoient point de leur refuser la sépulture. Au-delà du Lac étoit un Bois délicieux, un Temple consacré à la tenebreuse Hecate, & deux fameux Marais, le Cocyte & le Léthé.

Orphée qui voyagea en Egypte, ne fit, comme l'assure le même Auteur, qu'embellir ce qu'il avoit vu chez les Egyptiens. Voilà l'origine de l'Enfer des Poètes, & de la plupart des Fables que les Grecs y ajoutèrent. Il est aisé d'en faire l'application, Passons à l'examen de quelques autres particularités de la description que nous en avons faite, d'après Virgile.

L'Acheron & le Cocyte étoient deux Fleuves de la Thesprotie, Contrée de l'Épire. Ils communi-quoient avec le Marais Acherusien, qu'Orphée nomma peut-être ainsi, à l'imitation du Lac qu'il avoit vu près de Memphis. Comme leurs eaux étoient mal-saines & d'un goût désagréable, on en a fait des Fleuves d'Enfer, & on y a joint le Phlegethon, parce qu'il coule près de-là. Nous avons parlé du Styx, dans les Notes sur la Fable de PHAETON. À l'égard du Léthé, il y a eu anciennement plusieurs Fleuves qui ont porté ce nom; & comme on croyoit que les Morts perdoient la mémoire de ce qu'ils avoient fait pendant leur vie, on plaça le Léthé dans les Enfers, parce que le mot Léthé signifie Oubli. La même raison, prise de l'étymologie des noms, peut avoir contribué aussi à y faire mettre les quatre autres Fleuves: car Acheron veut dire la dernière, Cocyte, hurlement; Styx, l'Eau du silence; & Phlegethon, brûlant. D'ailleurs, ces quatre Fleuves étoient dans l'Épire, où regnoit autrefois un Roi nommé Aidonée ou Pluton, qui avoit des Mines d'Or & d'Argent, d'où les malheureux qu'il forçoit d'y travailler, ne revenoient presque jamais. Mais ce n'est pas de ces Fleuves d'Épire seulement, que les Poètes ont pris l'idée des Fleuves d'Enfer. Le Léthé y a aussi donné lieu, de-même que le Lac Averne en Italie, dont les eaux, aussi-bien que celles des Fontaines chaudes des environs, étoient très mal-saines, parce que ce lieu étant extrêmement couvert de Bois, les vapeurs des Mines de Soufre & de Bitume dont le terrain abonde, ne pouvoient s'exhaler aisément.

Orphée, qui avoit vu en Egypte le lieu des Sepultures gardé par des Chiens, peut avoir donné aux Grecs l'idée du Chien Cerbere, ce fameux Gardien du Séjour des Morts. D'autre part, Plutarque dit qu'Aidonée, Roi des Molosses dans la Thesprotie, avoit un Chien nommé Cerbere. Enfin, Pausanias nous apprend, sur la foi d'Hécate de Milet, que la Grotte du Promontoire de Tenare dans la Laconie, servoit de repaire à un Serpent effroyable, qu'on appelloit le Chien des Enfers, parce que quoique en étoit piqué mourait aussi tôt. Homère, continue-t-il, qui le premier a parlé du Chien des Enfers, ne lui donne point de nom, ni ne le dépeint: mais ceux qui sont venus après lui, ont appelé ce Chien Cerbere: ils lui ont donné trois têtes, & en ont fait un gros Dogue; quoiqu'Homère par le Chien des Enfers ait aussi bien pu entendre un Dragon, qu'un Animal domestique. Vraimentablement, Orphée a été le premier Auteur de cette fiction; & dans la suite, on a saisi tout ce qui a paru propre à la confirmer ou à l'embellir.

Il paroît par plusieurs passages des Anciens, que les plus sensés d'entre eux ne regardoient les Furies que comme des Symboles des remords de la Conscience. Les Poètes en ont fait des Divinités, & les ont placées dans les Enfers, où elles exécutoient les Sentences que les Juges ont prononcées contre les Criminels. On en compte ordinairement trois, Tisiphone, Alecto, & Megere. Mais les Poètes varient à leur égard, à leur ordinaire. Les noms qu'on leur a donnés, conviennent parfaitement à leur emploi: car Tisiphone signifie la Vengeance des meurtres; Alecto, le Trouble; Megere, l'Envie. Quelques-uns y ajoutent Lyssa, qui veut dire Rage.

R E M A R Q U E S.

Les

1. DIODORE DE SICILE.] Liv. I.

2. D'APRÈS VIRGILE.] Au VI. Livre de l'Énéide.

3. ACHERON.] Il y avoit un Fleuve de ce nom en Épire (a), un autre en Italie (b); un Lac nommé Acherusia près de Cumès (c), & un autre dans la Thesprotie (d).

4. PLUSIEURS FLEUVES QUI ONT PORTÉ LE NOM DE LÉTHÉ.] L'un en Épire, qui prenoit sa source (e) dans le Pays des Celtibériens; un autre en Afrique, près de la Ville de Berénice; un troisième en Macédoine; & un quatrième en Candie. Pausanias (f) parle aussi d'une Fontaine du même nom, dont on faisoit boire ceux qui vouloient descendre dans l'Antre de Trophonius.

5. UN ROI NOMMÉ AÏDONÉE.] Plutarque, Vie de Thésée.

6. LE LAC D'AVERNE.] Dans la Campanie, près de Bayes & de Pouzzol. C'est-là qu'étoit, selon Virgile, l'entrée du Royaume des Morts. Au reste, les Poètes varient extrêmement sur la situation de l'Enfer. Homère le place au Pays des Cimmeriens, Peuples couverts d'éternelles ténèbres; d'autres, au Promontoire de Tenare, dans la Laconie; ou dans les entrailles de la Terre, sans en marquer plus particulièrement la situation.

7. S'EXHALER AISEMENT.] Voilà pourquoi Virgile dit que les Offenseurs qui voloient sur ce Lac, étoient étouffés par la mauvaise odeur qui en sortoit. C'est ce qui lui fit donner le nom d'Avérne, comme qui diroit Avros, c'est-à-dire, sans Odeur. Le lieu où Orphée, selon Pausanias (g), alla évoquer l'Ombre d'Eurydice, fut nommé Aornos par la même raison.

8. PLUTARQUE.] Ibid.

9. PAUSANIAS.] Liv. III.

10. LES PLUS SENSÉS D'ENTRE EUX.] Voyez, entre autres, Cicéron, pro Rosio Amer. c. 24.

11. LES FURIES.] On a dit qu'elles étoient Filles de l'Acheron & de la Nuit; ou de Pluton & de Proserpine; ou de la Terre arrosee du sang qui coula de la plaie de Saturne.

12. VARIENT.] Virgile semble même en admettre un grand nombre.

(b) Continuo fontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insulsans, torvisque sinistrâ
Insistent angues, vocat agmina sava vorant.

13. MÊME

(a) Fluss. l. 4. c. 1. (b) Id. l. 3. c. 5. (c) Ibid. (d) Id. l. 4. c. 1. (e) Strabon, l. 3. (f) Liv. 9. (g) Voyez l'Explication de la Fable d'Orphée, page 137. (h) Virg. Æneid. 6.

Les Grecs voulant mettre des Juges dans les Enfers, choisirent entre les Princes, ceux qui s'étoient acquis la plus haute réputation d'intégrité. Tels furent Minos, Eaque & Rhadamante. Minos, Roi de Crete, étoit Fils de Jupiter ¹³ & d'Europe. Ses Loix étoient si celebres, que Lycurgue alla exprès dans l'île de Crete pour les recueillir. Rhadamante Frère de Minos, aussi juste & aussi vertueux que lui, l'aïda de ses lumières pour composer ses Loix, & les faire observer. Eaque, Fils de Jupiter & d'Égine, passoit pour le Prince le plus équitable de son tems. Il eut un Fils nommé Pelée, qui fut Pere d'Achille. N'oublions pas de dire, que les Poëtes représentent Eaque & Rhadamante ¹⁴ comme des Juges subalternes, ou comme les Affecteurs de Minos.

Les Parques, dont nous n'avons point parlé dans la description des Enfers, parce que tous les Auteurs ne s'accordent pas à les y placer, sont pourtant mises ordinairement au nombre des Divinités Infernales. Ces trois Sœurs doivent aussi leur existence à l'imagination des Poëtes, qui, en les faisant présider à la naissance des Hommes, aux divers événemens de leur vie, & à leur mort, ont voulu nous apprendre, que tout ce qui arrive ici-bas est dirigé par une Fatalité inévitable. Ils ont feint que l'emploi de ces Divinités étoit de filer nos jours : que Clotho tenoit la quenouille, Lachésis tournoit le fuseau, & Atropos rompoit le fil. Le premier de ces noms signifie *Filuse* ; le second, *Sort* ou *Destinée* ; & le troisième, *immuable*. Celui de Parques veut dire, *qui n'épargnent personne* ¹⁵.

Nous avons dit qu'Aïdonée, ou Pluton, étoit un Roi des Molosses, dans la Thesprotie. Ce Prince donna à sa Femme ¹⁶ le nom de Phersephone, ou de Proserpine. Il y avoit beaucoup de Mines dans ses Etats, & comme on tire les Métaux des entrailles de la Terre, où les Poëtes ont placé les Enfers, & que ceux qui travaillent aux Mines y meurent presque tous, on regarda Pluton comme le Roi des Morts, ou le Dieu des Enfers. D'ailleurs le Fleuve Acheron, qu'il falloit passer pour aller dans son Pays, servit encore de fondement à la Fable. D'autres rapportent ce qui vient d'être dit du Roi des Molosses, à Pluton Fils de Saturne, qui ayant eu l'Occident pour son partage, conduisit une Colonie en Espagne, & fit travailler aux Mines d'Or & d'Argent, qui anciennement étoient très communes dans ce Pays-là, sur-tout dans la Bétique ¹⁷, où il alla s'établir. Ce Prince ayant oui parler de la beauté de Proserpine, Fille de Cérés Reine de Sicile, la fit enlever, & l'épousa ¹⁸.

R E M A R Q U E S.

13. MINOS ÉTOIT FILS DE JUPITER.] Ou plutôt, d'Asté-rius Roi de Crete, qui prit le nom de Jupiter.

14. EAQUE ET RHADAMANTE.] Eaque jugeoit les Européens, & Rhadamante les Asiatiques, sous lesquels étoient compris aussi les Africains.

15. QUI N'ÉPARGNE PERSONNE.] Parantiphrase, à parcendo, quod nemini parcant.

16. LE NOM DE PHERSEPHONE &c.] Voyez Plutarque, Vie de Thésée.

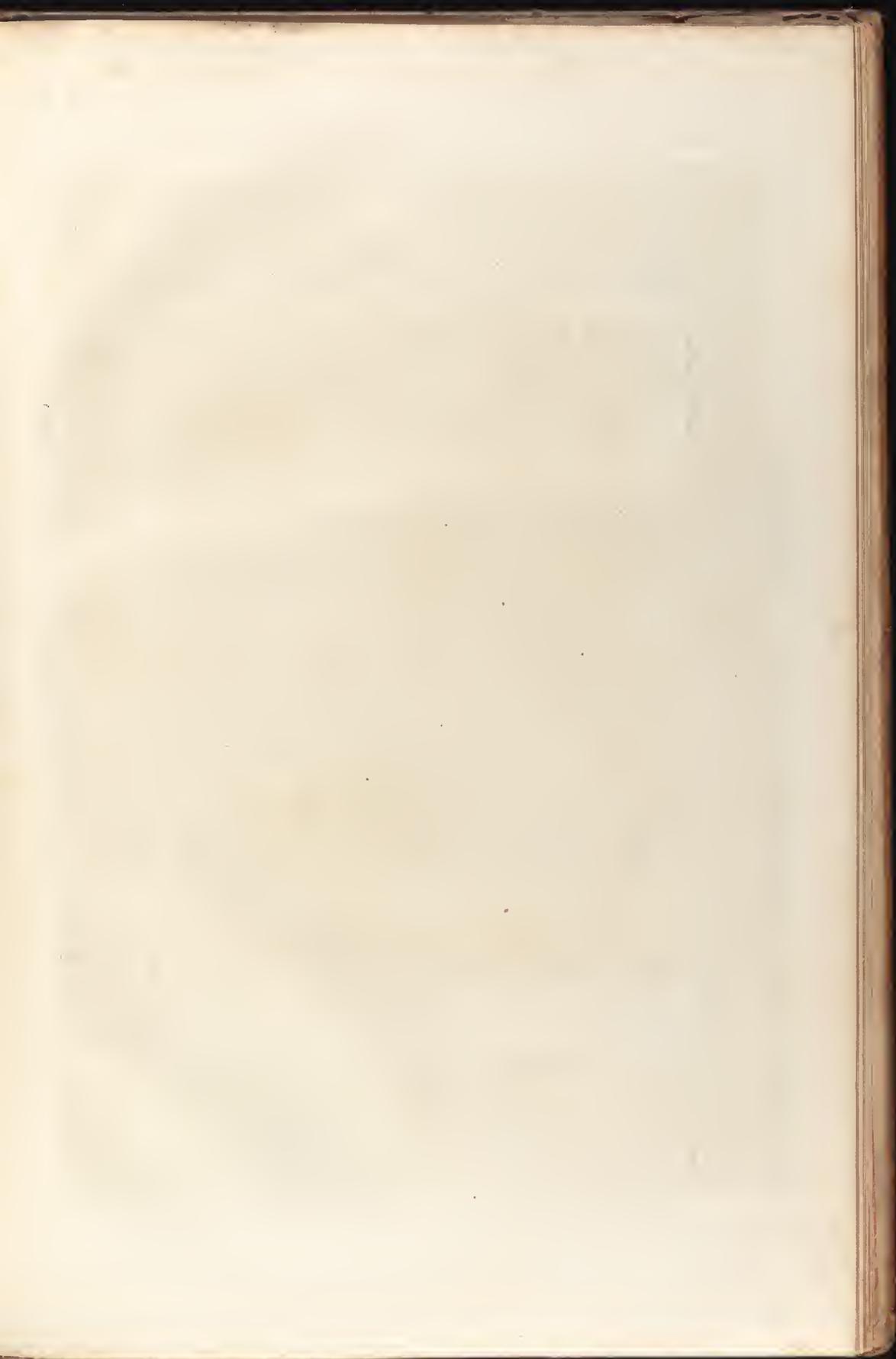
17. LA BÉTIQUE.] Aujourd'hui l'Andalousie. Les partisans de cette explication prétendent trouver l'origine du Tartare,

dans le Tartessus ou le Betis, Fleuve de la Bétique, qu'on a nommé depuis le Guadalquivir. D'autres dérivent ce nom du mot Grec *saratto*, c'est-à-dire, *troubler* ; ou du mot Chaldéen *dar-dar*, qui marque un lieu bas & enfoncé. On prétend aussi que le nom de Léthé qu'on a donné au Fleuve d'Oubli, vient du Guataléthé, qui se décharge dans le Golfe de Cadix.

18. ET L'ÉPOUSA.] Il y a un troisième sentiment sur cette Fable. C'est celui de Diodore de Sicile (a), qui prétend que Pluton n'a passé pour le Dieu des Enfers & des Morts, que parce qu'il est le premier qui inventa dans la Grece l'usage des Pompes funèbres, & des autres cérémonies des funérailles.

(a) Liv. 5.







Il faut le.
TANTALE CONDAMNÉ À SOUFFRIR LA FAIM & LA SOIF,
MALGRÉ LES FRUITS & LES EAUX QUI L'ENVIRONNENT.
Tantalus's torment.

Des Tantalus Wundertbare bestrafung.
Tantalus midden onder Vrugten en Wateren,
tot honger en dorst verweesen.

TANTALE.

*Tibi Tantale, nulla
Deprenduntur aquæ; quæque imminet, effugit arbor.*

OVID. Met. 4.



TANTALE¹, consumé par une soif brulante, est plongé dans un Etang, dont l'eau plus claire que le crystal monte jusqu'à son menton, sans qu'il en puisse prendre une seule goutte pour se defalterer: car toutes les fois qu'il se baïsse pour en boire, l'eau disparoit tout autour de lui, & il ne voit à ses pieds qu'un sable aride, qu'un Dieu ennemi deseché. Ce n'est-là néanmoins que la moitié de son supplice. Egalement dévoré par la faim, il est environné de beaux Arbres, d'où pendent sur sa tête des fruits délicieux. Mais dès que ce malheureux leve les bras pour en cueillir, un vent jaloux les élève jusqu'aux nues.

Telle est la description qu'Homere² fait du tourment de Tantale. Quoique Virgile³ ne le nomme point, on ne peut gueres douter qu'il n'ait voulu le désigner par ces traits. „ Couché sur „ un superbe lit, dans une salle de festin magnifiquement ornée, „ il languit de faim, proche d'une table servie avec une somp- „ tuosité royale. Une Furie placée à son côté, l'empêche de por- „ ter la main sur les mets, le menace de son flambeau, & l'ef- „ fraye par son épouvantable voix.

Quelque difference qu'il y ait dans les récits de ces deux Poëtes, on y reconnoit cependant le même genre de supplice. Mais les Mythologues ne s'accordent pas autant sur la nature du crime de Tantale. Les uns le placent dans les Enfers, pour avoir immolé aux Dieux des Victimes humaines. D'autres disent qu'ayant été admis à la table des Dieux, & Jupiter lui ayant confié ses secrets, il eut l'indiscretion de les révéler: ce qui signifie, qu'il découvrit les mysteres du Culte de ce Dieu, dont il étoit Grand-Prêtre. Pindare⁴ nous apprend qu'il déroba le Nectar & l'Ambrosie à la table des Dieux, pour en faire part aux Mortels. Le

Scho-

REMARQUES.

1. TANTALE.] Fils de Tmolus Roi de Lydie; ou de Jupiter, & de Pluto ou Phytos: car les Auteurs ne font point d'accord sur son origine. Il étoit Lydien de nation, selon quelques-uns; & Paphlagonien, selon d'autres. Ce Prince regnoit à Sipyle, Ville voisine de la Phrygie. Tros Roi de Troie ayant envoyé son Fils Ganymede en Lydie, pour offrir des sacrifices dans un Temple de Jupiter, Tantale le fit enlever: ce qui donna lieu à la Fable du rapt de Ganymede par Jupiter. On ajoûte, qu'il servoit d'Echanion à ce Dieu, peut-être parce que Tantale fit servir Ganymede à cet emploi. Quelques-uns néanmoins croient qu'il l'envoya en Crete, à un Prince qui avoit pris le nom de Jupiter. Quoi qu'il en soit, Tantale eut une guerre à

soutenir contre Tros, les uns disent à l'occasion de cet enlèvement, les autres au sujet de leurs limites.

2. HOMERE.] Odyss. Liv. XI.

3. QUOIQUE VIRGILE NE LE NOMME POINT.] Non seulement Virgile (a) ne le nomme point; mais il sembleroit même transporter à Ixion & à Pirithoüs le supplice dont il s'agit ici, aussi-bien que la crainte perpétuelle d'être écrasé par la chute d'un rocher qui lui pend sur la tête: châtement, que Pindare (b) attribue à Tantale. Cependant, comme tous les Mythologues appliquent à celui-ci ces deux genres de supplice, de savans Interprètes ont cru que Virgile l'avoit eu en vue dans ce passage.

4. PINDARE.] Olymp. Ode I.

5. L'E-

(a) Æneid. l. 6.

(b) Olymp. Ode 1.

Scholiasse de ce Poëte ajoute, que Tantale vola un Chien que Jupiter lui avoit confié pour garder son Temple dans l'île de Crete; & que Jupiter lui ayant fait demander par Mercure ce qu'étoit devenu ce Chien, il répondit qu'il n'en favoit rien. Enfin on raconte, que ce Prince égorgea Pélops son Fils, & le fit servir aux Dieux parmi d'autres viandes, dans un repas qu'il leur donnoit. Mais les Dieux ayant reconnu qu'on les trompoit, ramassèrent tous les membres pour les rejoindre ensemble. Et comme on ne trouva point l'Epaule ⁵ gauche que Cérés avoit mangée, cette Déesse mit à la place une Epaule d'yvoire. Pour expliquer cette Fable, nous dirons avec Pindare ⁶, que Neptune, c'est-à-dire quelque fameux Corsaire, ayant enlevé Pelops, les Voisins de Tantale publierent pour le rendre odieux, qu'il l'avoit massacré. On ajouta, que Cérés avoit mangé ⁷ une Epaule de Pelops; apparemment, parce que Tantale avoit offert des Victimes humaines à cette Déesse.

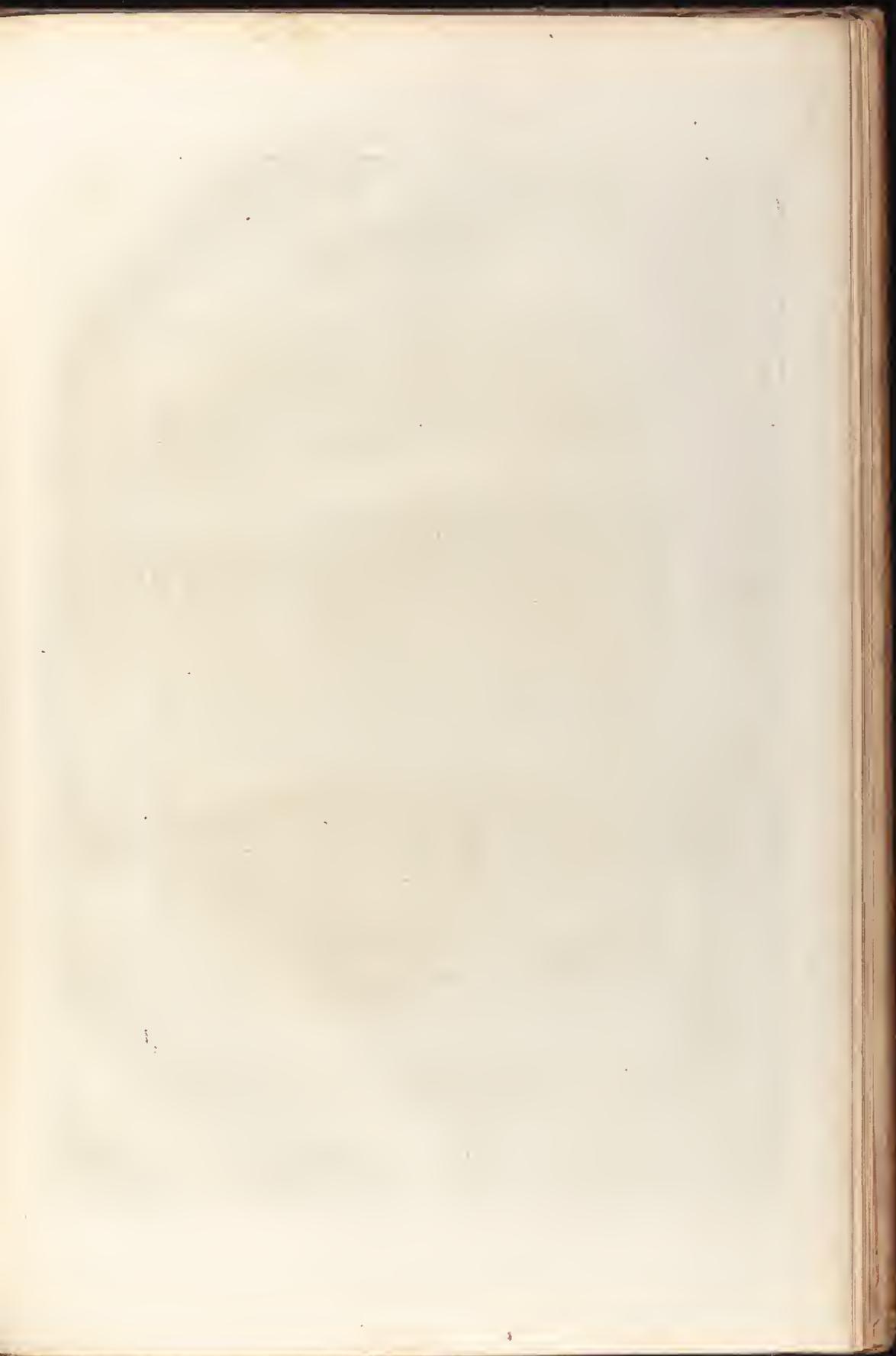
R E M A R Q U E S.

5. L'ÉPAULE. Le Bras, selon d'autres.
 6. PINDARE.] Au même endroit.
 7. QUE CÉRÈS AVAIT MANGÉ &c.] Une aventure que raconte Pausanias (a), peut servir à l'éclaircissement de cette circonstance. La Guerre de Troie, dit-il, trainant en longueur, les Devins avertirent les Grecs qu'ils ne prendroient point la Ville, qu'auparavant ils n'eussent envoyé chercher les Fleches d'Hercule, & l'un des Os de Pélops. Mais le Vaisseau, en revenant joindre les Grecs, fit naufrage à la hauteur de l'île d'Éubée: de sorte que l'Os de Pélops fut perdu dans la Mer. Plusieurs années après la prise de Troie, un Pêcheur nommé Démarmene, de la Ville d'Etrérie, ayant jeté son filet dans cette Mer, en retira un Os. Surpris de la grosseur pro-
- ³⁰ digieuse dont il étoit, il le cacha sous la sable, & remarqua bien l'endroit. Ensuite il alla à Delphes, pour savoir de l'Oracle ce que c'étoit que cet Os, & quel usage il en feroit.
³¹ Par un coup de la Providence, il se rencontra que les Eliens consultoient en même tems l'Oracle sur les moyens de faire cesser la Peste qui déoloit leur Pays. La Pythie répondit à ceux-ci, qu'ils tâchassent de recouvrer les Os de Pélops; & à Démarmene, qu'il retournât aux Eliens ce qu'il avoit trouvé, & qui leur appartenoit. Le Pêcheur rendit aux Eliens cet Os, & en reçut la récompense. Sur quoi un habile homme (b) conjecture, que les Eliens, en mémoire de cet événement, consacrerent à Cérés une Epaule d'yvoire, que les Pelopides portèrent depuis dans leurs Enseignes.

(a) Liv. 5.

(b) Mr. l'Abbé Baviar, Expl. Hist. des Fables, Tom. 2. p. 125.







IXION ATTACHÉ DANS LES ENFERS À UNE ROUE
QUI TOURNE SANS CESSÉ .
Ixion's wheel.

Ixion in der Helle an ein rath fest gemacht, welches
ohne auff hören umbdrehet
Ixion in de Helle aan een radt gehegt, t welke
onophoudentlyk ondraayt .

I X I O N .

Vokitur Ixion, & se sequiturque fugitque.

OVID. Met. 4.



IXION¹, Roi des Lapithes qui habitoient la Theſſalie, épouſa Dia² Fille de Deïonée³. Selon l'uſage de cetems-là, il avoit promis en ſe mariant, de faire des préſens conſiderables à ſon Beau-pere. Mais comme il différoit d'accomplir ſa promeſſe, Deïonée lui fit un jour enlever ſes chevaux qui paſſoient à la campagne. Ixion, quoiqu'irrité de cet affront, diſſimula ſon reſſentiment. Il invita Deïonée à un Feſtin; & ce Prince s'étant rendu à Lariffe où ſon Gendre avoit établi ſa demeure, y fut reçu magnifiquement, & avec tous les témoignages de la plus ſincere amitié. Le perfide Ixion avoit eu le tems de méditer ſa vengeance. Deïonée, en entrant dans la Salle où le Banquet étoit préparé, mit le pied ſur une trape, qui couvroit une ſoſſe remplie de bois & de charbons allumés, où il fut conſumé dans un inſtant. Après ce crime, Ixion déchiré par ſes remords, alla implorer le ſecours des Princes ſes voiſins, pour ſe faire expier. Aucun d'eux n'ayant voulu lui rendre cet office, ni lui accorder même les droits de l'hospitalité, il erra longtems ſans trouver d'aſyle: mais enfin Jupiter, touché de ſon repentir, le reçut dans le Ciel, & lui permit de ſ'afſeoir à la table des Dieux. Peu ſenſible à un ſi grand bienfait, Ixion oſa lever les yeux ſur l'Epouſe même de Jupiter: il lui déclara ſa paſſion, & ayant entrepris de lui faire violence, Junon alla ſans différer ſe plaindre de ſa témérité à ſon Mari. Le Dieu eut peine à ſe perſuader que l'audace d'un Mortel pût aller juſqu'à ce point. Pour ſ'en éclaircir, il convint avec Junon qu'elle lui promettoit une entrevue ſecrete; & ayant fait paroître à la place de la Déesſe une Nuée qui lui reſſembloit parfaitement, Ixion, déçu par ce Fantôme, ne permit plus à Jupiter de douter de ſon crime. Quoiqu'un attentat ſi énorme méritât les plus ſeveres châtimens, Jupiter ſe contenta de chaffer Ixion de ſa Cour, & de le renvoyer ſur la Terre. Mais ayant appris qu'il ſe vantoit hautement de l'avoir deſhonoré, il le précipita d'un coup de foudre dans le Tartare, où Mercure l'attacha avec des Serpens à une Roue qui tourne ſans ceſſe.

EXPLI-

R E M A R Q U E S .

1. Ixion.] On n'eſt point d'accord ſur le nom de ſon Pere. Euripide le nomme *Phélagar*; Diodore, (a) *Action*; & Hygin, croit Lucien (c), Jupiter ſéduiſit Dia, & la rendit Mere de Pirithois.
 (b) *Léonté*
 2. DIA.] Pirithois fut le fruit de ce mariage. Mais, ſi l'on en
 3. FILLE DE DEÏONÉE.] Diodore de Sicile, Lib. IV.

(a) Liv. 4.

(b) Fab. 62.

(c) Dans le 2. Dial. de Jupiter & de Junon.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Après qu'Ixion eut sollicité en-vain la pitié de plusieurs Rois, il eut apparemment le bonheur d'en trouver un qui voulut bien le recevoir à sa Cour, & lui promettre de l'expier. Ce Prince s'étant aperçu qu'il étoit devenu amoureux de la Reine, & voulant s'affurer de son ingratitude, engagea sa Femme à lui promettre un entretien secret, & à mettre en sa place une Esclave, qui s'appelloit *Néphélé*, c'est-à-dire *Nuée*. Peut-être Ixion périt-il d'un coup de foudre: ce qui donna l'idée aux Poètes, de dire que Jupiter l'avoit précipité dans les Enfers, & leur fit imaginer le supplice dont nous avons parlé.

A cette Fable ils en ajoutèrent une autre, savoir, que du commerce d'Ixion avec la Nuée, naquirent les Centaures, Monstres demi-Hommes & demi-Chevaux. Voici, vraisemblablement, l'origine de cette fiction. Plin⁴ rapporte, que les Thessaliens qui habitoient aux environs du Mont Pélion, furent les premiers qui s'exercerent à combattre à cheval. Diodore de Sicile⁶, & Virgile⁷, disent la même chose. Dans un autre endroit⁸, Plin⁵ leur attribue aussi l'invention de combattre à cheval les Taureaux, & de les renverser en les prenant par les cornes. De-là vint que les Grecs donnerent aux Thessaliens l'épithete d'*Hippocentaures*, qui signifie, *Cavaliers perce-Taureaux*. Comme ce fut sous le Regne d'Ixion que les Thessaliens s'appliquerent à cet exercice, on publia que les Centaures ou les Hippocentaures étoient ses Enfans: & son Avanture avec l'Esclave Néphélé donna lieu aux Poètes de débiter qu'il les avoit eus d'une Nuée, si l'on n'aime mieux dire avec Paléphate, que ces Cavaliers habitoient la plupart dans un Village nommé Néphélé.

R E M A R Q U E S.

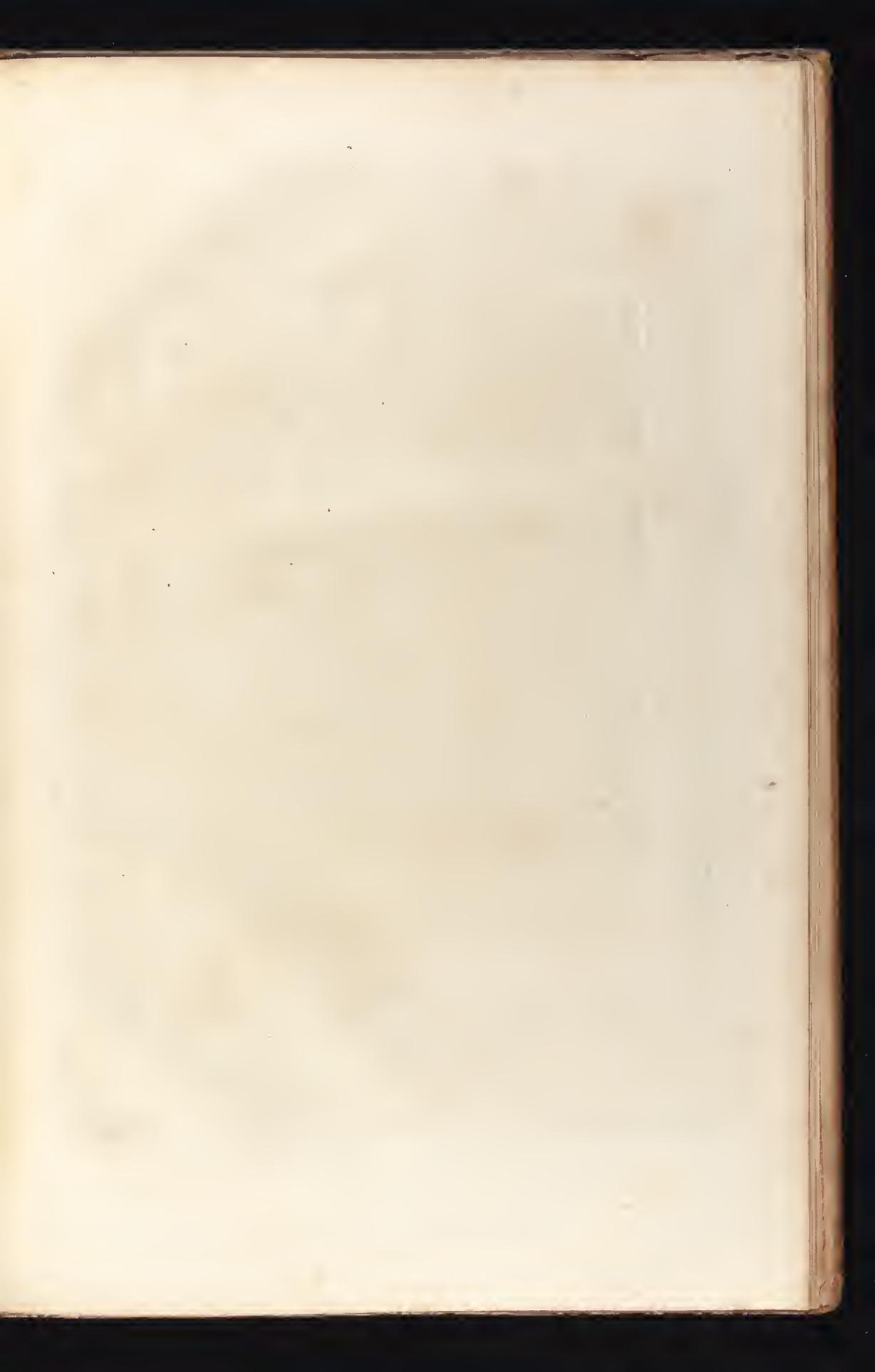
4. PLIN.] Liv. VII. ch. 56.
5. FURENT LES PREMIERS.] C'est-à-dire, les premiers des Grecs: car l'art de dompter les Chevaux étoit connu longtems auparavant, chez d'autres Peuples.

6. DIODORE DE SICILE.] Liv. IV.

7. VIRGILE.] Georg. Liv. III.

8. DANS UN AUTRE ENDRUIT.] Liv. VIII. ch. 45.







SISYPHE CONDAMNÉ À ROULER UNE PIERRE SUR LE HAUT
D'UNE MONTAGNE, D'OU ELLE RETOMBE À L'INSTANT.
Sisyphus's Stone.

Des Sisyphus unaufhörliches Steinwälzen.
De opgewerkte steen van Sisyphus, rolt elkens te rug.

S I S Y P H E .

Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphæ, saxum.

OVID. Met. 4.



ISYPHE est condamné dans les Enfers, à un travail qui n'a point de fin. Courbé sous le poids d'un Rocher qu'il tâche de pousser sur le sommet d'une Montagne, il s'efforce d'y grimper avec les pieds & les mains. Lorsqu'après des peines infinies il est presque parvenu à la cime, une force invisible le repousse, & cette énorme pierre retombe en roulant jusques dans la Plaine. Il la reprend sur l'heure, & recommence son travail. Des torrens de sueur coulent de tous ses membres, & sa tête élève des tourbillons de poussiere, en poussant son Rocher contre le Mont. Mais un Dieu vengeur rend toujours ses efforts inutiles.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E .

Le peu de rapport qu'il y a entre le tourment de Sisyphæ, & les aventures de sa vie, donne lieu de présumer que les Poëtes n'ont eu autre chose en vue dans cette Fable, que de varier les supplices des Criminels qu'ils ont placés dans les Enfers. Quelques Auteurs prétendent que Sisyphæ étoit le Secretaire d'un Roi de Troye, & qu'il fut puni très rigoureusement, pour avoir révélé les secrets du Conseil. Mais, selon l'opinion la mieux établie, c'étoit un Roi de Corinthe², qui se rendit odieux par la tyrannie qu'il exerçoit sur ses Sujets, & par les courtes qu'il faisoit sur les Terres de ses Voisins.

Comme il passoit pour l'homme le plus rusé de son tems, Autolycus, Prince fameux par ses brigandages, & qui tenoit de Mercure son Pere l'art de dérober adroitement, voulut éprouver un jour si Sisyphæ auroit assez de finesse pour découvrir ses larcins. Il lui enleva quelques Troupeaux, & les mêla parmi les siens. Mais Sisyphæ, qui les avoit marqués sous le pied, les reconnut sans peine; & pour se venger d'Autolycus, il deshonorâ Anticlie³ sa Fille. On raconte qu'il fit le même outrage à Tyro, Fille de Salmonée son Frere; parce que l'Oracle lui avoit appris qu'il ne pouvoit éviter de périr par les embuches de ce Prince; mais que

R E M A R Q U E S .

1. COURBÉ SOUS LE POIDS &c. [Voy. le XI. Liv. de l'Odyssée. 3. IL DESHONORA ANTICLIE.] D'autres disent qu'Autolycus, charmé de l'adresse de Sisyphæ, lui donna sa Fille en mariage.

2. UN ROI DE CORINTHE.] Fils d'Eolus (a); & Pere de

(b) Glaucus, d'Ormytion, de Thersandre, & d'Almus.

(a) Homère, Iliad. l. 6.

(b) Pausanias, l. 2.

que le feul moyen de fe venger, étoit d'avoir des Enfans de fa Nièce⁴. Des crimes fi énormes redoublèrent la haine qu'il s'étoit déjà attirée par l'oppreffion fous laquelle il faisoit gémir les Sujets, & par les ravages qu'il commettoit dans l'Attique. Mais la principale caufe du fupplice qu'il fouffre dans les Enfers, fut l'indifcretion qu'il eut de découvrir au Fleuve Afope⁵ le lieu où Jupiter avoit caché EGINE fa Fille, qu'il avoit enlevée.

Les Auteurs ne font point d'accord fur la mort de ce Prince. La prédiction que nous avons rapportée, infinuc que Salmonée le fit périr. D'autres difent que l'hefée lui ôta la vie, pour fe venger des excursions qu'il faisoit dans l'Attique. On a même débité fur fon fujet les Fables les plus ridicules: entre autres, que Jupiter, pour le punir, lui avoit envoyé la Mort; & que Sifyphe l'ayant enchainée, Hercule la délivra en le faifant mourir.

On attribue à Sifyphe l'institution des Jeux Isthmiques. Ce Prince, comme nous l'apprend Pausanias⁶, ayant trouvé fur le rivage le corps de Mélicerte qu'un Dauphin y avoit apporté, le fit enterrer dans l'Isthme, & intitua en fon honneur ces Jeux fi celebres dans la Grece.

R E M A R Q U E S.

4. DES ENFANS DE SA NIECE.] Il en eut deux Fils. Mais on dit que Tyro les fit mourir, pour prévenir l'accompliffement de l'Oracle, & fauver la vie à fon Pere.

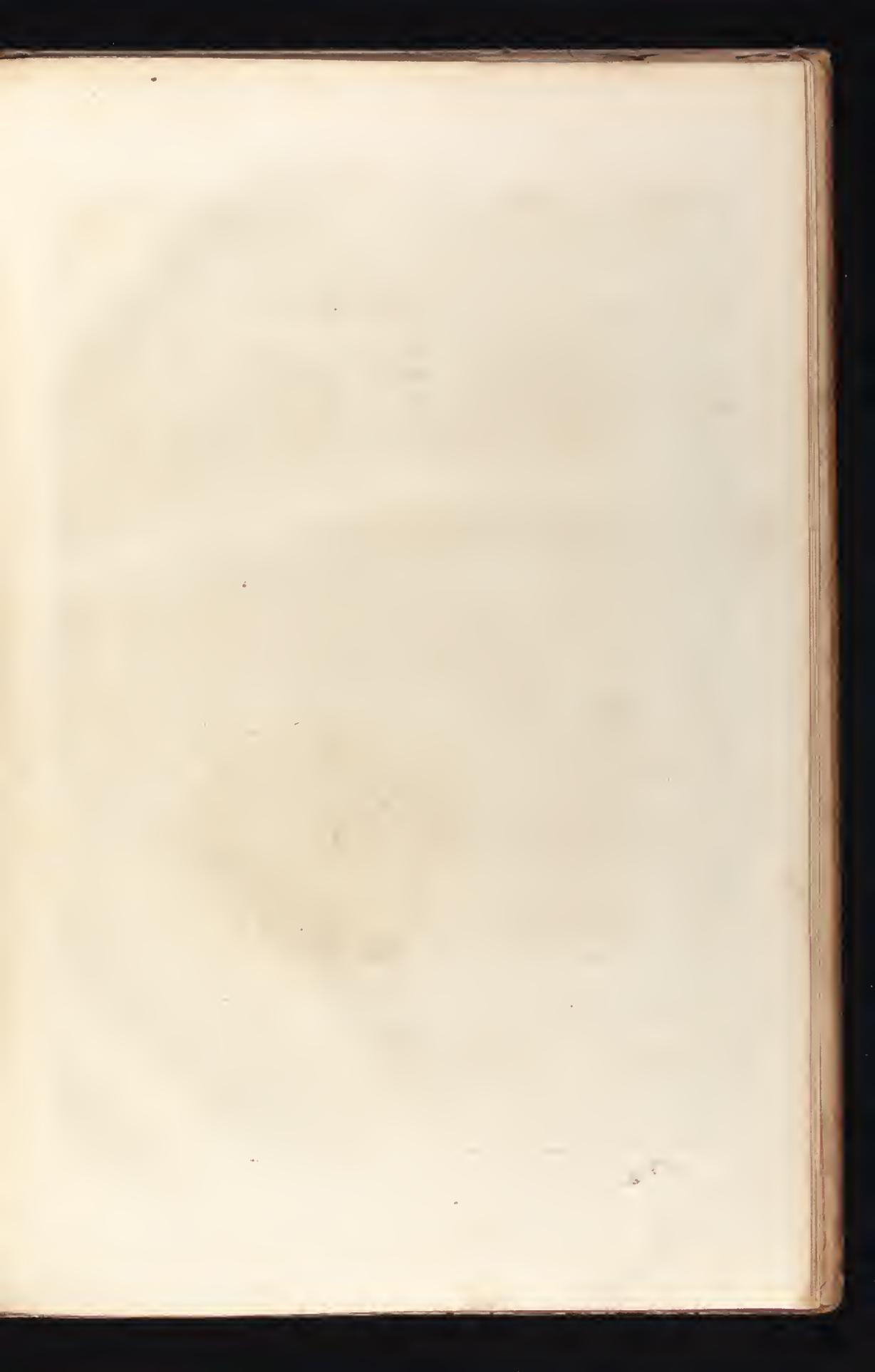
5. DE DÉCOUVRIR AU FLEUVE ASOPE &c.] Pausanias (a) rapporte, que derrière le Temple de Vénus qui étoit dans la Citadelle de Corinthe, il y avoit une Fontaine, dont les Corinthiens difoient qu'Afope fit présent à Sifyphe, pour favoir de lui ce qu'é-

toit devenue fa Fille EGINE, que Jupiter avoit enlevée. Sifyphe; ajoute-t-il, qui en avoit connoiffance, promit à Afope de l'enftruire, à condition qu'il donneroit de l'eau à la Citadelle. Afope le fit, & Sifyphe lui révéla fon fecret. Mais, s'il eût permis de les croire, il en eût encore puni dans les Enfers.

6. PAUSANIAS.] Liv. II,

(a) Liv. 2.







D A N A Ï D E S.

*Molirique suis lethum patruelibus ausæ,
Assidue repetunt quas perdunt, Belides, undas.*

OVID. Met. 4.

BELUS Roi d'Égypte eut deux Fils, Égyptus & Danaüs. Le premier qui étoit l'ainé, regna en Égypte après son Pere, & eut cinquante Enfans mâles. Danaüs, qui avoit aussi cinquante Filles¹, ayant été averti par l'Oracle qu'un de ses Gcndres lui ôteroit la vie, & craignant qu'on ne l'obligeât de donner ses Filles aux Fils de son Frere, s'embarqua & vint à Argos. Sthenelus² Roi des Argiens étoit mort peu de tems auparavant, & avoit laissé un Fils nommé Gelanor, à qui Danaüs disputa la Couronne, comme étant descendu³, aussi-bien que lui, d'Inachus Fondateur d'Argos. Ils plaiderent leur Cause⁴ devant le Peuple: mais leurs raisons s'étant trouvées à peu près de la même force, le Jugement fut remis au lendemain. Ce jour venu, il arriva qu'un Loup se jetta sur un Troupeau de Vaches qui païssoient sous les murs de la Ville, & qu'il attaqua même le Taureau qu'elles suivoient. Les Argiens prirent cet accident pour un augure. Ils comparerent Gelanor au Taureau, & Danaüs au Loup, parce que le Loup est un Animal fort sauvage, & que Danaüs n'avoit eu jusques-là aucun commerce avec eux. Et comme le Loup avoit eu l'avantage sur le Taureau, sur ce fondement & sans autre discussion, ils adjugerent le Royaume à Danaüs.

Quelques tems après, les Fils d'Égyptus étant venus à Argos, demanderent leurs Cousines en mariage; & Danaüs qui n'étoit pas encore bien affermi sur le Trône, n'osa les leur refuser: mais il ordonna à ses Filles d'égorger leurs Maris, la nuit même de leurs noccs. Hypermnestre fut la seule qui n'obéit point à un ordre

R E M A R Q U E S.

1. CINQUANTE FILLES.] On les appella *Danaïdes*, du nom de leur Pere; ou *Belides*, parce qu'elles étoient Petites-filles de Bélus. On peut voir leurs noms; & ceux de leurs Maris, dans Hygin (a).

2. STHENELUS.] Pausanias (b) l'appelle Sthenelas.

3. COMME ÉTANT DESCENDU & C.] Io Fille d'Inachus étant allée en Égypte, Jupiter en devint amoureux, & en eut Epaphus, qui fut Pere de Libye. Du commerce de cette Princesse avec Neptune, naquirent Belus, Pere de Danaüs, & Agenor dont les Descendans regnoient alors à Argos. Dans l'Explication de la Fable d'Io (c), nous avons suivi le sentiment de tous les Mythologues, qui font Io Fille d'Inachus. Ici, où il s'agit d'éta-

blir la filiation de Danaüs, nous remarquerons, que Pausanias donne Iafus pour Pere à Io. » Argus, dit-il, Petit-fils de Phoro- » née (& Arriere-petit-fils d'Inachus) eut deux Fils, Phras & » Phorbas. Du dernier naquit Triops, qui fut Pere d'Iafus & » d'Agenor. Iafus eut une Fille nommée Io, qui passa en É- » gypte. . . . Agenor fut Pere de Crotopus, qui succeda à son » Oncle Iafus, & eut pour Fils Sthenelas. Le P. Petau (d) a suivi l'opinion de Pausanias, parce qu'elle s'accorde mieux avec le tems où Danaüs a vécu.

4. ILS PLAIDERENT LEUR CAUSE & C.] Voyez Pausanias, Liv. II.

(a) Fab. 170.

(b) Liv. 2.

(c) Page 24.

(d) *Rationer. Temp.* Part. 1. l. 1. c. 8.

ordre si barbare: elle aima mieux s'exposer au reffentiment de son Perc, que de tremper ses mains dans le sang de Lyncée son Epoux. Danaüs, qui faisoit dépendre sa sûreté de la mort de tous ses Gendres, irrité contre Hypermnestre dont la defobéissance sembloit aggraver le crime de ses Sœurs & le sien propre, la cita en Justice⁵: mais elle fut absoute par le Peuple, & regna sur les Argiens avec Lyncée, après la mort de Danaüs. Quant aux autres Danaïdes, les Juges qui exercent la vengeance dans les Enfers, les condamnerent à remplir d'eau un Tonneau percé.

E X P L I C A T I O N D E L A F A B L E.

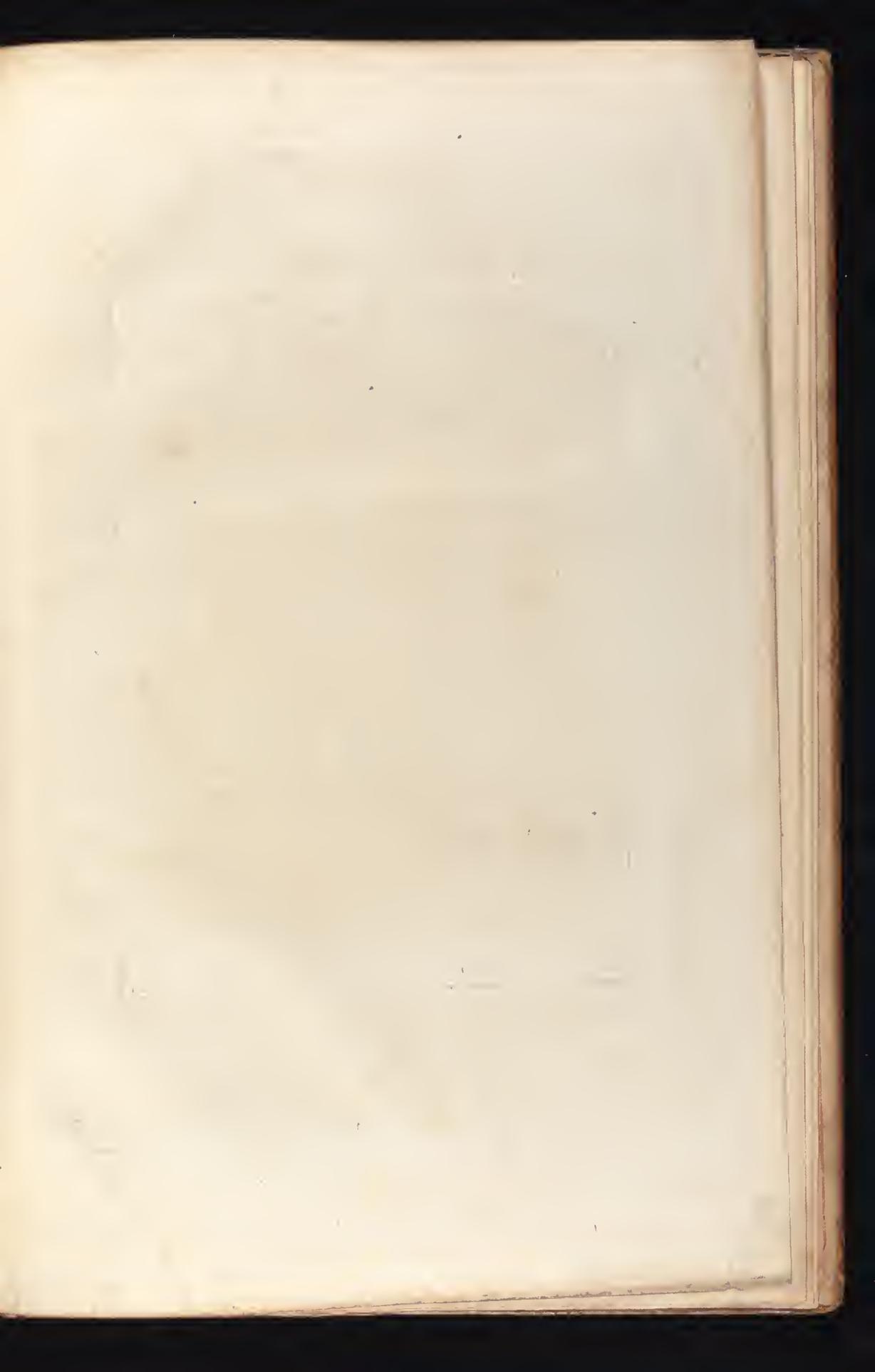
Il y avoit en Egypte, près du Lieu des Sepultures dont nous avons parlé⁶, une Ville nommée Achante⁷, où les Prêtres avoient la coutume de verser tous les jours de l'eau du Nil dans un vaisseau percé, apparemment, pour la purifier. Quelques-uns prétendent que cet usage fit naître à Orphée, l'idée de destiner le même emploi aux Danaïdes. Mais cette conjecture est peu vraisemblable.

Il paroît par le témoignage de Plin⁸, que Danaüs fut le premier qui introduisit à Argos l'usage des Puits. Eusebe⁹ confirme la même chose; & il ajoute, que les Danaïdes furent chargées du soin de fournir d'eau les Campagnes: à quoi elles étoient très propres, étant nées en Egypte, où l'on avoit poussé fort loin l'art de conduire les eaux dans les Terres. Comme ce travail étoit très pénible, ceux qu'on y employoit inventerent apparemment, que les Dieux, pour punir ces Princesses, les avoient condamnées à puiser sans cesse de l'eau, & à la verser dans un Tonneau percé.

Pausanias¹⁰ raconte que „ Danaüs ne pouvant marier ses Filles, „ après l'horrible crime qu'elles avoient commis, fit publier qu'il „ ne demandoit aucuns présens de noces, & qu'il permettoit à ses „ Filles d'épouser les Hommes qui leur agréeroient le plus. Mal- „ gré ces facilités, il se trouva peu de Prétendants: cependant, „ Danaüs leur proposa de disputer la plus belle de ses Filles à la „ Course. Par ce moyen il en maria quelques-unes; & les autres „ attendirent qu'il se présentât des Amans, qui voulussent d'el- „ les aux mêmes conditions”. Si cette Histoire est vraie, il fa- „ loit que Danaüs eût oublié la prédiction de l'Oracle.

R E M A R Q U E S.

5. LA CITA EN JUSTICE.] Pausanias, *ibid.*
 6. DONT NOUS AVONS PARLÉ.] Dans l'Explication de la Fable des Enfers, page 140.
 7. ACHANTE.] Voy. Diodore de Sicile, Liv. I.
 8. PLIN.] Liv. VII. ch. 56.
 9. EUSEBE.] Chron. Liv. I.
 10. PAUSANIAS.] Liv. III.





J. Ponce sculpt. del.

LE PALAIS DU SOMMEIL.
The House of Sleep.

Der Pallas van dem schlaff.
Het Palley van den Slaap.

L X.

L E P A L A I S
D U
S O M M E I L.

*Sunt geminæ Somni portæ: quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris:
Altera candenti perfectâ nitens elephanto;
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes.*

VIRG. Æncid. 6.



L'ENTRÉE des Enfers est une Caverne profonde, où les rayons du Soleil ne pénétrèrent jamais. C'est-là que le Dieu du Sommeil fait son séjour. Son Palais a deux Portes. L'une, qui est de Corne, donne issue aux Songes véritables. L'autre est d'Yvoire: c'est par elle que les Dieux souterrains envoient sur la Terre les Songes vains & trompeurs. Les Animaux que l'Inventeur de ces Tableaux a placés sur la corniche de ces Portes, marquent la matiere dont elle sont construites. Elles paroissent ici ouvertes, afin de faire voir les Songes differens que ce Palais renferme. De l'une on ne voit sortir que des Misérés véritables, & des Fantômes lugubres: emblème qui nous apprend, que dans la vie, les Biens sont faux & illusoires, & les maux seuls ont de la réalité. Par l'autre sortent en foule des Figures grotesques, des Images bizarres de choses qui ne furent jamais, & dont la fausseté est marquée par des Châteaux bâtis dans les nues. Au dedans de la balustrade qui regne tout autour de la platte-forme, est d'un côté la Statue de Diane, ou de la Lune; parce que cette Déesse se montre d'ordinaire pendant les heures qui sont les plus favorables au Sommeil. De l'autre côté, cette Statue qui a des ailes, & dont la robe est semée d'Etoiles, représente la Nuit, amie du repos. Elle tient entre ses bras deux Enfans endormis, dont l'un s'appelle le Sommeil, & l'autre la Mort. Le grand Dôme du milieu, autour duquel regne une frise ornée de festons de Fruits, & d'Animaux nocturnes, ne sert pas tant à la décoration de ce somptueux Edifice, qu'à loger sous une superbe voûte les Songes des Princes & des Rois. Cette niche qu'on a ménagée entre les deux Portes, & dont la corniche soutient deux Figures assoupies sous les ailes d'une Chauve-souris, est remplie par une Statue qui représente le Dieu du Sommeil, caractérisé par sa jeunesse, ses grandes ailes, son Bouquet de Pavots, & sa Baguette assoupissante.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On s'est donné beaucoup de peine, pour deviner ce qu'Homere¹ a voulu nous apprendre par les deux Portes dont il est parlé dans cette Description. Les uns ont dit que la Porte de Corne représente l'Oeil, qui est à peu près de couleur de Corne, & qui est enveloppé d'une Tunique qu'on nomme la Cornée; & que c'est par elle que les Poètes font sortir les Songes vrais, parce que les Yeux ne trompent point. Au-lieu que la Bouche, qui à cause des dents est représentée par la Porte d'Yvoire, est le canal par où sortent le Mensonge & l'Imposture.

D'autres croyent que par la Corne, qui est transparente, Homere a entendu l'Air, le Ciel, qui est transparent: & que par l'Yvoire, qui est solide & opaque, il a marqué la Terre. Ainsi, les Songes qui viennent de la Terre, c'est-à-dire des vapeurs terrestres, sont les Songes faux; & ceux qui viennent de l'Air ou du Ciel, sont les Songes vrais, parce qu'ils sont envoyés par les Dieux.

Sans chercher tant de mystères dans cette fiction, il est plus naturel de dire, que la Corne marque les Songes vrais, & l'Yvoire les Songes faux; parce que l'une, qui est transparente, laisse entrevoir la vérité, & que l'autre étant opaque, la cache.

REMARQUES.

1. HOMERE.] Au XIX. Livre de l'Odyssée. C'est de lui que Virgile, & les autres, ont emprunté cette idée, Ovident l'a point employée, dans la description qu'il fait du Palais du Sommeil (a).

(a) Metam. l. 11.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

La Lettre *n* marque les Notes.

| | | | |
|---|--------------------------|--|--|
| A. | | CALAIS: Voy. <i>Phinée</i> . | |
| ACHELOÏS: Voy. <i>Hercule</i> . | | CALISTO forme la Constellation de l'Ourse. | 13 n. 17 |
| ACHERON: Ce que c'est. | 141 | CALYDON: Voy. <i>Sanglier</i> . | |
| ACTÉON, Fils d'Autonoe & d'Aristée, est transformé en Cerf & dévoré par ses Chiens. | 47, 48 | CANIGULE: Ce que c'est. | 2 n. 15 |
| ACTÉON, Fils de Melissus, son aventure. | 47 n. 1 | CAPRICORNE (Le Signe du): Ce que c'est. | 2 n. 7 |
| ALCESTE, rendue à la vie. | 64 | CARON: D'où les Grecs ont pris l'idée de ce Bateleur des Enfers. | 140 |
| ALCYON: Quel Oiseau c'est. | 90. & n. 6 | CASSANDRE se moque d'Apollon, qui se venge d'elle. Ses Malheurs, & sa mort. | 129 <i>ibid.</i> |
| ALCONE: Voy. <i>Ceyx</i> . | | CASTOR & POLLUX, ou les Gémeaux. Leur naissance extraordinaire. | 70, 71 <i>ibid.</i> 2 n. 6 |
| ALPHEË: Amoureux de Diane. Artifice que Diane emploie pour se dérober à ses poursuites. | 84 <i>ibid.</i> | CEPHALE, enlevé par l'Aurore, résiste à ses caresses. | 41 n. 2 |
| AMALTHEË (La Chevre) forme le Signe du Capricorne. | 2 n. 7 | CERBERE enchainé par Hercule. | 63 |
| AMPHION: Son histoire, & celle de Zethus son Frere. Bâtit la Ville de Thebes au son de sa Lyre. | 113 113, 115 | CERYX & ALCYONE, métamorphosés en Oiseaux. | 89, 90 |
| Se tue lui-même. | 116 | CHEVAUX: Voy. <i>Furieux</i> . | |
| ANAXARTE: Voy. <i>Iphis</i> . | | CHEVAUX de Soleil: Ce que signifient leurs noms. | 19 n. 1 |
| ANDROMÈDE: Voy. <i>Perfète</i> . | | CHIMERE: Voy. <i>Bellerophon</i> . | |
| ANTEË étouffé par Hercule. | | CHIONE: Voy. <i>Dédalion</i> . | |
| APOLLON. Voy. <i>Daphni, Leucoboe, Clytie, Nisib, Cassandra, & Hercule</i> . | | CHIRON, Centaure, forme le Signe du Sagittaire. | 2 n. 5 |
| Le même que le Soleil. | 33 n. 3 | CLYTIE: Son amour pour le Soleil, & la métamorphose en Tournesol. | 35, 36 |
| Plusieurs Apollons. | <i>ibid.</i> | COCYTE: Ce que c'est. | 141 |
| ARCTURUS, poursuivie par le Fleuve Alphée, est changée en Fontaine. | 82, 83 | COLLIS, ou URANUS: Son histoire. | 4 n. 5 |
| ARGO (Le Navire). | 223 | Voy. <i>Saturne</i> . | |
| ARGONAUTES: Voy. la Fable des <i>Symplegades</i> . Motif de leur Expédition. | 122 | COLOMNES d'Hercule. | 64 |
| ARGUS tué par Mercure. | 23, 24 | CORNE D'ABONDANCE: Ce que c'étoit. | 54 n. 2 |
| ARION sauvé par un Dauphin. | 99, 100 | CRÉATION du Monde. Voy. <i>Cabor</i> . | 2 n. 5 |
| ARISTÉE: Son histoire & ses inventions. | 47 n. 1. 74, 75 | CROTON forme le Signe du Sagittaire. | |
| ASTREË forme le Signe de la Vierge. | 8 n. 1 | CYANÈS (Roches): Voy. <i>Symplegades</i> . | |
| ATALANTE, Fille d'Inus, blessée le Sanglier de Calydon. | 2 n. 11 | CYCNUS changé en Cygne. | 22 |
| ATALANTE, Fille de Schenée. | 49, & 50 n. 3 | Trois Princes de ce nom. | 22 n. 2 |
| ATLAS: Perfète le transforme en Montagne. Soulagé par Hercule. | 108, 109 64, 109 | D. | |
| AVERNE, Lac. | 141 | DANAË, comment séduite par Jupiter. | 105 |
| AUGIAS: Hercule nettoie ses Etables; & en est mal récompensé. | 61, 62. & n. 11 | DANAÏDES, ou BELIDES, tuent leurs Maris. | 149 |
| AURORE (L') enleve Tithon, l'épouse, & se transforme en Cigale. | 41 | Comment remarqués. | 150 |
| Voy. <i>Cephale</i> . | | Leur supplice. | <i>ibid.</i> |
| B. | | DANAÏS: Son histoire. | 149, 150. n. 3 |
| BACCHUS: Sa naissance. | 29, 30 | DAPHNÉ, poursuivie par Apollon, est changée en Laurier. | 31, 32 |
| Plusieurs Bacchus. | 29 n. 2 | DEDALE: Comment il se fauve des prisons de Minos. Son histoire. | 91 92 |
| BALANCE (Le Signe de la): Ce que c'est. | 2 n. 14 | DEDALION: Sa mort, & celle de <i>Cbione</i> sa Fille. | 89 n. 4 |
| BALBOES: Voy. <i>Danaïdes</i> . | | DEJANIRE: Voy. <i>Hercule</i> . | |
| BELIER (Le Signe du): Ce que c'est. | 2 n. 13 | DELUGE UNIVERSEL: La mémoire s'en est conservée chez la plupart des Nations. | 13 n. 4 |
| BELLEROPHON: Son histoire. Tue la Chimere. | 110, 112 111 | DELUGES PARTICULIERS. | 14 |
| BICHES de MENALE, prise par Hercule. | 61 | DEMOGORGON, Pere de toute la Nature, selon quelques-uns. | 1 n. 1 |
| BRIARÈS. | 6 n. 5 | Ce qu'en dit Lucain. | <i>ibid.</i> |
| Voy. <i>Enclade</i> . | | DEUCALION: Déluge arrivé de son tems. Comment il se fauve avec Pyrrha. Son histoire. | 13 n. 2 13, 14 15 n. 1 14 n. 3 15 n. 1 |
| C. | | Comment Pyrrha & lui repeuplent la Terre. Forme le Signe du Verseau. | 16, 17 2 n. 3 |
| CACUS, tué par Hercule. | 63 | DIANE: Ses différents Emplois. Plusieurs Dées de ce nom. | 37 n. 6 38 n. 6 |
| CAHOS: Ce que l'écriture nous en apprend. Quelle idée les Poëtes Payens se font faite du Cahos & de la Création du Monde. | 1 <i>ibid.</i> & n. 1 | Sa chasteté démentie. | 38 n. 8 |
| On découvre dans le récit qu'ils en font, des restes de la Tradition des Juifs. | 1. & 2 n. 2 | Voy. <i>Endymion & Nisib</i> . | |
| Le Cahos étoit mis au nombre des Divinités Infernales. | <i>ibid.</i> n. 1. | DIAPYCNES (Abraham), Peintre, l'un de ceax qui ont dessiné ces Tableaux. Particularités qui le concernent. | 3 n. 18 |
| | | Q q | Dio- |

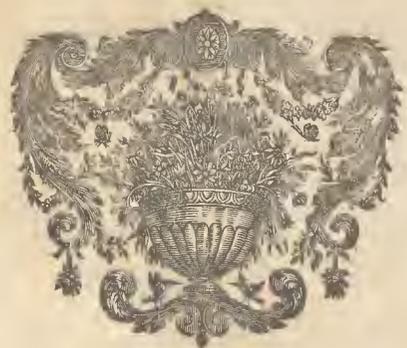
TABLE DES MATIERES.

| | |
|---|---|
| <p>DIOMEDE, tué par Hercule, qui lui enleve ses Chevaux, ou ses Juments. 62</p> <p>DIOSCURES: Voy. <i>Castor & Pollux</i>.</p> <p style="text-align: center;">E.</p> <p>EAQUE, Juge Infernal. 142</p> <p>ECHO: Pourquoi changée en Voix. 95</p> <p>Amoureux de Narcisse 95, 96</p> <p>ECREVISSE (Le Signe de P): Ce que c'est. 2 n. 8</p> <p>ENCLABE, Son châtiment. 7</p> <p>Confondue avec Tryphon & Briarée. 7, 8</p> <p>ENDYMION: Ses amours avec Diane, ou la Lune. 37</p> <p>Son histoire. 37, 38</p> <p>ENFERS (Description des). 138, 140</p> <p>Origine des fables que les Poëtes ont débitées sur les Enfers. 140, 142</p> <p>ENYO: Voy. <i>Gorgones</i>.</p> <p>EPAPUS 18 n. 2</p> <p>EPIMETHEE: Son histoire. 5 n. 5 & 9 n. 4</p> <p>ERIGONE, fille d'Icarus, forme le Signe de la Vierge. 2 n. 11</p> <p>ETERNITE: Description qu'en fait Lucain. 1 n. 1</p> <p>EURYALE: Voy. <i>Gorgones</i>.</p> <p>EURYDICE: Son histoire. 135, 137</p> <p style="text-align: center;">F.</p> <p>FERULE: Quelle Plante c'est. 9 n. 1</p> <p>FURIES: Ce qu'on doit entendre par les Furies. 141</p> <p style="text-align: center;">G.</p> <p>GANTMEDE forme le Signe du Verseau. 2 n. 3</p> <p>GEANS: Voy. <i>Titanes</i>.</p> <p>GEMEAUX (Le Signe des): Ce que c'est. 2 n. 6</p> <p>Voy. <i>Castor & Pollux</i>.</p> <p>GERYON, vaincu par Hercule, qui lui enleve ses Troupeaux. 62</p> <p>GLAUCUS, Pêcheur: Par quelle aventure changé en Dieu Marin. 73, 79</p> <p>Autres fables sur son sujet. <i>ibid.</i> n. 1, 3</p> <p>Plusieurs Hommes de ce nom. 79 n. 3</p> <p>GORGONES (Les): <i>Sibéna, Euryalé & Méduse</i>. Fables qu'on a débitées de ces trois Sœurs, & de <i>Pepredo & Enyo</i> leurs Sœurs aînées. 101, 105</p> <p style="text-align: center;">H.</p> <p>HARPYES. 118 n. 3</p> <p>Ce qu'il faut entendre par ces Monstres. 119, 120</p> <p>HELLADES changées en Peupliers. 21, 22</p> <p>HELIOTROPE: Voy. <i>Tournefort</i>.</p> <p>HERCULE & APOLLON forme le Signe des Gemeaux. 2 n. 6</p> <p>HERCULE: Son combat contre le Fleuve Achelous. 53, 54</p> <p>Etuille des Serpens dans son berceau. 53 n. 1</p> <p>Epouse Déjanire. 53, 54</p> <p>Tue l'Hydre de Lerne. 55, 56</p> <p>Tue Nessus. 57</p> <p>Désastre est causé de sa mort. 58</p> <p>Généalogie d'Hercule. 59</p> <p>Sa naissance. 60 n. 8</p> <p>Ses douze Travaux. 61, 62</p> <p>Quelques autres exploits qu'on lui attribue. 63, 64</p> <p>Récit historique des principaux événements de sa vie. 64, 67</p> <p>Abrégé chronologique de sa vie. 68, 69</p> <p>Plusieurs Hercules. 58 n. 6</p> <p>Voy. <i>Atlas</i>.</p> <p>HERMAPHRODITE: Voy. <i>Salmacis</i>.</p> <p>HERO: Voy. <i>Leandre</i>.</p> <p>HESPERIDES: Voy. <i>Pommes d'or</i>.</p> <p>HIPPOCENTAURES: Voy. <i>Centaures</i>.</p> <p>HIPPOLYTE, Reine des Amazones: Hercule lui enleve sa Ceinture, ou son Baudrier. 61</p> <p>HYDRE: Ce que c'est. 55 n. 1</p> <p>Voy. <i>Hercule</i>.</p> <p>HYPERMNESTRE: La seule des Danaïdes qui épargne son Mari. 149</p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p>JASON, secouru par Médée, enleve la Toison d'or. 121, 123</p> <p>Son histoire. 122</p> <p>Voy. <i>Tripolene</i>.</p> <p>ICARE: Son aventure. 91, 92</p> <p>INACHUS. 24 n. 6</p> <p>IO (Fable d'). 23, 25</p> <p>De qui elle étoit Fille. 23 n. 1</p> <p>Son histoire. 24, 25</p> <p>IPHIA, méprisé d'Anaxarete, se pend de desespoir. 133, 134</p> <p>JUGES INFERNIAUX: D'où les Anciens en ont pris l'idée. 140</p> <p>JUMEAUX: Voy. <i>Gêmeaux</i>.</p> | <p>JUMENS, ou CHEVAUX de Diomedee: Ce que c'étoit. 62 n. 12</p> <p>JUPITER: Son histoire. 4 n. 5</p> <p>Voy. les Fables de <i>Pandore, Prométhée, Io, Semel, Danaé</i>.</p> <p>IXION fait périr Déjanire. 145</p> <p>Son supplice. <i>ibid.</i></p> <p>Amoureux de Junon. <i>ibid.</i></p> <p>Perc des Centaures. 146</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>LEANDRE & HERO: Leurs amours, & leur fin tragique. 93, 94</p> <p>LETHE: Ce que c'est. 141</p> <p>LEUCOTHOE: Par quel artifice Apollon la séduit. 33</p> <p>Métamorphosée en Arbre d'Encens. 34</p> <p>LION (Le Signe du): Voy. <i>Lion de Némé</i>.</p> <p>LION de Némé forme le Signe du Lion. 2 n. 4</p> <p>Tuë par Hercule. 61</p> <p>LYCAON: Son histoire. 39, 40</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>MEDEE: Voy. <i>Jafon</i>.</p> <p>MEDUSE: Voy. <i>Gorgones</i>.</p> <p>MELAGRE: tue le Sanglier de Calydon. 49, 50</p> <p>Tue ses deux Oncles. 51</p> <p>Sa Mere le fait mourir. 51, 52</p> <p>Comment Homere raconte l'histoire de Méléagre. 52 n. 3</p> <p>MEMNON, tué par Achille. 43</p> <p>Oiseaux qui naissent de ses cendres. <i>ibid.</i></p> <p>Sa Statue merveilleuse. 44</p> <p>MEMNONIDES, Oiseaux ainsi nommés. 142</p> <p>MONDE: Voy. <i>Cabot</i>.</p> <p style="text-align: center;">N.</p> <p>NARCISSE, aimé de la Nymphé Echo. 95, 96</p> <p>Amoureux de lui-même, meurt, & est changé en Fleuve. 97, 98</p> <p>NEPTUNE, Amiral de la Flotte de Jupiter. 5 n. 5</p> <p>NESSUS: Centaure, Fils d'Ixion, tué par Hercule. 57 n. 1</p> <p>Ce qu'il faut entendre par ce Centaure. 58 n. 4</p> <p>Et par sa Tunique empoisonnée. <i>ibid.</i> n. 5</p> <p>NONE: Son orgueil. Apollon & Diane tuent ses Enfants à coups de flèches, & la changent en Rocher. 116, 117</p> <p style="text-align: center;">O.</p> <p>OENE. 49 n. 1. & 50</p> <p>OPS: Voy. <i>Rhea</i>.</p> <p>ORPHEE: Son histoire. 135, 137</p> <p>OURSE, Constellation: Ce que c'est. 3 n. 17</p> <p style="text-align: center;">P.</p> <p>PALLADIUM: Ce que c'étoit. 131, 132</p> <p>PAN, forme le Signe du Capricorne. 2 n. 7</p> <p>Particularités qui le concernent. 26, 28</p> <p>Fable de Pan & de Syrinx. 26</p> <p>PANDORE (Fable de). 9, 10</p> <p>PARQUES: Divinités Poétiques. 142</p> <p>PELOPS, immolé par Tantale, & servait aux Dieux dans un Festin. 144</p> <p>Les Dieux lui redonnent la vie, & Cérés lui met une épauule d'ivoire, à la place de celle qu'elle avoit mangée. <i>ibid.</i> n. 1</p> <p>PENELOPE: Ses artifices pour amuser ses Amans. 126, 128</p> <p>PEPHEDE: Voy. <i>Gorgones</i>.</p> <p>PERSEE défait les Gorgones. 101, 104</p> <p>Son histoire. 104, 105</p> <p>Délivre Andromede, & l'épouse. 106, 107</p> <p>Voy. <i>Atlas</i>.</p> <p>PHARON: Son histoire. 18, 20</p> <p>PHINEE: Son crime & sa punition. 118</p> <p>Est délivré des Harpyes par Calais & Zethes. 119</p> <p>PHLEGTON: Ce que c'est. 141</p> <p>PHLEGRE (Champs de): Où Géus. 4 n. 3</p> <p>PLUTON & PROSERPINE: Pourquoi Dieux des Enfers. 5 n. 5</p> <p>142</p> <p>POISSONS (Le Signe des): Ce que c'est. 2 n. 12</p> <p>POLLUX: Voy. <i>Castor & Pollux</i>.</p> <p>POMMES D'OR du Jardin des Hesperides. 108</p> <p>Enlevées par Hercule. 62, 63, n. 19, 20</p> <p>PROMETHEE: Son histoire. 9, 10, 11, 12.</p> <p>Délivré par Hercule. 64</p> <p>PROETIDES: Quelles Femmes c'étoient. 45 n. 2</p> <p>PROTEE: Ses métamorphoses & ses prédications. 75, 77</p> <p>PYGMALION, Statuaire. 45</p> <p>Devient amoureux d'une Statue qu'il a faite, & obtient de Venus qu'elle soit changée en Femme. 45, 46</p> <p>PYRRHA. 13, 16</p> <p>Voy. <i>Dercalios</i>.</p> <p style="text-align: right;">R. RHA-</p> |
|---|---|

TABLE DES MATIERES.

| | | | |
|---|-------------------|---|-----------------------------|
| R. | | | |
| R <small>H</small> ADAMANTE, Juge Infernal. | 142 | TARTARE: Fondement de la Fable du Tartare. | 142 n. 17 |
| R <small>H</small> EA, ou OPS. | 5 n. 5, & 6 n. 6 | TAURAU (Le Signe du): Ce que c'est. | 2 n. 10 |
| S. | | TAUREAU de l'Isle de Crète, domé par Hercule. | 124, 125 |
| S <small>A</small> GITTAIRE (Le Signe du): Ce que c'est. | 2 n. 5 | TELEPHE: Son histoire. | 5 n. 5 |
| S <small>A</small> LMAIS & HERMAPHRODITE, unis en un seul corps. | 85, 86 | TITAN: Son histoire. | 5 n. 5 |
| S <small>A</small> NGLIER de Calydon, par qui tué. | 49, 50 | TITANS, ou GÉANS: Pourquoi on leur donne indifféremment ces deux noms. | 5 n. 5 |
| S <small>A</small> NGLIER d'Erymanthe tué par Hercule: | 61 | Leur entreprise, & leur punition. | 4, 5 |
| S <small>A</small> TURNE, châtre son Pere Cœlus d'un coup de Faux. | 4 n. 1 | Leur justification. | 4, 5 n. 5 |
| ER traité à son tour de la même manière. | 5 n. 5, 6 n. 6 | Leur naissance. | 4 n. 1 |
| Son histoire. | n. 5 | Leur histoire, & explication de la fable qu'on a débitée sur leur sujet. | 4, 5 n. 5 |
| S <small>C</small> ORPION (Le Signe du): Ce que c'est. | 2 n. 9 | La Guerre des Titans, distinguée par quelques-uns d'avec celle des Géans. | 5 n. 7 |
| S <small>E</small> MELÉ: Ses amours avec Jupiter, & sa mort. | 29, 30 | T <small>I</small> THON: Voy. <i>Aurora</i> . Sa métamorphose. | 127, 128 |
| S <small>E</small> RPE <i>NT, Constellation: Ce que c'est.</i> | 2 n. 16 | T <small>O</small> IDÈ (La) de Pendope. | 122, 123 |
| S <small>I</small> CILE: Etoit jointe autrefois à la Terre-ferme d'Italie. | 7 n. 2 | T <small>O</small> ISON D'OR: Origine de cette Fable. | 35, 36 n. 1, 2 |
| S <small>I</small> RE <i>NES: Ulysse & ses Compagnons échappent à leurs pièges.</i> | 87 | T <small>O</small> URNESOL, ou HÉLIOTROPE. | 2 n. 6 |
| Plusieurs fables sur leur sujet. | 87, 88 n. 7 | T <small>R</small> IPTOLEME ET JASON, forment le Signe des Gémeaux. | 2 n. 6 |
| S <small>I</small> YPHE: Son supplice. | 147 | T <small>Y</small> PHÈ <i>E</i> . Voy. <i>Typhon</i> . | 4 n. 2 |
| Son adresse, & ses crimes. | 147, 148 | T <small>Y</small> PHON, ou TYPHÈ <i>E</i> , l'un des Géans. | 4 n. 2 |
| Infâme les Jeux Isthmiques | 148 | Confondu avec Enclade. | <i>ibid.</i> |
| S <small>O</small> MMERIL: Description de son Palais. | 151, 152 | Fables qu'on a débitées sur son sujet. | 6 n. 5, & 8 n. 7, 8 |
| S <small>O</small> NGES VRAIS: Pourquoi les Poëtes les font sortir par la Porte de Corne. | 152 | V. | |
| S <small>O</small> NGES FAUX: Pourquoi ils sortent par la Porte d'Yvoire. | <i>ibid.</i> | V <small>E</small> RSEAU (Le Signe du): Ce que c'est. | 2 n. 3 |
| S <small>T</small> A <i>TUS de Memnon.</i> | 44 | V <small>E</small> RGE (Le Signe de la): Ce que c'est. | 2 n. 11 |
| De Pygmalion. | 45 | U <small>N</small> I <i>VERS. Voy. <i>Calus</i>.</i> | URANUS. Voy. <i>Calus</i> . |
| S <small>T</small> HENO: Voy. <i>Gorgones</i> . | | Z <small>E</small> T <small>H</small> È <i>E</i> . Voy. <i>Phinée</i> . | 117 n. 5 |
| S <small>T</small> YMPHALIDÈS. Oiseaux, défaits par Hercule. | 62 | Z <small>E</small> T <small>H</small> US: Voy. <i>Amphion</i> . | |
| S <small>T</small> YX: Ce que les Poëtes ont dit de ce Fleuve. | 13 n. 3 | Sa mort. | |
| S <small>T</small> YMPLEGADES, ou CYANÈS: Fables qu'on a débitées sur ces Iles. | 80, 81 | Z. | |
| S <small>Y</small> RINX. Voy. <i>Pan</i> . | | | |
| T. | | | |
| T <small>A</small> N <small>T</small> ALE: Son crime & son supplice. | 143, 144 | | |
| Son histoire. | <i>ibid.</i> n. 1 | | |

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

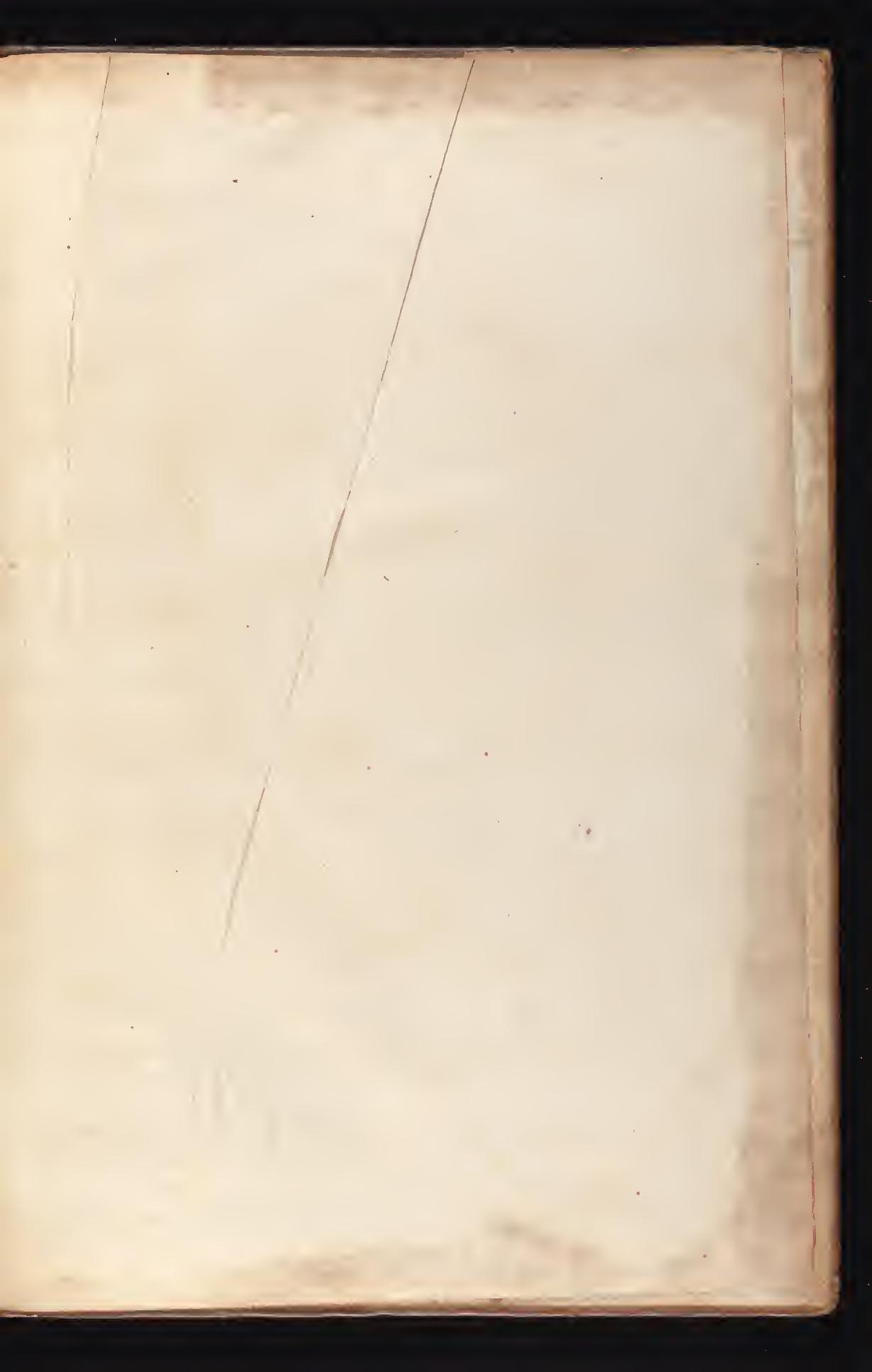


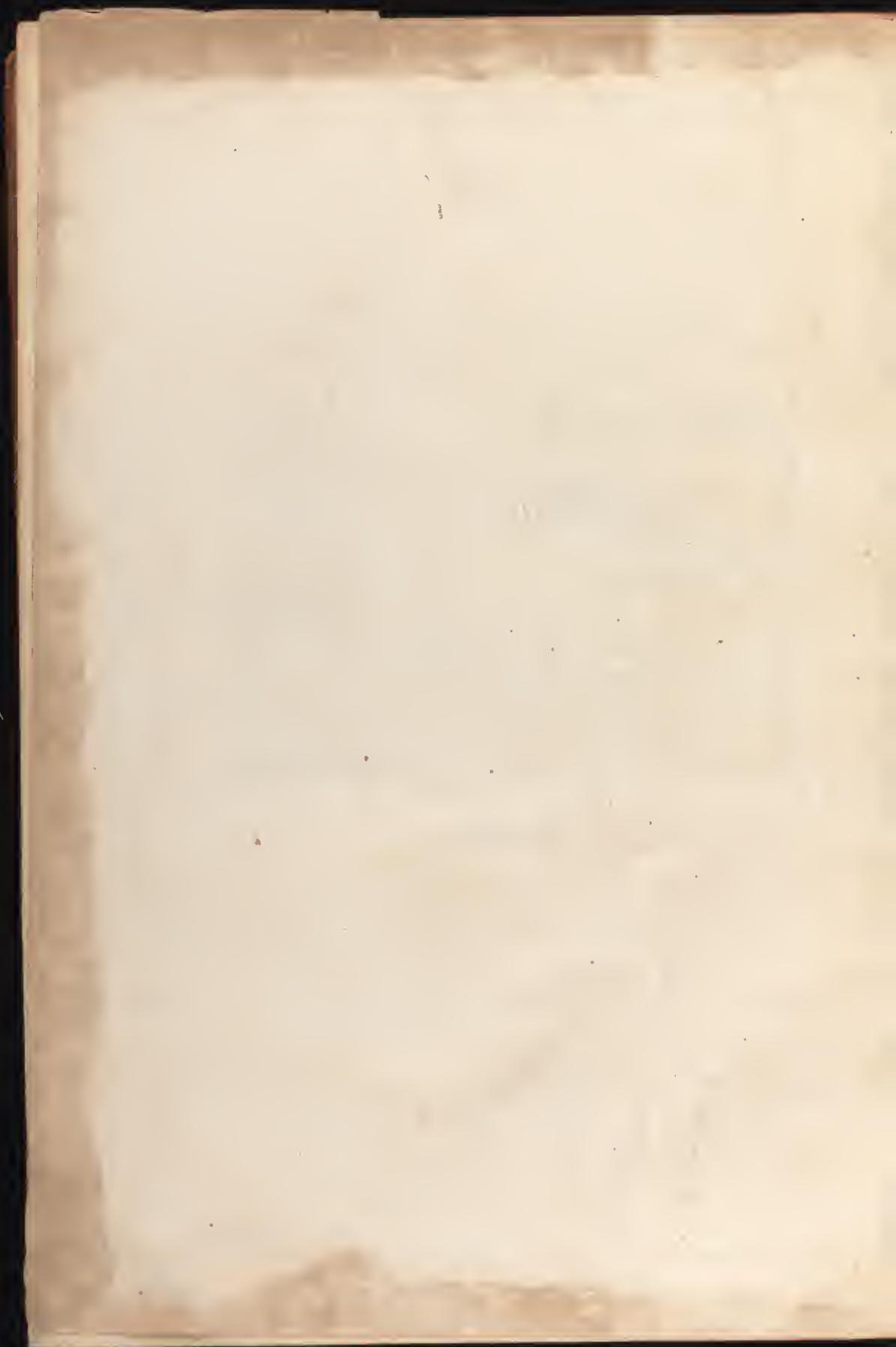
AVIS AU RELIEUR.

Comme les Planches ne sont pas numerotées, on a mis ici les Titres gravés au bas de chaque Planche, & marqué les pages qu'elles doivent regarder.

| | |
|---|--|
| <p>LE Cabos , ou l'Origine du Monde. 1 Les Géans , ou les Titans, entaillent les Montagnes pour escalader le Ciel. 4 Encelade précipité sous le Mont Etna. 7 La Boîte de Pandore. 9 Prométhée déchiré par un Vautour. 11 Le Déluge. 13 Deucalion & Pyrrha repeuplent la Terre, en jettant des pierres derrière eux. 15 Phaéton foudroyé par Jupiter. 18 Cygnus changé en Cygne, & les Sœurs de Phaéton en Peupliers. 21 Io changée en Vache, est donnée en garde à Argus, à qui Mercure coupe la tête. 23 Pan poursuit Syrinx, qui est transformée en Roseau. 26 Sémélé, consumée par la Foudre de Jupiter. 29 Daphné, poursuivie par Apollon, est changée en Laurier. 31 Leucothoé séduite par Apollon sous la figure d'Eurynome. 33 Clytie changée en Tournesol. 35 La Lune & Endymion. 37 Lycaon transformé en Loup. 39 Tithon, Mari de l'Aurore, changé en Cigale. 41 La Statue de Memnon. 43 Pygmalion, amoureux d'une Statue qu'il a faite, obtient de Vénus qu'elle soit changée en Femme, & l'épouse. 45 Actéon changé en Cerf, & dévoré par ses Chiens. 47 Oenée Roi de Calydon oublie Diane dans un Sacrifice, & en est puni. 49 Méléagre présente à Atalante la Hure du Sanglier de Calydon. 51 Le Fleuve Acheloius, sous la forme d'un Taureau, vaincu par Hercule. 53 Combat d'Hercule contre l'Hydre de Lerne. 55 La Mort d'Hercule. 57 Castor & Pollux, ou les Gémeaux. 70 Les Dioscures, ou Castor & Pollux Protecteurs des Nautonniers. 72 Artémide force Protée à rendre ses Oracles. 74 Glaucus changé en Dieu Marin. 78 Passage des Argonautes à travers les Symplegades, ou les Cyanoes. 80</p> | <p>Arethuse, poursuivie par Alphée, est changée en Fontaine. 82 Salmacis & Hermaphrodite unis en un seul Corps. 85 Ulysse & ses Compagnons évitent les pièges des Sirenes. 87 Les Aleyons, ou Ceyx & Alcyone transformés en Oiseaux. 89 La Chute d'Icare. 91 Léandre traverse l'Hellepont à la nage, pour aller trouver Héro. 93 La Nymphé Echo changée en Voix, 95 Narcisse changé en Fleur. 97 Arion sauvé par un Dauphin. 99 Persée coupe la tête à Méduse. 101 Persée délivre Andromède. 106 Atlas porte le Ciel sur ses épaules. 108 Combat de Bellerophon contre la Chimère. 110 Amphion bâtit les murs de Thebes au son de sa Lyre. 113 Les Enfants de Niobé tués à coups de flèches par Apollon & Diane, & elle-même est changée en Rocher. 116 Phinée délivré des Harpies par Calais & Zethus. 118 La Troïfon d'Or conquise par Jason. 121 Telephe guéri par la rouille du même Fer dont il a été blessé. 124 La Toile de Penelope. 126 Cassandra prédit aux Troyens le malheur qui les menace, & n'est point écoutée. 129 Le Palladium, ou la Minerve des Troyens. 131 Iphis se pend de desespoir de n'avoir pu se faire aimer d'Anaxarete. 133 Orphée, ramenant Eurydice des Enfers, se tourne pour la regarder, & la perd pour jamais. 135 Les Enfers. 138 Tantale condamné à souffrir la faim & la soif, malgré les Fruits & les Eaux qui l'environnent. 143 Ixion attaché dans les Enfers à une Roue qui tourne sans cesse. 145 Sisyphus condamné à rouler une Pierre sur le haut d'une Montagne, d'où elle retombe à l'instant. 147 Les Danaïdes condamnées à remplir d'eau un Tonneau percé. 149 Le Palais du Sommeil. 151</p> |
|---|--|

F I N.





11941

Ep 7/8/1891

11941

